

455/6
EDUCATION COMPLETE

OU

32

ABREGÉ

DE

L'Histoire Universelle,

MELEE

De GEOGRAPHIE,
De CHRONOLOGIE.

A l'usage de

LA FAMILLE ROYALE

DE

S. A. R. la Princesse de GALLES.

SECONDE PARTIE.

PAR

Mme le P. de BEAUMONT.

Auteur du *Nouveau Magasin François.*

A LONDRES

Chez J. Nourse dans le Strand.

MDCCLIII.

32

20/1/4





A B R E G É
DE
L'HISTOIRE ANCIENNE.

SECONDE PARTIE.

Leçon I.

D. QUELLE année nâquit Alexandre ?

R. L'an du monde, 3648.

D. Qu'arriva-t-il le jour de sa naissance ?

R. Le Temple de Diane à Ephèse, qui étoit

Tom. II.

A 2

une

4 *Abregé de l'histoire ancienne.*

une des sept merveilles du monde, fut brûlé.

D. Quelle étoit la passion qui parut dominante, chez ce Prince encore enfant ?

R. Une ambition digne d'un Prince.

D. Qui fut maître d'Alexandre ?

R. Aristote le plus fameux Philosophe de son tems.

D. A quel âge Alexandre commença-t-il à se distinguer ?

R. A seize ans il gouverna le Royaume de son Pere en son absence, avec beaucoup de sagesse.

D. Comment se comporta-t-il à la guerre ?

R. Avec beaucoup de valeur.

D. Quel âge avoit ce Prince lorsqu'il monta sur le Trône.

R. Vingt-ans.

Alexandre fils de Philipe & d'Olimpias nâquit le même jour qu'un nommé Hérostrate mit le feu au Temple de Diane à Ephèse, pour immortaliser son nom. On eut lieu de prévoir dès l'enfance d'Alexandre ce qu'il seroit un jour. L'ambition qui étoit sa passion dominante le rendoit avide
de

de gloire ; mais plus délicat sur cet article que son Pere Philippe , toutes les manieres de se distinguer n'étoient pas de son goût. Nous en donnerons un exemple , propre à faire connoître l'espece d'ambition qui possédoit ce jeune Prince. Philippe se piquoit d'éloquence comme un Sophiste ; il faisoit graver sur des médailles , les victoires qu'il remportoit aux jeux Olympiques. Son fils encore adolescent étoit bien au dessus de ses foiblesses. Ses amis lui ayant demandé s'il n'essayeroit pas de remporter le prix de la course. *Je consens à disputer les prix aux jeux Olympiques , dit-il , lorsque j'y aurai des Rois pour Antagonistes.* L'éducation d'Alexandre fut remise aux plus grands hommes de son tems ; & Philippe ne dédaigna pas d'aider lui-même à le former. Léonidas parent de la Reine , homme fort austere , présidoit à cette éducation , & veilloit sur le grand nombre de Maîtres qu'on avoit donné au jeune Prince. Mais le plus grand avantage que Philippe procura à son fils ; fut de lui procurer les soins d'Aristote , & il le fit , disoit-il lui-même , *pour lui éviter bien*

6 *Abregé de l'histoire ancienne.*

des fautes dans lesquelles il étoit tombé lui-même , faute d'instruction.

Le caractère d'Alexandre étoit vif, ferme & altier. Il n'étoit pas poffible d'obtenir rien de lui par la force ; mais il fe rendoit aifément lors qu'on lui faisoit entendre raifon ; auffi Philippe évitoit-il de fe fervir de fon autorité à fon égard ; & il cherchoit plutôt à faire naître fon amour , qu'à exciter chez lui la crainte.

Alexandre aimoit les Arts , mais il les aimoit en Prince , & il avoit appris de fon Pere à les aimer auffi. *N'as-tu point de honte de chanter fi bien*, lui dit un jour Philippe. Il n'en falut pas davantage au jeune Prince , & il ne regarda plus les sciences agréables, que comme un délaſſement. Quand aux amusemens où l'on fait parade d'une adreſſe puérile , non ſeulement il les dédaignoit pour lui-même ; mais il mépriſoit ceux qui ſ'en faiſoient un mérite. Pour les Sciences qui peuvent ſervir à former un grand Roi ; rien n'égaloit l'ardeur avec laquelle il ſ'y appliquoit ; & les progrès qu'il y fit, ſurpaſſerent l'attente de ſes maîtres. Tel étoit Alexandre , qui, plus heureux que
ſon

son Pere, termina heureusement la guerre contre les Perses, qui étoit le but où tendoient les desseins de Philipe.

R E F L E X I O N S.

Il est des vertus pour tous les états. Celles d'un Prince doivent être autant élevées au dessus de celles des particuliers, qu'il sont élevés eux-mêmes par leur rang : il arrive même que ce qui seroit une vertu dans une personne privée, devient un excès chez un Prince. Quel soin doivent donc apporter ceux qui sont chargés de l'éducation des personnes illustres pour leur inspirer les vertus de leur rang.

Philipe met toute son application à former son fils ; il ne croit point s'abaisser en écrivant à Aristote pour le prier de se charger du soin d'élever Alexandre. Quelle leçon pour les Princes, qui dans le choix qu'ils font des maîtres destinés à élever leurs enfans, ne consultent que leur inclination, leur caprice ; ou qui se laissent entrainer par une brigue qui met à cette place importante des gens qui n'ont pour tout mérite qu'une passion demesurée de s'avancer.

8 *Abregé de l'histoire ancienne.*

3. Loin d'envier la place de Gouverneur d'un Prince ; il faut une vertu supérieure pour s'exposer aux désagrémens quelle produit. L'élève environné de lâches adulateurs ; aime rarement un Mentor judicieux, qui loin de flater ses passions , d'encenser ses vices , s'applique à lui donner la connoissance de soi-même. Pour gagner l'amitié de l'élève, & s'atirer la reconnoissance des Parens , il n'est souvent d'autre moyen que celui de s'en rendre indigne.

4. *N'as-tu point de honte de chanter si bien,* disoit Philipe à son fils. Est-ce donc qu'il est honteux d'exceller dans les exercices auxquels on s'applique ? Ce n'est point là, la pensée de Philipe ; un Prince , comme le reste des hommes , doit s'appliquer à faire parfaitement tout ce qu'il fait ; mais quels que soient ses progrès ; il se rendroit ridicule, s'il se piquoit de l'emporter sur les Maîtres de l'Art. Il doit éfleurer les Sciences agréables , pour se donner entierement aux Sciences utiles. Philipe ne reprochoit à son fils de chanter trop bien , que parce qu'il suposoit qu'il avoit employé à cette étude un tems considérable , qu'il auroit pu mettre

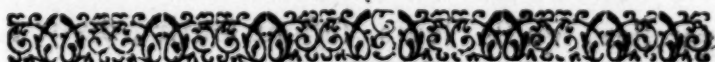
tre

tre à profit, pour des études plus profitables. Alexandre encore enfant, méprisoit les amusemens puériles, & ceux qui vouloient lui en inspirer le goût. Un homme qui s'étoit exercé à faire passer des poids dans un trou fort étroit, où il les jettoit d'assez loin, vint faire parade de son adresse devant le jeune Prince, & se flatoit d'une bonne recompense; mais il fut bien déçû dans son esperance, car Alexandre sans daigner le regarder, lui fit donner pour toute gratification un boisseau de poids. Que les jeunes Princes aprennent de cet exemple, qu'il n'est point pour eux d'enfance, & que la raison chez-eux doit prévenir sa saison ordinaire. Qu'ils fassent sentir avec une noble fierté à ceux qui se veulent rendre considérables auprès d'eux par des bagatelles, qu'ils leurs fassent sentir, dis-je, qu'un pareil dessein les deshonoré; qu'ils s'en tiennent offensés; & qu'on ne peut leur faire la cour, qu'en leur procurant des amusemens utiles, & dignes de leur rang.

10 *Abregé de l'histoire ancienne.*

Traits à raconter.

1. *Histoire de l'embrasement du Temple de Diane.*
2. *Froides reflexions à ce sujet.*
3. *Parole d'Alexandre au sujet des conquêtes de Philipe.*
4. *Sage conduite d'Alexandre avec les Ambassadeurs du Roi de Perse.*
5. *Aplication de Leonidas pour empêcher Alexandre de s'acoutumer à la mollesse.*
6. *Reconnoissance d'Alexandre pour Aristote.*
7. *Avidité d'Alexandre pour les Sciences poussée à l'excès.*
8. *Sa passion pour les ouvrages d'Homère.*
9. *Il dompte Bucéphale.*



Leçon II.

L'an du M. 3649. *D. QUELS furent les premiers soins d'Alexandre devenu Roi?*

R. Ce fut de rendre les derniers devoirs à son Pere & de vanger sa mort.

D. Qu'ar-

D. Qu'arriva-t-il au commencement du règne d'Alexandre ?

R. Les Barbares que son Pere avoit soumis, se révolterent, & la Grèce pensa à secouer le joug.

D. Qui animoit les Grecs contre Alexandre ?

R. Démosthène, qui fut toujours ennemi du fils comme il l'avoit été du Pere.

D. Que fit d'abord Alexandre ?

R. Il marcha contre les Barbares qu'il vainquit.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il revint en Grèce, & gagna une grande bataille contre les Thébains.

D. Quelle fut la suite de cette victoire ?

R. Thebes fut détruite & les Grecs consternés se soumirent.

D. Quel avantage Alexandre retira-t-il de leur soumission ?

R. Il se fit nommer Généralissime des Grecs, pour passer en Asie.

Alexandre en montant sur le Trône, se vit environné d'ennemis que sa grande jeunesse excitoit à combattre contre lui. Les

12 *Abregé de l'histoire ancienne.*

Barbares que son Pere avoit soumis se revoltèrent : les Grecs animés par Démosthène qui traitoit ce Prince d'enfant , se disposerent à secouer le joug , & l'Orateur, pour pouvoir le faire plus sûrement , n'épargna rien pour susciter de nouveaux embarras à Alexandre. Dans cette vue , il écrivit à Attalus oncle de Cléopatre , & l'exhorta à faire revolter les troupes qui étoient en Asie. Celui-ci ne demandoit pas mieux , mais sachant qu'il étoit suspect au jeune Roi , il voulut commencer par regagner sa confiance , en lui envoyant les lettres de Démosthène ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut assassiné par un des confidens d'Alexandre , ce qui rétablit le calme dans l'Armée , & étouffa toutes les semences de division.

Les amis d'Alexandre voyant tant d'ennemis conjurés contre lui , lui conseillèrent de donner quelque chose aux circonstances présentes , d'adoucir les Barbares & d'amuser les Grecs ; mais ce Prince jugea sagement , que toute la gloire de son Règne dépendoit de ces commencemens , & que s'il mollissoit , il ne feroit qu'augmenter l'audace

l'audace de ses ennemis. Il fonda donc l'esperance de son salut sur son courage, & sur la promptitude avec laquelle il attaqueroit ses ennemis. Il sembla voler contre les Barbares, & l'on fut surpris en Grèce de le voir revenir victorieux en moins de tems qu'il sembloit n'en falloir pour aller jusqu'aux ennemis. Les Thebains avoient commencé la revolte, en égorgeant une partie de la Garnison Lacédémonienne; ce fut contre eux qu'il tourna ses armes victorieuses. Les Thebains combattirent en désesperez, ce qui ne les empêcha pas d'être vaincus. On examina ensuite, quel traitement on devoit faire à cette ville rebelle. Les avis du Conseil furent partagés; mais Alexandre voulant faire un exemple capable de contenir les autres villes Greques; Thebes fut détruite, & ses habitans vendus comme esclaves. Toute la Grèce frémit à cette nouvelle; on ne songea plus qu'à désarmer Alexandre à force de soumissions, & la ville d'Athènes lui envoya des Ambassadeurs du nombre desquels étoit Démosthène. Heureusement pour cet Orateur, qu'il s'arrêta en chemin, n'osant se

se présenter devant Alexandre , car ce jeune Prince demanda qu'on le lui livrât avec neuf autres Orateurs. Démade, dont nous avons parlé dans l'histoire de Philipe, s'offrit à faire prendre au jeune Roi des sentimens plus moderés. Il y réussit , & Alexandre se contenta de l'exil d'un seul Orateur qui se retira chez les Perses ; il fit même beaucoup d'honnêtetés aux Athéniens, voulant les gagner , pour ne rien laisser derriere lui qui put le troubler dans l'entreprise qu'il avoit formée contre les Perses. Tout étant tranquile , il indiqua une assemblée générale où il se fit nommer comme son Pere Généralissime des Grecs ; & ne pensa plus ensuite qu'aux préparatifs de son voyage.

Les Thebains qui échaperent à l'esclavage, trouverent chez les Athéniens un asile & toutes sortes de secours , car ce peuple généreux ne voyoit plus d'ennemis chez des voisins dans l'adversité.

REFLEXIONS.

Alexandre pensoit fagement que tout dépend des commencemens. Un Prince qui
com-

commence à régner , doit se persuader que les yeux de toute la terre sont fixés sur lui , & qu'on tirera de ses premieres actions des prognostics pour le reste de sa vie. Si malheureusement il commence mal , il laisse dans tous les esprits des impressions défavantageuses , qu'il lui fera presque impossible de détruire dans la suite.

Si Alexandre eut suivi les timides conseils que lui donnoient ses courtisans ; il eut vu à chaque instant croître le nombre de ses ennemis. Sa fermeté & son courage assura le repos de son règne. Rien n'importe plus à un Prince , que de convaincre ses sujets & ses ennemis qu'il est inaccessible à la crainte. Toujours prêt à céder aux loix , il ne doit plier que pour elles , & si le bien public demande qu'il relâche de sa fermeté , il faut qu'on connoisse qu'il cède par choix , par amour pour ses peuples , & jamais parce qu'on pourroit l'y forcer. Dans le premier cas , ses sujets admirent sa bonté qui produit nécessairement leur reconnoissance ; dans le second , ils méprisent sa foiblesse , & se croient dispensés de la gratitude , pour des bien-

16 *Abregé de l'histoire ancienne.*

bienfaits qu'ils ne croient pas volontaires.

Admirons la générosité des Athéniens envers les Thebains. Ils cessent de les regarder comme ennemis aussi - tôt qu'ils sont malheureux. Il n'y a qu'un cœur lâche qui puisse acabler un ennemi humilié. Et la seule vengeance qu'une ame noble en puisse prendre est de le forcer par ses bienfaits à rougir du mal qu'il a cherché à lui faire.

Traits à raconter.

1. *Réponse impudente des Ambassadeurs des Barbares.*
2. *Alexandre ne répond aux invectives de Démosthène, qu'en démentant par ses actions, ce que cet Orateur disoit contre lui.*
3. *Egards d'Alexandre pour la famille de Pindare Poëte célèbre.*
4. *Courage de Timoclée Dame Thébaine. Alexandre lui rend la liberté.*
5. *Démosthène se sert d'une fable, pour empêcher*

*pécher les Athéniens de livrer leurs Ora-
teurs à Alexandre.*

6. *Insolence des Thebains avant de perdre la
bataille.*



Leçon III.

D. **Q**UE fit Alexandre avant de pas-
ser en Asie ?

R. Il prit conseil de ses principaux Officiers
sur cette entreprise.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il mit ordre à ses affaires, & nomma,
pour gouverner la Macédoine, un Sei-
gneur nommé Antipater.

D. Que fit-il immédiatement avant son dé-
part ?

R. Il donna une fête en l'honneur des Mû-
ses.

D. Que lui arriva-t-il pendant cette fête ?

R. Il vit en songe un homme vénérable,
qui lui commandoit de passer en Asie,
& lui promettoit la victoire de la part
de Dieu.

D. En

18 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. En quel lieu se passa la premiere action entre les Grecs & les Perses ?

R. Dans la Phrygie au passage du Grani-
que.

D. Ce passage étoit-il dangereux ?

R. Oui, & sans Clitus, Alexandre y au-
roit perdu la vie.

D. Qui demeura victorieux ?

R. Alexandre qui mit en fuite les Perses.

D. Que fit Alexandre après sa victoire ?

R. Il honora la mémoire de ceux qui
avoient péri dans le combat, & déchar-
gea leurs familles des tributs.

D. Quelle année se passa cette action ?

R. L'an du monde 3670.

A peine Alexandre se vit-il revêtu du ti-
tre de Généralissime des Grecs, qu'il résolut
de faire des actions digne du poste dont il
venoit de se charger. Cependant quelque
grande que fut son ardeur, il voulut pren-
dre l'avis de ses principaux officiers dont le
plus grand nombre passoit soixante ans, &
avoit appris la guerre sous Philippe. Tous
furent d'accord sur la guerre des Perses,
& le jeune Roi prépara tout pour son dé-
part ;

part ; mais pour affermir le courage de ceux qui le suivoient & leur faire voir qu'il comptoit marcher à une victoire certaine ; il leur distribua tout son bien , & ne prit de provisions que pour un mois ; car il disoit qu'on n'en manqueroit pas sur les terres ennemies. Après avoir passé l'Helespont , il vint à Ilion , honora le tombeau d'Achille & marcha contre les ennemis qui l'attendoient au passage du Granique. Memnon le Rhodien l'un des meilleurs Généraux du Roi de Perse avoit été d'avis de faire le dégât dans la Phrygie & même de ne point épargner les villes. Ce conseil s'il eut été suivi suffisoit pour perdre Alexandre qui ne pouvoit se soutenir que par des victoires continuelles dans un pays ennemi ; mais le Satrape qui gouvernoit la Phrygie , dit qu'il ne consentiroit jamais à voir détruire sa Province. Et l'armée des Perses , comme je l'ai dit , s'étoit retranchée sur le bord du Granique. Alexandre passa ce fleuve à la vue des ennemis , quoi que leur cavalerie qui étoit plus nombreuse que la sienne fit les plus grands efforts pour lui empêcher le passage. Le Roi de Macédoine
dans

dans cette occasion courut un grand risque, & dût son salut à Clitus. Demeuré maître du champ de bataille, il fit faire par Lyfipe fameux sculpteur, les statues en bronze de vingt-cinq Cavaliers des compagnies Royales, qui avoient été tués à la premiere attaque, & fit dresser un tombeau au reste des soldats. Il visita les blessés, leur demanda leur nom, & leur permit de lui raconter les prouesses qu'ils avoient faites. Pour marquer son estime aux Athéniens, il leur envoya trois cent boucliers des dépouilles ennemies, & par une modestie bien louable il voulut associer les Grecs à l'honneur de sa victoire. Ainsi il fit mettre sur le reste du butin cette inscription. *Alexandre fils de Philipe, & les Grecs, excepté les Lacédémoniens ont gagné ces dépouilles sur les Barbares qui habitent l'Asie.* Quand aux habits, aux riches étofes & autres choses qui ne servent qu'au luxe; il les envoya à sa mere, au moins pour la plus grande partie.

REFLEXIONS.

1. Il est nécessaire que ceux qui sont à la tête des affaires sachent quand il le faut, perdre une partie pour sauver le tout. Si l'on eut suivi le conseil de Memnon, l'armée d'Alexandre eut été en danger de périr faute de vivres ; mais l'avarice du Gouverneur de la Phrygie fit mépriser ce sage conseil ; & ce Satrape risqua l'Empire de son Maître, plutôt que de voir ruiner une Province dont il tiroit de gros revenus.

2. C'est une connoissance bien nécessaire à un Prince que celle du cœur de l'homme, & le secret de s'en rendre maître. Or Alexandre favoit que ce secret consiste à interesser tout le monde à sa grandeur & à ne faire sentir sa puissance aux autres que par ses bienfaits. Alors tous les intérêts sont réunis dans celui du Prince. C'est son bien propre, c'est son bonheur qu'on aime en lui, & on lui est autant de fois attaché, & par des liens aussi étroits, qu'il y a de choses qu'on aime & qu'on en reçoit.

3. Faut-

3. Faut-il s'étonner de l'ascendant qu'Alexandre prit sur ses soldats, des travaux qu'ils essuyèrent à sa suite. Chacun d'eux travailloit avec ardeur pour la gloire d'un maître qui n'étoit point jaloux de la sienne, qui ne demandoit que se les associer. Un soldat se croit bien payé de tous ses travaux quand il voit son Général aimer à s'en instruire. Si ceux qui commandent savoient mettre à profit cette sensibilité du subalterne; ils verroient se former sous leurs yeux une pepiniere de Heros. L'amour-propre n'est pas moins vif chez le soldat que chez l'officier, il faut que ce dernier sache le mettre en œuvre. Et rien de plus propre à décourager le soldat, que les mépris, les mauvais traitemens, ou l'oubli que ses chefs font de lui.

Traits à rapporter.

1. *Un Philosophe sauve la ville de l'Ampsaque par sa présence d'esprit.*
2. *Belle reponse de Perdicas à Alexandre.*



Leçon IV.

D. **Q**UI régnoit en Perse lorsque Alexandre y porta la guerre ?

R. Darius Codoman.

D. Combien a duré la Monarchie des Perses ?

R. Deux cent neuf-ans.

D. Combien a-t-elle eu de Rois ?

R. Treize.

D. Nommez les ?

R. Cyrus , Cambise, le Mage Smerdis, Darius , Xerxes premier , Artaxerxe longue-main, Xerxes second , Sogdien, Darius Nothus , Artaxerxe Mnémon, Artaxerxe Ochus, Arsès, Darius Codoman.

D. Que fit Alexandre après avoir passé le Granique ?

R. Il fit la conquête de presque toute l'Asie Mineure.

D. Qu'arriva-t-il ensuite ?

24 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Il fut prêt à mourir pour s'être baigné dans le Cydne.

D. Qui le guérit ?

R. Son médecin Philippe.

D. Que fit Alexandre après sa guérison ?

R. Il passa le défilé de Cilicie.

La victoire qu'Alexandre avoit remportée au passage du Granique, le rendit maître de la ville de Sardes, qui étoit comme le boulevard de l'Empire des Perses du côté de la mer. Il se rendit ensuite à Ephese, où il rétablit le gouvernement populaire. On avoit commencé à rebâtir le Temple de Diane, Alexandre s'offrit d'en faire tous les fraix, pourvu qu'on lui en laissât l'honneur, mais les Ephesiens n'y voulurent point consentir. Cependant Memnon le Rhodien se jeta dans Milet-devant lequel il retint longtems Alexandre. Il ne sortit de cette place qu'après avoir perdu l'espoir de la sauver, & il se jeta dans Halicarnasse capitale de la Carie; mais malgré sa bravoure, il ne put empêcher Alexandre de s'en rendre maître ainsi que de toute la Carie, dont il donna

donna le gouvernement à Ada veuve & sœur d'Idriée, frere de la fameuse Artemise. Plusieurs Rois de l'Asie Mineure se soumi-
rent à Alexandre, entre-autres Mithridate Roi du Pont. C'étoit le sixieme Roi de cet Empire fondé du vivant & du consentement de Darius.

Alexandre avant de donner des quartiers d'hiver à ses troupes, permit à ceux qui étoient mariés de retourner auprès de leur femme, à condition qu'ils le rejoindroient l'année suivante pour commencer la campagne de bonne heure. Avant de joindre Darius, il voulut se rendre maître de toutes les villes maritimes; mais il fut arrêté près de Phaselis. Il falloit passer un défilé qui, quand la mer est basse, est à sec, mais qui est tout couvert d'eau, quand elle est haute. Cependant Alexandre dont rien ne pouvoit moderer l'impatience, y marcha avec ses troupes tout un jour, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Ce fut aux environs de ce lieu, qu'il découvrit la trahison d'un de ses sujets à qui Darius avoit promis une somme immense pour assassiner son Roi. Il passa ensuite dans la Phrygie, & s'en étant

rendu maître , il coupa le nœud Gordien qu'il ne put dénouer.

Cependant Darius se préparoit à résister à Alexandre. Memnon lui ayant conseillé de porter la guerre dans la Macédoine , il suivit son avis , & le chargea de cette expédition. Il y a beaucoup d'apparence qu'Alexandre eut été contraint de quitter l'Asie pour défendre son propre pays ; mais la mort du brave Memnon le délivra de ce soin , & Darius fut obligé de renoncer à cette entreprise , parce qu'il n'avoit point de Généraux assez habiles pour la conduire. Ce fut par la même raison , que le Roi de Perse se déterminà à commander lui-même son armée , qui se montoit à quatre , cinq , ou six cents mille hommes , car les Historiens varient fort sur le nombre.

Alexandre après avoir fait plusieurs autres conquêtes , s'avança vers le pas de Cilicie. C'étoit un passage où il ne pouvoit passer que quatre hommes de front , & qui étoit commandé par deux montagnes : il y avoit quelques soldats pour le garder , mais en petit nombre , & ils furent bientôt mis en fuite. Alexandre au sortir de ce lieu dangereux ,

reux, ne put s'empêcher d'admirer sa bonne fortune & l'imprudence de Darius, qui pouvoit s'il eut fait fortifier ce défilé, l'y faire périr avec toute son armée. Il se rendit de là à Tarse où les Perses avoient mis le feu. Mais Parmenion y arriva assez-tôt pour l'éteindre.

A travers de cette ville passe le Cydne dont les eaux sont très-claires & extrêmement froides. Alexandre couvert de sueur & de poussiere s'y baigna; mais à peine étoit-il dans l'eau, qu'il fut saisi d'un frisson qui fit craindre pour sa vie. On ne peut exprimer la consternation de l'armée qui se voyoit sans chef proche de l'armée de Darius. Ce qui augmentoit leur crainte, c'est qu'Alexandre ayant renvoyé sa flotte, il ne restoit aucun chemin ouvert pour la retraite. Ce Prince ayant repris ses esprits, se plaignit de sa mauvaise fortune qui le livroit à ses ennemis. Il guérit pourtant de cette maladie par les soins de Philipe, Médecin qui l'avoit élevé.

R E F L E X I O N S.

1. Admirons la fidélité de Memnon. Il ouvre un avis qui pouvoit seul sauver Darius, son avis n'est point suivi, mais loin d'écouter le dépit que devoit lui inspirer le mépris qu'on faisoit de ses conseils; il n'en devient que plus fidèle à son maître, & meurt en le servant. Combien d'autres en sa place, se fussent-ils réjouis du mauvais succès de la bataille du Granique, & n'eussent pensé qu'à leur sûreté dans les malheureuses circonstances où se trouvoit alors Darius.

2. Le Roi de Perse, dans une armée de quatre cent mille hommes au moins, n'oseroit compter sur un seul Général. Ce n'est point dans un empire despotique qu'il faut chercher de grands hommes. L'asservissement dans lequel on y vit, abaisse les courages les plus fermes. L'on y craint l'incapacité du maître auprès duquel le crime le moins pardonné est un mérite supérieur.

3. On a beaucoup admiré le courage d'Alexandre, qui avec une poignée d'hommes
entre-

entreprend de détrôner un Prince aussi puissant que Darius. Si le succès n'eut pas justifié ses démarches ; Alexandre eut passé pour un téméraire & un insensé. Mais ce succès le justifie-t-il aux yeux des personnes raisonnables ? non. Il le dut moins à sa valeur qu'à la négligence de son ennemi. Que seroit devenu ce Héros, si Darius l'avoit attendu au pas de Cilicie ? Ne fondons que rarement nos espérances , sur le peu de capacité de nos ennemis. Un Prince sur-tout est responsable du sang de ses sujets ; & quels que soyent les succès , rien ne peut l'excuser s'il l'expose imprudemment.

Traits à raconter.

1. *Reponse d'Alexandre lorsque la Princesse Ada lui envoya des cuisiniers.*
2. *Histoire de la maladie d'Alexandre.*



Leçon V.

D. **Q**UELLE est la plus grande faute qu'ait fait Darius dans le cours de cette guerre ?

R. Ce fut de quitter les plaines d'Assis, où sa nombreuse Cavalerie pouvoit envelopper Alexandre.

D. Il n'attendit donc pas les Grecs dans ces plaines ?

R. Non, il s'embarassa dans des défilés où ses troupes ne firent que l'embarasser.

D. Dans quel appareil marchoit Darius ?

R. Dans un apareil superbe, trainant après lui ses femmes, ses enfans & ses concubines.

D. Qui osa donner de bons conseils à Darius ?

R. Caridème Orateur Grec, qu'Alexandre avoit fait banir.

D. Quelle récompense en reçut-il ?

R. Darius le fit trainer au suplice.

D. Quelle

D. Quelle action mauvaise fit Darius avant la bataille ?

R. Il fit égorger les soldats malades, qu'Alexandre avoit laissez dans la ville d'Iffus.

Darius qui ignoroit la maladie d'Alexandre , attribua la lenteur des ennemis à leur crainte. Ses courtisans applaudirent à cette pensée , & lui conseillèrent de bien prendre ses mesures , pour empêcher l'ennemi de s'échaper. Le Roi de Perse enivré de sa grandeur, de la magnificence de ses troupes dans les habits desquelles on voyoit briller l'or & les pierreries , du grand nombre d'hommes qu'il trainoit à sa suite : ne balança pas à suivre cet avis , malgré les conseils de Caridème , qui osa lui faire envisager combien ceux qu'il alloit combattre étoient redoutables. La mort fut le salaire dont ce Prince aveugle paya sa sincérité , ce qui n'empêcha pas les autres Grecs qui étoient à la solde de Darius , de lui conseiller, puisqu'il vouloit aller à l'ennemi de ne prendre que l'élite de ses troupes. Si le Roi de Perse avoit été aussi cruel que ses courtisans ;

ces Grecs eussent aussi payé de leurs vies la fidélité qu'ils avoient pour celui qui étoit actuellement leur maître ; mais il rejetta avec horreur la proposition qu'on lui fit de les égorger. Il agit avec moins d'humanité envers les malades qu'Alexandre avoit laissé à Iffus , car il en fit égorger la plus grande partie , & ne reserva que quelques soldats auxquels il fit voir ses troupes pour intimider Alexandre auquel il les renvoya ; mais le Héros des Grecs étoit bien éloigné de cette disposition. Il eut d'abord beaucoup de peine à croire que Darius fut assez imprudent pour rendre ses troupes inutiles en cherchant à combattre dans un lieu étroit ; mais quand il fut convaincu de la marche de ce Prince il ne put cacher sa joye , & songea sérieusement à se préparer au combat , après avoir fortifié son camp.

R E F L E X I O N S.

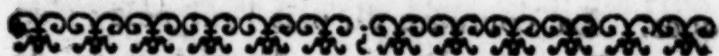
1. On a peine à concevoir que des Princes sensés , ayent été capable d'une folie telle qu'étoit celle de mener avec eux une troupe

troupe de femmes, de servantes & d'eunuques. La coutume du païs l'exigeoit ; c'en étoit assez pour Darius. Au milieu de ce superbe apareil , qui étoit pour lui seul , ce Prince se croyoit grand , & enflloit par cette pompe extérieure , l'idée qu'il avoit de lui-même. Réduit à sa juste mesure & à son mérite personel ; qu'il étoit petit ! Il n'est pas le seul qui ait pensé de la sorte, & de qui on ait pu porter un pareil jugement.

2. A la guerre , une bonne tête vaut mieux que cent mille bras.

Traits à raconter.

1. *Ordre de la marche de Darius.*
2. *Discours de Caridème.*
3. *Cruauté des conseils des courtisans de Darius.*



Leçon VI.

D. **Q**UELS furent les sentimens d'Alexandre la veille de la bataille ?

R. Il ne put se défendre de quelques émotions ; mais son courage le rassura.

D. Que fit-il la nuit d'avant le combat ?

R. Il sacrifia pour se rendre les Dieux favorables.

D. En quel lieu se donna la bataille ?

R. Près de la ville d'Iffus.

D. Quelles étoient les meilleures troupes de Darius ?

R. Trente mille Grecs qu'il avoit à sa solde.

D. Quel fut le succès de la bataille d'Iffus ?

R. Les Perses se défendirent d'abord avec courage ; mais bientôt ils prirent la fuite.

D. Que devint Darius ?

R. Il se sauva au commencement de la déroute, & quitta ses ornemens Royaux.

D. Quelles furent les suites de cette victoire ?

R. Toute

R. Toute la famille de Darius fut faite prisonniere.

D. Où étoient les trésors de Darius ?

R. A Damas, Parmenion s'en rendit maître, par la trahison du Gouverneur de cette place.

D. Qu'est-ce qui acheva de combler Alexandre de gloire ?

R. Le bon traitement qu'il fit à la famille de Darius.

Alexandre n'oublia rien de ce qu'on pouvoit attendre du plus grand Capitaine, pour profiter de l'avantage du lieu où se devoit donner la bataille. Les Perses se deffendirent d'abord avec assez de courage; & quelques Seigneurs Persans firent des prodiges aux yeux de leur Roi; mais cette ardeur ne dura pas long-tems, & rompus de tous côtés par les Grecs, les Perses ne penserent plus qu'à la fuite. Il en périt alors plus que dans la bataille, la plupart étant écrasés dans les défilés qu'il falloit passer, & dailleurs la Cavalerie qui les poursuivoit en fit un horrible carnage. Darius se sauva dès le commencement de la déroute, &

36 *Abregé de l'histoire ancienne.*

pour le faire avec plus de fureté, il jetta les marques de sa dignité. Quelque desir qu'eut Alexandre de se saisir du Roi de Perse; il ne voulut le poursuivre qu'après avoir achevé de vaincre. Ayant perdu l'espérance de le joindre; il revint à son Camp, & donna un festin aux principaux Officiers. Le festin fut troublé par des cris effroyables: & le Roi s'étant informé d'où ils provenoient, aprit que la mere, l'épouse & les filles de Darius le croyant mort, le pleuroient à la maniere des Perses. Il les fit rassurer, & dans la visite qu'il leur rendit lui-même, il n'oublia rien pour adoucir leurs malheurs. Mais après cette premiere visite il ne les vit plus, pour ne point s'exposer à la tentation, & ménager la réputation des Princesses.

E F L E X I O N S.

I. Combien de fois une armée victorieuse s'est-elle vue arracher la victoire des mains, pour avoir suivi son ardeur dans la poursuite des fuyards. Alexandre & tous les grands hommes qui l'ont suivi ont su se prése-

préservé de cet écueil. C'est dans la prospérité & dans la victoire que l'on doit surtout veiller sur soi-même , pour conserver le sens-froid dont on a besoin pour en profiter.

2. Les Princes trouvent moins d'amis que les autres dans leurs disgraces. On n'étoit attaché qu'à leur grandeur, on ne pensoit qu'aux graces qu'ils pouvoient dispenser , on les trahit & on les abandonne , si-tôt qu'on ne les croit plus en état de faire du bien. Et le traître qui livra à Parmenion les trésors de Darius & les principales familles des Perses , n'a eu que trop d'imitateur.

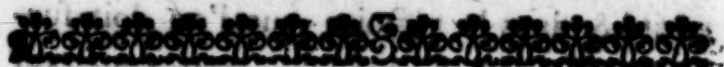
3. Admirons la retenue d'Alexandre à la fleur de son âge , la crainte qu'il a de sa propre foiblesse : & aprenons de lui que l'on ne peut conserver sa vertu qu'en fuyant le danger.

Traits à raconter.

1. *Histoire de la visite qu'Alexandre fit aux Princesses de Perse.*

2. *Trahison du Gouverneur de Damas.*

Leçon



Leçon VII.

D. **Q**UE devint Darius après sa défaite,

R. Il ramassa les débris de son armée qui ne monterent qu'à quatre mille hommes, & mit l'Euphrate entre lui & son vainqueur.

D. Que fit alors ce malheureux Prince ?

R. Il eut l'imprudence d'écrire une lettre arrogante à Alexandre.

D. Quels fruits Alexandre retira-t-il de sa victoire ?

R. Plusieurs villes, entre lesquelles étoit Sydon, lui ouvrirent leurs portes.

D. Qui étoit alors Roi de Sydon ?

R. Un nommé Strabon à qui Alexandre ôta la couronne ; parce qu'il s'étoit déclaré pour Darius.

D. Qui porta les Sidoniens à se soumettre à Alexandre ?

R. La haine qu'ils conservoient contre les Perses, parce que Ochus avoit autrefois détruit leur ville.

D. Qui

D. Qui fut Roi à la place de Strabon ?

R. Abdolonime qui étoit de sang Royal ,
mais fort pauvre.

La mauvaise fortune de Darius , ne fut pas capable de détruire l'orgueil dans lequel il avoit été nourri. Il écrivit une lettre à Alexandre , qui convenoit bien mal à l'état présent de ses affaires. Il porta même l'arogance , jusqu'à lui refuser le titre de Roi. Alexandre justement piqué d'une fierté si déplacée , lui fit une réponse encore plus haute , dans laquelle il l'accusoit d'avoir fait assassiner son Pere Philipe , & d'avoir mis sa tête à prix. Il lui offroit pourtant de lui rendre sa famille sans rançon , s'il vouloit se présenter à lui comme suppliant. Il finissoit sa lettre par ces paroles. *Au reste quand vous m'écrirez , sachez-vous que vous écrivez non-seulement à un Roi , mais aussi à votre Roi.*

Cependant les villes voisines s'empres-
sèrent à reconnoître Alexandre. Les Sidon-
niens sur-tout furent des premiers , pour se
vanger des maux que leur avoit fait Ochus.
Ce fut dans cette ville qu'on trouva deux
hommes

hommes assez digne du Trône , pour refuser d'y monter contre les loix , & ce fut en ce lieu , qu'on vit un homme , qui n'avoit d'autres biens que ses vertus , passer sans se méconnoître de la condition de jardinier , à celle de Roi.

REFLEXIONS.

1. Combien la mauvaise éducation a-t-elle de force , puisqu'elle l'emporte sur les sages leçons que donne l'adversité. Ceux qui ignorent en quoi consiste la grandeur d'ame , y substituent la hauteur , & ne voyent pas , qu'ils ne font que se rendre plus méprisables , par une fierté à contre-tems.

2. C'est bien mal connoître ses intérêts , que de maltraiter un ennemi vaincu , on le rend , par-là , irréconciliable. Si le Roi Ochus eut traité les Sidoniens vaincus avec bonté ; ils eussent joints leurs forces avec celles des habitans de Tir , & peut-être eussent-ils arrêté les conquêtes d'Alexandre. Que nos bons traitemens désarment nos ennemis , ou du moins , n'augmentons pas leur

leur haine , & n'autorisons point leur méchanceté par notre exemple.

Traits à raconter

1. *Modération des deux freres à qui Ephestion offre la Couronne.*
2. *Ce que c'étoit qu'Ephestion , amitié d'Alexandre pour lui , Abdolonime est choisi pour Roi. Il est présenté à Alexandre , sa réponse à ce Prince.*



Leçon VIII.

D. **Q**UELLE ville en Phénicie n'étoit pas soumise à Alexandre ?

R. La ville de Tyr , qu'on nommoit la Reine de la Mer.

D. Dequoi se vantoient les Tyriens ?

R. D'avoir inventé la Navigation.

D. Quelle étoit la situation de cette ville ?

R. Elle étoit dans une Ile séparée du continent , par un petit bras de mer , où l'on voyoit de fréquentes tempêtes.

D. Que

42 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que firent les Tyriens à l'approche d'Alexandre ?

R. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs , & des rafraichissemens.

D. Que leur demanda ce Prince ?

R. D'entrer dans leur ville pour offrir un sacrifice à Hercule : mais les Tyriens lui en refuserent l'entrée.

D. Que fit Alexandre pour se venger de ce refus ?

R. Il assiegea leur ville & s'en rendit maître après des travaux incroyables.

D. Comment se défendirent les Tyriens ?

R. Ils se firent tuer plutôt que de demander quartier.

D. Combien les Sidoniens en sauverent-ils ?

R. Quinze mille.

D. Comment Alexandre usa-t-il de sa victoire ?

R. Il fit crucifier deux mille habitans sur le rivage.

D. Où les Tyriens avoient-ils envoyé leurs femmes & leurs enfans avant le siege ?

R. Chez les Carthaginois.

D. Qui

D. Qui avoit prédit la désolation de Tyr ?

R. Le Prophète Isaïe.

L'heureuse situation de la ville de Tyr, la commodité de ses ports, y attiroit le commerce de toutes les parties du monde. Le caractère des Tyriens ne contribuoit pas peu à cette affluence; ils étoient laborieux, affables aux étrangers, & l'on trafiquoit dans leurs ports avec toute sorte de sûreté, Cette ville possédoit des richesses immenses, & fournissoit à Darius un grand nombre de vaisseaux. Cependant lors qu'Alexandre approcha, les Tyriens lui envoyèrent des rafraichissemens. Ils vouloient bien avoir ce Prince pour ami, mais non pas pour maître : ainsi ils lui refusèrent l'entrée de leur ville où il vouloit, disoit-il, sacrifier à Hercule. Alexandre vivement piqué, résolut de se venger, mais la difficulté de l'entreprise obligea ce Prince à tenter d'abord les voyes de la douceur, d'autant plus qu'il avoit peu de vaisseaux. Il enyoya donc des Ambassadeurs à Tyr pour traiter d'acommodement; mais ils furent massacrés, & on jetta

jetta leur corps par dessus les murailles. Ce traitement indigne, porta la colère d'Alexandre au plus haut point ; & il ne pensa plus qu'à faire construire une chaussée qui joignit le continent à l'île. Cet ouvrage commençant à sortir de l'eau, les Tyriens construisirent une machine, avec laquelle ils mirent le feu aux Tours qu'on avoit élevées sur la chaussée, & pour empêcher les Macédoniens de l'éteindre ; ils leur lançoient des traits enflammés qui les forçoient à se jeter dans la mer ; mais les Tyriens les poursuivoient dans les Esquifs. Ils se retirèrent enfin, & l'on repara ce qui étoit brûlé : mais lorsque l'ouvrage touchoit à sa fin, il survint une tempête qui l'abîma tout entier. Tant de malheurs ne rebuterent point Alexandre : il rassembla une flotte, & après avoir désespéré plusieurs fois de réussir, il prit la ville. On peut regarder Tyr comme le tombeau de la vertu d'Alexandre. Le Prince humain disparut, & l'on ne vit plus en lui qu'un Tigre altéré de la soif de se vanger. Sa modération fit place à un orgueil que la plus légère résistance irritoit jusqu'à la fureur. Et si l'on reconnoit en lui

lui quelque reste de ses vertus ; on doit les attribuer à la bonté de l'éducation qu'il avoit recue , qui , telle quelle soit , laisse toujours des impressions presque inéfaçables.

R E F L E X I O N S .

1. Que n'en coûte-t-il pas aux Tyriens , pour avoir suivi les mouvemens d'une colère aveugle , qui les porta à violer le droit des gens. N'agissons jamais dans le tems où nous sommes agitez de quelques passions violentes : elles ne donnent jamais que de mauvais conseils , & lorsqu'on s'y abandonne , on s'expose à éprouver les plus cuisans repentirs.

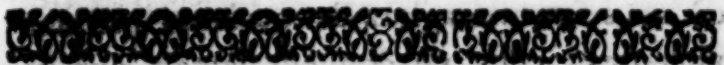
2. Il est peu d'ames à l'épreuve d'une prospérité trop soutenue. Nous en voyons un triste exemple en la personne d'Alexandre. La continuité de ses succès lui persuade qu'on ne peut lui résister sans être criminel. Evitons cet écueil , & dans le tems où la fortune semble prendre à tâche de nous combler de ses faveurs , n'oublions jamais son inconstance ; & préparons-nous à l'éprouver sans trouble.

Traits

Traits à raconter.

1. *Histoire du siege de Tyr.*
2. *Superstition des Tyrions par rapport à une statue d'Apollon.*
3. *Humanité des Carthaginois pour les femmes & les enfans de Tyr.*

Il faut ici expliquer aux élèves, ce que c'est que le droit des gens.



Leçon IX.

L'an du D. **Q**UE fit Darius pendant le siege de Tyr ?
M. 3672.

R. Il écrivit une seconde lettre à Alexandre, pour le porter à faire la paix ; mais elle fut inutile.

D. Où fut Alexandre après le siege de Tyr ?

R. Il marcha contre Jérusalem pour détruire cette ville.

D. Pourquoi étoit-il irrité contre les Juifs ?

R. Parce qu'ils lui avoient refusé des vivres.

D. Pour-

Abregé de l'histoire ancienne. 47

D. Pourquoi les Juifs ne voulurent-ils pas lui fournir des vivres ?

R. Parce qu'ils avoient fait serment de fidélité à Darius.

D. Les Samaritains avoient-ils suivi l'exemple des Juifs ?

R. Non, ils s'étoient soumis à Alexandre & lui avoient fourni des troupes.

D. Qu'arriva-t-il lors qu'Alexandre approcha de Jérusalem ?

R. Il se prosterna devant le grand Prêtre qui étoit venu au devant de lui.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est qu'il reconnut ce grand Prêtre pour celui qui lui étoit aparu avant son départ pour l'Asie, & lui avoit promis la victoire.

D. Que fit ensuite Alexandre ?

R. Il entra dans Jérusalem, & sacrifia à Dieu.

D. Quelle grace fit-il aux Juifs ?

R. Il leur permit de vivre suivant leurs loix & les exempta de tribut la septieme année.

D. Comment en usa-t-il avec les Samaritains ?

R. Il

R. Il leur parla avec bonté , mais ils n'eurent point d'exemption.

Les Tyriens absolument appliqués au commerce négligeoient l'agriculture , & tiroient leurs grains de Judée , de Samarie & de Galilée. Alexandre s'adressa à ces peuples pour avoir des vivres , mais les seuls Samaritains se soumirent à lui , & les Juifs ne crurent pas pouvoir suivre cet exemple , pendant la vie de Darius , auquel ils avoient prêté serment de fidélité. Alexandre à qui son orgueil persuadoit que tout devoit plier devant lui , conserva un vif ressentiment contre une nation qui osoit lui résister , & après avoir vaincu les Tyriens , il s'achemina vers Jérusalem , déterminé à la traiter comme Tyr. Le grand Prêtre instruit de sa venue & de ses desseins , se prosterna devant le Seigneur qui touché des larmes de son peuple aparut au grand Prêtre , lui commanda de faire joncher toutes les rues de fleurs , d'ouvrir les portes de la ville , & d'aller au devant d'Alexandre acompagné des Prêtres & des Lévités tous revêtus de leurs habits Pontificaux. L'assurant qu'il n'avoit rien

rien à craindre du vainqueur , parce qu'il les protegeoit.

Le Grand-Prêtre obéit avec confiance aux ordres du tout-Puissant & fut au devant d'Alexandre suivi d'un grand nombre de Juifs vêtus de blanc. Aussi-tôt qu'Alexandre eut aperçu le grand Prêtre , sa colère s'évanouit, il se prosterna jusqu'en terre , & adora le nom de Dieu qu'il portoit écrit sur son front. Les Samaritains , les Tyriens qui haïssoient les Juifs , furent consternés à cette vue , & les courtisans saisis d'étonnement avoient peine à en croire leurs yeux. Parmenion demanda au Roi, pourquoi il adoroit le Grand-Prêtre , lui qui étoit adoré de tout le monde. ' Ce n'est pas lui que j'adore, re-
' prit Alexandre , mais le Dieu dont il est le
' Ministre. Car lorsque j'étois à Dye , ocu-
' pé des moyens de conquerir l'Asie, ce mê-
' me homme que vous voyez revêtu des mê-
' mes habits , m'aparut, & m'ordonna de la
' part de son Dieu de passer avec assurance
' l'Helespont , & d'aller hardiment contre
' mes ennemis que je vaincrois , puisqu'il
' marcheroit à la tête de mon armée. '

Après ces paroles , Alexandre embrassa le

Grand-Prêtre & entra dans Jérusalem au bruit des aclamations du Peuple , qui prioit le Seigneur de le combler de bénédictions. Alors le grand Prêtre lui fit voir les Prophéties de Daniel qui annonçoient sa grandeur & la destruction de l'Empire des Perses & des Medes. Alexandre ravi d'admiration permit aux Juifs de lui demander des graces. Ils se bornerent à la permission de vivre selon la loi de Dieu , & le prierent de les exempter de tous tributs la septieme année , parce qu'alors il ne leur étoit point permis de cultiver la terre. Les Samaritains se flaterent d'obtenir les mêmes faveurs d'un Prince auquel ils s'étoient soumis volontairement. Ils le conjurerent de vouloir sacrifier dans leur Temple comme il l'avoit fait dans celui de Jérusalem ; mais ce Prince s'en excusa , sur ce que ses affaires l'appelloient en Egypte ; & comme il s'informa s'ils étoient Juifs pour savoir s'il devoit les exempter du tribut la septieme année ; leur reponse ambigue fit naître ses soupçons , & il remit à un autre tems , l'examen de cette affaire.

REFLEXIONS.

1. Qu'il est glorieux aux Juifs de rester fidèles à Darius dans le tems que ses autres sujets l'abandonnent. Le propre de la Religion est d'inspirer la fidélité, & les Princes ne doivent guère compter sur celle de ceux qui sont gloire de passer pour impies.

2. Faisons toujours ce que nous devons, sans craindre les mauvais succès que peuvent produire la fidélité à remplir nos devoirs. Il est beau à toute une nation de se sacrifier pour garder ses serments. Quand il sera question de nous exposer à quelques pertes pour obéir à la loi de Dieu ; souvenons-nous qu'il n'abandonne jamais ceux qui le servent, & aprenons de l'exemple des Juifs à mettre notre confiance en celui qui dispose du cœur des hommes, & qui fait produire à son gré, des miracles pour la conservation de ceux qui lui sont fidèles.

Traits à rapporter.

1. *Histoire du schisme des Samaritains.*
2. *Reponse d'Alexandre à Ephestion qui lui conseilloit d'accepter les propositions de Darius.*
3. *Lettre de Darius & reponse d'Alexandre.*
4. *Alexandre s'expose à un grand danger pour ne point abandonner son Gouverneur.*



Leçon X.

D. **O**U fut Alexandre au sortir de Jérusalem ?

R. Il fit le siege de la ville de Gasa , par où il falloit passer pour aller en Egypte.

D. Qui défendoit cette place ?

R. Bétis , eunuque de Darius , qui soutint le siege pendant deux mois.

D. Quel traitement lui fit Alexandre ?

R. Après lui avoir fait percer les talons , il
le

obl
Bét
fit
au

Abregé de l'histoire ancienne. 53

le fit attacher à un char & trainer autour de la ville.

D. Que firent les Egyptiens à l'ap proche d'A-
lexandre ?

L'an du
M.
3673.

R. La haine qu'ils avoient contre les Perses, les engagea à se soumettre sans combattre.

D. Où fut ensuite Alexandre ?

R. Au Temple de Jupiter Ammon.

D. Quel étoit son dessein ?

R. De se faire reconnoître par les Prêtres, fils de Jupiter.

D. Que fit Alexandre en chemin ?

R. Il fit commencer une ville nommée Alexandrie.

D. Que firent les Prêtres à l'arrivée d'Alexandre ?

R. Ils l'assurèrent que Jupiter le reconnoissoit pour son fils, & lui promirent l'Empire du monde.

Alexandre avant de passer en Egypte, fut obligé de faire le siege de la ville de Gaza. Bétis qui la défendit pendant deux mois, y fit des prodiges de valeur; mais Alexandre au lieu d'admirer & de recompenser sa fidélité,

lité, le traita avec une cruauté sans exemple, & fit passer au fil de l'épée, dix mille des habitans. Alexandre prétendit justifier sa conduite par celle d'Achile qui fit trainer le corps mort d'Hector autour des murailles de Troye; mais il enchérit sur cette barbarie, car il fit le même traitement à Bétis qui vivoit encore. Il marcha ensuite vers l'Egypte dont la conquête ne lui couta pas une goutte de sang: Ochus dont nous avons déjà parlé, avoit tué publiquement le Dieu Apis. Depuis ce tems, les Egyptiens pleins d'horreur pour les Perses, souhaitoient ardemment de secouer leur joug, & faisoient avec joye, l'occasion de changer de maître.

La lecture des Poësies d'Homère, qui avoient inspiré à Alexandre le traitement barbare dont il usa envers Bétis, produisit encore d'autres mauvais effets. Alexandre voyant que le Poëte donnoit au plus grand nombre de ses Héros une naissance divine; voulut aussi se procurer un semblable avantage. Il partit donc pour aller visiter le Temple de Jupiter Ammon, après avoir fait savoir aux Prêtres de ce Dieu ce qu'il attendoit de leur complaisance. Il falloit pour arriver à ce
Temple

Temple traverser un désert brûlant, où l'on risquoit d'être enseveli dans le sable; mais rien de tout cela ne put détourner Alexandre de cette folle entreprise. Son armée souffrit beaucoup dans le chemin sur-tout de la soif, & peut-être y eut-elle péri, si une pluie qui survint fort à propos, ne lui eut donné du soulagement. Les Prêtres de Jupiter vinrent au devant d'Alexandre, & lui déclarerent que Jupiter le reconnoissoit pour son fils. Il les combla de présents, en fit de magnifiques au Temple, & depuis ce tems, il prit toujours la qualité de fils de Jupiter.

R E F L E X I O N S.

1. Rien n'est d'une si grande conséquence, que le choix des livres qu'on met entre les mains des jeunes gens. L'impression qu'ils reçoivent de leurs premières lectures ne s'efface presque jamais. Alexandre avide de gloire croit marcher sûrement à l'immortalité, en imitant les Héros chantés par Homère. On peut donc accuser ce Poète des excès du Prince: si Homère lui avoit présenté des modèles vertueux, Alexandre n'eut rien épargné pour leur ressembler.

56 *Abregé de l'histoire ancienne.*

2. Le but d'un Poëme doit être d'instruire en amusant. Je ne puis donc être du sentiment général, par rapport aux ouvrages du Poëte Grec. Il a chanté la colère d'Achile, que ne chantoit-il les vertus de quelqu'autre Heros. Il valoit mieux demeurer dans le silence, que d'exalter des hommes féroces plus semblables à des bêtes sauvages, qu'à des créatures raisonnables.

Traits à raconter.

1. *Olympias raille avec esprit, de la vanité de son fils. Alexandre envoie de l'encens à son Gouverneur, & pourquoi.*
2. *Histoire du culte qu'on rendoit à Jupiter Ammon.*
3. *Description de son Temple, & de son Idole.*

Leçon



Leçon XI.

D. OU fut Alexandre après s'être assuré de l'Egypte ?

R. Il marcha vers l'Orient pour tâcher de joindre Darius.

D. Qu'aprit-il en passant par la Palestine ?

R. Que les Samaritains avoient brûlé, dans sa maison, le Gouverneur de ce Païs.

D. Comment Alexandre punit-il les Samaritains ?

R. Il fit mourir les plus coupables, chassa les autres de Samarie, y mit des Macédoniens, & donna les terres des condamnés aux Juifs.

D. Quelle nouvelle reçut ensuite Alexandre ?

L'an du
M.

D. La mort de la femme de Darius, à laquelle il fit faire de magnifiques funérailles.

3674.

D. Quels fleuves passa Alexandre pour joindre Darius ?

C 5

R. L'Eu-

58 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. L'Euphrate , & le Tygre dont le nom signifie flèche.

D. Combien Darius avoit-il de troupes ?

R. Six cent mille hommes de pied & quarante mille chevaux.

D. Et Alexandre ?

R. Quarante-huit mille hommes en tout.

D. Qui remporta la victoire ?

R. Alexandre.

D. Comment nomma-t-on cette bataille ?

R. La bataille d'Arbéles.

Alexandre s'étant mis en chemin pour joindre Darius , aprit la mort de la femme de ce Prince , & retourna sur ses pas pour consoler Syfigambis , & les filles de la feüe Reine , à laquelle il fit faire des obsèques dignes de son rang. Un Eunuque s'étant échapé aprit à Darius la mort de son épouse , & les honneurs qu'Alexandre avoit rendus à sa mémoire. D'abord le Roi de Perse ne sçut , s'il devoit pleurer , ou non , la mort d'une personne si chère , & les bons traitemens du vainqueur lui firent craindre que la Reine n'eut terni sa gloire par quelques complaisances indignes d'elle. Mais
l'Eunu-

l'Eunuque ayant pris le Soleil à témoins de la vertu de cette Princesse & de la modération d'Alexandre ; Darius leva les yeux au Ciel, il pria les Dieux de le mettre en situation de reconnoître les bienfaits d'un ennemi si généreux ; ou , s'ils avoient résolu de lui ôter l'Empire , de ne pas permettre qu'il passât en d'autres mains que celles d'Alexandre. Ayant appris que le vainqueur avoit passé l'Euphrate ; il lui fit faire des propositions de paix ; mais elles n'étoient pas raisonnables eu égard à l'état de ses affaires. Alexandre les rejetta & se plaignit de Darius qui cherchoit à trouver des assassins parmi ses soldats ; & finit sa lettre en lui disant que le monde ne peut souffrir ni deux Soleils , ni deux Maîtres.

Alexandre ne pensa donc plus qu'à donner une bataille qui décidât de l'Empire , & vint sur les bords du Tygre qu'il passa avec son armée non sans beaucoup de péril. Ici son bonheur ne l'abandonna pas , ceux que Darius avoit chargés de défendre le passage , n'étant arrivés qu'au moment où les ennemis venoient de se ranger en bataille. Une Eclipsé de Lune pensa décourager les vain-

queurs ; mais les Devins les rassurerent. Enfin tout se prépara pour une bataille décisive , dont le succès n'eut pas été douteux si l'armée de Darius eut été aussi vaillante que nombreuse , les Perses étant sept contre un : mais l'armée d'Alexandre accoutumée à vaincre , ne s'étonna point du grand nombre des ennemis , & la victoire fut autant l'effet de leur courage , que de la prudence d'Alexandre.

REFLEXIONS.

1. J'ai déjà dit que les propositions de Darius à Alexandre , ne convenoient point à l'état présent de sa fortune. On voit dans Darius un Prince assez foible pour ne pas convenir de la supériorité de son ennemi ; mais les sentimens d'Alexandre sont-ils plus raisonnables ? On voit en lui un homme enivré de sa fortune , & qui porte l'orgueil jusqu'à un excès de folie qui n'a point d'exemple. *Le monde ne peut souffrir ni deux Soleils ni deux Maîtres.* Si c'est là la grandeur & non l'enflure ; je ne fais pas ce qui Pourra jamais mériter ce nom.

2. La

2. La superstition peut tout sur le vulgaire. Une Eclipsé de Lune consterne les soldats d'Alexandre ; mais à peine les Dévins les assurent-ils que le Soleil est pour eux & la Lune pour les Perses , qu'ils reprennent courage. Nous rions de leur folie : la nôtre est-elle moindre , quand nous croyons qu'il y a des jours malheureux & autres semblables fadaïses que de fotes nourrices content aux enfans.

Traits à rapporter.

1. *Lettre de Darius à Alexandre. Réponse de ce dernier.*
2. *Passage du Tygre.*
3. *Artifice d'Alexandre pour animer le courage de ses soldats.*
4. *Prudence d'Alexandre lorsqu'on l'avertit que les Perses ont pillé son Camp.*
5. *Modération de Syfigambis mere de Darius lorsqu'on l'assure que son fils a gagné la bataille.*
6. *Alexandre évite les embuches des ennemis.*



Leçon XII.

D. **Q**UELS furent les premiers soins d'Alexandre après sa victoire ?

R. De rendre grace aux Dieux & de récompenser ses troupes.

D. Comment marqua-t-il sa reconnoissance aux Grecs qui l'avoient élu Généralissime ?

R. En détruisant toutes sortes de tyrannie , & rendant la liberté à toutes leurs villes.

D. De quelles villes Alexandre se rendit-il maître ?

R. D'Arbelle , de Babylonne , de Suse & de Persépolis.

D. Quelle faute fit alors Alexandre ?

R. Il demeura trop long-tems à Babylonne , où son armée s'amolit dans la débauche.

D. Que lui arriva-t-il à Persépolis ?

R. Il consentit qu'on y brulât un magnifique

que Palais, à la priere de Thaïs cour-
tisane.

D. Quelle conduite Alexandre garda-t-il
avec Olimpias sa mere ?

R. Il l'a combloit de présents ; mais il ne
voulut jamais souffrir qu'elle se mêlât
des affaires.

Alexandre naturellement libéral, trouva
dans les trésors de Darius les moyens de sui-
vre son penchant. Les richesses renfermées
dans les villes dont il se rendit maître étoient
immenses ; & il sembloit moins en être le
maître que le Distributeur. Ayant reçu de
riches étofes de Macédoine il en fit présent
à Syfigambis ; mais comme il ajouta qu'elle
pouvoit faire apprendre à ses petites filles à
les travailler, cette Princesse crut qu'il la
traitoit en esclave. Alexandre étoit bien
éloigné de cette pensée & l'honoroit com-
me sa mere. Il justifia son intention, &
pour montrer à cette Princesse la considé-
ration qu'il lui portoit ; il pardonna à toute
une ville à sa priere. Il avoit aussi les plus
grands égards pour Olimpias, & lui envoyoit
les plus précieuses dépouilles des ennemis :
mais

mais sans vouloir qu'elle se mêlât des affaires.

Alexandre résolu de poursuivre Darius , se trouva exposé avec ses troupes au plus grand danger. Il falloit passer un défilé qu'un Perse fidelle à son Roi avoit entrepris de défendre. Lorsqu'il fut entré dans ce défilé. Les Perses qui avoient gagné le haut des montagnes firent tomber une grêle de pierres, qui força le Roi à faire retirer ses troupes. Son bonheur lui envoya un captif qui offrit de le mener par un sentier au haut de la montagne, & qui, par-là, lui procura la victoire. Comme il aprochoit de Persépolis, il vit un spectacle bien capable d'exciter sa compassion. C'étoit quatre mille Grecs prisonniers de guerre & déjà fort âgés, sur lesquels les Perses avoient exercés toutes sortes de cruautés, & qui étoient mutilés dans quelques parties de leur corps, enforte qu'ils ressembloient plutôt à des phantômes qu'à des hommes; Alexandre en les voyant, ne put retenir ses larmes & leur cria d'avoir bon courage. Et qu'ils reverroient leur Patrie, leurs femmes & leurs enfans. Cette proposition ne fit pas

un égal plaisir à ces malheureux , & le plus grand nombre craignant de se montrer aux Grecs dans un état si pitoyable , ils demanderent à Alexandre la permission de rester dans ce païs , ce qu'il leur accorda , & sa libéralité leur donna le moyen d'y finir leur jour en paix.

Alexandre ensuite vangea sur la ville de Persépolis les maux que les Perses avoient fait aux Grecs. Il donna dans cette ville un grand festin à ses amis , & au milieu de la débauche , la courtisane Thaïs le pria de lui permettre de brûler le magnifique Palais des Rois de Perse. Alexandre aplaudit à cette extravagance , & suivi des convives, il mit le feu à cet édifice superbe. Il connut le lendemain sa faute & commanda qu'on arrêtât l'incendie ; mais il n'étoit plus tems , & jamais on ne put éteindre le feu.

R E E L E X I O N S.

1. Les richesses immenses des Rois de Perses , étoient le fruit des sueurs du pauvre peuple. Darius croyoit les laisser à ses enfans , & les vit passer entre les mains d'un étran-

66 *Abregé de l'histoire ancienne.*

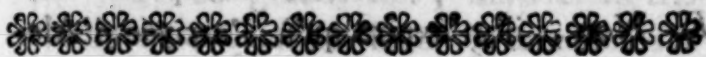
étranger qui en fut faire un bon usage. Belle leçon pour les avâres. Les Rois de Perse étoient esclaves de leurs trésors, Alexandre en fut le maître.

2. Faut-il s'étonner de l'attachement qu'avoient les soldats pour Alexandre. Ce Prince sembloit ne souhaiter les honneurs & les richesses, que pour les répandre sur ceux qui l'environnoient. Que le Prince & le peuple sont heureux, lorsque le premier n'a de félicité qu'à faire le bonheur des autres.

Traits à raconter.

1. *Alexandre apaise la douleur de Sysigambis.*
2. *Belle reponse de ce Prince au sujet des lettres dans lesquelles Antipater se plaignoit d'Olimpias.*
3. *Il pardonne à Ephestion qui avoit pris la liberté de lire une lettre d'Olimpias; il souffre les mauvaises humeurs de cette dernière avec patience.*

Leçon



Leçon XIII.

D. **O**U s'étoit retiré Darius après la perte de la bataille ?

R. A Ecbatane , capitale de la Médie.

D. Combien lui restoit-il de troupes ?

R. Trente-sept mille hommes , parmi lesquels il y avoit quatre mille Grecs.

D. Tous ces soldats demurerent-ils fidèles à ce malheureux Prince ?

R. Non. Nabarzane & Bessus sujets du Roi de Perse , lui débaucherent son armée , & se saisirent de sa personne.

D. La défection fut-elle générale ?

R. Non, les Grecs lui demurerent fidèles & quitterent l'armée où ils n'étoient pas les plus forts.

D. Que fit Bessus & ses complices lorsqu'ils se virent poursuivis par Alexandre ?

R. Ils voulurent forcer Darius à monter a cheval pour les suivre , & sur son refus le percerent de leurs dards.

D. Da_

68 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Darius mourut-il sur le champ ?

R. Non , il n'expira qu'à l'arrivée d'Alexandre.

D. Alexandre fut-il touché de cette mort ?

R. Il pleura sincèrement Darius , & envoya son corps à Syfigambis.

D. Combien la Perse a-t-elle eu de Rois , en comptant Cyrus ?

R. Treize.

D. Nommez-les ?

R. Cyrus , Cambise, Smerdis le Mage, Darius, Xerxes premier, Artaxerxe longemain , Xerxes second, Sogdien, Darius Nothus, Artaxerxe Mnémon, Artaxerxe Ochus , Arsès , Darius Codoman.

D. En quelle année mourut Darius ?

R. L'an du monde 364.

Il ne restoit à Darius de toutes ses troupes , qu'environ quarente-sept mille hommes. Il les assembla , & leur dit qu'il ne pouvoit se résoudre à survivre au malheur de son païs , ni à mandier la clémence du vainqueur ; qu'ainsi il étoit résolu de mourir les armes à la main , s'il pouvoit compter

sur

sur leur fidélité. Les soldats le lui promirent avec de grands cris ; mais deux traitres leur firent oublier leurs promesses. Darius fut averti par les Grecs qu'il avoit à sa solde , qu'il n'étoit pas en sureté parmi les siens , & ils s'offrirent de le deffendre jusqu'au dernier soupir s'il vouloit leur confier la garde de sa personne. Ce malheureux Prince les remercia de leur fidélité , & leur dit qu'il ne pouvoit mourir trop tôt si ses soldats le jugeoient indigne de vivre. Il éprouva bientôt que les avis qu'il avoit reçus n'étoient que trop surs : Nabarzane Général de sa Cavalerie , & Bessus Général des Bactriens se saisirent de lui , & l'ayant chargé de chaînes d'or , ils le firent monter dans un chariot , & prirent le chemin de la Bactriane.

Alexandre ayant appris l'indigne traitement qu'on avoit fait à Darius , se hâta de joindre ce malheureux Prince. A son approche , les traitres voulurent contraindre Darius à monter à cheval pour fuir le vainqueur ; mais ayant refusé de les suivre , ils le percerent de Dards , & prirent la fuite.

Un Macédonien qui avoit avec lui un pri-

sonnier

sonnier Persan, trouva ce malheureux Prince dans un lieu écarté, & il eut encore la force de demander à boire, & parut consolé en pensant que ses dernières paroles ne seroient pas perdues. Il le chargea de dire à Alexandre, que sans l'avoir jamais obligé il mouroit son redevable. Qu'il lui rendoit mille graces de tant de bontés qu'il avoit eues pour sa mere, sa femme, & ses enfans, ne s'étant pas contenté de leur donner la vie; mais leur ayant laissé tout l'éclat de leur premiere grandeur. Qu'il prioit les Dieux de rendre ses armes victorieuses, & de le rendre maître de l'univers. Qu'il ne croyoit pas avoir besoin de le prier de venger l'exécrable paricide commis en sa personne; parce que c'étoit la cause commune de tous les Rois. Puis prenant la main du Macédonien, touche lui pour moi dans la main, comme je touche dans la tienne, & porte lui de ma part ce seul gage que je puisse lui donner de mon affection & de ma reconnoissance. Il expira en prononçant ces derniers mot, & au moment qu'Alexandre arriva. Ce Prince ne put lui refuser des larmes, & ayant

ayant détaché sa cotte d'armes , il l'en couvrit. Puis ayant fait embaumer son corps , il l'envoya à Syfigambis , pour le faire ensevelir à la maniere des Perfes.

REFLEXIONS.

1. Quelle fin pour un Prince aussi puissant que Darius ! On a peine à retenir ses larmes en lisant cette histoire , mais un peu de reflexion sur les causes de ses malheurs.

2. Darius avoit un caractère doux & facile ; le fond de son cœur étoit tendre , il étoit capable de reconnoissance ; combien de Princes n'ont pas reçu du Ciel un si bon caractère ! d'un autre côté , combien de mauvaises actions voyons-nous faire au Roi de Perse ? il consulte un Grec avant d'attaquer Alexandre , & parce qu'il ose lui dire la vérité , il devient furieux , & le condamne à mort. Il a recours aux voyes les plus infâmes pour se délivrer de son ennemi , & n'a point de honte de mettre ses jours à prix. Il conserve dans ses malheurs , une hauteur insupportable , & par-là , il se rend irréconciliable un ennemi qui peut l'accabler.

bler. Quoi qu'il ne manque point de valeur, il se laisse vaincre par une poignée d'hommes, parce qu'il ignore le grand art de profiter des circonstances. D'où vient cette contrariété de caractère dans le même homme, ce mélange de vices & de vertus ? Il tenoit les dernières de la nature ; ses vices étoient la suite de sa mauvaise éducation.

3. O vous que le Ciel a fait naître dans un rang élevé ! Jeunes Princes destinés à monter sur le trône ; n'oubliez jamais le sort du malheureux Darius. Comme vous, dans sa jeunesse il aimoit les plaisirs, haïssoit la contrainte, ne se plaisoit qu'avec ceux qui flatoient ses passions, ne pouvoit se résoudre à s'entendre dire ses vérités. Ne perdez point de vue l'histoire tragique de sa mort, & n'oubliez rien pour vous mettre en état d'éviter un sort semblable. Vous avez en vous, comme le reste des hommes, le germe de tous les vices & de toutes les vertus ; mais plus malheureux que le dernier de vos sujets ; tout ce qui vous environne semble conspirer à détruire vos vertus, & à fomentier vos vices. On ne vous entretient que de la grandeur & de l'orgueil de
votre

votre rang , du funeste avantage de pouvoir tout ce que vous voulez , des douceurs d'une vie oisive & voluptueuse. Fermez de bonne heure votre cœur à ces discours empoisonnés , & dites-vous sans-cesse à vous-même , que le repos , la paresse , l'inapplication , rendent un Prince méprisable. Qu'il n'est point pour lui de vices sans conséquence , de fautes sans danger ; & que des deffauts qu'on pourroit tolerer dans une personne privée , dégradent un Prince & le mettent autant au dessous des autres hommes , que son rang paroît l'élever au dessus d'eux.

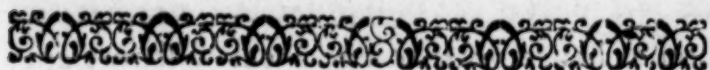
4. Cette leçon vous regarde aussi , vous , qu'une illustre naissance approche de la personne des Rois. Nul crime moins pardonnable que celui qu'on commet en flatant , en excitant leurs passions. Quelle gloire au contraire pour un sujet à qui le Prince doit ses vertus, son bonheur, & l'estime de l'univers ! Quelle reconnoissance doit-il attendre d'un maître devenu juste par ses soins ! mais quand au lieu de sa gratitude , il devroit encourir sa haine ; il n'y a pas à balancer un moment. Il vaut mieux perdre la faveur

Tom. II.

D

d'un

d'un Prince en la méritant ; que de la gagner par des voyes dignes de la faire perdre.



Leçon XIV.

L'an du D. **Q**UE se passoit-il en Europe pendant
M. qu'Alexandre subjuguoit l'Asie ?

3675. R. Presque tout le Péloponèse entreprit de
secouer le joug.

D. Que fit alors Antipater ?

R. Il marcha contre les revoltés & acheva
de ruiner la puissance de Sparte en gagnant une bataille.

D. Qu'arriva-t-il à Alexandre en Hyrcanie ?

R. Thalestris Reine des Amazones vint le voir.

D. Quels furent ensuite les mœurs d'Alexandre ?

R. Il s'abandonna à toutes sortes de débauches & de voluptés.

D. Combien avoit-il de concubines ?

R. Trois cent soixante.

D. Lequel de ses Capitaines fit-il mourir ?

R. Parmenion & son fils Phylotas.

Pen-

Pendant qu'Alexandre soumettoit l'Asie, Memnon qu'il avoit envoyé en Thrace se revolta, les Lacédémoniens voyant qu'Antipater avoit mené ce qu'il avoit de troupes contre ce rebelle, crurent l'occasion favorable pour se revolter, mais ils furent batus, & ce dernier coup acheva d'abatre la puissance de Sparte. Antipater, en rendant compte de sa victoire à Alexandre, se servit des termes les plus modestes & les plus mesurés, ce qui n'empêcha pas qu'il n'échapa quelques paroles qui firent connoître qu'Alexandre étoit jaloux de la gloire qu'un de ses sujets avoit acquise. Pendant que ce Prince étoit dans le païs des Parthes, le bruit se répandit qu'il se préparoit à retourner en Macédoine. Aussi-tôt les soldats ravis de joye, commencerent à plier bagage; mais Alexandre ne leur eut pas plutôt parlé, qu'ils consentirent à le suivre par tout où il voudroit les mener. Il profita de cette disposition, & les ayant fait partir, il conquit plusieurs Provinces en moins de tems qu'il n'en faloit, ce semble, pour les traverser. Ce fut en Hyrcanie qu'on prétend qu'il reçut la visite de la Reine des Amazones; mais cet

76 *Abregé de l'histoire ancienne.*

événement a paru fabuleux à plusieurs Auteurs fort sensés.

Après ces dernieres conquêtes , il s'abandonna entierement à la débauche , & surpassa le luxe des Perses dont il prit l'habillement aussi bien que les mœurs , sans s'embarasser des murmures de ses soldats qui se plaignoient hautement de sa mauvaise conduite , d'autant plus qu'il obligeoit ses officiers à suivre son exemple. Il est vrai qu'on voyoit de tems en tems les traces de ses premieres vertus ; mais elles étoient mêlées d'actions qui en ternissoient tout l'éclat. Phylotas fils de Parmenion ayant négligé de l'avertir d'une conspiration qu'on avoit faite contre lui ; il lui pardonna d'abord, mais irrité par les envieux de cet Officier , il lui fit souffrir une torture si cruelle , que Phylotas s'avoua coupable & accusa son Pere. Ce fut sur un témoignage si équivoque , qu'Alexandre fit assassiner Parmenion , qui pouvoit passer à juste titre pour le meilleur de ses Généraux , & peut-être le plus fidèle.

R E.

R E F L E X I O N S.

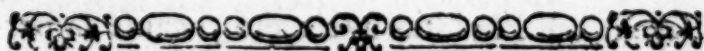
1. Combien importe-t-il à un Général de gagner le cœur de ses soldats ? Quelque amour qu'eussent les Macédoniens pour leur Patrie ; quelque ardent desir qu'ils eussent de la revoir , Alexandre dans un moment amortit l'empressement qu'ils avoient pour le départ ; il leur communique la manie qui le faisoit voler de conquête en conquête. Que ceux qui sont dans un poste élevé, ne se plaignent point de l'indocilité de leurs inférieurs ; s'ils favoient s'en faire aimer , il n'est rien qu'ils ne pussent leur faire entreprendre.

2. La Cour est un étrange païs. Il faut nécessairement y être envié ou méprisé. La faveur où Phylotas avoit été , cause sa perte. Courtisans qui possédez la faveur du Prince , comportez-vous de façon à faire craindre votre chute à ceux qui vous environnent , & faites en sorte qu'ils craignent votre disgrâce , comme la leur propre. Princes qui honorez de votre amitié un de vos sujets , soyez en garde contre ceux qui en-

vient sa faveur. Souvenez-vous qu'elle lui fait des ennemis, que tous ceux qui vous approchent sont conjurés contre lui ; & soyez assez équitable pour ne le condamner jamais sans l'entendre.

Traits à raconter.

1. *Histoire ou fable des Amazones.*
2. *Alexandre rend la liberté à une Princesse de sang Royal.*
3. *Il fait présent d'une grande quantité d'or à un muletier.*
4. *Grande modération de ce Prince dans un tems, où il souffroit la soif.*
5. *Histoire de Phylotas, assassinat de Parmenion.*



Leçon XV.

D. **Q**UEL effet fit la mort de Phylotas sur l'esprit des soldats ?

R. Ils en murmurèrent hautement.

D. Que fit ensuite Alexandre ?

R. Il

R. Il sépara les plus féditieux du reste de l'armée , ce qui les consterna.

E. Où fut-il ensuite ?

R. Il marcha contre le traître Bessus, qui avoit pris la qualité de Roi.

D. Qu'arriva-t-il à ce traître.

R. Il fut livré à Alexandre par un homme qu'il croyoit son ami.

D. Que devint Bessus ?

R. Alexandre le livra au frere de Darius ; mais son suplice fut différé.

D. Que fit Alexandre après la prise de ce traître ?

R. Il passa le fleuve de l'Iaxarte, & assiegea des barbares qui lui avoient fait beaucoup de prisonniers.

D. Que lui arriva-t-il en les assiegeant ?

R. Il fut blessé à la jambe ; mais il leur accorda la paix qu'ils lui demandèrent.

Alexandre ayant intercepté quelques lettres écrites par ses soldats , connut , par là , combien la mort de Parmenion & de son fils avoient revolté les esprits. Pour empêcher le mal de gagner , il sépara les plus féditieux , & en fit un corps à part ; ce qui

les couvrit de confusion , enforte qu'ils n'épargnerent rien pour regagner la confiance du Prince. Alexandre pour donner de l'occupation aux mécontents , les mena contre Bessus , qui n'oublia rien pour retarder sa marche , & lui causa de grands embarras. Enfin ce traître fut livré à Alexandre qui après lui avoir reproché son crime , le remit entre les mains du frere de Darius. Alexandre marcha ensuite à de nouvelles conquêtes , & ayant attaqué des Barbares qui s'étoient retranchés dans des montagnes , il fut blessé à la jambe , ce qui ne l'empêcha pas de donner la paix à ces peuples qui la lui demanderent. Sa blessure ne lui permettant pas d'aller à cheval , il se mit dans un brancard ; & il y eut une grande dispute entre sa cavalerie & son infanterie , pour savoir qui le porteroit : on les mit d'accord , en décidant qu'ils le porteroient tour-à-tour.

R E F L E X I O N S.

I. Celui qui connoit le cœur de l'homme peut en disposer à son gré. Ce n'est point par des suplices qu'Alexandre punit les mécontents.

contens. Il les sépare du reste de l'armée , & cette peine ignominieuse , les fit incessamment rentrer dans le devoir. Quelle idée devons-nous nous faire d'un Prince qui avoit formé de pareils soldats.

2. Je ne puis assez m'étonner du peu de ménagement qu'on a pour les troupes en Europe. Il semble qu'on prenne à tâche d'abaissier leur courage par les mauvais traitemens dont on les accable , & par le mépris qu'on a pour eux. Un Prince ne peut veiller trop exactement sur la conduite des officiers envers leurs subalternes. Ces derniers sont souvent à la discrétion d'un sergent brutal , d'un jeune étourdi , qui à l'abri de sa naissance se croit en droit de les maltraiter. La justice demande qu'on les recompense, par quelques égards, de la vie dure qu'ils mènent , & des périls auxquels ils sont exposés. D'ailleurs , l'intérêt du Prince l'exige : on pourroit multiplier les Héros comme Alexandre le favoit faire , si comme lui, on inspiroit aux soldats plus d'estime d'eux-mêmes , & plus d'esperance d'être récompensés de leurs travaux.

Traits à raconter

1. *Cruauté d'Alexandre envers une famille originaire de Milet & pourquoi.*
2. *Politesse & égard des Barbares à l'égard d'Alexandre.*
3. *Adresse d'Alexandre pour passer l'Iaxarte.*



Leçon XVI.

D. **Q**U'arriva-t-il à Alexandre , lorsqu'il étoit dans la Sogdiane ?

R. Il reçut des Ambassadeurs Scythes, qui lui parlerent avec beaucoup de liberté.

D. Qui se revolta contre Alexandre ?

R. Les Sogdiens & les habitans de la Bactriane.

D. Que fit-il après avoir vaincu & puni ces peuples ?

R. Il fit bâtir une ville sur l'Iaxarte.

D. Quels ennemis leur suscita cette entreprise ?

R. Les

R. Les Scythes qu'il vainquit.

D. Comment usa-t-il de sa victoire ?

R. Il renvoya les prisonniers sans rançon.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il assiegea une place appelée le Rocher d'Ochus, qu'il prit enfin.

D. Comment Alexandre en usa-t-il avec les vaincus ?

R. Il les traita avec cruauté.

Les Sogdiens s'étant revoltés contre Alexandre, Spitamène qui lui avoit livré Bessus, fit revolter la Bactriane. Après avoir puni quelques villes, il en fit bâtir une qu'il nomma Alexandrie, ce qui donna de l'inquietude aux Scythes. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs, qui lui parlerent avec une liberté digne de leurs ancêtres. Alexandre voyant qu'ils avoient envoyé des troupes contre sa nouvelle ville résolut de les attaquer ; mais ses soldats ne paroissoient pas disposés à tenter le passage du fleuve. Ils n'avoient point vu le Prince depuis sa blessure, il ne se fut pas plutôt présenté devant eux, qu'il les trouva résolus à tout entreprendre sous ses ordres. Ils préparèrent des Radeaux, &

malgré les périls qu'ils coururent en passant ce fleuve , ils combattirent avec tant de courage , que les Scythes furent mis en fuite. Alexandre pour leur faire voir qu'il n'avoit combattu que pour la gloire , leur rendit leurs prisonniers sans rançon.

Ayant reçu une recrue considérable de Macédoine , il acheva de vaincre les revoltés. Il ne restoit plus qu'une place apellée le Rocher d'Ochus , elle étoit remplie d'une bonne Garnison , & l'accès en étoit très-difficile , puis qu'on n'y pouvoit monter que par un sentier fort escarpé & très étroit. Le Commandant de la place se fiant à sa situation , osa braver Alexandre , en demandant si ses soldats avoient des aîles , pour voler au sommet de ces rochers. Tout autre qu'Alexandre se fut découragé ; mais piqué jusqu'au vif , il choisit trois cent hommes , & les exhorta à gagner le sommet de la montagne par les derrieres où l'on ne faisoit point de garde. Les soldats d'Alexandre ne connoissoient rien d'impossible , quand il étoit question de lui obéir. Ils prirent quelques vivres , & monterent un à un , par un sentier fort escarpé , mais bientôt , ils perdirent

rent cette foible ressource. Il falut se guinder en haut comme ils purent. Les uns enfonçoient des crampons dans la neige que le froid avoit endurcie. D'autres se prenoient aux pointes des rochers ; d'autres se faisoient une échelle des épaules de leurs compagnons qu'ils tiroient ensuite. Ils passerent tout le jour pendus à ces rochers , ayant à luter contre le froid , la faim & la crainte qui redoubloit de tems en tems par la chute de quelques-uns de leurs compagnons. Alexandre de son côté n'étoit pas plus tranquille. Le péril où il favoit ces braves gens , l'incertitude du succès le tenoient dans une perplexité bien pénible. Il fut tout le jour , les yeux attachés sur le rocher , & ne put dormir la nuit suivante. Cependant ses soldats demi-morts de froid & de lassitude arriverent au haut du rocher , & s'étant rassemblez ils trouverent qu'il n'en manquoit que trente-deux. Ils se coucherent sur la terre , & le lendemain ils mirent le signal dont ils étoient convenus. Alexandre qui l'aperçut le premier , envoya un nommé Cophès sonder encore une fois les Barbares , & les exhorter à se rendre , & comme leur Chef se montroit plus

86 *Abregé de l'histoire ancienne.*

plus insolent que la premiere fois. Cophès le fit sortir dehors, & lui montrant les ennemis sur la tête, ajouta. *Vous voyez que les soldats d'Alexandre ont des ailes.* Le Chef des Barbares sans considerer le petit nombre d'ennemis qui étoient montés perdit la tête, & n'ayant pu obtenir aucune composition descendit avec ses parens & la plus grande partie de la noblesse du Pais au Camp d'Alexandre. Ce Prince ternit l'éclat d'une si grande entreprise par la cruauté dont il usa avec ces prisonniers ; car il les fit crucifier après avoir été batus de verges, & la multitude aussi bien que le butin, fut donné aux villes nouvellement bâties.

R E F L E X I O N S.

(1. Ceux què la prospérité aveugle, sont ordinairement lâches dans l'adversité, comme le Gouverneur du Rocher que prit Alexandre. Le courage de cet homme n'étoit fondé que sur l'impossibilité où il croyoit être de pouvoir être forcé. Une poignée d'ennemis l'intimide, & sans chercher le remède au mal, il s'abandonne lui-même. Quel-
que

que foible qu'un ennemi nous paroisse, gardons-nous de lui insulter, c'est le premier fruit que nous devons tirer de cet exemple. Voici le second. Tâchons de posséder notre ame dans le danger : c'est alors qu'il faut recueillir toutes nos forces, & rapeller notre sang-froid pour voir le péril tel qu'il est. La crainte le grossit, & nous met hors d'état de prendre les mesures nécessaires pour le diminuer ou l'éviter.

Il faut lire aux Ecoliers le discours des Scythes à Alexandre, qui est trop long pour être inséré ici, & trop beau, pour être passé.



Leçon XVII.

D. **A**LEXANDRE borna-t-il ses cruautés à la mort des Barbares ?

R. Il les étendit sur ses amis, & tua Clitus de sa propre main.

D. Quel étoit Clitus ?

R. Il étoit frere de la nourrisse d'Alexandre

&

88 *Abregé de l'histoire ancienne.*

& lui avoit sauvé la vie au passage du Granique.

D. Pourquoi Alexandre le tua-t-il ?

R. Parce qu'il lui avoit manqué de respect étant yvre.

D. Quelle furent les pensées d'Alexandre après la mort de Clitus ?

R. Il voulut se tuer lui-même , & fut plusieurs jours dans un espèce de désespoir.

D. Vous nous avez parlé de Spitamène qui avoit livré Bessus à Alexandre ; que devint-il ?

R. Sa femme lui coupa la tête & la porta au Roi , mais Alexandre la chassa de son Camp.

D. Qu'étoit devenu Bessus ?

R. Il avoit été attaché à des arbres , & déchiré.

D. Que fit Alexandre après avoir ravagé le païs des Daces ?

R. Il épousa Roxane fille d'Oxarte.

D. Que fit ce Prince avant de passer aux Indes ?

R. Il voulut se faire rendre les honneurs divins.

D. Qui s'opposa à cette impiété ?

R. Le

R. Le Philosophe Calisthène , & il lui en couta la vie.

Alexandre dans un grand festin où il invita Clitus après avoir élevé ses propres exploits jusqu'aux Cieux ; s'avisa de les préférer à ceux de Philipe dont il ravaloit la gloire ce qui étoit insulter tant de braves gens qui avoient servi sous son Pere. Clitus qui étoit déjà plein de vin , ne put soutenir ce traitement injurieux , & tint quelques discours désobligrans que le Roi n'entendit pas, mais qu'il comprit à l'air de son visage , & ayant traité Clitus de lâche , celui-ci le fit souvenir qu'il lui avoit sauvé la vie , & lui reprocha le meurtre de Parmenion. Alexandre outré se contint pourtant , & commanda à Clitus de sortir de la sale. Il a raison, dit Clitus , d'écarter les hommes libres , il ne lui faut que des esclaves capables d'adorer sa ceinture Persienne & sa robe blanche. Alexandre ne se possédant plus, prit la javeline d'un de ses gardes , pour en percer Clitus ; ses courtisans l'arrêterent pendant que les amis du coupable le pouissoient dehors ; mais étant rentré par une autre porte,

te, en chantant des vers contre le Prince, il en reçut un coup qui lui ôta la vie. La colère d'Alexandre s'éteignit dans son sang; il se jetta sur le corps de son ami, & se feroit percé lui-même si on ne l'eut arrêté. On le conduisit à sa chambre, où il resta long-tems couché par terre dans un silence qu'il n'interrompoit que par ses gémissemens. Ses amis qui craignoient tout d'un état si funeste, employèrent pour l'en tirer les personnes en qui il avoit le plus de confiance. Alexandre se rendit à leurs raisons, & renonça au dessein qu'il avoit fait de mourir. Les Macédoniens pour achever de le consoler, déclarèrent que Clitus avoit été tué justement.

Alexandre après avoir resté quelques jours au même lieu pour se remettre, il continua à conquérir, ou plutôt à ravager le païs: ensuite il épousa Roxane, & cacha la honte de cette alliance, par la nécessité d'unir par les plus forts liens, les vainqueurs & les vaincus. Lorsqu'il se préparoit à passer dans les Indes, il aprit que le peuple, contre lequel il alloit combattre, avoit des boucliers & des lances enrichies d'or, & pour ne leur céder

céder en rien , il en fit garnir les armes de ses soldats. Mais cette folie n'est rien en comparaison de ce que je vais dire. Il voulut recevoir les honneurs divins , & Cléon l'un de ses favoris eut l'impiété de proposer de les lui rendre. Les Macédoniens se moquoient depuis long-tems de cette extravagance , mais les Grecs l'apuyoient. Dans cette dernière rencontre , Calisthène parent d'Aristote osa remontrer à Cléon , qu'il étoit inouï qu'on rendit les honneurs divins à un homme encore vivant & que les Héros qu'on avoit placé entre les Dieux , ne l'avoient été qu'après leur mort. Alexandre qui étoit caché derrière une tapisserie , dissimula le dépit que lui causoit ce discours , & sous prétexte que Calisthène étoit entré dans une conspiration contre lui , il le fit mourir dans les suplices.

R E F L E X I O N S.

1. Un Prince qui admet ses sujets à des parties de débauches , ne doit pas s'attendre qu'ils conserveront le respect qu'ils lui doivent ,

doivent, & doit leur pardonner des excès qu'il occasionne.

2. Une passion violente conduit à la folie, comme on le voit par Alexandre. Sa colère & son orgueil le rendoient semblable à une bête féroce. Qu'il eut été grand s'il eut appris à se vaincre sur ces deux importants articles. On lui avoit sans doute donné des leçons pour vaincre ces deux passions dans sa jeunesse ; mais elles furent plus foibles que l'exemple d'un de ses Gouverneurs qui étoit lui-même sujet à la colère. En vain les personnes chargées de l'éducation s'épuisent-elles pour inspirer de bonnes mœurs à leurs élèves ; si elles ne prêchent d'exemple, elles le font en vain ; le disciple en croira moins les paroles de son maître que ses actions.

Traits à raconter.

1. *Polysperchon ose se moquer de la vanité d'Alexandre.*
2. *Mort de Calisthène, son caractère, prédiction d'Aristote à son égard.*

Leçon



Leçon XVIII.

D. **P**AR quel motif Alexandre avoit-il été porté à pénétrer dans les Indes ?

R. C'est qu'il avoit lu que Bacchus & Hercule y avoient été.

D. Comment divise-t-on l'Inde ?

R. En deux parties, l'une en deça, l'autre en delà du Gange.

D. En combien de classes distinguoit-on les Indiens ?

R. En sept. Celle de Brachmanes ou Prêtres, celle des Laboureurs, celle des Pasteurs, celle des Marchands, des Artisans, & des Matelots, celle des Soldats, celle des Surveillans, & celle des Conseillers.

D. Qu'arriva-t-il à Alexandre dans les Indes ?

R. Plusieurs petits Rois se soumirent à lui, & il les traita fort bien.

D. Tou-

94 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Toute l'Inde se soumit-elle ?

R. Non. Alexandre y fut même blessé.

D. Quel fut son plus grand ennemi dans les Indes ?

R. Porus.

Le desir qu'avoit Alexandre de surpasser tous les Héros qui l'avoient précédé, lui fit entreprendre le voyage des Indes. Ce voyage étoit extrêmement pénible, parce que ce pays est plein de rivières que les pluies enflaient beaucoup dans la saison où il y entra. Plusieurs petits Rois le reconnurent, non-seulement pour leur maître, mais l'honorèrent comme un Dieu ; ce qui leur mérita sa bienveillance. Ce n'est pas que ce Prince fut persuadé de sa divinité, car ayant été blessé, il dit franchement, *mes flatteurs me disent que je suis un Dieu, mais la douleur que me cause ma blessure, m'avertit que je ne suis qu'un homme.*

Cependant Porus un des plus puissans Roi des Indes entreprit de résister à Alexandre. Mais la bonne fortune d'Alexandre l'emporta sur la valeur de Porus, qui tout vaincu qu'il étoit, s'attira l'estime du vainqueur
qui

qui le combla de biens , & auquel il demeura fidelle toute sa vie.

R E F L E X I O N S.

1. Les Princes sont les premiers à se moquer des flatteurs & reconnoissent fort bien les motifs qui les font agir ; & dans le tems qu'ils répandent sur eux leurs bien-faits, ils les méprisent souverainement.

2. Un Prince avide de la fausse gloire de faire des conquêtes , est un fleau dont Dieu afflige les hommes dans sa colère. Qu'avoient fait à Alexandre tant de milliers d'hommes qui ignoroient jusqu'à son nom. Et n'étoit-ce pas le comble de la folie, de croire son honneur intéressé à les soumettre.

Traits à raconter.

1. *Ce que c'étoit que les Surveillans dans les Indes , autres loix des Indiens.*

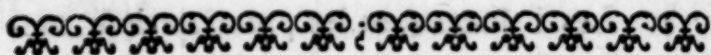
2. *Maniere de prendre & d'aprivoiser les Elephans dont les Indiens se servoient à la guerre. Qualités admirables de ces animaux.*

3. *Ale-*

96 *Abregé de l'histoire ancienne.*

3. *Alexandre souhaite passionnément l'estime des Athéniens.*

4. *Histoire de l'entrevue de Porus & d'Alexandre.*



Leçon XIX.

L'an du
M. **D. QUE** fit Alexandre après avoir vaincu Porus ?

3678. **R.** Il avança dans le país pour achever de le soumettre.

D. Que lui arriva-t-il en chemin ?

R. Les Brachmanes lui donnerent une utile leçon mais il n'en profita pas.

D. Où vouloit aller Alexandre ?

R. Jusqu'au Gange , mais ses soldats refuserent de le suivre.

D. A quoi se détermina Alexandre ?

R. Il se vainquit lui-même , & céda à ses soldats.

D. Quel est le plus grand péril où Alexandre se soit trouvé exposé ?

R. Celui qu'il courut chez les Oxydraques où il fut blessé dangereusement.

D. Que

D. Que fit Alexandre lors qu'il fut guéri ?

R. Il s'embarqua sur un bras de l'Indus, pour aller jusqu'à l'Océan.

Rien ne pouvant diminuer la soif qu'avoit Alexandre de faire de nouvelles conquêtes, il avança dans les Indes, & continua de soumettre, ou de ravager tout ce qui se trouvoit sur son passage. Il rencontra un jour des Brachmanes qui fraperent du pié en le regardant, & comme il leur demanda ce que cela signifioit, ils lui repondirent, en montrant la terre de la main ' que personne ne possédoit de ' cet élément, que ce qu'il en pouvoit occuper. Qu'il n'étoit différent du reste des ' hommes, qu'en ce qu'il étoit plus remuant ' & plus ambitieux, & couroit toutes les terres & les mers pour faire du mal aux autres ' & à lui-même : mais qu'enfin il mourroit ' sans occuper plus d'espace qu'il ne lui en ' faloit pour sa sépulture ' il ne leur sçut point mauvais gré de cette reponse, mais emporté par son ambition, il ne se corrigea pas. Il engagea un des Philosophes, nommé Calanus à le suivre, & souffrit même ses conseils.

Alexandre se préparoit à passer l'Hyphase,

& le bruit se répandit, que les bords du fleuve étoient bordés d'un grand nombre d'ennemis. Cette nouvelle consterna les soldats, & bientôt leurs murmures éclaterent. Alexandre crut qu'il n'avoit qu'à se montrer pour relever leur courage; mais il eut beau employer les motifs les plus capables de les animer, un morne silence lui fit connoître qu'ils n'étoient point touchés de son discours. A ce silence succéda un bruit sourd, qui augmenta bientôt. Les soldats éclaterent en pleurs & en gémissemens, & Alexandre touché lui-même, ne put retenir ses larmes. Les soldats tendoient les mains vers leurs Officiers comme pour les conjurer de plaider leur cause, mais l'exemple de Parménion & de Clitus leur fermoit la bouche. A la fin, Coenus s'approcha, & prenant ce Prince par son foible, il lui fit sentir que son grand courage avoit vaincu non-seulement ses ennemis, mais aussi ses propres soldats. Qu'il avoit tort de les traiter de lâches pour n'avoir pas le courage de le suivre; & qu'on pouvoit encore passer pour Héros, quoi qu'on demeurât de beaucoup inférieur à sa valeur. Qu'en un mot ses soldats étoient hommes, & qu'il étoit de la

gran-

grandeur d'un Prince, aussi supérieur à l'humanité qu'il l'étoit lui-même, de se prêter aux foiblesses de ceux à qui son exemple & ses bontés avoient élevés une gloire qui sembloit au dessus de celle où devoient aspirer les mortels. Alexandre fut flaté de ce discours, & sans rien déterminer, se retira dans sa tente où il passa deux jours, esperant quelque changement dans les Esprits : il se rendit au bout de ce tems, & ayant ordonné qu'on se préparât pour le départ, son Camp retentit des cris d'alegresse & des louanges que lui donnoient ses troupes. Il prit son chemin par le país des Oxydraques. Comme il assiegeoit leur Capitale, & qu'on préparoit tout pour l'escalade ; il se laissa emporter à son ardeur, & ayant arraché une échele à un soldat ; il monta sur le mur, sans examiner s'il étoit suivi. Comme il étoit en bute à tous les traits de l'ennemi, ses soldats se presserent de monter, mais les écheles ayant cassé, Alexandre prit le dangereux parti de se jeter seul dans la place, où il auroit du mourir mille fois, si sa bonne fortune & son désespoir ne l'eussent conservé. Il y fut percé d'une fleche bardelée & souffrit les opérations qu'il

salut faire pour le guérir, avec un courage admirable. A peine fut-il guéri, qu'il s'embarqua sur l'Indus pour aller jusqu'à l'Océan qu'on regardoit alors comme le bout du monde : & satisfait de l'avoir parcouru presque entier, il pria les Dieux que jamais aucun mortel ne put pénétrer plus loin que lui.

R E F L E X I O N S.

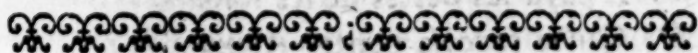
1. Il faut avoir le courage de dire la vérité aux Princes, mais on ne peut se dispenser de la leur dire avec ménagement. Il faut faire servir leurs passions au bien public, & celui qui saura les interesser, sera toujours sur d'obtenir ce qu'il demande comme nous le voyons par l'exemple de Coenus.

2. Alexandre, ce me semble, ne mérita jamais mieux le titre de grand, qu'au moment où il fit le sacrifice de ce qu'il croyoit dû à sa gloire, à ce qu'il devoit à ses troupes. L'amour-propre persuade aux Princes, qu'il est honteux de se relâcher de ce qu'ils ont entrepris. Il le seroit effectivement si on pouvoit les soupçonner de céder par crainte & par foiblesse; mais il n'y a rien de plus héroïque & de plus glorieux, que de céder à la raison.

Traits

Traits à raconter.

1. *Histoire des Brachmanes. Leurs austérités; leurs sentimens sur la Religion. Orgueil de leur Supérieur.*
2. *Coutume barbare suivie par les femmes Indiennes à la mort de leurs maris. Dispute de deux de ces femmes.*
3. *Frayeur des troupes d'Alexandre causée par le flux & reflux.*
4. *Jöye des soldats après la guérison d'Alexandre : ses Généraux le conjurent de ne plus s'exposer.*
5. *Fausfes idées d'Alexandre sur la gloire.*



Leçon XX.

- D. **A** quoi se détermina Alexandre après avoir vu l'Océan ?
- R. Il reprit le chemin de Babylonne.
- D. Que lui arriva-t-il en chemin ?
- R. La famine, & la peste lui enleverent un grand nombre de soldats.

D. Comment traversa-t-il la Carmanie ?

R. Dans une espèce de mascarade qui dura sept jours, & pendant laquelle ses soldats ne desenvirèrent point.

D. Que fit Alexandre en Carmanie ?

R. Il punit avec sévérité ceux qui avoient abusé de son absence pour maltraiter les peuples.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il fit mourir Orsine descendant de Cirus, quoi qu'il lui eut de grandes obligations.

D. Que fit Alexandre à son arrivée à Suse ?

R. Il épousa Statira fille aînée de Darius, & donna la cadette à Ephestion.

D. Quelle action généreuse fit-il ensuite ?

R. Il paya les dettes de ses soldats.

D. Qui se revolta contre Alexandre ?

R. Harpalus qui se retira dans l'Attique.

D. Quel Orateur corrompit-il par ses présents ?

R. Démosthène qui ayant été mis en prison se sauva & montra beaucoup de foiblesse dans son exil.

D. Quel traitement les Athéniens firent-ils à Harpalus ?

R. Ils le chassèrent de leur ville.

D. Que

D. Quel grand chagrin Alexandre eut-il alors ?

R. La revolte de ses troupes & la mort d'Éphession.

D. Quel changement fit-il en Grèce ?

R. Il rapella Antipater & mit Cratère en sa place.

Alexandre s'étant mis en chemin, pour retourner en Perse, passa dans une contrée inculte, où il perdit beaucoup de soldats par la famine ; on fut obligé de manger toutes les bêtes de sommes & les chevaux, après quoi il falut brûler les riches dépouilles qu'ils apportoient des Indes, parce qu'ils ne pouvoient les porter. La peste succéda à la famine, & l'armée au sortir de ce lieu étoit diminuée de la quatrième partie. Elle se remit bientôt dans un pays abondant, & ayant oublié les affreuses calamités qu'elle venoit d'éprouver, elle se livra pendant sept jours à toutes sortes de dissolutions. Alexandre étant arrivé à Pasargade, Orsine qui s'étoit chargé du gouvernement de la Province pour la lui conserver, vint au devant de lui ; lui fit des présens magnifiques ainsi qu'aux Seigneurs

qui l'accompagnoient ; mais son grand cœur ne lui permit pas de s'abaisser jusqu'à faire la cour à l'Eunuque Bagoas qui avoit la confiance du Roi. Cet Eunuque piqué au vif de ses mépris trouva bientôt l'occasion de s'en venger. Alexandre fit ouvrir le tombeau de Cyrus pour honorer sa cendre , & fut fort surpris de n'y point trouver les richesses immenses qui devoient y être, suivant l'opinion vulgaire. Bagoas lui fit entendre qu'Orfine s'en étoit saisi , & sur des soupçons qui n'avoient pas la moindre vraisemblance ; Orfine fut appliqué à la question , & mourut dans les tourmens en protestant qu'il étoit innocent.

Alexandre étant à Suse, épousa Statira & donna la sœur de cette Princesse à son cher Ephestion. Ce fut en ce tems qu'arriverent à la ville de Suse trente mille jeunes hommes Persans qui venoient pour relever les anciens soldats. Alexandre parut content de la maniere dont ils firent l'exercice devant lui , ce qui donna beaucoup de jalousie aux anciens soldats.

Cependant Harpalus , qu'Alexandre avoit établi Gouverneur de Babylonne , ayant appris que ce Prince châtioit sévèrement ceux de
ses

ses Lieutenants qui avoient abusé de leur pouvoir en son absence, n'eut pas la hardiesse d'attendre ce Prince, & ayant ramassé quinze millions & six mille hommes, vint à Athènes. Il essaya de corrompre Phocion & Démosthène, mais il ne réussit qu'auprès de ce dernier, que les Athéniens condamnerent pour avoir pris une coupe d'or. Il fut mis en prison d'où il se sauva, parce qu'il ne pouvoit payer une amende. La revolte d'Harpalus n'eut pas de suite par rapport aux Athéniens qui le mirent hors de leur ville.

Alexandre arrêta ensuite par sa fermeté la revolte des soldats Macédoniens, qui ne pouvoient souffrir la bonté avec laquelle il traitoit les nouvelles troupes. Le supplice de treize des mutins, remit tout le reste dans le devoir; & le repentir de ses anciens soldats, força Alexandre de leur rendre ses bonnes grâces, & la garde de sa personne qu'il leur avoit ôtée. Il renvoya seulement les plus vieux avec de grandes recompenses, & leur donna Cratère pour conducteur. Il envoyoit ce dernier pour commander à la place d'Antipater qui ne pouvoit s'accorder avec Olim-

pias , & qui ne quitta pas son gouvernement sans peine.

Le Roi étant à Ecbatane s'y livra tout entier à la débauche. Il en couta la vie à Ephes-
tion , & rien ne peut être égalé à la douleur
du Roi qui perdoit un favori qui étoit moins
attaché à sa grandeur , qu'à sa personne.

R E F L E X I O N S.

1. Rien de plus funeste à un Prince , que
l'affection qu'il a pour des hommes de néant.
La vertu est sans doute de toutes les condi-
tions ; mais il est plus rare de la rencontrer
chez des gens sans naissance & sans éduca-
tion , que chez ceux qui sont nés dans un
rang élevé , & qui ont pour s'exciter au
bien , les exemples de leurs ancêtres. Que
penser donc de l'attachement d'Alexandre
pour un homme aussi méprisable que l'Eun-
nuque Bagoas ? Comment un Prince si fier
put-il descendre jusqu'à honorer de son ami-
tié un pareil sujet ? Le voici. Bagoas étoit
habile dans l'art de flater les passions , & ce
fut par-là qu'il s'insinua dans l'esprit d'un
Prince qui les avoit très-vives. Que les Prin-
ces

ces aprennent de cet exemple , à se tenir en garde contre ceux qui n'ont d'autre mérite que des talens agréables. Ils s'en amusent d'abord, souvent même en les méprisant, & finissent par les trouver absolument nécessaires à leur bonheur , par leur donner leur confiance , & enfin, par partager le mépris que le public a pour eux.

Traits à raconter

1. *Fameuse mascarade d'Alexandre dans les Indes. Mort étrange de Calanus. Fête qui suivit cette mort.*
2. *Alexandre paye les dettes de ses soldats. Belle parole de ce Prince sur l'exaëtitude que les Rois doivent avoir pour leur parole.*
3. *Désintéressement admirable de Phocion.*
4. *Démosthène se laisse corrompre par Harpalus , histoire de son Argyrentie. Lâcheté du même dans son exil.*
5. *Comment Alexandre apaise la revolte de ses soldats.*



Leçon XXI.

D. **Q**U'arriva-t'il à Alexandre avant d'entrer dans Babylonne ?

R. Les Mâges & les Devins l'avertirent qu'il couroit un grand danger s'il entroit dans la ville.

D. Qui l'obligea d'y entrer malgré ces prédictions ?

R. Sa vanité & le discours des Philosophes Grecs.

D. Que fit-il dans cette ville ?

R. Il reçut un grand nombre d'Ambassadeurs, & fit faire de magnifiques funérailles à Ephestion.

D. Se contenta-t-il de lui rendre cet honneur ?

R. Il le fit placer au rang des demi-Dieux.

D. A quoi s'occupa-t-il ensuite ?

R. A embellir Babylonne, & à se divertir.

D. Qui causa la mort de ce Prince ?

R. L'excès du vin qu'il but dans une partie de débauche.

L'an du
M.
3680.

D. A

D. A qui dit-il qu'il laissoit son Royaume?

R. Au plus digne.

Comme Alexandre se préparoit à entrer dans Babylonne , les Astrologues Chaldéens vinrent au devant de lui , & lui annoncerent qu'il étoit menacé d'un grand péril s'il entroit dans la ville. Alexandre fut d'abord saisi de frayeur & suspendit sa marche ; mais les Philosophes Grecs ayant sçu ce qui l'arrêtoit , lui firent comprendre qu'il n'y avoit rien de plus absurde que de pretendre lire dans l'avenir. Alexandre les écouta d'autant plus volontiers , que sa vanité l'apelloit à Babylonne où s'étoient rassemblés les Ambassadeurs des Grecs , ceux des Princes voisins , & de plusieurs autres fort éloignés. Ce spectacle flatoit trop l'ambition d'Alexandre pour qu'il s'y refusât. Il se rendit donc dans cette ville qui devoit lui être si funeste , & y tint, pour ainsi dire , les Etats de l'Univers. Il pensa ensuite à faire les obseques d'Ephestion , & à lui élever un tombeau , il sembloit que rien ne pouvoit soulager sa douleur, que les profusions qu'il fit à cette occasion , y ayant dépensé trente six millions. Il envoya même
au

au Temple de Jupiter Amon , pour savoir quels honneurs on devoit rendre à son ami , & les Prêtres instruits de ses intentions déclarerent qu'on pouvoit honorer Ephestion comme un demi-Dieu. Alexandre satisfait d'avoir placé parmi les divinités un Dieu de sa façon , s'occupa de soins plus dignes d'un Prince ; il fit travailler à des ouvrages publics pour resserrer l'Euphrate dans son lit & l'empêcher de ravager , en se débordant , les lieux qu'il environnoit ; mais Dieu qui avoit juré la perte de Babylonne , ne lui laissa pas le tems d'achever cet ouvrage. Quelque mépris qu'Alexandre affecta de montrer pour les prédictions qu'on lui avoit faites, elles lui causoient des frayeurs dont il n'étoit pas le maître. Tout le Palais étoit plein de gens qui sacrifioient par son ordre , pour expier le moindre présage ; & pour s'étourdir sur les dangers dont il étoit menacé , il redoubloit ses débauches. Elles terminèrent sa vie , & ayant bu avec un excès qu'on a peine à concevoir , il tomba sans connoissance & fut saisi d'une grosse fièvre. Il crut d'abord que cette maladie n'auroit point de suite & formoit de nouveaux projets ; mais il falut renon-

renoncer à cet espoir , & sachant que sa fin étoit proche , il remit son anneau à Perdicas. Interrogé à qui il laissoit l'Empire , il répondit, *au plus digne*, & ajouta qu'il prevoyoit qu'on lui feroit à cette occasion d'étranges jeux funèbres. Il eut encore le courage de se soulever sur le coude pour donner sa main à baiser aux soldats , & mourut presque aussitôt âgé de trente-trois ans.

REFLEXIONS.

1. De tous les vices le plus mal-séant à un Prince est celui de l'intemperance. Il le deshonne pendant sa vie ; & avance sa mort.

2. Alexandre qui pouvoit laisser à ses enfans un Royaume florissant & paisible , n'ose prononcer sur leur destinée au moment de sa mort , & les laisse à la merci de ses Généraux. Combien d'enfans portent la peine de l'ambition de leurs Peres. Pensons plus à laisser & à conserver à nos descendans ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs , qu'à l'augmenter par des entreprises téméraires , qui nous exposent à tout perdre.

Traits à raconter.

1. *Prédiction des Prophètes par rapport à Babylonne.*
2. *Un valet de jeu de Paume , fait à Alexandre une leçon de générosité.*
3. *Sa modération au sujet des mauvais discours qu'on tenoit de lui.*
4. *Générosité de Memnon par rapport à Alexandre.*
5. *Reponse libre d'un Pirate à Alexandre.*



Leçon XXII.

D. **Q**UELS sont les noms des Principaux Capitaines d'Alexandre ?

R. Perdicas , Lyfimaque , Antipater , Cratère , Ptolémée Antigone , Cassandre , Ménandre , Léonat , Néoptolème Eumène , Laomedon , Séléucus.

D. A quoi se déterminèrent tous ces Généraux , après la mort d'Alexandre ?

R. Ils

- R. Ils mirent sur le Trône Aridée frere bâtard d'Alexandre , & lui associerent un fils dont Roxane acoucha peu après.
- D. Quel étoit le caractère d'Aridée ?
- R. C'étoit un Prince imbecile.
- D. Qui fut déclaré Régent du Royaume ?
- R. Perdicas.
- D. Que devint Syfigambis.
- R. Désespérée d'avoir perdu son protecteur, elle se laissa mourir de faim.

A peine Alexandre eut-il expiré , qu'un morne silence régna dans le camp : il fut bientôt suivi de cris & de gémissemens affreux. A ces premiers mouvemens succederent la frayeur , l'incertitude & la crainte. Les Macédoniens se trouvoient éloignés de leur pais, sans Chef, au milieu d'un peuple nouvellement soumis , & qui pouvoit se revolter. L'unique remede à tant de maux étoit de se presser de donner un Successeur à Alexandre ; mais comment s'y prendre pour faire un choix si important. Tant de grands hommes qui s'étoient formés sous Philippe , & qui avoient partagés la gloire de son fils ; n'étoient pas d'humeur à prendre un maître parmi

parmi eux. Aussi n'étoit-ce pas leur dessein. L'esprit d'indépendance s'empara d'eux tout-à-coup, & chacun ne pensa qu'à se faire un état dans le gouvernement qui lui avoit été confié. Ils comprirent pourtant, qu'il n'étoit pas encore tems de faire éclore leurs desfeins, & en attendant qu'ils eussent pris des mesures pour les faire réussir; ils s'accorderent à mettre sur le Trône Aridée frere bâtard d'Alexandre, à qui l'on prétend qu'Olimpias avoit troublé l'esprit par un breuvage. Roxane étoit grosse; on décida que si elle acouchoit d'un fils; il seroit associé à Aridée; & comme le Royaume ne pouvoit pas être gouverné par un imbecile & un enfant. Perdicas fut reconnu comme Régent. Alexandre avoit eu un fils de Barsine; mais il ne fut pas question de lui dans ce partage.

L'arrangement dont je viens de parler ne fut fait que sept jours après la mort d'Alexandre, & pendant ce tems, il ne vint dans l'esprit de personne qu'il eut été empoisonné. Cependant le bruit s'en répandit ensuite, & l'on accusoit Antipater & ses fils, d'avoir commis ce crime.

Voici les gouvernemens qu'occupoient les
Géné-

Généraux d'Alexandre. En Europe ; la Thrace & les Regions voisines , furent confiées à Lyfimaque. La Macédoine , l'Epire & la Grèce , à Antipater & à Cratère. En Afrique ; l'Egipte , la Lybie, la Cyrénaïque furent laissées à Ptolémée avec une partie de l'Arabie. Dans l'Asie Mineure ; la Lycie , la Pamphylie & la grande Phrygie , furent données à Antigone. La Carie à Cassandre , la Lydie à Menandre , la petite Phrygie à Léonat , l'Arménie à Néoptolème , la Capadoce & la Paphlagonie à Eumène. Mais ces deux Provinces n'avoient jamais été bien soumises aux Macédoniens , Alexandre pour ne point retarder ses conquêtes , s'étoit contenté d'une légère soumission , & Ariarathe qui en étoit Roi , continuoît à les gouverner. Séléucus fils d'Antiochus fut mis à la tête de toute la Cavalerie des Alliés , & Cassandre fils d'Antipater , à la tête des compagnies de gardes.

De tous ces Capitaines , il n'y eut qu'Eumène qui demeura fidelement attaché à la famille de son bienfaiteur. Il étoit d'une famille obscure ; mais Philippe qui se connoissoit en mérite le fit son Secrétaire , & lui donna

donna sa confiance. Alexandre eut pour lui les mêmes égards , & Eumène par sa conduite fit bien voir qu'il méritoit, les bienfaits dont ses maîtres l'avoient comblé.

R E F L E X I O N S.

1. J'ai dit dans une des reflexions précédentes , que les Princes doivent éviter de donner leur confiance à des hommes de néant , mais j'ai fait voir que ce n'étoit que dans le cas , où il n'ont que des talens agréables. Quand ils possèdent des qualités utiles & respectables , un Prince ne doit rien épargner pour se les attacher ; & il doit d'autant plus récompenser leurs bonnes qualités, qu'ils ne les doivent point à l'éducation , mais à eux-mêmes.

2. Tout trembloit hier devant Alexandre. Aujourd'hui les siens sans protection & sans secours , sont à la merci d'une troupe d'ambitieux , qui ne cherchent qu'à s'enrichir de leurs dépouilles. Que la grandeur de ce monde passe vite. Si les Princes y réfléchissoient, ils n'auroient garde de s'y attacher , encore moins d'en abuser.

Leçon



Leçon XXIII.

D. **Q**UE firent les Grecs qu'Alexandre L'an du
avoit établis dans l'Asie Mineu- M.
re lorsqu'ils aprirent sa mort? 3681.

R. Ils s'armerent, & se preparerent à repasser en Europe.

D. Quel parti prit alors Perdicas ?

R. Il eut la barbarie de faire égorger tous ces Grecs.

D. Quels mouvemens produisit dans Athènes la nouvelle de la mort d'Alexandre ?

R. On y résolut de secouer le joug des Grecs.

D. Qui engagea les Grecs du Péloponese à se joindre aux Athéniens.

R. Démosthène qui fut rapellé de son exil, & reçu avec honneur.

D. Qui s'oppola aux efforts des Athéniens ?

R. Antipater qui fut battu, & se retira à Lamia où il fut assiégé.

D. Qui secourut Antipater ?

118 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Léonat qui fut battu & tué, ce qui obligea Antipater à rendre Lamia.

D. Comment finit cette guerre?

R. A l'avantage d'Antipater, qui fut désunir les Alliés.

D. Que firent les Athéniens lors qu'ils se virent abandonnés?

R. Pour apaiser Antipater, ils condamnerent à mort Démosthène & ses partisans, mais ils avoient fui.

D. Quel traitement Antipater fit-il aux Athéniens?

R. Il leur donna une garnison Macédonienne, & remit le gouvernement entre les mains des riches.

D. Qu'arriva-t-il à Démosthène & à ceux qui avoient fui avec lui.

R. Démosthène s'empoisonna & Antipater fit périr les autres.

D. Qui échapa à sa fureur?

R. Démétrius de Phalère, dont Phocion obtint le rapel.

D. Comment Antipater traita-t-il les Athéniens après s'être vengé des Orateurs?

R. Avec beaucoup de douceur.

Les

Les Grecs des Colonies qu'Alexandre avoit établies dans l'Asie Mineure, ni trouvant pas les douceurs qu'ils gutoient en Europe, ne penserent qu'à y retourner aussitôt qu'ils eurent appris la mort de ce Prince, & mirent à leur tête vingt-trois mille hommes. Perdicas envoya contre eux un brave Officier nommé Pithon, qui se chargea volontiers de cette commission; car il esperoit gagner ces Grecs, & se procurer par leur moyen, un établissement considerable dans l'Asie supérieure. Perdicas ayant appris son dessein, commanda en secret aux Macédoniens d'exterminer tous les revoltés. Pithon qui ignoroit cet ordre, gagna par argent trois mille de ces Grecs qui lui procurerent la victoire; mais quoi que put faire Pithon, il ne put sauver aucuns de ces misérables, qui s'étoient rendus à condition d'avoir la vie sauve.

Cette cruelle action fut bien-tôt suivie de la guerre de Grèce. La nouvelle de la mort d'Alexandre avoit causé de grands mouvemens à Athènes. Le peuple excité par ses Orateurs ne pouvoit contenir sa joye, & ne parloit que de guerre. Phocion seul garda sa modé-

modération ordinaire, & quelque facilité qu'on lui montra à secouer le joug des Macédoniens; il crut que la prudence défendoit de l'entreprendre. On se moqua de son flegme, & les Athéniens envoyèrent solliciter les villes du Péloponèse à se joindre à eux. Démosthène, quoi qu'il fut alors en exil, se joignit aux Ambassadeurs, & par son éloquence fit réussir leur négociation. Les Athéniens lui sçurent si bon gré de cette démarche, qu'ils le rapellerent & le reçurent comme en triomphe. Antipater ayant appris l'orage qui se formoit, résolut de prévenir l'ennemi; mais comme il avoit peu de troupes, il fut battu, & assiégé dans une ville où il s'étoit retiré. Léonat qui vint à son secours fut tué, ce qui l'obligea de se rendre à discrétion. Les ennemis de Phocion triomphèrent quand ils apprirent ces heureuses nouvelles, & lui demandoient, s'il n'eut pas souhaité de faire les grands exploits dont il entendoit parler. *Je serois charmé de les avoir faits; répondit-il, mais je ne voudrois pas les avoir conseillés.* Il avoit si mauvaise opinion des affaires, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier en aprenant une de ces victoires. *Ne cesserons nous jamais*

de

de vaincre. Ce grand homme pensoit avec sagesse. Antipater vaincu , trouva le moyen de débaucher les Alliés d'Athènes , en traitant séparément avec chacun d'eux ; & les Grecs trahissant la cause commune, ne cherchent que leurs intérêts particuliers. Athènes à son tour, fut obligée de se rendre à discrétion , & les Athéniens pour regagner les bonnes grâces d'Antipater , condamnerent à mort Démosthène & ses partisans. Quelques-uns des Orateurs furent tués par les ordres du vainqueur, & Démosthène s'empoisonna pour éviter le même sort.

Antipater maître d'Athènes , fit exclure du Gouvernement les pauvres , & le remit entre les mains des riches : au reste, il traita la ville avec douceur , & marqua beaucoup de considération pour Phocion auquel il accorda le retour de plusieurs bannis , & entre autre de Démétrius de Phalère , dont il fera beaucoup parlé dans la suite.

Après une campagne si glorieuse, Antipater retourna en Macédoine , où il fit les nœces de Cratère avec sa fille Phila.

R E E L E X I O N S.

1. Phocion disoit aux Athéniens qui se réjouissoient, au bruit de la mort d'Alexandre, *Si ce Prince est mort aujourd'hui, il le sera encore demain & après.* Belle leçon pour ces hommes imprudens, qui se réjouissent hautement lors qu'ils aprennent que leurs ennemis sont tombés dans la disgrâce; & qui, par-là, découvrent souvent à pure perte, la malignité de leurs cœurs.

2. Ce n'est point par le succès qu'il faut juger de la bonté d'un conseil. Un heureux hazard peut faire réussir les entreprises les plus mal concertées, mais un homme prudent ne se laisse pas éblouir par ce succès; il en craint les suites comme Phocion, & s'en afflige, parce qu'une telle prospérité, n'est propre qu'à nourrir la présomption des fots, & les conduit ordinairement à leur perte, par la folle confiance qu'elle leur inspire.

Traits à raconter.

1. *Caraçtère de Phila.*

2. *Pensée de Xenocrate sur les conditions de
paix*

paix , accordées par Antipater.

3. *Mort de Démosthène.*



Leçon XXIV.

D. **Q**U'arriva-t-il l'an du monde 3683 ?

R. **Q**u'on fit la pompe funèbre d'Alexandre.

D. Où le corps d'Alexandre fut-il déposé ?

R. Dans la ville d'Alexandrie en Egypte.

D. Qui établit Eumène dans ses Etats ?

R. Perdicas.

D. Qui causa la guerre entre les Lieutenans d'Alexandre ?

R. Le dessein qu'eut Perdicas d'épouser Cléopâtre sœur d'Alexandre.

D. Nommez ceux qui se liguerent contre Perdicas ?

R. Antigone, Antipater, Cratère, Ptolémée & Néoptolème.

D. Que fit Eumène dans cette guerre ?

R. Il gagna deux batailles , & dans la dernière , Cratère & Néoptolème furent tués.

124 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que devint Perdicas ?

R. Il fut massacré en Egypte, où il alloit faire la guerre.

D. Quel plus grand crime avoit commis Perdicas ?

R. Il avoit fait périr Statira & sa sœur, à la sollicitation de Roxane.

Ce ne fut que deux ans après la mort d'Alexandre qu'on fut assez tranquille pour lui rendre les derniers devoirs, & rien n'ap procha de la magnificence de ses obsèques. Certaines prédictions promettoient une gloire infinie à la ville qui posséderoit ses cendres. Ptolémée procura cet honneur à la ville d'Alexandrie, un Auteur du quinzième siècle, prétendoit que ce tombeau y subsistoit encore de son tems, & qu'il étoit révééré des Mahométans.

Dans le partage des Gouvernemens qu'avoient fait les Lieutenans d'Alexandre ; on étoit expressément convenu, qu'Antigone & Léonat mettroient Eumène en possession de la Capadoce &c. . . ; mais ceux-ci ayant en vue leurs propres intérêts, ne penserent point à ceux de ce grand homme, qui rassembla
lui-

lui-même quelques troupes. Perdicas se joignit à lui, remporta la victoire, & ayant fait périr Ariarathe & sa famille, il mit Eumène en possession de son gouvernement. Perdicas châtia ensuite quelques villes qui s'étoient révoltées, & pensa à épouser Cléopâtre veuve du Roi d'Epire, & sœur d'Alexandre. Cette Princesse étant chérie des Macédoniens, lui ouvroit par son mariage le chemin à l'Empire. Ce dessein piqua Cratère dont Perdicas vouloit repudier la fille qu'il avoit épousée, & il allarma les autres Lieutenans d'Alexandre. Antigone, & Antipater se joignirent à lui, aussi bien que Néoptolème. Ils eurent même l'adresse de faire entrer Ptolémée dans leurs vues. Perdicas marcha contre ce dernier, & chargea Eumène de tenir tête aux autres. Eumène répondit à la confiance du Régent, & gagna deux batailles dans lesquelles Cratère & Néoptolème furent tués. Perdicas ne fut pas si heureux. Ptolémée avoit gagné l'affection des Egyptiens par la douceur de son gouvernement. On venoit de tous côtés s'établir en Egypte pour vivre sous son autorité. Les soldats de Perdicas n'alloient qu'avec repugnance contre un Capitai-

ne dont ils reveroient les grandes qualités. Un accident acheva de les décourager. Perdicas ayant fait passer un bras du Nil à son armée, perdit deux mille-hommes à ce passage dont les uns furent noyés & les autres dévorés par les Crocodiles. Cet accident mit les soldats en fureur ; ils coururent à sa Tente & le massacrèrent avec ses plus confidens. Digne châtiment du meurtre de Statira & de sa sœur, auquel il avoit consenti pour plaire à Roxane.

REFLEXIONS.

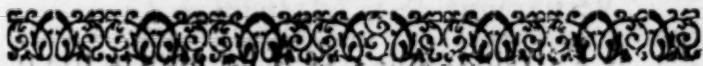
1. Les hommes de sang, périssent par le sang. Voulez-vous vous procurer de longs jours, vous à qui la Providence a remis le pouvoir suprême. Gardez-vous d'en abuser pour opprimer l'innocence, & craignez, si vous l'osez, de voir retomber sur vous le sang innocent que vous aurez versé.

2. Il n'est point de plus fortes gardes, pour un Prince, que l'affection & l'estime des peuples. Ptolémée dût à la douceur de son gouvernement & à l'estime des soldats de Perdicas, la mort de ce redoutable ennemi.

Traits

Traits à raconter.

1. *Désespoir des habitans de Larande , & leur fin tragique.*
2. *Artifice dont se sert Eumène pour combattre Cratère.*
3. *Il donne des pleurs à la mort de son ennemi.*



Leçon XXV.

- D. **Q**UI fut nommé Régent du Royaume après la mort de Perdicas ?
- R. Antipater succéda à deux autres qui se dé-mirent volontairement.
- D. Que fit Ptolémée après la mort de Per-dicas ?
- R. Il débaucha ses soldats , & fit déclarer Eumène & cinquante autres, ennemis des Macédoniens.
- D. Que fit alors Eumène ?
- R. Trahi par un de ses Officiers il perdit une bataille, & se retira avec cinq cens hom-mes dans un fort Chateau.

128 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Comment Ptolémée se rendit-il maître de Jérusalem ?

R. En faisant donner l'assaut le jour du Sabbat.

D. Que faisoit en ce tems Antipater ?

R. Il étoit dangereusement malade , & mourut.

D. A qui laissa-t-il la Régence & le Gouvernement de la Macédoine ?

R. A Polysperchon , & il lui associa son fils Cassandre.

D. Que fit alors Cassandre ?

R. Il mit dans ses intérêts Antigone & Ptolémée.

D. Que fit Polysperchon pour conjurer cet orage ?

R. Il rapella Olympias , & rendit aux Athéniens leur ancien gouvernement.

D. Quelles étoient ses vues ?

R. De faire condamner Phocion par ceux qui avoient été exclus du gouvernement.

Ptolémée étant arrivé dans le Camp où Perdicas venoit d'être égorgé ; sçut si bien justifier sa conduite auprès des Macédoniens , qu'ils passerent à son service. Il profita de ce succès

succès pour faire déclarer ennemi des Macédoniens , Eumène & ses partisans. On nomma ensuite deux Régens du Royaume , mais l'épouse d'Aridée qui prétendoit se mêler des affaires, leur donna tant d'embarras, qu'ils se défirent de cette dignité qu'on donna toute entière à Antipater. Il fit une nouvelle distribution des Royaumes , dans laquelle Séleucus qui commandoit la Cavalerie , eut encore le gouvernement de Babylonne , ce qui le rendit peu après un des plus puissants Princes.

Antigone fut chargé de poursuivre Eumène qui , trahi par un de ses Officiers , perdit une bataille , & qui , après sa défaite , fut obligé de changer souvent de place pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis. Ce fut alors qu'on admira la fermeté de ce grand homme ; & ses malheurs firent voir ses vertus dans le plus grand jour. Enfin ayant trouvé cinq cens hommes déterminés à périr avec lui , il se retira à Nora , où il soutint un siège de deux ans.

Pendant ce tems , Ptolémée se rendit maître de la Syrie , de la Phénicie , & de la Judée. Dabord il traita durement les Juifs ;

mais ayant réfléchi sur la fidélité qu'ils conservoient envers leurs maîtres ; il en reçut un grand nombre dans ses troupes , & leur confia la garde des plus importantes places de ses Etats.

Vers ce même-tems Antipater tomba malade. Demade fut chargé, par les Athéniens, de le prier d'ôter la garnison qu'il avoit mise dans leur ville. Ce Demade, qui avoit dicté l'arrêt de mort des Orateurs , parmi lesquels étoit Démosthène , avoit écrit à Antigone pour l'exhorter à se rendre maître de la Grèce, où de la Macédoine. Demade arriva à la Cour comme on venoit d'y intercepter sa lettre. Antipater après l'avoir accablé de reproches , fit égorger son fils à ses yeux , & le fit mourir ensuite lui-même.

Cette cruelle action fut presque la dernière d'Antipater qui mourut de sa maladie. Il avoit comme je l'ai dit un fils nommé Cassandre , qui ne manquoit pas de grandes qualités ; cependant il lui préféra Polysperchon le plus ancien des Capitaines d'Alexandre, & se contenta de lui associer Cassandre. Ce dernier mécontent d'une telle disposition, s'empara des meilleures places , & déterminé à déposer

feder son rival , il fit entrer Ptolémée & Antigone dans ses vues , ce qu'ils firent d'autant plus volontiers , qu'ils vouloient abolir le titre de Régent , qui sembloit les tenir dans la dépendance.

Polysperchon de son côté ne s'oublia pas. Il rapella Olympias qui s'étoit retiré en Epire , & lui offrit de partager l'autorité avec elle. Cette Princesse consulta le fidele Eumène sur cette proposition. Il lui conseilla d'attendre quelque tems , & si elle retournoit en Macédoine d'oublier les injures qu'elle avoit reçues , & de ne faire connoître son autorité que par des bienfaits : mais cette altière Princesse , ne suivit pas ce conseil aussi sage que salutaire.

R E F L E X I O N S.

1. *Qui ne sait pas dissimuler, ne sait pas régner.* dit-on. On pourroit ajouter , à cette maxime qui a ses inconvéniens , celle-ci. *Qui ne sait pas pardonner, ne sauroit régner* , il est indigne d'un Prince de chercher à se venger. Le pardon des injures est pour lui , non seulement le parti le plus glorieux , mais aussi le plus sur.

Antipater mourant, donne un grand exemple à ceux qui disposent des emplois. Ils doivent dans cette occasion être sourds à la voix du sang & de l'amitié pour n'entendre que celle du mérite, & l'on peut regarder comme la cause prochaine de la décadence d'un Empire, l'abus qui fait préférer la naissance & la faveur aux qualités réelles.

Traits à rapporter.

1. *Adresse d'Eumène pour conserver la vigueur de ses soldats, & de ses chevaux, dans un lieu fort étroit.*
2. *Circonstances de la trahison & de la mort de Demade.*



Leçon XXVI.

D. **Q**UE fit Polysperchon lorsque son fils se fut rendu maître de l'esprit des Athéniens.

R. Il le livra au Jugement du peuple.

D. Quel fut le résultat de l'assemblée du peuple ?

R. Pho-

Abregé de l'histoire ancienne. 133

R. Phocion & quelques autres furent con-
damnés à mort.

D. Quel étoit leur crime ?

R. D'avoir consenti qu'on remit le gouver-
nement entre les mains des riches.

D. Qu'est-ce que Phocion fit recommander
à son fils ?

R. D'oublier l'injustice des Athéniens à son
égard.

D. Qui se rendit ensuite maître d'Athènes ?

R. Cassandre.

D. A qui en donna-t-il le gouvernement ?

R. A Démétrius de Phalère , qui le conser-
va dix ans.

D. Comment gouverna-t-il la République ?

R. Les Athéniens ne furent jamais plus heu-
reux que sous son gouvernement.

D. Comment Eumène se tira-t-il de Nora ?

R. Par son adresse , sans manquer à la fidé-
lité qu'il avoit jurée à la famille d'A-
lexandre.

D. Que devint Eumène ?

R. Polysperchon le déclara Général des deux L'an du
M.
3686.
Rois dans l'Asie Mineure.

D. Qu'arriva-t-il en Macédoine, l'an 1687 ?

R. Olympias fit mourir Aridée, & sa femme.

D. Que

134 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que lui arriva t-il ensuite ?

R. Affiégée, par Cassandre, elle fut forcée de se rendre à discrétion.

D. Que devint cette Princesse ?

R. Cassandre la livra aux parens de ceux qu'elle avoit fait mourir, & ils la poignarderent.

L'an du D. Que devint Eumène ?

M. R. Ses soldats le livrerent à Antigone qui le
3689. fit mourir.

Phocion qui connoissoit le caractère de ses concitoyens, n'avoit point été fâché qu'on ôtât l'autorité au petit peuple, qui en avoit si souvent abusé. Ce fut un crime qu'on ne lui pardonna jamais, & Polysperchon ayant rendu aux Athéniens leur ancien gouvernement : Phocion fut condamné à mort, dans une assemblée où l'on n'avoit point eu honte d'admettre des esclaves & des gens notés d'infamies. Ce grand homme donna en mourant les plus grands exemples de modération & de fermeté, ce qui augmenta la rage de ses ennemis, qui ne voulurent pas que ses cendres reposassent dans l'Attique.

Polysperchon ne recueillit pas le fruit qu'il avoit

avoit espéré de la mort de Phocion. Cassandre profita du trouble qui agitoit la ville pour s'en saisir ; & les Athéniens reçurent, de la main de ce Prince, un de leurs citoyens pour les gouverner. C'étoit Démétrius de Phalère, homme qui réunissoit en lui toutes les qualités requises, pour remplir dignement cet emploi. Pendant dix années qu'il gouverna ; il mit toute son application à faire fleurir les loix, à reprimer les abus, & jamais les Athéniens ne vécurent plus tranquilles que pendant ces dix années.

Cependant Antigone à qui Eumène donnoit de grandes inquiétudes, entreprit de le gagner, & promit de le laisser sortir de Nora, s'il vouloit jurer de ne reconnoître pour amis, ou ennemis, que les siens. Eumènes'adressant aux Macédoniens qui devoient terminer cette affaire, demanda s'il n'étoit pas juste de faire ce serment, en mettant, qu'il ne reconnoîtroit pour amis, ou ennemis, que ceux qui le seroient des deux Princes & d'Antigone. Les Macédoniens toujours attachés à la famille d'Alexandre, trouverent cette seconde formule meilleure que la première. Antigone fut fort irrité lorsqu'il aprit ce qui s'étoit

toit passé, & donna ordre de continuer le siège; mais Eumène n'avoit pas attendu cet ordre, & s'étoit sauvé dans la Capadoce, où il rassembla deux mille de ses vieux soldats. Polysperchon lui envoya au nom des deux Rois, une commission qui le déclaroit leur Général dans l'Asie Mineure. Eumène sentit combien cet honneur alloit lui attirer d'envieux: car il étoit de Thrace, & les autres Officiers le traitoient de Barbare. Il n'obmit rien pour éteindre, ou du moins, pour amortir cette jalousie; & s'étudia à gagner tout le monde par sa douceur & ses manieres honnêtes qui lui réussirent long-tems; mais ayant été battu par Antigone, ses propres soldats le livrerent à l'ennemi pour ravoir leur bagage qui avoit été enlevé.

L'amitié avoit long-tems uni Antigone & Eumène. Elle plaïda quelque tems la cause du dernier. Démétrius fils d'Antigone sollicitoit aussi son Pere de laisser la vie à ce grand homme: mais tout fut inutile, on connoissoit l'inflexibilité d'Eumène dans son devoir, son attachement pour la famille de son maître lui en couta la vie.

R E F L E X I O N S.

1. La liberté est un poid que le commun des hommes n'a pas la force de porter, & sous lequel il succombe. Les Athéniens nous confirment cette vérité. Que de troubles, d'agitations, d'injustices, lorsque la multitude y décide ! Quelle paix, quelle tranquillité lorsqu'une puissance supérieure contient les transports d'une populace insensée !

Eumène donne une utile leçon, à ceux qu'un mérite supérieur élève aux grandes places sans le secours de leur naissance. Ce n'est point en affectant des manieres hautaines qu'ils parviendront à s'affermir dans l'autorité : ils n'ont qu'un moyen pour faire oublier leur origine & arracher l'estime de leurs envieux ; c'est de ne point rougir de leur primitive bassesse, & de traiter leurs inférieurs avec beaucoup d'égards.

Traits à raconter

1. *Phocion est outragé en allant à la mort ; sa fermeté & sa patience.*

2. *Une*

138 *Abregé de l'histoire ancienne.*

2. *Une Dame de Mégare lui rend les derniers devoirs.*
3. *Les Athéniens réhabilitent sa mémoire.*
4. *Reponse de la femme de Phacion, à une Dame qui lui mantroit ses bijoux.*
5. *Il refuse de solliciter les Fuges en faveur de son Gendre.*
6. *Eumène trouve le moyen de ne rien faire d'indigne de son rang, sans exciter la jalousie de ses Officiers.*
7. *Mort d'Aridée & de son Epouse.*
8. *Mort d'Olympias.*
9. *Artifice innocent d'Eumène pour se mettre à couvert des embûches de ses ennemis.*
10. *Les soldats d'Eumène ne veulent aller à l'ennemi que lorsqu'il est à leur tête, & méprisent le faste des autres Généraux; paroles d'Antigone à cette occasion.*
11. *Dernier discours d'Eumène à ses soldats; précautions d'Antigone pour le garder.*

Leçon



Leçon XXVII.

D. **Q**UEL traitement Antigone fit-il aux traitres qui lui avoient livré Eumène ?

R. Il les relegua dans une Province éloignée & donna ordre de les faire périr.

D. Quels sentimens exciterent, dans les Successeurs d'Alexandre, les succès d'Antigone ?

R. Séléucus, Ptolémée, Lyfimaque & Casandre, se liguerent contre lui.

D. Que fit alors Antigone ?

R. Il se rendit maître des ports de Syrie & de Phénicie, & ayant fait construire des vaisseaux, se rendit maître de la Mer.

D. Restat-il dans ce pais ?

R. Il y laissa son fils, & se rendit dans l'Asie Mineure.

D. Comment se nommoit ce fils ?

R. Démétrius surnommé depuis Poliorcète.

D. Quel étoit le caractère de ce Prince ?

R. Un

140 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Un mélange de vertus & de vices les plus opposés.

D. En quoi se distingua-t-il sur tout ?

R. Dans son respect pour son Pere & sa Mere.

D. Qu'arriva-t-il alors en Orient ?

L'an du
M.
3693.

R. Séléucus s'empara de Babylonne , qu'il perdit ensuite , & qu'il recouvra une autre fois.

D. Qu'arriva-t-il l'an du monde 3695.

R. Cassandre & Polysperchon firent mourir les deux fils d'Alexandre avec leurs meres.

D. Que devint Cléopatre sœur d'Alexandre ?

R. Antigone la fit mourir comme elle cherchoit à joindre Ptolémée.

Les succès d'Antigone exciterent l'envie de ceux qui , comme lui , aspiroient à l'Empire , & ils se liguerent contre lui. Antigone eut d'abord de grands succès , mais en vain enlevoit-il des Provinces à Ptolémée , & à Séléucus. Ces Princes , par la douceur de leur gouvernement , avoient gagné l'affection des peuples qui ne se voyant qu'avec regret sous la domination d'Antigone faisoient avec ardeur

ardeur l'occasion de rentrer sous l'obéissance de leurs anciens maîtres.

Antigone avoit un fils nommé Démétrius à qui l'on donna depuis le surnom de Poliorcète, qui veut dire preneur de ville. Ce Prince réunissoit en lui les qualités les plus dissemblables, comme nous le verrons dans la suite. Son Pere l'ayant laissé en Syrie pendant qu'il alloit dans l'Asie Mineure; ce jeune Prince fut batu par Ptolémée qui lui renvoya généreusement son bagage. Démétrius ne fut point abatu par ce mauvais succès, & ayant eu sa revanche quelque tems après. Il rendit aussi le butin à Ptolémée après en avoir obtenu la permission de son Pere.

Séléucus après s'être emparé de Babylonne partit pour la Médie, & Démétrius profita de ce tems pour reprendre la ville. Il commit une grande faute en quittant ce pais : car il permit à ses soldats de le piller ce qui lui attira la haine des Peuples qui se remirent avec joye sous la domination de Séléucus.

Les Macédoniens cependant sentirent renaître leur amour pour la famille d'Alexandre, & demanderent le fils qu'il avoit eu de Roxane. Cette demande hâta la mort de ce Prince

Prince & celle de son frere Hercule : Cassandre & Polysperchon les firent mourir avec leurs meres.

REFLEXIONS.

1. On aime quelque fois la trahison , mais on méprise toujours les traitres ; on s'en méfie , & ceux qui ont assez de bassesse pour les employer , employent souvent les moyens les plus bas , les plus criminels pour s'en défaire.

2. Le monde entier conspireroit en vain contre un Prince que ses vertus rendent cher à ses sujets. Il trouve dans leur affection des ressources toujours sûres , comme nous le voyons par l'exemple de Ptolémée & de Séleucus.

3. Qu'il est beau de voir des ennemis conserver entre eux les égards & les bienféances. *Un Prince ne doit combattre que pour la gloire, & non pour un vil intérêt*, dit Ptolémée , en renvoyant à Démétrius tout son bagage qu'il lui avoit enlevé. Admirons la générosité de ce Prince , mais n'oublions pas le bel exemple que nous donne Démétrius , qui n'ose de
son

son chef prendre sa revanche, & qui en demande permission à son Pere : aprenons de lui qu'il n'est point d'âge ni d'emploi qui puisse nous dispenser de la soumission que nous devons à ceux qui nous ont donné la vie.

Traits à raconter.

1. *Caractère de Démétrius.*
2. *Antigone fait remarquer à des Ambassadeurs la confiance qu'il avoit en son fils.*
3. *Paroles d'Antigone quand il aprit la défaite de son fils.*



Leçon XXVIII.

D. **Q**UE fit Démétrius l'an du monde ,
3698 ?

R. Il se rendit maître de la ville d'Athènes ,
& y rétablit la Démocratie.

D. Comment en agit-il avec Démétrius de
Phalère ?

R. Il le traita avec honneur, & l'envoya à
Thèbes avec une escorte.

D. Quelle

144 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Quelle fut la conduite des Athéniens par rapport à Démétrius de Phalère ?

R. Ils abatirent ses Statues , & noircirent sa réputation.

D. Que devint ce grand-homme ?

R. Il se retira auprès de Cassandre , puis en Egypte ?

D. Que firent les Athéniens pour honorer Démétrius Poliorcète ?

R. Ils allerent jusqu'à l'impiété & à la bassesse.

D. Que fit ensuite Démétrius ?

R. Il assiégea & prit Salamine capitale de l'Ile de Cypre.

D. Comment usa-t-il de sa victoire ?

R. Il en releva la gloire par la maniere généreuse dont il en usa.

L'an. du D. Que fit Antigone lorsqu'il aprit la victoire, de son fils ?
M.

3699.

R. Il se fit proclamer Roi , & envoya le Diadème à son fils.

D. L'exemple d'Antigone fut-il suivi ?

R. Ptolémée , Lyfimaque & Séléucus prirent le même titre.

D. Que fit ensuite Antigone ?

R. Il essaya d'entrer en Egypte , mais il ne put en venir à bout. Anti-

Antigone ayant résolu d'enlever la Grèce à Cassandre & aux Princes ligués, y envoya son fils Démétrius. Celui-ci arriva dans le port d'Athènes sans trouver aucune résistance; on prit ses vaisseaux pour ceux de Ptolémée, & quand on s'aperçut de la méprise, il n'étoit plus tems de lui résister. On courut pourtant aux armes; mais Démétrius ayant fait publier par un Heraut, qu'il venoit de la part de son Pere pour chasser la garnison & rendre au Peuple son ancien gouvernement; les Athéniens jetterent leurs boucliers, & nommerent Démétrius leur Sauveur & leur libérateur. Démétrius de Phalère qui n'avoit pas de forces à opposer à l'ennemi se soumit de bonne grace, & envoya des Ambassadeurs à Poliorcète, au nom de tous les Athéniens. Il les reçut fort bien; mais il ne voulut entrer dans la ville qu'après avoir chassé la garnison, & pendant qu'on l'assiégeoit dans la forteresse, il prit la ville de Mégare, qu'il traita bien à la priere des Athéniens. Ayant pris & rasé le fort d'Athènes, il tint la parole qu'il avoit donnée aux Athéniens, & leur promit du blé & des vaisseaux. Il pourvut ensuite à la sureté de Démétrius de Phalère, que

146 *Abregé de l'histoire ancienne.*

ses ingrats citoyens déclarerent criminel. Ils lui avoient dressé trois cent soixante Statues; elles furent abatues, & peu s'en salut qu'on n'appellât en jugement ceux qui avoient été ses amis. Les Athéniens non contens de cette indignité, s'avilirent par les honneurs qu'ils rendirent à leur libérateur, auquel ils prodiguerent les titres les plus fastueux; ils allerent jusqu'à l'impiété, & le traiterent comme un Dieu, ils lui en donnerent même le titre. Ce Prince acquit une gloire plus solide en prenant Salamine, & en gagnant une grande bataille sur les troupes de Ptolémée. Il fit voir dans ces deux occasions toutes les qualités d'un grand Capitaine, & la modération avec laquelle il usa de sa victoire, lui mérita le titre de Prince généreux & magnanime. Antigone avoit ressenti de grandes inquiétudes dans l'attente du succès des armes de son fils. Sa joye fut extrême quand il aprit sa victoire. Ses sujets le proclamerent Roi, & lui ayant ceint le Diadème, il l'envoya à Démétrius auquel il donna le même titre. Les sujets de Ptolémée pour montrer à leur maître que sa défaite ne les avoit point découragés, s'empreslerent aussi à le mettre sur le Trône,

Trône, & les autres Successeurs d'Alexandre, à l'exception de Cassandre, prirent aussi le titre de Rois, dix-huit ans après la mort de leur maître.

Antigone fier de ses avantages résolut d'entrer en Egypte pour en chasser Ptolémée : S'étant embarqué dans une mauvaise saison malgré l'avis de ses Pilotes, il perdit beaucoup d'hommes & de vaisseaux. Ptolémée lui enleva aussi beaucoup de troupes, en faisant promettre une grosse paye à ceux qui passeroient à son service. D'ailleurs, il avoit si bien pourvu à la sûreté des passages, qu'Antigone fut obligé de renoncer à son entreprise dont il ne retira que de la honte, au lieu de la gloire sur laquelle il comptoit.

R E F L E X I O N S.

I. Je ne puis me refuser ici à une réflexion que j'ai déjà faite. La liberté est un don pernicieux au commun des hommes : ils ne peuvent en soutenir le poids, & ne sont jamais plus heureux que lors qu'ils savent y renoncer pour se soumettre à une puissance légitime. Que d'extravagances, de crimes &

d'excès eussent évité les Athéniens , s'ils eussent compris cette vérité. La liberté chez le peuple dégénère en licence ; je fais qu'une puissance absolue a ses inconvéniens ; mais tyrannie pour tyrannie , j'aime mieux dépendre des caprices d'un seul homme, qui peut, après tout , être modéré & vertueux ; que d'être exposé au caprice d'une multitude toujours aveugle , toujours légère , & qui n'a pour principe que son intérêt présent , auquel elle sacrifie le bien général , sans prévoir les funestes suites de sa mauvaise administration.

2. Ceux qui remplissent les grandes places , doivent apprendre de l'exemple de Démétrius de Phalère , à ne pas faire grand cas des applaudissemens d'une multitude insensée , qui prodigue aujourd'hui les plus grands honneurs à ceux qu'elle jugera demain digne du supplice : ils doivent s'y refuser s'il est possible , & l'on ne peut excuser Démétrius de Phalère , d'avoir souffert qu'on lui élevât un si grand nombre de Statues : elle ne servient qu'à rendre sa chute plus éclatante. Caton le Romain pensoit d'une manière bien plus sage. Quelqu'un ayant paru surpris de ce qu'on ne lui avoit point élevé de Statues ; il

repon-

repondit. *J'aime mieux qu'on demande , pour-
quoi je n'en ai pas , que si on demandoit pour-
quoi j'en ai.*

Traits à raconter.

1. *L'incontinence de Démétrius Poliorcète
l'expose à un grand péril.*
2. *Belle.reponse d'Antigone à ceux qui lui con-
seilloient de garder pour lui la ville d'A-
thènes.*
3. *Démétrius, après avoir pris Mégare, trai-
te bien Stilpon célèbre Philosophe.*
4. *Reponse pleine de sagesse de ce Philosophe
au Prince.*
5. *Il lui reproche avec esprit l'enlèvement de
tous les esclaves.*



Leçon XXIX.

D. **Q**UELLE étoit la conduite de Dé-
métrius pendant la guerre ?

R. C'étoit le Prince le plus actif & le plus
infatigable.

D. Comment vivoit-il pendant la paix ?

R. Il étoit prodigue, & s'abandonnoit aux derniers excès en tout genre.

D. Quels étoient les Talens que ce Prince avoit cultivés ?

R. Il méprisoit les frivoles, & s'apliqua aux mécaniques ; mais d'une maniere digne d'un Prince.

D. A qui ce Prince fit-il la guerre l'an trois mille sept cent ?

R. Aux habitans de l'Ile de Rhodes.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce qu'ils étoient demeurés neutres l'année précédente.

D. Démétrius prit-il la ville de Rhodes ?

R. Non , après un siège d'un an , il fut obligé d'accorder une paix honorable aux Rhodiens.

D. Que fit-il pour montrer son estime aux Rhodiens ?

R. Il leur fit présent de toutes les machines de guerre.

D. Que firent-ils de l'argent que leur procura la vente de ces machines ?

R. Le fameux Colosse, qui passoit pour une des sept merveilles du monde.

Anti-

Antigone âgé de près de quatre-vingt ans, ne se trouvant plus assez de vigueur pour soutenir la guerre, en abandonna le soin à son fils Démétrius, & le chargea de punir les Rhodiens qui lui avoient refusé du secours contre les habitans de Salamine. L'île de Rhodes qui jouissoit de la paix depuis plusieurs années, en avoit profité pour cultiver le commerce, ce qui l'avoit rendue extrêmement riche & florissante. C'étoit pour conserver la liberté du commerce, que les Rhodiens s'étoient déterminés à demeurer neutres, & ce fut ce qui leur attira la colère d'Antigone, qui croyoit qu'on ne pouvoit lui résister sans crime. Démétrius chargé du soin de punir les Rhodiens, n'épargna rien pour faire réussir cette entreprise, dont il connoissoit la difficulté. Ce Prince avoit beaucoup de goût pour les mécaniques, & il s'y appliqua d'une manière convenable à son rang. Les connoissances qu'il avoit acquises sur cet article, lui servirent à inventer toutes sortes de machines de guerre, & à perfectionner ses galères, & pendant un an que dura le siège de Rhodes, il se passa peu de jours où il ne trouvat quelque nouvelle invention, pour

- D.* Comment vivoit-il pendant la paix ?
R. Il étoit prodigue, & s'abandonnoit aux derniers excès en tout genre.
D. Quels étoient les Talens que ce Prince avoit cultivés ?
R. Il méprisoit les frivoles, & s'apliqua aux mécaniques ; mais d'une maniere digne d'un Prince.
D. A qui ce Prince fit-il la guerre l'an trois mille sept cent ?
R. Aux habitans de l'Ile de Rhodes.
D. Pourquoi cela ?
R. Parce qu'ils étoient demeurés neutres l'année précédente.
D. Démétrius prit-il la ville de Rhodes ?
R. Non , après un siège d'un an, il fut obligé d'accorder une paix honorable aux Rhodiens.
D. Que fit-il pour montrer son estime aux Rhodiens ?
R. Il leur fit présent de toutes ses machines de guerre.
D. Que firent-ils de l'argent que leur procura la vente de ces machines ?
R. Le fameux Colosse, qui passoit pour une des sept merveilles du monde.

Antigone âgé de près de quatre-vingt ans, ne se trouvant plus assez de vigueur pour soutenir la guerre, en abandonna le soin à son fils Démétrius, & le chargea de punir les Rhodiens qui lui avoient refusé du secours contre les habitans de Salamine. L'Ile de Rhodes qui jouissoit de la paix depuis plusieurs années, en avoit profité pour cultiver le commerce, ce qui l'avoit rendue extrêmement riche & florissante. C'étoit pour conserver la liberté du commerce, que les Rhodiens s'étoient déterminés à demeurer neutres, & ce fut ce qui leur attira la colère d'Antigone, qui croyoit qu'on ne pouvoit lui résister sans crime. Démétrius chargé du soin de punir les Rhodiens, n'épargna rien pour faire réussir cette entreprise, dont il connoissoit la difficulté. Ce Prince avoit beaucoup de goût pour les mécaniques, & il s'y appliqua d'une manière convenable à son rang. Les connoissances qu'il avoit acquises sur cet article, lui servirent à inventer toutes sortes de machines de guerre, & à perfectionner ses galères, & pendant un an que dura le siège de Rhodes, il se passa peu de jours où il ne trouvat quelque nouvelle invention, pour

détruire les travaux des assiégés. Ceux-ci se défendirent avec un courage, que rien ne fut capable de rebuter, & Ptolémée, leur ayant donné du secours, Démétrius fut charmé de trouver un moyen de sortir de cette affaire sans honte, & sembla céder aux prières des Etoliens, qui demandoient des conditions honorables pour les Rhodiens. Ces derniers furent déclarés libres, renouvelèrent leur alliance avec Antigone, & promirent de s'unir à lui contre ses ennemis; mais ils exceptèrent Ptolémée. Démétrius qui avoit conçu beaucoup d'estime pour les Rhodiens, leur fit présent de toutes ses machines de guerre, qu'ils vendirent. Ce fut avec l'argent qu'ils tirèrent de ces machines, qu'ils firent faire ce fameux Colosse, qui passoit pour une des sept merveilles du monde. C'étoit une Statue du Soleil qui avoit cent cinq piés de haut; les vaisseaux pouvoient passer entre ses jambes les voiles déployées, & il y avoit peu de gens qui pussent embrasser son pouce. Charès de Lindus employa douze ans à le faire, & il fut abatu soixante six ans après, par un tremblement de terre.

Les Rhodiens éleverent aussi un monument

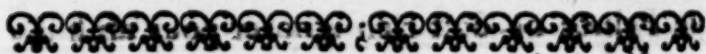
ment superbe , pour marquer leur reconnoissance à Ptolémée , & ce fut à l'occasion du secours qu'il leur avoit donné , qu'ils lui donnerent le surnom de Soter, qui veut dire Sauveur.

R E F L E X I O N S.

I. Un Prince qui veut se rendre digne de son rang, doit renoncer de bonne heure à tout ce qui n'est qu'amufant pour s'appliquer aux choses utiles. Il suffit qu'un particulier se perfectionne dans l'art où il s'est fixé , mais un Prince ne doit rien ignorer pour ainsi dire. Il lui faut une connoissance générale de tous les Arts & de toutes les Sciences , sans quoi il ne peut juger du mérite de ceux auxquels il confie les emplois les plus importants ; Démétrius étoit le plus habile ingénieur de son armée, on n'en demande pas autant à tous les Souverains ; mais une ignorance totale sur cet article & sur quantité d'autres , nuit beaucoup à leur gloire , & leur attire le mépris de leurs sujets.

Traits à raconter.

1. *Ce que c'étoit que Protogène, sa repance à Démétrius qui s'étonnoit de sa tranquillité au milieu du tumulte des armes.*
2. *Sentimens d'Apelle sur les ouvrages de Protogène.*
3. *Précautions du dernier pour empêcher que la finesse de son goût ne s'émoussât.*
4. *Défaut de ce Peintre ; le hasard le fait réussir dans une de ses meilleures pièces.*



Leçon XXX.

L'an du
M. 3701.
D. **D**E quel païs Séleueus étoit-il maître ?
R. Du païs situé entre l'Euphrate , &
l'Indus.

D. Ce vaste Empire satisfit-il ses desirs ?

R. Non, car il voulut remettre sous son obéissance les peuples qui demeuroient au de-là de l'Indus.

D. Quel fut le succès de cette expédition ?

R. Ayant appris que les Indiens avoient une grande

grande armée, il fit la paix avec leur Roi, & se contenta de cinq cens Elephans

D. Quel nouveau service Démétrius rendit-il aux Athéniens ?

R. Il chassa Cassandre de l'Attique, & lui fit lever le siège d'Athènes.

D. Que firent alors Cassandre & Lysimaque ?

R. Ils firent une ligue avec Ptolémée & Séleucus contre Antigone.

D. Où se donna la bataille ?

R. Dans la Phrygie, proche d'Ipsus.

L'an du
M.

D. Quel en fut le succès ?

3703.

R. Démétrius s'étant abandonné à la poursuite des fuyards fit perdre la bataille, où Antigone fut tué.

D. Qui combattit à côté de Démétrius ?

R. Le Grand Pyrrhus qui étoit encore fort jeune.

Séleucus non content du grand Empire qu'il possédoit, résolut de remettre sous son obéissance les peuples qui habitoient au delà de l'Indus, & qui avoient été soumis par Alexandre; mais un homme de basse nais-

156 *Abregé de l'histoire ancienne.*

ance , sous prétexte de secourir les Indiens , s'étoit formé un Empire dans ce païs , & paroïssoit déterminé à le défendre jusqu'à la dernière extrémité. Séleucus n'osa entreprendre de le reduire dans un tems où ses Alliés lui demandoient du secours contre Antigone. Il se contenta donc de cinq cens Elephans , & céda au nouveau Roi des Indiens tous les droits qu'il prétendoit avoir sur son Païs.

Rien , peut-être , n'eut été capable de borner les succès d'Antigone & de son fils, si ces Princes eussent joui de leur fortune avec modération : mais leur orgueil croissoit avec leur puissance. Démétrius après avoir chassé Cassandre de toute l'Attique , avoit été nommé Chef de toute la Grèce comme Alexandre , & se croyoit de beaucoup au-dessus de ce Prince. Les Athéniens nourrissoient sa présomption par leurs basses adulations ; il abusoit de leur lâcheté pour s'abandonner aux excès les plus crians , & les forçoit de fournir des sommes immenses qu'il prodiguoit à des femmes débauchées. Ce Prince affectoit de mépriser les autres Rois , & n'en parloit qu'avec dedain , ce qui les détermina à se liguier de nouveau pour détruire le Pere & le fils. Peu s'en falut qu'ils

qu'ils n'échouâssent dans leur dessein ; la victoire s'étoit déclarée pour Antigone ; mais son fils s'étant abandonné à la poursuite des fuyards , ne put rejoindre son infanterie à l'armée , les Eléphans remplissant l'espace qui les separoit. Séleucus voyant les gens de pié d'Antigone dégarnis de leur Cavalerie , seignit de les attaquer ; mais la plus grande partie de cette infanterie se rangea de son côté , & le reste fut mis en fuite. Antigone combatit jusqu'au dernier soupir , & Démétrius se sauva à Ephèse avec neuf mille hommes , c'est tout ce qu'il put ramasser de soixante dix mille qu'il avoit avant l'action.

R E F L E X I O N S.

1. Il est bien dangereux de pousser à bout un ennemi. Il trouve souvent dans son désespoir des ressources contre celui qui croyoit l'avoir absolument abattu. Cassandre demandoit la paix à Démétrius , qui pouvoit s'en faire un ami en lui accordant des conditions tolerables ; mais ayant exigé qu'il s'abandonnât totalement à la discrétion de son Pere , il le força à faire des efforts qui causerent enfin la

158 *Abregé de l'histoire ancienne.*

perte de celui qui croyoit l'avoir vaincu sans retour.

Dans combien d'occasions avons-nous vu la victoire passer dans les mains des vaincus , par l'ardeur inconsidérée de ceux qui d'abord avoient eu l'avantage : l'exemple des siècles passés n'a servi de rien pour ceux qui ont suivi ; & la France s'est vu plusieurs fois à deux doigts de sa perte , pour avoir fait la même faute que Démétrius.

Traits à raconter.

1. *Décret infame & impie que rendent les Athéniens en faveur de Démétrius.*
2. *Il souille par ses débauches un lieu consacré à Minerve. Ses profusions pour ses concubines.*
3. *Railleries qu'il faisoit des autres Roi..*
4. *Un jeune garçon se donne la mort pour éviter de participer aux crimes de Démétrius.*
5. *Mépris de ce Prince pour les Athéniens.*

Leçon



Leçon XXXI.

- D. **Q**UE firent les vainqueurs après la bataille d'Ipsus ?
- R. Ils firent un nouveau partage des Etats d'Alexandre & formerent quatre Empires.
- D. Comment nomma-t-on l'Empire de Séleucus ?
- R. L'Empire de Syrie, qui étoit fort étendu.
- D. Et celui de Ptolémée ?
- R. Le Royaume d'Egypte.
- D. Quel fut le partage de Cassandre ?
- R. La Macédoine & la Grèce.
- D. Et celui de Lyfimaque ?
- R. La Thrace & la Bythinie.
- D. Quelles villes fit batir Séleucus ?
- R. Antioche, Séleucie, Apamée, & Laodicée.
- D. Où se retira Démétrius après la perte de la bataille ?
- R. A Ephèse, d'où il se prepara à partir pour Athènes.

D. Que

D. Que lui arriva-t-il alors ?

R. Les Athéniens qui avoient renvoyé sa femme, refuserent de le recevoir.

D. Quel parti prit ce Prince ?

R. Il enrichit ses troupes en pillant les terres de Lyfimaque.

D. Que fit Lyfimaque pour s'attacher à Ptolémée ?

R. Il épousa Arfioné sa fille, & fit aussi épouser une autre de ses filles à son fils.

D. Cette alliance ne donna-t-elle pas de l'ombrage à Séleucus ?

R. Oui, & il épousa Stratonice fille de Démétrius.

D. Quelle conquête fit Démétrius avant ce mariage ?

R. Il enleva la Cilicie au frere de Cassandre, & y trouva beaucoup d'argent.

D. Chercha-t-il à se venger des Athéniens ?

R. Après avoir pris leur ville, il leur pardonna, & leur fit du bien.

D. La fortune continua-t-elle à lui être favorable ?

R. Non, Lyfimaque lui enleva tout ce qu'il possédoit en Asie, & il perdit, presque en même tems, l'Ile de Cypre, Tyr & Sidon.

Après

Après la défaite d'Antigone, ses vainqueurs partagerent ses dépouilles, & c'est à cette époque qu'il faut placer le commencement des quatre Monarchies, prédites par Daniel. Ptolémée eut l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Célé-Syrie, & la Palestine. Cassandre eut la Macédoine & la Grèce. Lyfimaque la Thrace, la Bithynie & quelques autres Provinces par de-là l'Hélles-Pont & le Bosphore. Séleucus tout le reste de l'Asie jusqu'au de-là de l'Euphrate & jusqu'au fleuve Indus.

Cependant Démétrius ne s'oublia point dans sa mauvaise fortune, & s'attacha ses troupes en leur donnant le pillage des terres de Lyfimaque, & en conquerant la Cilicie. Quoi qu'il fut devenu beau-pere de Séleucus, ce dernier ne put le voir son voisin sans jalousie. Il voulut lui persuader de lui abandonner cette dernière conquête pour de l'argent, & sur son refus, demanda Tyr & Sidon. Mais Démétrius rejetta ces demandes qui deshonoreroient Séleucus.

L'an 3707. Cassandre mourut, & laissa son Royaume à son fils Philippe : il en avoit eu trois d'une des sœurs d'Alexandre qu'il avoit épousée. Philippe, étant mort peu de
tems

tems après , laissa la Couronne en dispute entre ses deux freres.

Démétrius ayant pourvu à la sureté des villes qu'il possédoit en Asie , pensa à se venger des Athéniens, & après avoir soumis quel- qu'autres villes , vint assiéger Athènes. Les Athéniens avoient prononcé une sentence de mort contre ceux qui proposeroient de se rendre ; mais la famine les força d'ouvrir leurs portes à Démétrius, & lors qu'ils s'attendoient à recevoir le juste chatiment de leur ingratitude à son égard , il les accabla de nouveaux bienfaits. Il s'avança ensuite dans la Laconie , & il touchoit au moment de prendre Sparte ; lorsqu'il aprit que Salamine étoit assiégée par Ptolémée : comme toute sa famille étoit dans cette ville , il quitta tout pour la secourir , mais il aprit que la ville étoit prise. Ptolémée lui renvoya sa famille sans rançon , & lui fit même de riches presens. Dans le même tems Lyfimaque enleva à Démétrius tout ce qu'il possédoit en Asie , & cette perte fut bientôt suivie de celle de Tyr & de Sidon , ce qui mit ce Prince infortuné dans un état plus déplorable que celui où il s'étoit trouvé après la bataille d'Ipsus.

RE-

qu
ve
ch
leu
en
ve
fait
l'ho
aim
2
qu'i
Sélé
de h
Pere
nous
amis
qui
périte
l'adv

1. Si
2. D

REFLEXIONS.

Que Démétrius est grand dans le pardon qu'il accorde aux Athéniens, & dans les nouveaux bienfaits dont il les accable ! Ne cherchons à nous venger de nos ennemis qu'en leur faisant du bien ; par cette conduite nous en diminuerons le nombre , & s'il s'en trouve dont le mauvais cœur résiste à nos bienfaits , nous serons vengés par le mépris & l'horreur qu'ils inspireront à tous ceux qui aiment la vertu.

2. L'ambition ne connoit point les égards qu'inspirent l'humanité & les liaisons du sang. Séléucus maître d'un vaste Empire , n'a pas de honte de chercher à dépouiller son beau-Pere. Ne comptons que sur les ressources que nous procurent des amis vertueux , de ces amis , comme le disoit Démétrius de Phalère , qui se font appeller plusieurs fois dans la prospérité , & qui se hâtent de nous joindre dans l'adversité.

Traits à raconter.

1. *Siège d'Athènes.*
2. *Démétrius effraye les Athéniens pour leur faire mieux sentir sa clémence.*

Leçon



Leçon XXXII.

L'an du
M.
3710.

QU'arriva-t-il dans la Macédoine, à l'occasion de la succession de Philippe fils de Cassandre ?

R. Antipater enragé de ce que sa mere faisoit Alexandre son cadet, la tua de ses propres mains.

D. Qu'arriva-t-il ensuite ?

R. Alexandre fut tué par Démétrius qui devint Roi de Macédoine.

D. Combien régna-t-il en Macédoine ?

R. Sept ans, puis il fut chassé par Pyrrhus Roi d'Epire.

D. Qui enleva la Macédoine à Pyrrhus ?

R. Lyfimaque.

D. Qu'étoit devenu Demétrius ?

R. Après avoir vainement tenté de rétablir sa fortune, il se rendit enfin à Séleucus.

D. Quel traitement lui fit son gendre ?

R. Il le retint prisonnier ; mais au reste lui fit toutes sortes de bons traitemens.

D. Comment mourut Démétrius ?

R. D'I-

R. D'Inaction & de débauches l'an du monde 3721.

J'ai déjà fait remarquer que Cassandre avoit eu trois fils de Theffalonice sœur d'Alexandre. Ils se nommoient Philippe, Alexandre, & Antipater. Philippe étant mort, Theffalonice qui vit le Royaume en dispute, favorisa secrettement Alexandre le plus jeune de ses enfans ; Antipater l'ayant découvert, eut la barbarie de poignarder sa propre mere, quoi qu'elle le conjurât, en lui montrant ses mamelles qu'il avoit succées, de lui donner la vie. Alexandre profita de l'horreur que les peuples conçurent contre le parricide, & ayant apellé Pyrrhus & Démétrius pour vanger la mort de sa mere ; il monta sur le Trône par le secours du premier. Démétrius étant arrivé quelque tems après, Alexandre fut au devant de lui, le remercia, & lui dit qu'il n'avoit plus besoin de secours. Le compliment piqua Démétrius, & sur un avis vrai ou faux, qu'Alexandre vouloit se défaire de lui, il le prévint, & ayant apaisé les Macédoniens que cette mort avoit irrités ; la haine qu'ils avoient conçue contre Antipater, les
porta

porta à choisir Démétrius pour leur Roi. Antipater déchiré par les remords , périt peu de tems après , & la seconde branche de la famille d'Alexandre finit en lui , la première étant déjà détruite.

Démétrius devenu maître d'un puissant Royaume au moment où ses affaires paroissent les plus désespérées , le perdit au bout de sept ans par sa mauvaise conduite. Il croyoit se rendre respectable à ses sujets , en se parant comme un Roi de Théâtre , & cette pompe le rendit méprisable à leurs yeux ; d'ailleurs il les traitoit avec une dureté insupportable. Cependant il faisoit de grands apprêts pour porter la guerre en Asie , & y recouvrer les États qui avoient appartenus à son Pere. Les autres Rois résolurent de prévenir l'orage. Pyrrhus entra dans la Macédoine , pendant que Démétrius étoit en Grèce , & lors que ce dernier voulut conduire son armée contre l'ennemi , elle refusa de le suivre. Démétrius voyant qu'il n'étoit pas en sûreté , se sauva déguisé en soldat , & son armée s'étant donnée à Pyrrhus , il fut reconnu pour Roi de Macédoine.

Démétrius ayant laissé Antigone son fils ,
pour

pour veiller sur les villes Grecques qui lui étoient encore soumises , partit pour l'Asie avec onze mille hommes , résolu d'y chercher fortune en désespéré. Il épousa à Milet la Princesse Ptolémaïde Nièce d'une de ses femmes & de cette alliance naquit Démétrius , qui régna dans la suite à Cyrène.

Aussi-tôt après ses noces , il entra sur les terres de Lyfimaque , lui enleva plusieurs places , & se fortifia beaucoup ; mais le fils de Lyfimaque ayant paru à la tête d'une armée, il abandonna ses conquêtes & tourna vers l'Orient à dessein de surprendre l'Arménie & la Médie. Les passages étoient si bien gardés , qu'il ne put passer le Mont-Taurus ; ayant perdu la plus grande partie de ses troupes par la maladie & la désertion , il se retira à Tarses , & tâcha d'exciter la pitié de Séleucus ; ce Prince étoit assez porté à le secourir ; mais on lui donna tant de frayeur de l'esprit remuant de son beau-Pere , qu'il l'abandonna , & contraignit ce malheureux Prince à se remettre entre ses mains. Il le retint prisonnier ; & il adoucit sa prison par toutes sortes de bons traitemens , il paroissoit même disposé

disposé à lui rendre la liberté lorsque Démétrius mourut après trois ans de prison.

R E E L E X I O N S.

1. On est surpris de voir un homme tel que Démétrius essuyer tant de changemens dans sa fortune. Cherchons-en la cause. Quelques brillantes que fussent les qualités de ce Prince, il manquoit de celles qui font les grands Rois : ses talens n'étoient que ceux d'un particulier. Tant qu'il fut conduit par son pere, il parut digne du Trône : à peine y fut-il parvenu, qu'on découvrit qu'il n'étoit pas propre à s'y maintenir. Le desir d'augmenter ses conquêtes lui fit perdre le soin de conserver ce qu'il avoit. En un mot, Démétrius agit en aventurier, & n'eut jamais ni modération ni prudence ; vertus plus essentielles à un Roi que le courage & la valeur.

Traits à raconter.

1. *Faste ridicule de Démétrius.*
2. *Mépris qu'il témoignoit pour ses sujets.*
3. *Mort de Phila femme de Démétrius.*
4. *Séleucus refuse de faire mourir Démétrius.*
5. *Conduite de ce Prince dans la prison, sa mort. Pieté de son fils.*

Leçon



Leçon XXXIII.

D. **Q**UE fit Ptolémée après avoir été maître d'Égypte pendant trente-neuf ans ? L'an du
M.
3719.

R. Il mit sur le Trône Ptolémée Philadelphie au préjudice de son fils aîné, surnommé Ceraunus.

D. Où se retira Ceraunus ?

R. Auprès de Lyfimaque, & ensuite chez Séleucus.

D. Quel fameux ouvrage fut-il achevé, la première année du règne de Philadelphie ?

R. La fameuse Tour du Fanal de l'Île de Pharos, une des sept merveilles du monde.

D. Quel Temple bâtit ce Prince ?

R. Le Temple de Serapis, où il y avoit une fameuse Bibliothèque.

D. Qui fut le Directeur de cette Bibliothèque ?

R. Démétrius de Phalère.

Tom. II.

H

D. Quel-

D. Quelle année mourut Ptolémée Soter ?

R. L'an du monde 3721.

Ptolémée Soter ayant eu plusieurs enfans de plusieurs femmes ; résolut pour éviter les guerres qui pourroient arriver après sa mort ; de renoncer au Trône en faveur de Philadelphie. La mere de ce Prince avoit tellement gagné le cœur de son mari , qu'elle le détermina à commettre cette injustice , car il avoit un fils aîné nommé Ceraunus , qui étoit petit-fils d'Antipater. Démétrius de Phalère dont Soter faisoit grand cas, lui avoit conseillé de suivre l'ordre de la nature dans le choix d'un héritier ; mais il n'écouta point un conseil si sage.

Ptolémée Soter aimoit les Savans & les Sciences. Il voulut donner à ses sujets le moyen de les cultiver. Il fonda donc à Alexandrie une espèce d'Académie sous le nom de Musée , où une société de Savans travailloient à des recherches de Philosophie & à perfectionner les autres Sciences. Il leur donna une Bibliothèque qui s'augmenta considérablement dans la suite , jusqu'à sept cent milles volumes , & on fut obligé de la séparer , & d'en

d'en mettre une partie dans le Temple de Serapis. Cette dernière s'appelloit le Sérapéon.

Philadelphie en montant sur le Trône, donna au peuple une fête, où l'on étala des richesses immenses. Ce Prince crut, par-là, éblouir les yeux ; en cela il se montra moins sage que son pere, qui conserva sur le Trône l'amour de la simplicité & l'éloignement du faste. Ptolémée-Soter mourut la seconde année après qu'il eut appelé son fils à l'Empire.

R E F L E X I O N S.

I. Il n'est rien de plus digne d'un Prince, que de protéger les Arts & les Sciences, qui corrigent les mœurs en éclairant les esprits. Rarement un Prince ami des beaux Arts descend-il dans des débauches crapuleuses ; il est encore plus rare qu'il soit cruel. C'est dans des établissemens semblables à celui que fit Ptolémée, qu'un Souverain peut étaler sa magnificence & sa libéralité ; il travaille autant pour sa gloire & pour sa sûreté que pour le bien de ses sujets dont il adoucit les mœurs,

172 *Abregé de l'histoire ancienne.*

& qu'il rend, par-là, plus disposez à la pratique des vertus morales. Quelle gloire pour le jeune Prince qui fait les délices & l'espoir de l'Angleterre ; s'il entroit dans les vues qu'avoit sur ce sujet son illustre Pere. *

Traits à raconter.

1. *Moyen dont se servoit Soter, pour former sa Bibliothèque.*
2. *Cette Bibliothèque est brûlée par les Sarrasins l'an de J. C. 642.*
3. *Ce que c'étoit que la Tour de Pharos.*
4. *Sentimens de Soter sur l'opulence des Rois.*
5. *Pompe de Ptolémée Philadelphie.*

* Des personnes distinguées m'ont assuré que Feu Son Altesse Royale le Prince de GALLES, prenoit des mesures pour mettre tous les jeunes gens en état de cultiver les Sciences & les beaux Arts, dans toutes les parties relatives aux professions qu'ils embrassent.



Leçon XXXIV.

D. **Q**UE fit Ptolémée après la mort de son Pere ?

R. Il se vangea de Démétrius de Phalère.

D. Comment mourut ce grand homme ?

R. De la piqueure d'un Aspic.

D. Qu'arriva-t-il à la Cour de Lyfimaque l'an 3721.

R. Il fit mourir son fils Agathocle à la sollicitation d'Arfioné sa femme, qui étoit fille de Ptolémée.

D. Qui étoit femme d'Agathocle ?

R. Lyfandra autre fille de Ptolémée ; mais d'une autre mere qu'Arfioné.

D. Où se refugia cette Princesse ?

R. Auprès de Séleucus qu'elle engagea à faire la guerre à Lyfimaque.

D. Que fit Séleucus avant la guerre ?

R. Il céda une partie de ses Etats, & sa femme à son fils.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

H 3

R. Lyfi-

174 *Abregé de l'histoire ancienne.*

L'an du
M.
3724.

R. Lyfimaque fut tué, & Séleucus prit le nom de Nicator.

D. Séleucus jouit-il long-tems de sa victoire ?

R. Non , il fut assassiné par Ceraunus qu'il avoit comblé de biens.

D. Que fit ensuite Ceraunus ?

R. Il épousa sa sœur Arsioné ; & massacra ses neveux après avoir été reconnu Roi de Macédoine.

D. Comment mourut Ceraunus ?

R. Il fut tué par les Gaulois.

D. Qui régna en Macédoine après Ceraunus ?

R. Un nommé Sosthène qui avoit batu les Gaulois.

L'an du
M.
3728.

D. Qui lui succéda ?

R. Antigone Gonatas , fils de Démétrius.

Il ne restoit plus des Capitaines d'Alexandre , que Séleucus & Lyfimaque qui approchoient tous deux de quatre-vingt ans , & qui , ce semble , ne devoient penser qu'à vivre en paix. Cependant ils se brouillerent à l'occasion que je vai dire.

Lyfimaque , après avoir fait épouser à son fils Agathocle , Lyfandra fille de Ptolémée , épousa

épousa lui-même Arsioné fille du même Prince, mais d'une autre mere. Cette femme voyant Ceraunus à la Cour de Lyfimaque, craignit qu'il ne fortifiât le parti de Lyfandra, qui étoit sa sœur de pere & de mere; & qu'après la mort de Lyfimaque, il ne la perdit elle & ses enfans. Elle résolut de prévenir sa sœur, & ayant fait croise à Lyfimaque que son fils avoit conjuré contre lui; ce malheureux pere, fit mourir son fils, & devint l'horreur de ses propres sujets. Lyfandra, Ceraunus & les plus considérables des Macédoniens, se refugierent à la Cour de Séleucus, & le conjurerent de vanger la mort d'Agathocle. Séleucus le promit; & étant entré dans l'Asie Mineure il gagna une bataille dans laquelle Lyfimaque fut tué. Ce fut après cette victoire que Séleucus prit le titre de Nicator, qui veut dire vainqueur des vainqueurs. Il ne jouit pas long-tems de ce titre, ayant été lâchement assassiné par Ceraunus.

Les Macédoniens qui avoient été attachés à Lyfimaque, regarderent Ceraunus comme son vangeur, & proclamerent Ceraunus Roi. Ce scélérat ne se croyant pas en sureté sur le

Trône pendant la vie de ses neveux fils d'Ar-
sioné, trouva le moyen de rassurer cette mere
tremblante pour la vie de ses fils. Il épousa
cette Princesse (car ces mariages incestueux
étoient communs alors) & aussi-tôt qu'il fut
maître de ses neveux , il les massacra. La
Providence ne laissa pas de si grands crimes
impunis. Les Gaulois ayant fait une irruption
dans ces quartiers ; Ceraunus crut qu'il étoit
aussi aisé de vaincre ces barbares que de faire
des meurtres , & il fut assez aveugle pour re-
fuser le secours des Dardaniens. Sa témérité
fut punie, il fut pris par les Gaulois qui lui
couperent la tête , & la mirent au bout d'une
lance. Un Macédonien nommé Sossthène peu
connu jusqu'alors ayant rassemblé quelques
troupes , tomba sur les Gaulois qui s'étoient
dispersés pour piller , & en ayant beaucoup
tué , força le reste à abandonner le país.

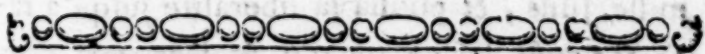
Après la mort de Sossthène Antigone Go-
natas monta sur le Trône de Macédoine ,
qu'il laissa à sa postérité. Cet Antigone étoit
fils de Démétrius Poliorcète.

REFLEXIONS.

1. En vain les méchants se flatent de l'impunité : la Providence veille pour punir leurs crimes. Elle fait venir du fond des Gaules des vangeurs à Séleucus, elle recompensa d'un Trône la pitié d'Antigone qui s'étoit rendu recommandable par son respect pour son pere, & par les efforts qu'il avoit fait pour obtenir de Séleucus qu'il lui rendit la liberté.

Traits à raconter.

1. *Histoire du meurtre des neveux de Ceraunus*
2. *Histoire de l'irruption des Gaulois.*
3. *Ils veulent piller le Temple de Delphes.*
4. *Séleucus cède sa femme Stratonice à son fils.*



Leçon XXXV.

D. **Q**UE fit Ptolémée pour embellir sa Bibliothèque ?

L'an du
M.
3727.

R. Il obtint du Grand-Prêtre des Juifs une copie des livres saints.

H 5

D. Qui

178 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Qui les traduist ?

R. Soixante & douze Juifs, tirés des douzes Tribus.

Ptolémée Philadelphe ayant appris que les Juifs avoient un livre contenant leur histoire & les loix de Moïse, résolut de le faire traduire pour embellir sa Bibliothèque : mais on lui représenta qu'il y avoit actuellement en Egypte un grand nombre de Juifs captifs, & qu'il n'y avoit pas d'apparence de tirer des Juifs une traduction fidèle de leur loi, tandis qu'on retiendrait en captivité un si grand nombre de leurs compatriotes. Ptolémée qui étoit extrêmement généreux & qui avoit à cœur le dessein qu'il avoit conçu, fit payer de l'argent du Trésor, la rançon de six vingt mille Juifs, & poussa la libéralité jusqu'à racheter aussi les enfans qui étoient nés dans l'esclavage aussi bien que leurs meres. Il envoya ensuite des Ambassadeurs à Eléazar qui étoit alors Grand-Prêtre. Ils furent reçus avec honneur, & ils retournerent à Alexandrie avec une copie de la loi de Moïse écrite en lettres d'or, & on leur donna soixante & douze Juifs, pour la traduire en Grec. Philadelphe

ladelphe voulant éprouver leur sagacité , leur fit à chacun une demande , & fut content de leur reponse. Il leur fit beaucoup de caresses & de magnifiques presens. Ils se mirent aussi tôt à l'ouvrage , qui fut achevé en soixante & douze jours , & c'est ce qu'on appelle la version des septantes.

REFLEXIONS.

I. Dieu fait servir à ses desseins ceux des hommes. Ptolémée ne pensoit qu'à enrichir sa Bibliothèque , & Dieu vouloit donner l'intelligence de sa loi , à une infinité de peuples qui parloient la langue Grecque.



Leçon XXXVI.

Histoire du Grand Pyrrhus.

D. **Q**UI étoit le pere du Grand Pyrrhus.

R. Eacide Roi d'Epire.

D. Qu'arriva-t-il à Eacide lorsque Pyrrhus étoit encore au berceau ?

H 6

R. I.

180 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Il fut chassé de son Royaume, & son fils fut élevé chez Glaucias Roi d'Illyrie.

D. Qui remit Pyrrhus sur le Trône de son Pere ?

R. Il y remonta à l'âge de douze ans, par le secours que lui donna Glaucias.

D. Conserva-t-il long-tems son Royaume ?

R. Il le perdit cinq ans après, & se retira auprès de Démétrius son beau-frere.

D. Restat-il toujours attaché à Démétrius Poliorcète ?

R. Non, il lui enleva le Royaume de Macédoine, qu'il perdit ensuite lui-même.

D. Que fit Pyrrhus lors qu'il fut rétabli dans l'Epire ?

D. Il marcha vers l'Italie pour se mettre à la tête des Tarentins, qui l'avoient prié de commander leurs troupes.

D. Que fit-il lors qu'il fut arrivé à Tarente ?

R. Il força les Tarentins à renoncer aux plaisirs, pour s'appliquer aux affaires.

Les Molosses ayant chassé Eacide de son Royaume poursuivirent son fils Pyrrhus qui étoit encore à la mamelle. Des fidèles sujets sauverent ce Prince & l'ayant conduit à la

Cour

Cour de Glaucias ; ce Prince le prit sous sa protection , & refusa de le livrer à Cassandre , qui lui offroit une grosse somme d'argent , pour l'engager à commettre ce crime. Il fit plus , car il résolut de rétablir Pyrrhus , & força ses sujets à le recevoir , lorsqu'il n'avoit encore que douze ans. Au bout de cinq ans, Pyrrhus se croyant assez affermi dans ses Etats , fit un voyage en Illyrie , pour assister aux nêces d'un des fils de Glaucias. Les Molosses profiterent de son absence pour mettre sur le Trône Néoptolème son grand Oncle. Pyrrhus dépouillé de tout fut trouver Démétrius Poliorcète. Il combattit à ses côtés dans la bataille d'Ipsus , lui conserva les villes Grecques qu'il lui avoit confiées , & voulut bien aller en Egypte en qualité d'ôtage, pour lui rendre service.

Pyrrhus ne s'oublia pas dans l'Egypte. Malgré sa jeunesse il sentoit le besoin qu'il avoit de Protecteurs , s'étant aperçu du crédit qu'avoit Bérénice sur l'esprit de Ptolémée son Epoux ; il gagna les bonnes grâces de cette Princesse , qui lui fit donner en mariage une fille qu'elle avoit d'un premier mari. Elle ajouta à cette faveur une flotte & de l'argent ,

gent, qui l'aiderent à rentrer dans ses Etats.

L'estime que Pyrrhus inspiroit à tous ceux qui l'aprochoient, lui valut le Royaume de Macédoine qu'il enleva à Démétrius comme nous l'avons dit ; mais avec toutes ses grandes qualités, Pyrrhus avoit un défaut essentiel qui ne lui permit guère de conserver ses conquêtes. Il avoit une inquietude naturelle qui ne lui laissoit pas goûter un moment de repos. Il faisoit projet sur projet, entreprise sur entreprise, & ne pensa jamais à jouir de ce qu'il possédoit déjà. Comme nous croyons aisément ce qui nous flatte : il se persuada que pour tenir les Macédoniens soumis ; il ne faisoit pas les laisser en repos, & sur ce principe, il entreprenoit des guerres souvent aussi funestes à ses alliés qu'à ses ennemis. Cette conduite lui fit perdre la Macédoine. De retour en Epire, Pyrrhus s'ennuya de sa tranquillité ; & saisit avec joye l'occasion d'y renoncer. Les Tarentins & les autres peuples d'Italie ayant la guerre avec les Romains ; envoyèrent des Ambassadeurs à Pyrrhus, pour le prier de se mettre à leur tête, il y consentit avec joye malgré les remontrances de Cinéas Disciple de Démosthène, homme d'un grand

grand sens qui s'étoit attaché à lui, & lui avoit rendu de grands services par son éloquence. S'étant embarqué pour l'Italie, il souffrit une grande tempête, & fut contraint de se jeter à la mer. Après avoir luté contre les flots une partie de la nuit, il fut jetté sur le rivage le corps entierement abatu, mais le courage toujours invincible.

REFLEXIONS.

1. Pyrrhus après avoir exposé ses desseins à Cinéas, lui dit qu'après les avoir mis en exécution, il ne penseroit plus qu'à se divertir en donnant des festins & des fêtes. Qui empêche que vous ne preniez ce parti dès aujourd'hui, lui repondit Cinéas, sans vous exposer auparavant à mille dangers.

2. Pyrrhus & Cinéas étoient dans l'erreur. L'un & l'autre se persuadoient que l'homme en cédant à ses desirs peut se procurer un bonheur réel, & remplir le vuide de son cœur. L'expérience nous apprend le contraire. Pyrrhus ne pouvoit, il est vrai, parvenir à la félicité en multipliant ses conquêtes : mais la vie molle & oisive que lui conseilloit son Ministre,

184 *Abregé de l'histoire ancienne.*

nistre , étoit-elle plus propre à le satisfaire ? Ne cherchons point le bonheur dans les choses qui nous environnent. C'est au fond de notre cœur qu'il faut l'établir , non en travaillant à satisfaire nos desirs , mais en les modérant.

3. Pyrrhus dans sa jeunesse s'attira l'estime de tous ceux qui le connoissoient. C'est ce que doivent ambitionner les jeunes gens , sur tout les Princes. On prend des impressions défavantageuses & qui ne s'effacent presque jamais d'un enfant , qui n'aime que le jeu , qui néglige ses exercices. On est en droit de juger qu'il ne sera jamais digne du rang auquel il est destiné.

Traits à raconter.

1. *Modération de Pyrrhus envers des Officiers qui avoient mal parlé de lui.*
2. *Une femme rabat la vanité qu'il avoit de ressembler à Alexandre.*
3. *Discours de Pyrrhus & de Cinéas.*
4. *Conduite de Pyrrhus envers les Tarentins.*

Leçon



Leçon XXXVII.

D. **Q**UE fit Pyrrhus à l'aproche de Levinus, Consul Romain ?

R. Il lui offrit d'être Arbitre entre les Romains & leurs ennemis ; mais sa proposition fut rejetée avec hauteur.

D. Qu'arriva-t-il à Pyrrhus dans la premiere rencontre où il combattit contre les Romains ?

R. S'étant trop exposé, il courut un grand danger ; mais il remporta la victoire.

D. Les Romains furent-ils découragés de leur défaite ?

R. Non, & Pyrrhus effrayé de leur fermeté, leur envoya Cinéas en Ambassade.

D. Quel fut le succès de cette Ambassade ?

R. Les Romains refuserent de faire la paix, tant que Pyrrhus auroit les armes à la main.

D. Qui étoit parmi les Ambassadeurs que les Romains envoyèrent à Pyrrhus pour demander leurs prisonniers ?

R. Fa-

186 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Fabricius , qui refusa les presens du Roi d'Epire.

D. Quel autre trait de générosité fit Fabricius ?

R. Il avertit Pyrrhus que son Médecin vouloit l'empoisonner.

D. Quel fut le succès du second combat de Pyrrhus contre les Romains ?

R. Pyrrhus parut avoir l'avantage , mais il lui couta cher.

Pyrrhus n'avoit point encore reçu un grand secours qu'il attendoit , lors qu'il aprit qu'un des Consuls Romains aprochoit avec une grosse armée. Le Roi d'Epire avant de s'engager au combat , voulut tenter un aecomodement entre les Romains & les peuples d'Italie. Mais les premiers repondirent au Hérault qu'il leur avoit envoyé. *Que les Romains ne prenoient point Pyrrhus pour Arbitre, & ne le craignoient point pour ennemi.* Après une reponse si fiere, Pyrrhus marcha contre les Romains que les Grecs traitoient de Barbares. Mais ce Prince ayant remarqué le bel ordre qui régnoit parmi eux, dit à un de ses amis.

amis. Cette ordonnance n'est nullement barbare, nous verrons si le reste y repondra.

Dans cette premiere bataille, Pyrrhus oubliant qu'il étoit Général, s'exposa comme un simple soldat, ce qui manqua lui couter la vie. Un Cavalier Italien qui s'étoit attaché à le suivre, ayant blessé son cheval : cet accident le rendit plus circonspect, & l'obligea de changer ses armes, pour celles d'un de ses Officiers. Ce changement qui lui sauva la vie, pensa lui couter la victoire. Un soldat ennemi ayant blessé & jetté par terre celui qui avoit les armes du Roi, les lui arracha, & les porta au Consul, en criant qu'il avoit tué Pyrrhus. Cette nouvelle qui redoubla l'ardeur des Romains, consterna les troupes de Pyrrhus qui fut obligé de parcourir toutes les lignes tête nue, pour se faire voir aux soldats.

Après des efforts prodigieux des deux côtés ; Pyrrhus remporta la victoire, s'empara du Camp des Romains, de plusieurs villes, & s'aprocha de Rome. Il n'en étoit qu'à quinze lieues & avoit reçu un renfort considérable : mais ayant appris que les Romains sans être découragés, se préparoient à un second

cond combat, cette audace le surprit & même l'effraya : il s'en retourna à Tarente, & envoya Cinéas à Rome en qualité d'Ambassadeur. Celui-ci étant entré au Sénat, offrit de la part de son maître, de rendre tous les prisonniers sans rançon, d'aider aux Romains à conquérir l'Italie, pourvu qu'il voulussent lui accorder leur amitié, & une entière sûreté pour les Tarentins. Plusieurs opinoient à recevoir ses offres, mais Apius Claudius ancien Sénateur, que la perte de sa vue, avoit forcé à renoncer aux affaires, s'étant fait porter au Sénat, fit renaître le courage des Consulaires les plus timides. On répondit à Cinéas *que Pyrrhus pourroit parler de paix quand il seroit retourné dans ses Etats; mais qu'il n'en seroit point question tandis qu'il seroit en armes en Italie, quand même il auroit batu dix mille Lévinus.* (C'étoit le nom du Consul qui avoit commandé l'armée Romaine.)

Ensuite les Romains envoyèrent des Ambassadeurs à Pyrrhus, pour traiter de l'échange des prisonniers. Le Roi les reçut avec honneur; mais sur-tout, il marqua beaucoup de respect pour Fabricius homme d'un mérite distingué, mais fort pauvre. Il lui

lui
qu
l'e
là,
for
les
côt
des
nou
son

br
sua
d'h
gra
la
c'e
fai
gne
qui
cou
ser

lui offrit des richesses sans rien exiger de lui qui fut contraire à son devoir ; mais il ne put l'engager à les accepter ; & augmenta , par-là, l'estime du Prince qui lui confia ses prisonniers.

Pyrrhus gagna une seconde bataille contre les Romains , mais avec tant de perte de son côté , qu'il ne put s'empêcher de dire à un des siens qui le félicitoit de sa victoire. *Si nous en remportons encore une pareille , nous sommes ruinés.*

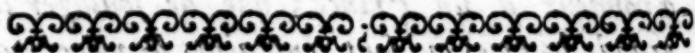
R E F L E X I O N S.

1. Pyrrhus en offrant des richesses à Fabricius , lui dit ces belles paroles. *Je suis persuadé , qu'il n'est point de dépense qui fasse plus d'honneur à un Prince ; que de soulager les grands hommes qui sont contraints de mener par la pauvreté une vie indigne de leur vertu ; c'est le plus digne emploi , qu'un Roi puisse faire de ses richesses.* Voilà des sentimens dignes d'un Prince. Que penser donc de ceux, qui répandent à foison leurs trésors sur des courtisans qui n'ont d'autres mérite que de servir à leurs plaisirs ; pendant qu'ils laissent languir

languir dans l'indigence des hommes d'un mérite distingué. Repandre ses bienfaits sans discernement, c'est être prodigue. En faire la recompense de la vertu, c'est être vraiment généreux.

Traits à raconter.

1. *Reponse de Fabricius à Pyrrhus.*
2. *Le premier n'est point effrayé à la vue des Elepbans.*
3. *Les Romains refusent les présents de Pyrrhus.*
4. *Discours de Fabricius au Roi d'Epire, il l'avertit que son Médecin vouloit l'empoisonner. Lettre qu'il lui écrit à cette occasion.*



Leçon XXXVIII.

D. **Q**UI donna moyen à Pyrrhus de se retirer avec honneur, d'une guerre qu'il avoit entreprise trop légèrement ?

R. Les

- R. Les Siciliens , qui lui demanderent du secours.
- D. Contre quels ennemis ces insulaires imploroient-ils sa protection ?
- R. Contre les Carthaginois & leurs tirans.
- D. Quelle fut la conduite de Pyrrhus quand il fut maître de la Sicile ?
- R. Il devint le tiran de ces peuples , & perdit ce beau país.
- D. Que fit-il en arrivant en Italie ?
- R. Il pillá le Temple de Proserpine.
- D. Qu'arriva-t-il à ce Prince en Italie ?
- R. Les Romains lui gagnerent une bataille , & le forcerent à retourner en Epire.
- D. Que fit-il en arrivant en Grèce ?
- R. Il enleva une partie de la Macédoine à Antigone.
- D. Pensá-t-il à conserver sa conquête ?
- R. Non, il assiégea Sparte , & fut contraint d'abandonner le siège.
- D. Où porta-t-il ses armes en quittant Sparte ?
- R. Contre Argos , où il fut tué par une femme.

Pyrrhus ne cherchoit qu'à se tirer avec
honneur

honneur d'une guerre dont il n'esperoit plus rien de bon , lors qu'il reçut une Ambassade des Siciliens qui l'apelloient à leur secours , & qui offroient de lui livrer plusieurs villes, Il sentit aussi-tot renaître ses esperances , & s'empara en fort peu de tems de presque toute la Sicile. Il affectoit au commencement des manieres gracieuses qui lui gagnoient les cœurs ; mais quand il se vit maître du país , il changea de conduite, traitant les peuples avec dureté , faisant mourir sur de simples soupçons , ceux même , qui l'avoient le plus aidé dans cette conquête , & abandonnant le soin de rendre la justice à ses courtisans qui sous son autorité rançonnoient les peuples , & vendoient l'impunité aux coupables. Une pareille conduite , aliéna tous les esprits. Les Siciliens désesperés résolurent d'appeller les Carthaginois ; & tout se préparoit à une révolution générale , lorsque Pyrrhus reçut des lettres des Tarentins & des Samnites , qui le pressoient de venir à leur secours. Pyrrhus fut charmé d'avoir un prétexte pour quitter un país qu'il prévoyoit bien ne pouvoir conserver , & revint en Italie , qu'il fut enfin forcé d'abandonner après avoir perdu une bataille.

b
co
aff

me
re
céc
des
tro
bau
à ce
P
Roy
serv
étoit
du P
cette
Cl
ragé
sur le
Pyrrh
loufie
tion.
Chélio
me fan
publiq
Tom

bataille. Il avoit mis six années entieres à cette entreprise, qui ruina entierement ses affaires.

Il repassa en Epire avec huit mille hommes de pié & cinq cens chevaux, & pour faire subsister ces troupes, il entra dans la Macédoine, où régnoit Antigone Gonatas. Son dessein étoit de la piller; mais la facilité qu'il trouva à s'en rendre maître, le tenta. Il débaucha l'infanterie d'Antigone, & ne laissa à ce Prince que quelques villes maritimes.

Pyrrhus qui savoit l'art de conquerir des Royaumes, ignora toujours celui de les conserver. Il laissa la Macédoine, où sa puissance étoit mal affermie, pour tenter la conquête du Péloponèse, & voici ce qui l'engagea dans cette guerre.

Cléonyme fils d'un des Rois de Sparte, enragé de ce que son neveu Aréus étoit monté sur le Trône à son préjudice, s'adressa à Pyrrhus, & l'engagea dans sa querelle. La jalousie animoit autant Cléonyme que l'ambition. Dans un âge avancé, il avoit épousé Chélidonide qui étoit fort belle. Cette femme sans pudeur méprisa son mari, & s'attacha publiquement à Acrotate fils du Roi Aréus.

Cléonyme ayant conduit Pyrrhus au piés des murailles de Sparte, lui conseilla d'assiéger la ville sur le champ, pour profiter de l'absence du Roi, & de la consternation où son arrivée avoit jetté les habitans. Pyrrhus qui croyoit la prise de Sparte infaillible attendit jusqu'au lendemain, & ce délai sauva la ville. Les Spartiates employerent la nuit à faire des retranchemens, & les filles en construisirent la troisieme partie, pendant que Chélonide retirée en particulier préparoit le fatal cordon qui devoit terminer sa vie si la ville étoit prise, tant elle craignoit de tomber entre les mains de son mari. L'amant de Chélonyde se distingua beaucoup dans la défense de la place, & l'on comptoit pour si peu de chose la fidélité conjugale chez les Spartiates, que les Dames portoient envie au bonheur de celle qui avoit un amant si vaillant. Après avoir fait une résistance presque incroyable, les assiégés n'avoient plus d'autre parti à prendre que d'ouvrir leurs portes au vainqueur; mais dans le tems que tout paroissoit désespéré, ils reçurent du secours. Pyrrhus fut contraint d'abandonner son entreprise, & s'occupoit à

rava-

sageffe

ravager le païs , lors qu'une lueur d'esperance l'engagea ailleurs.

Il s'étoit élevé une grande sédition dans Argos entre deux des citoyens : un des deux appella Pyrrhus à son secours & ce Prince qui ne pouvoit être fixé ni par ses bons , ni par ses mauvais succès , se hâta de marcher vers cette ville, il s'en empara pendant la nuit ; mais il y fut tué le lendemain , par une tuile qu'une femme lui jetta sur la tête.

L'an du
M.
3733.

REFLEXIONS.

1. Quelques nécessaires que soyent à un Prince les vertus Guerrieres ; elles le sont bien moins , que les vertus Politiques. Nous en avons un exemple plus recent que celui de Pyrrhus. Un Prince qui sembloit avoir pris à tâche de marcher sur ses traces , a , comme lui , péri au milieu de sa carrière : après avoir montré qu'il étoit plus aisé de vaincre ses ennemis , que de reprimer l'ardeur inconsidérée d'entasser conquêtes sur conquêtes.

2. Qu'on vante tant qu'on voudra la sagesse des loix de Lycurgue & les féroces ver-

tus qu'elles produisirent : je m'en tiendrai toujours à ce principe. Chaque sexe a ses vertus. La modestie dans les femmes ne peut être compensée par aucune autre qualité, & malgré les éloges qu'on prodigue aux femmes de Sparte, je ne puis m'empêcher d'avoir pour elles un souverain mépris ; que penser donc d'un auteur, qui pour décrier les beaux Arts & les Sciences, nous rappelle les mœurs lacédémoniens. Qui d'entre nous souhaiteroit les vertus de Sparte à ses filles, où à son épouse.

Traits à raconter.

1. *Les femmes de Sparte refusent de quitter la ville, déterminées à s'ensevelir sous ses ruines.*
2. *Reponse d'Antigone à Pyrrhus qui l'appelloit à un combat singulier.*
3. *Mort de Pyrrhus.*
4. *Antigone blâme son fils qui lui avoit apporté la tête de Pyrrhus.*



Leçon XXXIX..

- D. **Q**U'étoit-il arrivé en Egypte l'an 373^o ?
- R. Ptolémée envoya des Ambassadeurs aux Romains pour demander leur amitié & leur alliance.
- D. Comment les Romains reçurent-ils ces offres ?
- R. Il les acceptèrent & envoyèrent de leur côté des Ambassadeurs à Ptolémée.
- D. Quel traitement Antigone fit-il au fils & aux amis de Pyrrhus ?
- R. Il les traita fort bien , & les renvoya en Epire.
- D. Qu'arriva-t-il à Antigone l'an 3736 ?
- R. Les Lacédémoniens , les Athéniens & Ptolémée , se liguerent contre lui.
- D. Quel fut le succès de cette guerre ?
- R. Antigone prit la ville d'Athènes.
- D. Quel Prince mourut l'an 3741. ?
- R. Philétère fondateur du Royaume de Pergame dans l'Asie.

198 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Qui lui succéda ?

R. Eumène son neveu , qui régna vingt-deux ans.

D. Quelle ville fut bâtie l'an 3742. ?

R. Nicomédie fut bâtie par Nicomède , Roi de Bithynie.

D. Qui fit la guerre à Eumène ?

R. Antiochus Soter , Roi de Syrie , mais il fut battu.

D. Que fit Antiochus Soter lors qu'il retourna dans son Royaume ?

R. Il fit mourir un de ses fils , & mourut lui-même peu de tems après.

Antigone victorieux à Argos , augmenta la gloire de sa victoire , par le bon usage qu'il en fit , & renvoya le fils de Pyrrhus & ses amis en Epire. Ce Prince ne pensa plus alors qu'à bien gouverner son Royaume , & sa bonne conduite qui augmenta sa puissance , lui suscita de nouveaux ennemis. Les Grecs se liguerent avec Ptolémée ; mais le peu d'accord qui se trouva entre les différens chefs qui commandoient ces troupes alliées , les empêcha de rien faire contre Antigone qui prit la ville d'Athènes où il laissa une garnison.
Ptolémée

Ptolémée eut bientôt des affaires sur le bras qui attirerent toute son attention. Magas, son frere de mere, voulut se faire un Empire des deux Provinces dont il avoit le gouvernement, & portant ensuite ses esperances plus haut, il voulut détroner son frere, & engagea Antiochus Soter dans ses intérêts; mais Ptolémée donna tant d'occupation à Antiochus, qu'il ne put lui nuire, & Magas voyant que la diversion avoit manqué se tint en repos.

Antiochus ayant appris la mort de Philétère qui avoit fondé le Royaume de Pergame, voulut s'emparer de ses Etats. Eumène qui avoit succédé à son Oncle, non seulement le batit, mais lui enleva quelques places dont il augmenta son Empire. Antiochus de retour dans son Royaume fit mourir un de ses fils qui avoit remué pendant son absence, & ne lui survêcut pas long-tems, mais avant de mourir, il fit proclamer Roi un autre de ses fils nommé comme lui Antiochus, qui prit le surnom de Theos, qui veut dire Dieu.

R E E L E X I O N S.

1. Un Prince qui gouverne son Royaume avec sagesse, comme Antigone, n'a presque rien à craindre de l'ambition de ses voisins. Ses sujets regardent la durée de son règne, comme celle de leur bonheur, & sont toujours prêts à se sacrifier, pour le perpetuer.

Traits à raconter.

1. *Fondation du Royaume de Pergame.*
2. *Punition d'un Poëte satirique.*



Leçon XL.

D. **Q**U E devint Magas qui s'étoit fait Roi de Cyrène & de Libye ?

R. Il mourut après s'être reconcilié avec Ptolémée, auquel il donna sa fille Bérénice pour son fils.

D. Que devint Apamé veuve de Magas ?

R. On

R. On la renvoya à son frere Antiochus Théos , qu'elle engagea à faire la guerre à Ptolémée.

D. Qu'arriva-t-il pendant qu'Antiochus faisoit la guerre en Egypte ?

R. Il se fit un grand soulèvement dans l'Orient , qui donna naissance à l'Empire des Parthes.

D. Quelle autre Province perdit encore Antiochus ?

R. La Bactriane , dont Théodote se fit Roi.

D. Que fit alors Antiochus ?

R. Il fit la paix avec Ptolémée dont il épousa une fille , nommée Bérénice.

D. Antiochus n'étoit-il pas déjà marié ?

R. Oui , mais il répudia sa femme Laodice , & deshérit les enfans qu'il avoit eu d'elle.

D. Quel violent chagrin eut Ptolémée l'an 3756.

R. Il perdit sa femme Arsinoë qu'il aimoit tendrement , & ne lui survêcut guère.

D. Faites le portrait de Philadelphie ?

R. Il se fit aimer de ses sujets , fit fleurir le commerce , aima les Arts & les Scien-

ces , mais l'amour du plaisir l'empêcha de cultiver les vertus guerrieres.

Apamé veuve de Magas , ayant été renvoyée à son frere Antiochus , le porta à déclarer la guerre à Ptolémée. Cette entreprise lui fut funeste : car dans le tems où il portoit ses armes en Egypte , il perdit toutes les Provinces Orientales de son Empire qui étoient au de-là du Tygre. Ptolémée qui étoit d'une santé délicate , ne commanda pas lui-même ses armées , & pendant que ses Généraux repouffoient Antiochus , il attiroit le commerce dans son Royaume , & fournissoit des moyens de transporter les marchandises , en faisant bâtir une ville & construire un canal. Antiochus ayant appris la revolte de ses sujets , se hâta de faire la paix avec Ptolémée dont il épousa une fille. Ce mariage & ses tristes suites , avoient été prédits par le Prophète Daniel , & loin de procurer une paix durable entre les deux Royaumes , il fut l'occasion d'une guerre funeste comme nous le verrons bientôt ; mais elle n'éclata qu'après la mort de Philadelphes qui survécut peu à sa femme

1. M
2. P
3. Ca

femme qu'il aimoit passionément, quoi qu'elle fut beaucoup plus âgée que lui.

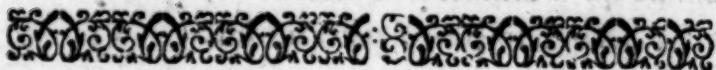
REFLEXIONS.

1. Il n'est guère d'avantages qui puisse compenser les dangers que court un Prince en s'éloignant de ses Etats, Antiochus pour n'avoir pas suivi cette maxime, perdit une partie de son Royaume. Ce Prince nous fait voir aussi par son exemple, combien il est périlleux de suivre les conseils que donne une femme irritée. Ce fut pour servir la passion d'Apamé, que son frere perdit plusieurs belles Provinces.

Un Prince peut, absolument parlant, se passer des vertus guerrieres, pourvu qu'il ait de bons Généraux; mais il doit recompenser ce manquement en donnant tout son soin à faire fleurir le commerce qui enrichit ses sujets, & à cultiver les Arts & les Sciences, qui banissent, avec l'oisiveté, la débauche, & qui adoucissent les mœurs.

Traits à raconter.

1. *Mort de l'amant d'Apamé.*
2. *Passion de Philadelphe pour les Statues, les tableaux & les livres.*
3. *Cause à laquelle on attribua la mort de sa femme.*



Leçon XLI.

D. **Q**UE fit Antiochus , lorsqu'il apprit la mort de Philadelphie ?

R. Il repudia Bérénice , & reprit Laodice & ses enfans.

D. Que fit alors Laodice ?

R. Elle empoisonna son mari , & mit sur le trône son fils Séléucus , qui régna vingt ans.

D. Que devinrent Bérénice & son fils ?

R. Laodice & son fils les firent massacrer , avec les Egyptiens de leur suite.

D. Quelles furent les suites de cette mauvaise action ?

R. Le Roi d'Egypte n'ayant pu sauver sa sœur , assembla une grande armée pour la venger.

D. Qui régnoit alors en Egypte ?

R. Ptolémée Evergete avoit succédé à son pere Philadelphie.

D. Quel succès eurent les armes de ce Prince ?

R.

R. Il fit mourir Laodice , & enleva une grande partie du Royaume de Séléucus.

D. Que fit-il en retournant dans ses Etats ?

R. Il sacrifia au vrai Dieu , dans le Temple de Jérusalem.

D. A qui Séléucus eut-il recours pour recouvrer une partie de ses Etats ?

D. A son frere Antiochus , auquel il promit la Souveraineté des Provinces de l'Asie mineure.

D. Quelle resolution prit Antiochus , âgé alors de quatorze ans ?

R. Celle de détrôner son Frere , sous prétexte de le secourir.

D. Que fit Ptolémée lorsqu'il apprit que les deux freres se liguoient contre lui ?

R. Il fit une trêve de dix ans avec Séléucus.

D. Qu'arriva-t-il aux deux freres ?

R. Ayant combattu l'un contre l'autre , Séléucus eut bien de la peine à se sauver.

D. Qui profita de cette guerre, pour attaquer Antiochus ?

R. Eumène qui le battit , & mourut peu de tems après.

D.

D. Qui lui succeda ?

R. Attale son cousin germain.

Antiochus ayant appris la mort de Philadelphé , rapella sa femme Laodice , & ses enfans qu'il avoit deshérités. Cette méchante femme , craignant qu'une seconde inconstance ne remit sa rivale sur le trône , empoisonna son mari , & ayant fait mettre dans le lit de ce malheureux Prince , un homme qui lui ressembloit , elle fit venir les grands du Royaume , auxquels ce feint Roi recommanda beaucoup son fils Séléucus Callinicus , qu'il nommoit pour son Successeur. Ensuite on declara la mort du Roi , & Séléucus monta tranquillement sur le trône.

Laodice ne se croyant pas en sureté , tant que Bérénice & son fils vivroient , songea , de concert avec Séléucus , à s'en deffaire. Bérénice en ayant eu avis , se refugia avec le jeune Prince dans un asile ; mais trompée par les artifices de ceux qui l'y assiégerent , elle fut égorgée avec son fils , & tous les Egyptiens qui l'avoient suivie. Pendant que Bérénice étoit assiégée , les villes de l'Asie
Mi-

mineure s'associerent pour la secourir. Ptolémée , surnommé Evergete , frere de cette Princesse qui avoit succédé à Philadelphie , fit aussi beaucoup de diligence ; mais il fut reduit à venger sa mort , ce qu'il fit en enlevant une partie du Royaume de Séleucus , d'où il remporta un butin immense , parmi lequel étoient les Statues des Dieux d'Egypte que Cambyse avoit enlevées aux Egyptiens. On ne peut exprimer la joye de ce peuple , lorsque Ptolémée lui rendit ses Idoles. Ce fut pour marquer leur reconnoissance , qu'ils lui donnerent le surnom d'Evergete , qui veut dire Bienfaicteur.

Une sedition arrivée en Egypte , avoit forcé Ptolémée à y retourner. Séleucus voulut profiter de son absence pour recouvrer ce qu'il lui avoit enlevé ; il partit donc avec une flotte considerable , mais elle perit par une horrible tempête , & ce Prince s'échapa presque seul de ce naufrage. Son triste état toucha les villes d'Asie , que le meurtre de Bérénice avoit rendus rebelles , elles le crurent assez puni , & se remirent sous son obéissance : mais il ne se retablit que

tomber encore une fois , ayant été entièrement deffait par Ptolémée.

Séléucus avoit un frere nommé Anthiochus , qui avoit le gouvernement des Provinces de l'Asie qui dependoient de la Syrie. Il lui en promit la souveraineté , s'il vouloit lui aider à recouvrer ses Etats. Ce jeune Prince , qui a quatorze ans , étoit déjà consommé dans le crime , accepta les offres de son frere , & vint avec une armée , non pour le secourir , mais pour lui enlever ses Etats. Sur ces entrefaites Séléucus ayant fait une trêve de dix ans avec Ptolémée , ne se trouva pas disposé à recevoir son Frere dans son Royaume. Il passa le mont Taurus pour s'opposer à ses progrès ; mais il fut aussi malheureux sur terre que sur mer , ayant perdu une bataille , & ayant eu bien de la peine à se sauver. Son frere courut aussi un grand peril , par la perfidie des Gaulois qu'il avoit à sa solde , & qui avoient conspirés contre lui : il fut pourtant obligé de dissimuler avec eux , ayant besoin de leur secours pour repousser Eumène : mais ce dernier l'ayant surpris , le battit à platte couture.

Ce-

Cependant les deux frere continuoient à se faire la guerre , & leurs sujets revoltés profitoient de leurs divisions , pour s'affermir dans les païs qu'ils avoient enlevés. Après plusieurs deffaites Antiochus fuyant d'azile en azile , fut tué par des voleurs en sortant d'Egypte.

L'an 3762. mourut Antigone Gonatas âgé de 83. ans. Il eut pour successeur son fils Démétrius qui régna dix ans.

R E F L E X I O N S.

1. La Providence ne laisse guère les grands crimes impunis, même dans ce monde. Nous en voyons un exemple frappant dans Séléucus. De quelles agitations la vie de ce malheureux Prince est-elle remplie ! qui voudroit acheter le plaisir de régner à ce prix ?

2. Une des plus grandes marques de la colère de Dieu , sur les familles , c'est lorsqu'il permet qu'elles soient divisées. Il n'est rien de plus fort que des freres bien unis , malheur à ceux qui les premiers rompent le nœud de cette intelligence qui fait la sureté des familles & des Royaumes.

Traits

Traits à rapporter.

1. *Bérénice consacre ses cheveux. Conon Mathématicien publie qu'ils sont changés en étoile.*
2. *Les villes de Smyrne & de Magnesie, par affection pour la famille de Séleucus, font une ligue en sa faveur, & en gravent le traité sur une colonne de marbre qui est actuellement à Oxford.*



Leçon XLII.

- D. **Q**UE fit Séleucus après la mort de son frere ?
- R. Il voulut remettre sous son obéissance les peuples qui s'étoient revoltés du côté de l'Orient.
- D. Réussit-il dans son entreprise ?
- R. Non , Arsace Fondateur de l'empire des Parthes , avoit eu le tems de s'affermir dans ses nouveaux États.
- D.

D.
R.

D.
R.

D.
R.

D.

R.

A

Sélé

mais

avoit

taqu

heur

fut

prit

naiss

Aya

vou

D. Qu'arriva-t-il donc à Séléucus ?

R. Arface le fit prisonnier , & il mourut dans ce païs au bout de six ans.

D. Quels étoient les enfans de Séléucus ?

R. Une fille qu'il maria à Mitridathe Roy du Pont , & deux fils nommés Séléucus , & Antiochus.

D. Qui lui succéda ?

R. Son fils Séléucus , qui prit le surnom de Céraunus.

D. A quoi s'occupoit Evergètes pendant ces troubles ?

R. A cultiver les Sciences.

Après la mort d'Antiochus, l'an 3774. , Séléucus son frere marcha contre les Parthes ; mais Arface , qui avoit fondé cet Empire , avoit eu le tems de s'y fortifier. Séléucus l'attaqua deux fois , mais il fut toujours malheureux , & dans sa seconde entreprise , il fut fait prisonnier. Ce fut alors qu'Arface prit le titre de Roi. C'étoit un homme sans naissance , mais qui avoit de l'honneur. Ayant appris que le Gouverneur des Parthes vouloit faire commettre un crime à son frere ,

frere , il assembla quelques-uns de ses amis & ayant tué ce Gouverneur , la nécessité de se deffendre , les fit rester armés , & leur parti grossit si fort , par la négligence d'Antiochus , qu'Arface se trouva en état de chasser les troupes de son Roi.

Arface traita son prisonnier en Roi , & ce Prince mourut d'une chute de cheval. Son fils Séléucus Ceraunus lui succeda.

Ptolémée profitant des douceurs de la paix , s'appliquoit à cultiver les Sciences , & à augmenter sa Bibliothèque. Les Juifs avoient négligés , depuis quelque tems de payer le tribut qu'ils devoient à Ptolémée , ce Prince envoya un de ses Courtisans à Jérusalem pour exiger , avec menace , ce qui lui étoit dû. Les Juifs allarmés envoyèrent au Roi , un jeune homme , nommé Joseph , neveu d'Onias Grand-Prêtre , qui apaisa la colère de Ptolémée & gagna ses bonnes graces.

L'année 3772. mourut en Macédoine le Roi Démétrius. Il laissa un fils nommé Philippe , qui étoit fort jeune. On lui donna pour tuteur Antigone , qui ayant épousé la veuve du Roi , monta sur le Trône , & régna douze ans.

R E.

REFLEXIONS.

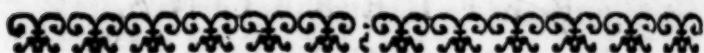
1. *Dieu , dit l'Ecriture , a domination sur les Royaumes des hommes , il les donne à qui il lui plait , & il place sur le trône , quand il lui plait , le dernier des hommes.* Nous en avons un exemple dans Arface. Que les Rois n'oublient donc jamais , qu'ils tiennent leur puissance du Seigneur , & qu'ils évitent d'attirer sur eux la colère de celui qui peut leur arracher le sceptre pour le mettre en des mains étrangères.

L'interêt des Princes les engage à ne nommer pour gouverner leur peuple , que des hommes vertueux. Ce fut le crime du Gouverneur des Parthes , qui fit perdre ce beau païs à son maître.

Traits à raconter.

1. *Joseph gagne les bonnes graces de Ptolémée.*
2. *Ce jeune homme supplante ceux qui demandoient les fermes de la Palestine & des Provinces voisines.*

Leçon



Leçon XLIII.

Histoire de la Republique des Achéens.

- D.** DE quoi étoit composée la ligue des Achéens ?
- R.** De douze villes du Péloponèse qui n'en valoient pas une bonne.
- D.** Qu'est-ce qui rendoit cette ligue considérable ?
- R.** Une grande réputation de probité, de justice , & d'amour de la liberté.
- D.** Quel étoit le gouvernement des Achéens ?
- R.** Le Démocratique.
- D.** Quel changement étoit-il arrivé dans cette Republique depuis la mort d'Alexandre ?
- R.** Elle étoit livrée à tous les maux que la discorde entraîne.

D.

D. Dans quel tems reprit-elle ses anciens usages ?

R. L'an du monde 3724.

D. Quelle est la principale ville qui se joignit aux Achéens ?

R. Sicyone , par le moyen d'Aratus.

D. Qui étoit Aratus ?

R. Un Citoyen de Sicyone , dont le pere avoit été massacré.

D. Que fit Aratus à l'age de vingt-ans ?

R. Il chassa les Tyrans de Sicyone.

D. Quel étoit le Caractère d'Aratus ?

R. Propre à imaginer de grands projets , il étoit timide & irrésolu dans l'exécution.

D. Qui aida Aratus dans le dessein qu'il avoit de retablir la paix dans sa patrie ?

R. Le Roi Ptolémée Philadelphie.

D. Quel est le plus grand service qu'Aratus rendit à la Grèce ?

R. Il enleva la Citadelle de Corinthe au Roi de Macédoine.

La République des Achéens après avoir souffert

216 *Abregé de l'histoire ancienne.*

de grands changemens reprit enfin ses premiers usages , l'an du monde 3724. Les Tyrans furent chassés des villes , & réunies comme autrefois ; elles ne firent plus qu'un seul corps de Republique. Elles avoient un conseil , où se decidoient toutes les affaires , & l'assemblée avoit un Président que les villes nommoient tour-à-tour. La reputation de cette petite Republique y attira plusieurs villes , & Sicyone fut de ce nombre. Elle avoit langui plusieurs années sous le joug des Tyrans , on les avoit chassés , & on venoit de mettre en place Clinias , un des plus distingué des Citoyens ; mais il ne jouit pas long-tems de cet honneur ; Il fut assassiné avec toute sa famille par un homme qui aspirait à la Tyrannie. Il avoit un fils âgé de sept ans , qui échappa comme par miracle , & qui fut élevé dans Argos , par les soins de la sœur du Tyran. Aratus , à l'âge de vingt-ans , trouva le moyen d'entrer dans Sycione , où plusieurs tyrans s'étoient succédés. Celui qui l'étoit alors , se sauva par des conduits souterrains , & Aratus ayant fait publier qu'il venoit pour ren-

dre

dre
au
y e
vol
Ara
ban
cens
emb
L
nés
ci l
avo
les b
étoit
vile
mal
gagn
envo
ne é
ture
Ptolé
une
dedor
biens
Ar
To

dre la liberté à ses Citoyens ; ils coururent au Palais du Tyran qu'ils brûlerent. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que cette révolution ne couta pas une goutte de sang. Aratus voyant tout tranquille , rapella les bannis , qui n'étoient pas moins de cinq cens , mais leur retour lui causa de grands embarras.

Les biens de ces bannis avoient été donnés par les Tyrans , à leurs créatures. Ceux-ci les avoient vendus à des gens qui les avoient payés ce qu'ils valoient. Cependant les bannis pretendoient y rentrer , & l'on étoit sur le point d'en venir à une guerre civile , lorsque Aratus trouva le remède à ce mal dans la générosité de Ptolémée. Il avoit gagné les bonnes graces de ce Prince en lui envoyant des tableaux , car la ville de Sycione étoit en grande reputation pour la peinture ; il fit donc le voyage d'Egypte , & Ptolémée eut la générosité de lui donner une grosse somme , qu'Aratus employa à dedommager ceux dont on avoit vendu les biens.

Aratus ayant remarqué qu'Antigone Roi

Tom. II.

K

de

de Macédoine cherchoit les moyens de s'emparer de Sycione , engagea ses Citoyens à entrer dans la ligue des Achéens ; & malgré la reputation qu'il avoit déjà acquise, il se montra le plus soumis aux Généraux que la ligue nommoit, quelque petite que fut la ville dont ils étoient tirés. Il ne manquoit pas de valeur , mais il avoit des intervalles de timidité & d'irrésolution , de-là vient que toute la Grèce étoit remplie des trophées de ses vainqueurs & des monumens de ses défaites , autant que du bruit de ses grandes actions. La plus éclatante , & qui fut d'une grande utilité à la Grèce , fut la prise de la Citadelle de Corinthe qu'il enleva à Antigone. Il s'exposa aux plus grands périls dans cette entreprise , pour laquelle il avoit engagé jusqu'à sa vaisselle & aux joyaux de sa femme : & il n'en souhaita d'autre récompense que de faire entrer la ville de Corinthe dans la ligue des Achéens. La reputation de la probité & du desintéressement d'Aratus , y attirerent plusieurs autres villes , & cette république s'augmenta considérablement. Aratus fut nommé Général , & comme il n'é-

toit

toit pas permis de l'être deux années de suite ;
on l'éliſoit tous les ans.

R E F L E X I O N S.

1. Aratus ſe ſoumettoit ſans peine à des Généraux qui lui étoient inférieurs. Bel exemple pour les jeunes Seigneurs , & les jeunes Princes lorsqu'ils ſervent dans les troupes : ils doivent oublier leur naiſſance , & ne la faire reſpecter que par la plus exacte ſoumiſſion aux ordres des Commandans.

2. Aratus craignant de ſe méprendre , quand il falut diſtribuer les ſommes que Ptolémée lui avoit données , ſ'associa quinze des Citoyens les plus eſtimés de la ville. La préſomption eſt le partage des ſots. Un homme qui a quelque capacité ſe méſie de ſes propres forces , & ne craint point de diminuer ſa gloire , en apellant aux grands emplois , ceux qu'il croiroit capables de lui aider à en ſuporter le poids.

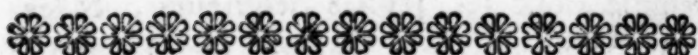
Traits à raconter.

1. *Aratus ſe ſauve des mains de ſes aſſaſſins.*

220 *Abregé de l'histoire ancienne.*

& comment. Il fait effacer tous les portraits des Tyrans.

2. *Histoire de la prise de la Citadelle de Corinthe , sa situatton. Artifice d'Antigone pour brouiller Aratus avec Ptolémée.*



Leçon XLIV.

D. **QUELLE** fut la conduite d'Aratus , par rapport à Démétrius successeur d'Antigone ?

R. Il se joignit aux Etoliens contre ce Prince, & les incorpora dans la ligue Achéenne.

D. Que fit Aratus après la mort de Démétrius ?

R. Il delivra plusieurs villes , & engagea plusieurs Tyrans à renoncer à la tyrannie.

D. Que fit le Tyran d'Argos contre Aratus ?

R.

R. Il voulut le faire perir , mais inutilement.

Aratus n'avoit rien plus à cœur que de voir la Grèce delivrée de ses Tyrans ; c'est pourquoi il fut toujours opposé à Antigone qui protegeoit la Tyrannie. Les Etoliens s'étoient unis avec ce Prince pour detruire la ligue des Achéens ; mais après sa mort , ils se brouillerent avec Démétrius son successeur. Alors les Achéens oubliant leurs mauvaises intentions , les secoururent , & par-là , leur union devint plus étroite , ce qui augmenta beaucoup le crédit de la ligue. Aratus auroit bien souhaité rendre la liberté à la ville d'Argos ; mais il n'en put venir à bout , & le Tyran de cette ville lui dressa des embuches. Il engagea quelques autres Tyrans à renoncer d'eux-mêmes à la tyrannie , ce qui augmenta beaucoup sa reputation.

Comme les affaires de la ligue Achéenne , vont se trouver mêlées avec celles des Lacédémoniens , nous allons dans les chapitres suivans , parler de l'état où étoit alors cette republique.



Leçon XLV.

D. **Q**UI régnoit à Sparte l'an du monde 3756. ?

R. Léonide & Agis.

D. Quel étoit le caractère de Léonide ?

R. Elevé dans les palais des Satrapes ; il avoit voulu transporter leur luxe à Sparte.

D. Quel étoit le caractère d'Agis ?

R. Quoiqu'il eut été élevé dans la mollesse , il soupiroit après le retablissement de Loix de Lycurgue.

D. La loi qui établissoit l'égalité des biens subsistoit-elle encore à Sparte ?

R. Non , le peuple étoit misérable , pendant qu'un petit nombre de particuliers , vivoit dans l'abondance.

D. Qui s'opposa au dessein qu'avoit Agis , de retablir les loix de Licurgue ?

R. Les Dames , qui engagerent Léonide à s'opposer à son jeune collegue.

D.

D. Que fit-on pour obliger Léonide à se desister de son opposition ?

R. On le mit en justice , où il fut condamné , parce qu'il avoit épousé une femme étrangère.

Lyfandre , en introduisant dans Sparte les richesses qu'il avoit enlevées aux Athéniens , avoit donné un coup mortel aux loix de Lycurgue. Un pere , irrité contre son fils , acheva de les detruire , en faisant changer l'ordre des succeffions , & en faisant donner une Loi , qui permettoit à chacun de disposer de son bien. Depuis ce moment , le petit nombre des riches trouverent le moyen de s'emparer de toutes les terres , & le grand nombre des Spartiates tomba dans une pauvreté , qui en les avilissant , leur fit oublier leur ancien courage. Dans cette corruption générale , Léonide , un des deux Rois de Sparte , sembloit se piquer de l'emporter sur tous les autres , par le mépris des loix de son païs. Son collegue Agis pensoit d'une maniere bien differente , il n'avoit que vingt ans , & avoit été élevé dans la molesse.

Mais voulant , à quelque prix que ce fut , remettre en vigueur les loix de Lycurgue , il commença par se vêtir d'une maniere fort simple , & fonda les esprits de ses amis sur son dessein. Les jeunes gens y applaudirent ; mais la corruption qui s'étoit emparée du cœur des vieux , ne leur permit pas d'entrer dans ses vues. Il gagna pourtant un de ses oncles nommé Agésilas ; mais les intentions de ce dernier , n'étoient pas aussi pures que celles d'Agis , comme on le verra dans la suite. La mere du jeune Roi , qui d'abord avoit été effrayé de la grandeur de son dessein , se laissa gagner par la vue de la gloire qui en reviendrait à son fils , & de l'avantage qu'en retireroit sa patrie ; elle voulut , même , engager quelques dames à s'unir à elle ; mais celles-ci ne pouvant se résoudre à renoncer à leur luxe , & à la considération que leur attiroient leurs richesses , eurent recours à Léonide qui n'étoit déjà que trop porté à s'opposer à la reforme.

Agis, ayant eu le credit de faire élire pour Ephore un nommé Lysandre , qui entroit dans ses vues , porta au conseil une ordonnance

na
pa
&
s'o
se
d'u
om
fen
te
un
de
bro
pro
plac

I
cauf
té co
cessi
craîn
faifo
2.
nent

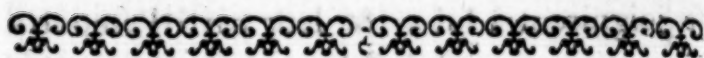
nance qu'il avoit dressée , dont les principaux articles étoient l'abolition des debtes , & un nouveau partage des terres. Léonide s'opposa hautement à ce decret , les riches se joignirent à lui , & leur parti l'emporta d'une voix sur celui d'Agis. Léonide ne triompha pas long-tems. Il avoit épousé une femme étrangere , & selon les loix de Sparte , c'étoit un crime digne de mort dans un descendant d'Hercule. Lyandre l'accusa de ce crime , & persuada même , à Cléombrote gendre de Léonide , d'intervenir au procès , & de demander la couronne , à la place de son beau pere.

REFLEXIONS.

1. Combien la passion d'un seul homme , cause-t-elle de maux à Sparte. Un pere irrité contre son fils , veut le priver de sa succession , & pour en obtenir la liberté , il ne craint point de donner atteinte à une loi qui faisoit le bonheur de ses concitoyens.

2. Que les hommes en place , apprenent de cet exemple , combien il leur im-

prote d'être en garde contre eux-même ,
pour ne pas faire servir la justice à leurs res-
sentimens.



Leçon XLVI.

D. **Q**UE fit Léonide , lorsqu'il se vit
accusé ?

R. Il se refugia dans le temple de Minerve.

D. Qui fut Roi en sa place ?

R. Son gendre Cléombrote.

D. Que firent les deux Rois , contre les
Ephores , qui s'opposoient à leurs
desseins ?

R. Il les chasserent , & en établirent d'autres
à leur devotion.

D. Quelle est la premiere loi qu'Agis fit
revivre ?

R. L'abolition des debtes , par le conseil de
son oncle Agésilas.

D. Qui avoit engagé ce mechant homme à
lui donner ce conseil.

R. C'est qu'il devoit beaucoup , il s'opposa
en-

ensuite au partage des terres.

D. Qui obligea Agis à sortir de Sparte ?

R. La nécessité de commander un secours qu'on envoyoit aux Achéens.

D. Combatit-il dans cette occasion ?

R. Non , Aratus refusa sagement d'exposer ses troupes , & peu de tems après remporta une grande victoire.

D. Quel changement étoit-il arrivé à Sparte , dans l'absence d'Agis ?

R. Agésilas ayant tyrannisé les Lacédémoniens , ils rapellerent Léonide.

D. Que devinrent Agis & Cléombrote ?

R. Ils furent obligés de se refugier dans des Temples.

D. Quelle conduite tint Léonide à l'égard de son gendre ?

R. Il lui pardonna en considération de sa fille Chélonide.

D. Qu'elle fut la fin d'Agis ?

R. Trahi par ses amis , il mourut misérablement.

Léonide n'osa s'exposer aux suites du procès qu'on lui avoit intenté , il se refugia dans

un Temple , & Cléombrote monta sur le trône. Chélonide femme de ce dernier : & fille de Léonide , ne fut point éblouie par l'éclat du trône ; elle refusa d'y monter , avec son époux , & suivit son pere dans son asile. Cependant Agis & Cléombrote s'unirent ensemble , chasserent les Ephores , & en ayant fait nommer d'autres , à leur devotion , firent publier l'abolition des debtes. Agésilas consentit de bon cœur à cette premiere loi parce qu'il devoit de grosses sommes ; mais il fit entendre à son neveu , qu'il ne falloit rien précipiter pour le partage des terres , & qu'il étoit de la prudence de laisser respirer le peuple. Agis crut son oncle , & ce dernier profitant de l'absence de son neveu , qui étoit sorti de Sparte , pour commander des troupes , tyrannisa tellement le peuple , que Léonide fut rapellé , & les deux Rois , Agis & Cléombrote , furent obligé à leur tour , de se refugier dans des Temples. Alors la fille de Léonide abandonna son pere , pour rejoindre son Epoux , & n'épargna rien pour fléchir la colere de son Pere. Elle l'adoucit , & il laissa à Cléombrote , la permission

mission de s'éloigner de Sparte. La généreuse Chélonide suivit son époux , aimant mieux partager son exil , que le trône de son pere.

Les amis d'Agis parurent d'abord sensibles à sa mauvaise fortune ; mais qu'il en est peu de capables de s'attacher constamment à un infortuné. Comme Agis étoit toujours aimé du peuple , il ne gardoit pas scrupuleusement son asile , & sortoit quelquefois , pour aller aux bains , escorté de quelques amis. Il y avoit parmi eux un homme à qui la mere & l'ayeule d'Agis avoit prêté de la vaisselle d'argent , & de riches tapisseries , cet homme , dis-je , prêta l'oreille aux propositions de Léonide , & resolut de faire perir Agis & sa famille , pour s'aproprier ces riches meubles. Un jour qu'Agis revenoit du bain ; trois de ces indignes amis le joignirent , & étant arrivés devant une petite rue deserte , qui conduisoit à la prison , il l'y entrainerent , & Léonide assouvit sa vengeance par la mort de ce malheureux Prince, de sa mere , & de son ayeule. Le frere d'Agis échapa à sa fureur ; mais il fit enlever sa femme de sa maison , & la força d'épou-
ser

ser un fils qu'il avoit nommé Cléomène ,
 quoi qu'il ne fut pas encore en age d'être
 marié. Cette femme eut toujours une vio-
 lente haine pour Léonide , mais elle ne put
 refuser son affection aux grandes qualités de
 son jeune époux , qui partageoit le respect
 qu'elle conservoit pour la mémoire d'Agis ,
 & qui la prioit souvent , de l'entretenir des
 vertus , & des grands desseins de ce Prince.

R E F L E X I O N S.

1. De quels crimes ne sont pas capables ,
 ceux qui se laissent dominer par l'avarice.
 Cette passion qui avilit tous les hommes , est
 sur tout odieuse dans les personnes d'une
 naissance distinguée : mais elles doivent pren-
 dre garde de confondre la prodigalité avec
 la générosité. S'il falloit pourtant decider
 pour un des deux excès , à l'égard d'un Prin-
 ce , je deciderois plutôt en faveur d'une libé-
 ralité poussée trop loin , que d'un avarice
 qui le rend toujours méprisable.

2. La prudence doit éclairer la libéralité.
 Il arrive souvent qu'on se brouille avec ceux
 qui

qui nous deviennent redevables. Ne risquons jamais, que ce que nous sommes en état & en volonté de perdre vis-à-vis de ceux que nous ne connoissons que médiocrement. La justice a ses droits qui doivent passer avant ceux de la générosité; ce seroit manquer à la premiere de ces deux vertus, par exemple, si on négligeoit de payer ses debtes, d'établir ses enfans, ou de remplir des devoirs essentiels, pour pouvoir suivre le penchant qu'on auroit à la libéralité.

Traits à rapporter.

1. *Histoire de Chélonide.*
2. *Circonstances du meurtre d'Agis, & de sa famille.*



Leçon XLVII.

D. **Q**UEL étoit le caractère de Cléomène, qui succèda à Léonide l'année 3762. ? R.

232 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Beaucoup de grandeur d'ame , & une violente passion pour la gloire.

D. Quelles furent les vues de Cléomène en montant sur le trône ?

R. De changer le gouvernement present de Sparte.

D. Comment s'y prit il pour y réussir ?

R. Persuadé que la guerre lui donneroit plus de puissance qu'il n'en avoit , il la declara aux Achéens.

D. Que fit-il après avoir remporté quelques victoires ?

R. Il fit tuer quatre des Ephores.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il retablit les loix de Lycurgue , & fut le plus fidèle à les observer.

D. Que firent les Achéens , après avoir perdu une grande bataille ?

R. Ils demanderent la paix à Cléomène.

D. A quelle condition ce Prince voulut-il bien l'accorder ?

R. Il demanda le généralat de la Ligue.

D. Que fit Aratus pour l'empêcher d'obtenir ce titre ?

R. Il apella Antigone Roi de Macédoine au secours des Achéens. D.

D. A quelles conditions Antigone leur donna-t-il du secours ?

R. Il exigea la Citadelle de Corinthe.

D. Que fit Cléomène, contre tant d'ennemis ?

R. Malgré le petit nombre de ses troupes, il remporta de grands avantages.

Cléomène aussi bien disposé qu'Agis à rétablir les loix de Lycurgue, avoit un caractère tel qu'il le faisoit pour faire reussir ce grand dessein : la nature avoit mis dans son tempérament, un éguillon de vivacité impétueuse, qui le poussoit avec ardeur à tout ce qu'il croyoit beau & honnête ; il croyoit même, qu'il étoit permis d'employer, pour y parvenir, les moyens violens, quand on prevoit que la douceur seroit inutile. Voilà le principe sur lequel Cléomène régla sa conduite. Déterminé à faire revivre parmi ses Citoyens les loix de Lycurgue ; il souhaitoit la guerre, parce qu'en augmentant son autorité, elle le mettoit en état de parler en maître. Aratus lui en donna un prétexte, en faisant le dégât chez des peuples alliés des Lacédémoniens. Les Ephores aussitôt levèrent des troupes, & Cléomène, à leur

leur tête , se rendit redoutable aux Achéens qu'il batit plusieurs fois. Aratus refusa même de laisser combattre ses troupes contre Cléomène. Ce fut dans un pareil accès de cette timidité , qui le prenoit de tems en tems , qu'il refusa le généralat. Cependant Cléomène l'ayant demandé pour prix de la paix ; Aratus par un mouvement de Jalousie , bien indigne d'un homme comme lui , crut qu'il lui seroit honteux d'obéir à un jeune homme. Ce libérateur de la Grèce , oubliant toute sa vertu , remit sa patrie entre les mains d'Antigone , qui d'abord affecta de le respecter beaucoup , mais qui dans la suite lui fit sentir qu'il s'étoit donné un maître. Cléomène ne fut point effrayé du grand nombre de ses ennemis ; il eut recours à Ptolémée , auquel il envoya sa mere & son fils pour ôtages ; & par des entreprises aussi bien concertées qu'exécutées. Il fit voir combien il meritoit la place qu'Aratus lui avoit fait refuser. Avant la réunion des Achéens avec Antigone ; Cléomène avoit retabli les loix de Lycurgue : Il en avoit couté la vie à quatre Ephores , & à quelques-uns de leurs amis :

amis : ceux qui avoient été les plus opposés aux desseins d'Agis , furent bannis , & Cléomène n'avoit pas peu contribué par son exemple à ramener la frugalité , l'égalité , & les autres vertus qui avoient fait si long-tems la gloire de Sparte ; mais ces heureux commencemens n'eurent point de suite , comme nous le verrons bien-tôt.

REFLEXIONS.

1. J'ai déjà fait remarquer plusieurs fois , qu'une passion à laquelle on s'abandonne , est capable de renverser la vertu la mieux établie. L'exemple d'Aratus est bien propre à confirmer cette vérité. Déjà parvenu à la vieillesse , une jalousie basse , change son caractère , & le réconcilie avec les tyrans qu'il avoit persecutés sans relâche jusques-là. Couronné de fleurs , il est assez lâche pour offrir des sacrifices à Antigone , il le reconnoit comme un Dieu ; il lui remet entre les mains la liberté des Grecs qu'il avoit si généreusement deffendue.

2. Qui ne croiroit pas qu'Aratus , pour com-

236 *Abregé de l'histoire ancienne.*

commettre ces excès , est poussé par le plus grand intérêt , & qu'il s'agit au moins de sa propre vie , de celle de sa femme & de ses enfans. Nullement , c'est une jalousie puérile. Il craint de se soumettre à un Prince dont les vertus le forçoient à l'admiration ; & pour éviter de lui obéir , il se fait l'esclave d'un Barbare ; car les Macédoniens étoient regardés comme tels chez les Grecs.

Traits à raconter.

1. *Générosité de la mere de Cléomène.*
2. *Massacre des Ephores.*
3. *Les Mégaloopolitains aiment mieux voir détruire leur ville , que de renoncer à la ligue des Achéens.*



Leçon XLVIII.

D. **Q**UELLE faute fit Cléomène au commencement de cette campagne l'an 3781. ? R.

R. Ayant moins de troupes que ses ennemis, il donna une bataille qu'il pouvoit éviter.

D. Qui gagna cette bataille ?

R. Antigone, par la bonne conduite de Philopémen.

D. Qui étoit Philopémen ?

R. Un jeune officier qui n'avoit jamais commandé.

D. Que fit Cléomène après la perte de la bataille ?

R. Il conseilla aux Spartiates de se rendre à Antigone, & partit pour l'Egypte.

D. Quel traitement Antigone fit-il aux Spartiates ?

R. Il leur rendit la liberté, & les loix de Lycurgue furent abolies sans retour.

D. Antigone vécut-il long-tems après cette victoire ?

R. Non, il retourna dans son royaume, vainquit les barbares qui s'étoient révoltés, & mourut.

D. Qui lui succéda ?

R. Philippe son neveu, à qui le trône appartenoit, & qui n'avoit que quatorze ans.

D.

238 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Qui régnoit en Egypte quand Cléomène s'y refugia ?

R. Ptolémée Evergète.

D. Quel traitement fit-il à Cléomène ?

R. Il en fit grand cas , mais il mourut avant de pouvoir le remettre sur le trône. l'an 3783.

D. Qui lui succéda ?

R. Son fils Ptolémée surnommé Philopator.

D. Qu'étoit-il arrivé à Rhodes l'an 1782.

R. Un tremblement de terre renversa le Colosse.

Cléomène prevoyant qu'il seroit attaqué au printems , passa l'hiver à se fortifier dans des lieux de difficile accès , & Antigone étant entré dans la Laconie , ne jugea pas à propos de s'exposer à forcer des gens si bien retranchés , quoi qu'il eut plus de troupes que Cléomène ; mais celui-ci qui n'esperoit plus de secours d'Egypte , resolut de risquer le tout , pour le tout ; d'autant plus qu'il manquoit d'argent pour payer les troupes étrangères. On donna donc la bataille dont le succès fut long-tems douteux. Un jeune

Officier nommé Philopémen , determina la victoire en faveur d'Antigone , en faisant combattre à propos le corps de reserve. Cléomène se retira à Sparte après sa deffaite ; & quelques uns de ses amis lui ayant conseillé de n'y pas survivre , il leur demonstra qu'il y avoit plus de courage à faire front à l'adversité , qu'à s'en debarasser par une mort volontaire. Etant arrivé en Egypte , on ne fit pas d'abord beaucoup de cas de lui , à cause de son extérieur froid & simple : mais le Roi après l'avoir entretenu , fut charmé de son grand sens , & lui fit rendre les honneurs dûs à sa vertu & à son rang. Il lui assigna de grands revenus , & avoit dessein de lui donner des vaisseaux & des troupes pour remonter sur le trône de Sparte ; mais sa mort qui arriva l'an 3783. ruina les esperances de Cléomène. Ptolémée Evergète est le dernier Prince de cette race , qui ait eu de la moderation & de la vertu , ceux qui vinrent après lui , furent des monstres de débauches & de scélératesse.

Cléomène avant de quitter Sparte , avoit conseillé à ses Citoyens de ceder à un ennemi

mi contre lequel ils ne pouvoient plus se défendre. Ils suivirent son conseil. Antigone maître de Sparte qui n'avoit jamais eu de vainqueur , se piqua de bien traiter cette ville. Il rendit la liberté aux Spartiates , & abolit tout ce que Cléomène avoit si heureusement retabli. Antigone aprit en même-tems que les Barbares insultoient la Macédoine : quoiqu'il fut consumé de la maladie dont il mourut peu après , son grand courage le soutint , & la dernière action de sa vie fut la victoire qu'il remporta sur ces Barbares. Le trône de Macédoine appartenoit à Philippe fils de Démétrius , dont Antigone n'étoit que le tuteur : Ce jeune Prince monta sur le trône à l'âge de quatorze ans.

REFLEXIONS.

Il est des qualités brillantes qui surprennent l'estime publique en faveur de ceux qui les possèdent ; mais comme elles se trouvent rarement unies avec les qualités solides & estimables , ceux qui les possèdent perdent à être connus , & dechoient bien-tôt dans l'esprit de

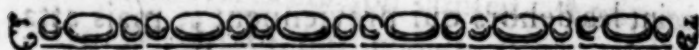
de c
poit
choi
qui
publ
xem
ne
hom
exte
talen
cette
gne
vrai
l'ext

1. S
2. P
3. C
4. C

de ceux qui les frequentent. Ne negligions point les dehors qui previennent ; mais attachons-nous davantage aux qualités solides , qui , tôt-ou-tard , nous attireront l'estime publique , comme nous l'apprenons de l'exemple de Cléomène. Apprenons encore à ne point juger légèrement des talens des hommes. Il en est beaucoup qui , sous un extérieur froid & simple , cachent de grands talens. C'est aux Princes , sur-tout , que cette leçon est utile , puisqu'elle leur enseigne à ne confier leurs affaires qu'à des gens vraiment estimables , quoi qu'ils n'aient pas l'extérieur brillant.

Traits à raconter.

1. *Sentimens de Cléomène sur ceux qui se donnent la mort.*
2. *Philopémen procure la victoire à Antigone.*
3. *Conduite de ce Prince à son égard.*
4. *Ce que devint le Colosse de Rhodes.*



Leçon XLIX.

D. **Q**U'étoit-il arrivé en Syrie l'an 3778. ?

R. Séléucus Céraunus ayant appris que son pere Séléucus Callinicus étoit mort chez les Parthes, monta sur le trône.

D. Le surnom de Céraunus convenoit-il au Roi de Syrie ?

R. Non, c'étoit un Prince foible d'esprit & de corps.

D. Qui soutint ce Prince sur le trône ?

R. Achéus son cousin qui refusa la couronne à la mort de son maître.

D. Comment mourut Séléucus Céraunus ?

R. Il fut empoisonné par deux de ses Officiers.

D. Qui lui succéda ?

R. Son frere Antiochus, surnommé le Grand.

D.

D. Les commencemens du règne de ce Prince furent-ils tranquilles ?

R. Non , deux de ses sujets poussés à bout par son Ministre , prirent la qualité de Roi dans leurs Gouvernemens.

D. Ce Ministre donnoit il de bons conseils à ce Prince ?

R. Non , il manqua le perdre par sa mauvaise conduite , & fit périr Epigène le plus fidelle sujet du Roi.

Séléucus Céraunus , c'est-à-dire le foudre , n'avoit aucune des qualités que ce surnom sembloit designer. Foible d'esprit & de corps , il se fit mépriser de ses sujets , ce qui donna occasion à deux de ses Officiers de conspirer contre lui , & ils l'empoisonnèrent. Le cousin de ce Prince , nommé Archéus , repoussoit alors Attale Roi de Pergame qui avoit poussé ses conquêtes jusqu'au Mont-taurus ; ce fidèle parent refusa la couronne , & la conserva au frere du dernier Roi. Il se nommoit Antiochus , & fut depuis surnommé le Grand. Ses commencemens ne promirent pas beaucoup. Ce

L 2

Prince

Prince n'avoit que quinze ans , & il eut le malheur de mettre ses affaires entre les mains d'un Ministre qui manqua le perdre, il se nommoit Hermias & étoit de Carie. Le jeune Roi donna le gouvernement de la Médie & de la Perse à Molon & à Alexandre, qui étoient freres. Achéus eut le gouvernement de l'Asie mineure , & Epigène, le commandement des troupes qu'on tint auprès de sa personne. Hermias étoit un petit esprit , & il avoit tous les deffauts qui en sont la suite. Il étoit fier , plein de lui-même, attaché à son sens , jaloux du merite & de l'autorité , dur & sevére. Il auroit cru se deshonoré en demandant conseil ; avec celà il avoit su prendre un grand ascendant sur le jeune Prince , qui connoissoit pourtant les deffauts de son Ministre , mais qui n'avoit pas la force de reprendre l'autorité qu'il lui avoit abandonnée. Les manieres dures & impérieuses du Ministre , & les mecontentemens qu'il donna à Molon & à Alexandre, engagerent les deux freres à secouer le joug, & à se faire Souverains dans leur Gouvernement. On apprit , en même-tems , que

Ptolémée profitoit des troubles qui agitoient la Syrie , pour étendre ses conquêtes , & le jeune Roi assemblea son conseil , pour savoir de quel côté il devoit faire la guerre en personne. Epigène conseilla au Roi de marcher contre les rebelles qui n'avoient pas encore eu le tems de se fortifier : mais Hermias , qui ne vouloit pas s'exposer aux dangers de cette campagne , qu'il prevoyoit devoir être meurtrière , s'opposa à ce conseil & persuada au Roi d'envoyer ses lieutenans contre des rebelles qui ne meritoient pas que leur Roi daignât marcher contre eux , son avis l'emporta , & fut suivi d'un mauvais succès ; d'autant plus qu'il fit mettre à la tête de l'armée , un homme qui n'avoit d'autre mérite que d'être sa créature ; aussi fut-il battu , & les revoltés augmentèrent leurs conquêtes. Antiochus qui avoit marché contre Ptolémée ne fut pas plus heureux , Theodote , à qui le Roi d'Egypte avoit confié le gouvernement de la Célé-Syrie , ayant si bien fortifié les passages , qu'il fut impossible de les forcer. On tint donc un nouveau conseil , dans lequel l'avis d'Epigène pré-

valut enfin, malgré les efforts d'Hermias. Il s'en vengea. Les soldats, à qui il étoit dû un reste de paye, se mutinerent. Hermias promit au Roi de lui faire trouver de l'argent; mais pour prix de ce service, il demanda l'éloignement d'Epigène, & l'obtint. Il ne borna pas là sa vengeance, car ayant rendu suspecte la fidélité de ce digne sujet, il le fit périr.

REFLEXIONS.

1. Qu'un Prince est malheureux, quand il place sa confiance dans un sujet tel que Hermias! Les hommes de cette trempe, peu délicats sur les moyens dont il faut se servir pour captiver leurs maîtres, parviennent à leur donner des chaînes qu'ils ne peuvent plus rompre. Les Princes qui aiment les plaisirs, sont sujets à se laisser gouverner par de tels Ministres, parce qu'il faudroit, en les déplaçant, prendre en main les rênes du gouvernement, & c'est ce qu'un Prince inappliqué craint par dessus toutes choses.

2. Le propre d'un génie médiocre, est de vouloir

vouloir tout décider par lui-même : il éloigne tous ceux qu'un mérite supérieur pourroit rendre ses rivaux : avec un pareil Ministre , il reste peu de voyes à un Prince pour éviter sa ruine.

Traits à raconter.

1. *Trahison par laquelle Hermias perd Epigène.*
2. *Mauvais raisonnement d'Hermias , pour empêcher son maître de marcher contre ses sujets revoltés.*



Leçon L.

D. **Q**UEL fut le succès des armes d'Antiochus , contre ses sujets rebelles ?

R. Il remporta une victoire complete.

D. Que devinrent les revoltés ?

L 4

R.

248 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Ils se tuerent , eux-mêmes , après avoir
massacré toute leur famille l'an 3785.

D. Quelle nouvelle reçut Antiochus peu de
tems après sa victoire ?

R. Il aprit qu'il lui étoit né un héritier.

D. Quel dessein cette nouvelle fit-elle con-
cevoir à Hermias ?

R. Il resolut de faire perir le Roi , pour
être tuteur du jeune Prince.

D. Qui avertit le Roi des violences & des
mauvais desseins d'Hermias ?

R. Apolophane , son Medecin.

D. Quel parti prit alors le Roi ?

R. Il fit assassiner ce méchant homme , &
le peuple d'Apamée lapida sa femme
& ses enfans.

D. Qui se revolta contre Antiochus ?

R. Achéus qu'on avoit soupçonné sans assez
de fondement.

D. Antiochus marcha - t - il alors contre
ce rebelle ?

R. Non , il commença la guerre contre
Ptolémée.

D. Pourquoi faisoit-il la guerre à ce Prince ?

R. Pour recouvrer les Provinces qu'on avoit
enlevées à son Pere, D.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Antiochus eut d'abord de grands avantages , mais ayant été battu dans une bataille , il perdit ses conquêtes.

D. Que fit Ptolémée après sa victoire ?

R. Il fut à Jérusalem & voulut entrer dans le Sanctuaire.

D. Que lui arriva-t-il lorsqu'il fut prêt d'y entrer ?

R. Il fut saisi d'une frayeur subite , & se retira outré de colère contre les Juifs, qu'il persecuta ensuite.

D. Pourquoi Antiochus demanda-t-il la paix à Ptolémée ?

R. Parce qu'il vouloit arrêter les progrès d'Achéus.

D. Pourquoi Ptolémée consentit-il à cette paix ?

R. Pour se livrer aux plaisirs.

D. Quelle fut l'issue de la guerre contre Achéus ?

R. Il fut livré à Antiochus par deux Cretois, & eut la tête tranchée.

D. Que fit Ptolémée après avoir fait la paix ?

R. Gouverné par une concubine , il fit mourir sa femme.

Antiochus ayant heureusement fini la guerre contre les revoltés , tint conseil pour savoir où il porteroit ses armes. Achéus ce fidele sujet qui avoit refusé la couronne au commencement du règne d'Antiochus , avoit été soupçonné ; soit qu'il eut réellement de mauvais desseins , soit que son merite lui eut fait des envieux ; on rendit sa fidelité suspecte au Prince. Achéus crut alors n'avoir d'autre parti à prendre que de se revolter, il prit le titre de Roi , & devint bien-tôt un des plus puissans Princes de l'Asie. Cependant l'on determina , qu'avant d'essayer à reduire Achéus , il faloit recouvrer les Provinces qui avoient été enlevées au pere d'Antiochus. Le commencement de cette guerre fut heureux pour les Syriens. Théodote , qui l'année d'avant , avoit deffendu la Célé-Syrie pour Ptolémée , se donna à Antiochus , parce qu'au lieu de reconnoitre ses services , on avoit osé soupçonner sa fidelité : d'ailleurs il avoit été indigné de la vie molle que menoit le Roi d'Egypte. Au milieu de la guerre , on parla de paix , mais aucun des deux partis ne la voulant sincerement , il salut

en.

en venir à une bataille. Antiochus la perdit pour s'être abandonné à la poursuite des fuyards , & se vit contraint d'abandonner ses conquêtes pour obtenir la paix qui lui devenoit nécessaire pour arrêter les progrès d'Achéus. Ptolémée eut pu se prévaloir des circonstances facheuses où se trouvoit Antiochus , pour lui enlever une partie de son royaume ; mais il se rendit facile à faire la paix , parce qu'il vouloit être en liberté de se livrer à la débauche.

Antiochus ayant passé le Mont-Taurus , s'unit à Attale contre Achéus ; celui-ci se retira à Sardes , où il soutint un siège pendant plus d'un an. La ville étant prise , il se retira dans le château & s'y défendoit encore , lorsqu'il fut livré à Antiochus par deux Crétois , que le Roy d'Egypte avoit fait suborner pour le sauver.

Il nâquit alors un fils au Roy d'Egypte , l'an 3795. , qui fut nommé Ptolémée Epiphane , & qui lui succéda. Tout l'Empire témoigna une grande joye de cette naissance ; & Hyrcan , neveu de Joseph , se distingua par les magnifiques presens qu'il fit , &

fut admis à la table du Roy. Ce malheureux Prince, livré à la debauche, étoit absolument gouverné par Agathoclée sa concubine. Le frere & la mere de cette femme dispofoient de tout. Sofibe, vieux Ministre rusé, qui avoit gouverné sous trois règnes, outre les talens qu'il avoit pour le ministère, avoit encore celui de servir les foibleffes du Prince & de se conduire selon le caprice de ceux qui possedoient la faveur. Arfinoé sœur & femme du Roi étoit méprisée : & comme cette Princesse avoit tout le courage de celles de sa naissance, elle se plaignoit hautement du mépris qu'on avoit pour elle. On s'ennuya de ses plaintes, & Sofibe fit périr cette Reine, par ordre de son indigne époux.

Cette dernière action acheva de rendre le Ministre odieux. Il fut forcé de quitter son emploi ; & on lui substitua Tlépolême, qui sans avoir le talent de son Prédécesseur, donna dans tous les travers, où tombent ceux qui sont élevés à un poste supérieur à leur mérite.

REFLEXIONS.

Une Princesse est bien malheureuse , lorsqu'une maîtresse lui enleve le cœur de son époux , & les égards qu'on doit à son rang. Qu'elle se garde bien alors d'imiter la conduite d'Arfinoé. Les plaintes & les murmures n'ont jamais ramené le cœur d'un époux. Il faut bien se garder de paroître insensible à son injustice : mais pour le forcer à la reparer , il ne faut employer qu'une douleur d'autant plus touchante , qu'elle sera decente & muete.

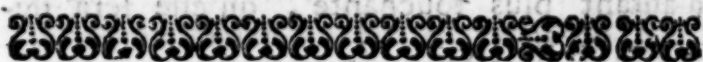
Je ne fais comment un Ministre ose abuser de la faveur de son maître dans un poste que nombre de ses semblables n'ont quitté que pour aller au suplice. De tous les emplois , le plus dangereux est celui qui met un homme à portée de disposer des biens & des dignités , il se fait des ennemis qui ont sans cesse les yeux ouverts sur sa conduite , & qui épient le moment favorable pour le perdre dans l'esprit du maître. Un Ministre doit donc éviter tout ce qui peut servir aux des-

254 *Abregé de l'histoire ancienne.*

desseins des mécontents , & se conduire avec tant de modération , qu'il n'ait point à se reprocher sa chute , si elle arrive malgré sa bonne administration.

Traits à raconter.

1. *Mort d'Hermias.*
2. *Conduite du jeune Hircan à la cour d'Egypte.*
3. *Prise d'Achéus par deux Crétois.*



Leçon L I.

Suite de l'Histoire des Grecs.

D. **Q**UEL Peuple declara la guerre aux Achéens l'an 3782. ?

R. Les Etoliens qui habitoient entre la Macedoine & le Péloponèse.

D. Quels étoient les mœurs de ce peuple ?

R.

R. Il vivoit de brigandage & avoit beaucoup de valeur.

D. Que firent les Etoliens après la mort d'Antigone ?

R. Ils attaquèrent les peuples du Péloponèse qui vivoient alors dans l'indolence.

D. Qui s'opposa aux Etoliens ?

R. Aratus, mais il fut battu.

D. Que fit Aratus après sa deffaite ?

R. Il engagea Philippe Roi de Macédoine à secourir les Achéens.

D. Que fit Cléomène lorsqu'il aprit en Egypte ce qui se passoit dans la Grèce ?

R. Il demanda à Ptolémée la permission d'y retourner.

D. Obtint-il cette permission ?

R. Non, au contraire il fut enfermé.

D. Quelle resolution prit-il ?

R. Ayant inutilement essayé de soulever le peuple, il mourut en desespéré, & le Roi fit perir sa famille.

D. Qu'arriva-t-il à Sparte lorsqu'on aprit la mort de Cléomène ?

R. On élut deux Rois.

Les

Les habitans du Péloponèse s'étant endormis dans le sein de la paix & de la mollesse; les Etoliens profiterent de cette disposition pour les attaquer. Achéus se mit à la tête des Achéens, mais ayant été battu; il fut contraint de recourir à Philippe. Ce Prince n'avoit que dix-sept ans, & son Oncle qui connoissoit le merite d'Aratus, l'avoit prié de se charger de former ce jeune Prince, & le lui avoit envoyé. Aratus avoit eu pour ce Prince toutes sortes de considération & avoit gagné sa confiance; quelques nuâges avoient obscurci cette bonne intelligence. Les Courtisans, qui craignoient la vertu d'Aratus, trouverent le moyen de le rendre suspect à Philippe: mais ce Prince ayant decouvert leurs artifices, punit severement ceux qui avoient su lui en imposer, & redonna toute sa confiance à Aratus, heureux s'il se fut toujours conduit par les conseils de ce grand homme.

Cependant Cléomène qui étoit en Egypte, ayant appris ce qui se passoit en Grèce, crut l'occasion favorable pour remonter sur le trône; & comme le Roy d'Egypte lui re-
fusa

fusa les secours que son pere lui avoit promis , il se borna à lui demander la permission de se retirer avec sa famille. Sosibe , qui étoit alors Ministre , fit entendre au Roi , qu'il étoit également dangereux d'assister ce Prince , & de le laisser partir après lui avoir refusé du secours ; & par son conseil , Cléomène perdit la liberté. Ce Prince , dans sa prison , se laissa aller à une mélancholie qui dégénéra en desespoir. Aidé de ses amis , il essaya de soulever la ville , & n'ayant pas réussi dans ce dessein , ils se tuerent les uns & les autres , Ptolémée fit perdre la vie à toute la famille du Roy de Sparte.

REFLEXIONS.

1. Les Princes n'ont qu'un seul moyen de fermer la bouche à la calomnie ; c'est de punir severement les calomniateurs , comme fit le jeune Philippe. Ces sortes de gens sont les plus grands ennemis des Rois & des personnes puissantes. Ils s'attaquent à tous les gens de bien ; & ne les écartent , qu'afin de corrompre à coup sûr , le cœur du maître.

2. Il est des maux desespérés , dont on ne doit point tenter la guerison. Tels étoient ceux de Sparte. Cléomène & Agis n'avoient point fait cette reflexion , & n'étoient point excusables d'employer la violence contre leurs citoyens. Un Prince prudent tolere , en gémissant , les abus qu'il ne sauroit corriger , sans risquer un bouleversement plus pernicieux à l'état que le mal qu'il voudroit guerir.

Traits à raconter.

1. *Sentimens des Etoliens à l'égard des Romains.*

2. *Mort de Cléomène & de sa mere.*



Leçon LIII.

D. LES Lacédémoniens se joignirent-ils à Philippe contre les Etoliens ?

R. Ils l'avoient promis ; mais ils ne tinrent pas parole , & embrasserent le parti des Etoliens. D.

D. Comment Philippe se comporta-t-il dans cette guerre ?

R. Il remplit tous les devoirs d'un grand Capitaine , & d'un fidele Allié.

D. Qui étoit favori de Philippe ?

R. Apelle qui avoit été son tuteur , & qui abusoit de son crédit auprès du Prince.

D. Quelles étoient les vues d'Apelle ?

R. D'anneantir la liberté des Achéens , & il vint à bout d'y faire entrer le Prince.

D. Que fit Apelle pour faire réussir ses desseins ?

R. Il accusa Aratus d'avoir trahi le Roi.

D. Qu'arriva-t-il de cette accusation ?

R. Aratus fut justifié ; mais le calomniateur ne fut pas puni.

D. Que fit Apelle lorsqu'il vit que le Roi avoit rendu sa confiance à Aratus ?

R. Il s'attacha à faire échouer les desseins du Roi.

D. Réussit-il dans cette entreprise ?

R. Non le Roi remporta de grands avantages en suivant les conseils d'Aratus.

Phillippe

Philippe s'étant rendu à l'assemblée des Achéens , qui se tenoit à Corinthe , on y examina les forces de la ligue contre les Etoiliens , auxquels les Lacédémoniens se joignirent. Dans la première campagne , Philippe donna d'heureux présages de ce qu'il seroit un jour , ou plutôt de ce qu'on devoit esperer qu'il seroit ; car il s'en faut bien que sa vie repondit à ces commencemens. Il étoit alors doux , affable , plein d'égards pour ses alliés. Ces qualités le faisoient adorer des Achéens , qui le regardoient comme leur Protecteur. Jusques-là , il s'étoit contenté de ce titre : mais Apelle son favori , lui fit naître l'envie de devenir leur maître. Aratus eut assez de crédit pour parer ce coup ; & se fit par-là un ennemi mortel du favori , qui eut recours à la calomnie. Malgré le foible de Philippe pour Apelle , il eut l'équité d'entendre Aratus. celui-ci en se justifiant , fut remis dans les bonnes grâces du Roi : mais il eut la douleur de voir Apelle , reconnu pour calomniateur , continuer à captiver le Prince. Cet indigne Ministre enragé de ne pouvoir parvenir à détrui-

re Aratus , tourna ses mauvais desseins contre son maître. Deux hommes qui avoient la principale autorité , entrèrent dans ses vues ; mais l'un d'eux ayant manqué à dessein une entreprise de grande importance ; le Roi soupçonna leur manœuvre , & suivit absolument les conseils d'Aratus. Celui-ci , comme nous l'avons remarqué , étoit plus propre à concevoir de grands desseins , qu'à les exécuter. Sa prudence , jointe à la valeur de Philippe , rendit ce Prince redoutable à ses ennemis , qu'il vainquit. On reproche à Philippe de n'avoir pas usé de sa victoire avec assez de modération. L'horreur qu'il avoit conçue contre les Etoliens , à cause des violences qu'ils avoient exercés , le porta à détruire jusqu'à leurs Temples.

R E E L E X I O N S.

I. Si chacun étoit placé selon ses talens , les affaires du Prince en iroient bien mieux. Tel comme Aratus , est excellent pour le conseil , qui gâte tout , quand il s'agit d'autre chose que d'un coup de main. La grande

de

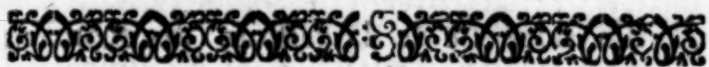
de attention des Princes , doit être de connoître les bonnes & les mauvaises qualités de ceux qui les servent , pour pouvoir mettre chacun d'eux , dans les emplois qui leur conviennent.

2. Les grands connoissent souvent la scélératesse de ceux qui les aprochent ; mais lorsqu'ils sont nécessaires à leurs plaisirs , ils s'étourdissent sur leur compte , & craignent de pénétrer jusqu'au fond de leur corruption , de peur d'être obligé de s'en deffaire. Philippe manqua être la victime d'une pareille foiblesse ; mais beaucoup d'autres ont été moins heureux que ce Prince , & n'ont pas eü comme lui un Aratus , capable de réparer par sa bonne conduite , les maux que leur causent la perfidie de leurs favoris.

Traits à raconter.

1. *Léontius ami d'Apelle , fait manquer la prise de la ville de Palée place importante.*
2. *Maniere dont on faisoit les breches en ce tems-là.*

3. *Mégaleas, autre Creature d'Apelle insulte
Aratus, & est puni.*



Leçon LIV.

D. **Q**U'étoit-il arrivé à Sparte pendant l'expédition de Philippe contre les Etoliens ?

R. La ville étoit en proie à plusieurs Tyrans qui la desoloient.

D. Que firent ceux de la cabale d'Apelle contre Philippe ?

R. Ils firent revolter les soldats ; mais Philippe les remit dans le devoir.

D. Ou étoit alors Apelle ?

R. A Chalcis, où il dispoſoit avec une pleine autorité des affaires de la Macédoine, & de la Theſſalie.

D. Quel traitement reçut Apelle lorsqu'il vint trouver le Roi ?

R. Il fut mal reçu, & le Roi ne lui laissa que peu d'autorité.

D.

264 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Quel fut la fin de ce Ministre ?

R. Le Roi le fit mourir avec son fils.

D. Qui engagea ce Prince à accorder la paix aux Etoliens.

R. La nouvelle de la défaite des Romains par Anibal l'an 3787.

Aussi-tôt qu'on eut appris à Sparte la mort de Cléomène; on pensa à remplir le trône, & l'on élut deux Rois, l'un desquels acheta les suffrages par une somme assez modique. Depuis ce tems, on ne vit plus à Sparte nul ombre de justice. Les Ephores furent massacrés; les Rois détrônés, chassés, employèrent la violence pour se maintenir sur le trône, & il sembloit qu'en abolissant les loix de Lycurgue, Antigone avoit éteint dans tous les cœurs, l'amour de la liberté.

Cependant les fauteurs d'Apelle ne s'occupoient qu'à susciter des affaires à Philippe. Ils profiterent de l'absence de ce Prince, pour exciter une sédition parmi les soldats. Le Roi de Macédoine l'apaisa par sa présence. & sa prudence l'engagea à traiter les mutins avec douceur, car il s'en falloit de beau-

coup

coup , que ce Prince ne fut maître dans ses Etats : Les principaux Officiers , & sur tout Apelle , s'étoient arrogés toute l'autorité. Ce dernier étoit à Chalcis , d'où il regissoit la Macédoine & la Thessalie , faisant tout en son nom , & ne parlant du Roi que comme d'un enfant. Philippe n'ignoroit pas sa conduite , mais un reste de respect pour un homme qui avoit été son gouverneur & son tuteur , l'empêchoit de le pousser à bout : il se contentoit de se méfier de ceux qui composoient la cabale de son favori , & ne perdoit aucune occasion de les mortifier : mais comme je l'ai dit , il n'étoit point maître , & ayant fait emprisonner l'un d'eux , sous prétexte de vingt talens qu'il devoit , les soldats eurent la hardiesse de lui demander les raisons de son emprisonnement , & le forcèrent de lui rendre la liberté en payant l'amende. Sur ces entrefaites , Apelle se rendit auprès du Roi , pour fortifier son parti ; mais malgré la pompe avec laquelle ses créatures affecterent de le recevoir , le Roi qui vouloit absolument secouer le joug , lui ôta la liberté de l'approcher comme auparavant ;

& l'exclut de son conseil & de sa table. Aussitôt la foule qui l'environnoit se dissipa , & ses seuls complices lui demeurèrent attachés. Quelque tems après , le Roi ayant connu par des lettres qu'il intercepta , qu'Apelle étoit d'accord avec ses ennemis , le fit mourir avec son fils , & fit aussi mourir les autres conjurés.

Les Etoliens battus de tous côtés , soupiroient après la paix , sur-tout depuis la mort d'Apelle : plusieurs peuples s'intéresserent pour eux , & Philippe, qui d'abord ne cherchoit qu'à faire naître des occasions de continuer la guerre , vint aussi à desirer la paix. Voici ce qui lui fit changer de sentimens. Il aprit que les Romains avoient perdu une grande bataille contre Anibal , & cette nouvelle reveilla l'ambition de Philippe. Plus voisin d'Italie que les Rois d'Egypte & de Syrie ; les affaires des Romains demandoient toute son attention. Agelas le fit remarquer dans le conseil qui se tint pour faire la paix. La guerre entre les Romains & les Carthaginois , ne pouvoit finir que par la ruine de l'une des deux nations ; & les Grec avoient

tout

tout à craindre de l'ambition de celle qui demeureroit victorieuse. Il leur importoit donc de se tenir étroitement unis , pour résister , à ceux dont on ne pouvoit ignorer les vues , & qui pretendoient à l'Empire du monde. A ces vues générales qui engageoient tous les Grecs à souhaiter la paix , Philippe en joignoit de particulieres. Démétrius de Phares , que les Romains avoient détrôné lui remontoit sans cesse , que rien n'étoit plus digne de lui , que la conquête d'Italie : Il lui remontoit la facilité de cette entreprise , dans un tems où les Romains étoient affoiblis , par la perte d'une grande bataille , & ces conseils qui flattoient le penchant du Prince le determinerent à s'unir à Anibal , comme nous le verrons dans la leçon suivante.

R E F L E X I O N S.

1. Un Ministre , favori du Prince , attribue à son merite les honneurs qu'on lui prodigue : un revers de fortune lui dévoile les cœurs , à peine soupçonne-t-on le refroidissement du Prince à son égard , qu'on l'a-

268 *Abregé de l'histoire ancienne.*

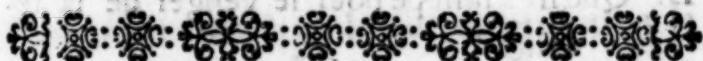
bandonne. Tout le monde se fait une fête de pouvoir lui marquer librement le mépris qu'on a pour lui. Il est peu de siècles qui ne nous donnent quelques exemples propres à confirmer cette vérité ; mais il est rare que les courtisans en profitent pour bien user de la faveur.

2. Philippe , dans une grande jeunesse , est habile dans l'art de dissimuler ses ressentimens : il sçait donner des bornes à la colère que devoit lui inspirer la conduite d'Apelle , & attens pour le faire périr des preuves certaines de sa trahison. Un Prince doit accorder la vérité & la franchise avec une prudente dissimulation. Ces vertus ont chacune leurs droits qu'il faut conserver , sans quoi il s'expose à devenir criminel , ou malheureux. Criminel , si sa dissimulation dégénere en fourberie ; malheureux , si par une franchise excessive , il fournit des armes à des sujets mal intentionés.

Traits à raconter.

1. *Insolence d'Apelle dans sa prospérité, sa disgrâce & sa mort.*

Leçon



Leçon LV.

D. **Q**U'arriva-t-il aux Ambassadeurs que Philippe envoyoit à Anibal , l'an 3788. ?

R. Ils furent pris par les Romains , & le Rois de Macédoine fut obligé d'envoyer une autre Ambassade.

D. Qu'arriva-t-il à Philippe après s'être emparé de la ville d'Orique en Epire ?

R. Il se laissa surprendre par les Romains , & fut obligé de retourner en Macédoine avec ses troupes défarmées.

D. Cette mauvaise fortune rabatit-elle l'orgueil de ce Prince ?

R. Au contraire , elle aigrit son esprit & de retour en Grèce , il ravagea les terres des Messéniens.

D. Aratus étoit-il encore à la cour de ce Prince ?

R. Indigné de sa mauvaise conduite , Aratus s'étoit retiré. D

270 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que fit Philippe pour se venger de sa retraite ?

R. Il lui fit donner un poison lent dont il mourut.

D. Ce Prince borna-t-il sa cruauté à la mort d'Aratus ?

R. Non, il fit perdre la raison au fils d'Aratus, dont il avoit deshonoré l'épouse.

D. Quel peuple s'unit aux Romains contre Philippe, l'an 3793. ?

R. Les Etoliens.

D. Quel parti prirent les Lacédémoniens ?

R. Machanidas tyran de Sparte se déclara pour les Etoliens.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Philippe remporta de grands avantages; mais ils furent balancés par quelques deffaites.

Trois batailles consécutives, gagnées par Anibal sur les Romains, determinerent Philippe à s'unir avec lui. Il lui envoya donc des Ambassadeurs qui tomberent entre les mains des Romains, & qui s'en tirerent par un

un mensonge bien hardi. Ils furent moins heureux au retour , & furent pris avec le traité qu'Anibal avoit fait avec Philippe. Ce Prince fut donc obligé d'envoyer d'autres Ambassadeurs , & ne put rien faire de cette année. Il passa l'hiver à faire construire des barques pour transporter ses troupes en Italie. Il s'empara de la ville d'Orique & faisoit le siège d'Apollonie. Les Romains à cette nouvelle se hâterent de revenir à Orique , où Philippe n'avoit laissé qu'une foible garnison , & leur chef envoya un detachment pour secourir Apollonie sous la conduite de Névius. Celui-ci trouva le moyen d'entrer dans la ville sans être aperçu , & profitant de la sécurité des Macédoniens qui le croyoient bien loin , & qui avoient négligés toutes les précautions que la discipline exige ; il tomba dans leur camp , où tout étoit endormi. Le Roy se sauva à demi nud , vers ses vaisseaux ; mais la flotte des Romains , lui ayant fermé les issues , il fut obligé de les bruler , & ramena ses troupes par terre , nues & desarmées. Cet échec auroit dû rabattre l'orgueil dont ce Prince étoit

étoit enivré ; mais il ne fit que l'aigrir : n'ayant pu réussir à surprendre les Messéniens , il leva le masque , & ravagea leurs terres. Aratus , qui avoit quitté la cour de Philippe depuis que ce Prince avoit corrompu ses mœurs , blama hautement son procédé à l'égard des Messéniens , & rompit avec lui : alors ce Prince oubliant ce qu'il devoit à Aratus , lui fit donner un poison lent , qui le conduisit peu après au tombeau. Aratus n'ignora pas d'où partoît le coup , mais la plainte étoit inutile ; & d'ailleurs il avoit mérité ce traitement , en cedant à la jalousie qu'il avoit conçue autrefois contre Cléomène. Le fils d'Aratus fut traité encore plus cruellement que son pere , Philippe lui ayant fait donner un breuvage qui le rendit furieux ; & lui faisoit commettre les actions les plus horribles.

Les Romains ayant fait alliance avec les Etoliens , Philippe se prepara à marcher contre eux : le desespoir des Acarnaniens lui épargna la peine de combattre , les Etoliens n'ayant osé s'exposer contre des gens déterminés à perir. Mais l'arrivé des

trou-

troupes romaines ayant relevé leur courage , il se passa plusieurs actions , où Philippe eut l'avantage , à l'exception d'une fois où il fut battu. Ayant appris que les barbares ravageoient la Macédoine , il laissa deux mille cinq cens hommes aux alliés , & courut deffendre son royaume.

REFLEXIONS.

1. Quelque triste que soit la fin d'Aratus , on se sent peu disposé à le plaindre. Il avoit sacrifié à sa jalousie , son honneur , & la liberté de son païs ; il étoit juste qu'il porta la peine d'une faute qui entraîna la perte de la Grèce. Elle auroit été invincible , si les Spartiates se fussent unis aux Achéens sous un chef tel que Cléomène.

2. Les flatteurs corrompirent l'heureux naturel de Philippe : il est peu de Princes qui évitent cet écüeil ; ils n'ont point de plus grands ennemis que ceux qui nourrissent leur orgueil par de fades & de criminelles adulations.

Traits à raconter.

1. *Artifice des Ambassadeurs de Philippe ,
pour se tirer des mains des Romains.*
2. *Paroles d'Aratus sur le genre de sa mort.*
3. *Deseipoir des Acarnaniens.*



Leçon L V I.

D. **Q**UI fut appelé le dernier des Grecs ?

R. Philopémen qui étoit d'Arcadie.

D. Quel étoit le caractère de Philopémen ?

R. Son caractère violent & emporté , le rendoit plus propre aux vertus guerrière , qu'aux politiques.

D. Qui obligea les Romains à laisser respirer les Grecs, dans les années 3798. & 3799. ?

R. La nécessité de se deffendre contre Anibal.

D.

Abregé de l'histoire ancienne. 275

D. Qu'arriva-t-il pendant ces deux années ?

R. Philopémen fut nommé général des Achéens , & les mena contre Machanidas tyran de Sparte.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Les Achéens furent vainqueurs par l'habileté de leur général , & le tyran fut tué.

D. Sparte recouvra-t-elle sa liberté par la mort du tyran ?

R. Non , Nabis qui lui succéda fut pire que lui.

D. Que fit-il pour perpétuer sa tyrannie ?

R. Il bannit les plus illustres citoyens , & remplit la ville de Satelittes , qui étoient les Ministres de ses cruautés.

D. Comment se terminèrent les guerres dont nous venons de parler ?

R. Par une paix générale qui ne fut pas de longue durée.

Philopémen ayant été élu général des Achéens , s'appliqua à reformer les abus qui régnoient parmi les peuples de la ligue. Ayant réussi dans ce dessein , il mena ses

troupes contre le tyran de Sparte. Celui-ci , après avoir mis en deroute une partie des troupes de Philopémen se mit à poursuivre les fuyards. Philopémen qui avoit conservé son sang-froid , profita de son imprudence pour retablir ses affaires , & il remporta une victoire que la mort du Tyran rendit complete. Cette victoire ne rendit pas la liberté aux Spartiates. Nabis plus cruel que Machanidas lui succeda , & jetta les fondemens d'une tyrannie qui dura long-tems.

Cette année 3800. les Etoliens , ne recevant point de secours des Romains , firent avec Philippe une paix particuliere , qui fut suivie d'une paix générale , dont les deux partis avoient un égal besoin , les Romains voulant tourner toutes leurs forces contre les Carthaginois , & Philippe pour mettre ordre aux affaires de son Royaume. Comme Philopémen va jouer un grand rôle dans notre histoire ; il est à propos de le faire connoître.

Philopémen étoit né en Arcadie dans le Péloponèse. Son pere ayant rendu de grands services à un nommé Cassandre , celui-ci ,

par

par reconnoissance se fit le tuteur & le gouverneur du jeune pupille ; il lui procura les soins de deux Philosophes qui lui inspirerent l'amour de la patrie , & le formerent au gouvernement de la republique , & au maniement des affaires. Ce jeune homme prit Epaminondas pour son modèle ; mais s'il imita ses vertus guerrieres , il ne put parvenir à imiter sa douceur & ses autres vertus morales. Dès sa jeunesse il n'aimoit que la guerre , & ne s'apliquoit volontiers qu'aux exercices propres à former un bon soldat. Il étoit très bien formé pour la lutte , & ses amis lui conseilloyent de s'apliquer à cet exercice , mais ayant appris que les Athletés étoient obligés de garder un grand regime pour conserver leurs forces , il n'eut plus que du mépris pour des exercices imcompatibles avec la profession des armes. Ayant servi dans sa jeunesse , il étoit toujours le premier & le dernier au combat ; dans ses momens de loisir , il s'occupoit d'exercices propres à rendre son corps robuste , & menoit pour celà une vie très-dure , cultivant lui-même une fort belle terre qu'il avoit. Tout ce qu'il gagnoit
à

278 *Abregé de l'histoire ancienne.*

à la guerre, il l'employoit en armes, en chevaux, ou à payer la rançon de ses citoyens qui avoient été pris à la guerre. Il aimoit la lecture, mais il n'aimoit que les livres qui pouvoient corriger les mœurs, ou augmenter le courage, estimant peu les livres qui ne sont que pour l'amusement. Nous avons vu comment Philopémen étant encore jeune, procura la victoire à Antigone : Ce Prince essaya vainement de l'attacher à son service, par les offres les plus avantageuses ; Philopémen n'étoit pas d'humeur à s'affujettir aux pénibles devoirs qu'exige la qualité de courtisan. Il fut en Crète, qui fut pour lui une excellente école, & il s'y acquit une telle reputation, qu'étant revenu chez les Achéens, il fut fait général de la Cavalerie, où il retablit la discipline militaire, il changea leurs armes, & leur fit secouer le joug des puissances étrangères. Ayant remarqué le gout des Achéens pour le luxe, il desespéra de les corriger, & ne s'attacha qu'à leur faire changer d'objet, en leur inspirant l'ardeur de se distinguer par leurs armes, leurs équipages

de guerre. Cette ardeur passa jusqu'aux femmes , qui n'étoient plus occupées qu'à travailler aux armes de leurs époux. Tel étoit Philopémen , sous lequel la République Achéenne acquit une nouvelle gloire ; & qui fut appelé le dernier des Grecs , comme Brutus le dernier des Romains.

REFLEXIONS.

Les Princes doivent apprendre de l'exemple de Philopémen à mépriser les exercices qui ne conviennent point à leur naissance ; & à faire choix des livres propres à leur inspirer la connoissance & l'amour de leurs devoirs. Ils doivent apprendre encore , qu'on ne parvient guère à deraciner les penchans favoris d'une nation ; & qu'il faut avec prudence au lieu de chercher à les détruire , s'en servir pour les porter à des choses bonnes & utiles.

Traits à raconter.

1. *Cruauté de Nabis tyran de Sparte.*
2. *Sentimens des grands hommes , sur la magnificence des armes.* Le-



Leçon L V I I.

Suite de l'histoire de ce qui se
passoit en Asie.

D. Quelles furent les guerres qu'Antiochus entreprit , après avoir retabli l'ordre dans son royaume , l'an 3792. ?

R. Il marcha contre Arsace , Roi des Parthes.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Antiochus fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine , mais il fut forcé de faire la paix.

D. Contre qui porta-t-il ensuite ses armes ?

R. Contre celui qui régnoit alors dans la Bactriane , auquel il fut aussi obligé d'accorder la paix.

D. Qu'étoit-il arrivé en Egypte l'an 3800. ?

R.

R. Ptolémée Philopator étoit mort à trente sept ans , usé de débauches.

D. Que devint Agathoclée concubine de ce Prince ?

R. On la fit mourir avec toute sa famille.

D. Qui succéda au Roi d'Egypte ?

R. Ptolémée Epiphane , qui n'avoit que cinq ans.

D. Que firent les Rois de Syrie & de Macédoine , contre ce jeune Prince ?

R. S'étant ligués pour lui enlever son royaume , Antiochus s'empara de la Célé-Syrie & de la Palestine.

Antiochus après avoir retabli l'ordre dans son Royaume , tourna ses vues vers l'Orient , & resolut de remettre sous son obéissance les provinces qui s'étoient revoltées sous ses predecesseurs. Pendant plusieurs années que dura cette guerre , il fit voir beaucoup de prudence , de valeur & de courage. Il remporta d'abord de grands avantages sur Arsace , qui s'étoit fait Roi des Parthes , & lui enleva la Médie dont il s'étoit aussi emparé ; mais il avoit affaire à un Prince que
les

les mauvais succès n'étoient pas capables d'abattre. Arsace reduit à xtrêmité , trouva des ressources dans son courage , & força Antiochus à écouter des propositions d'accommodement. Il ne fut pas plus heureux dans la Bactriane , & il falut se resoudre à ceder ses belles provinces aux conditions les plus avantageuses qu'il put obtenir. Ensuite il passa le Caucaze , & renouvela l'alliance avec les Rois du país. Il fut visiter , au sortir de là , les provinces de son Empire , & revint à sa ville d'Antioche au bout de sept ans. Il aprit là la mort de Ptolémée Philopator , & les troubles qui avoient suivis cette mort en Egypte. Agathoclée concubine de ce Prince , cacha sa mort le plus long-tems qu'elle put , pour donner le tems à ses parens d'emporter l'or & les plus précieux meubles du palais. Le frere de cette malheureuse esperoit avoir la regence sous un Prince qui n'avoit que cinq ans , & dont il s'étoit rendu maître : mais on le lui enleva , & cet indigne favori fut mis à mort avec sa famille.

Ptolémée , qui , encore enfant , succéda

à son pere , fut surnommé Epiphane. Antiochus Roy de Syrie , & Philippe Roi de Macédoine , avoient parus attachés à Philopator pendant sa vie , mais à peine fut-il mort , qu'ils se liguerent pour dépouiller le jeune Epiphane ; & Antiochus ayant pris le premier les armes , se rendit maître de la Célé-Syrie & de la Palestine. Philippe fut moins heureux contre les Rhodiens auxquels Attale Roi de Pergame se joignit : ses mauvais succès ne furent pas capables d'abattre son courage , mais ils exciterent sa mauvaise humeur , qu'il déchargea même sur les choses inanimées , & sur celles qui étoient regardées alors comme sacrées , détruisant les temples , & brisant les statues des Dieux. Il fut plus heureux dans la Thrace , & aux environs , où plusieurs villes se soumirent à lui , & prit la ville d'Abyde située sur l'Hélespont , dont il se rendit maître , malgré la résistance désespérée que firent les habitants.

REFLEXIONS.

1. La plus-part des liaisons des hommes , ne subsistent qu'autant que leurs intérêts ne s'y opposent pas , comme nous le voyons par l'exemple des Rois de Syrie & de Macédoine , qui ne rougissent point d'attaquer un enfant , dont ils eussent du faire gloire d'être les protecteurs. Soyons délicats sur nos liaisons , mais soyons-le encore d'avantage sur le choix de nos amis. Une société fondée sur la vertu , est hors d'atteinte ; mais il n'y a que celle-là sur laquelle on puisse compter.

La colère dégrade un homme , & le met au rang des animaux les plus féroces. Les Princes sont plus sujets à ce deffaut que les autres hommes , parce qu'ils se persuadent follement qu'on ne peut leur résister sans crime , quelles que soient les choses qu'ils exigent. Qu'ils apprennent de l'exemple de Philippe à éviter cet excès. Ils doivent faire la guerre en Princes , & non en brigands , & se garder de décharger leur ressentiment sur les choses inanimées.

Traits

Traits à raconter.

1. *Les Dames d'Arsinoé, vengent la mort de leurs maîtresse.*
2. *Artifice d'Agathoclée, sa mort.*
3. *Désespoir des habitans d'Abyde.*



Leçon LVIII.

- D. **Q**UE firent les Egyptiens, pour conserver le Royaume à leur jeune Prince, l'an 3803. ?
- R. Ils suposèrent que son pere l'avoit mis sous la protection des Romains.
- D. Ceux-ci acceptèrent-ils la tutelle ?
- R. Oui, & ils firent notifier aux deux Rois la qualité qu'ils avoient acceptée.
- D. Quel étoit le nom de l'Ambassadeur que les Romains envoyèrent à Philippe ?
- R. Emile, qui malgré sa jeunesse, lui parla avec beaucoup de fermeté. D.

D. Qui implora aussi la protection des Romains ?

R. Les Athéniens que Philippe faisoit assiéger.

Les Ministres de la cour d'Egypte alarmés de la ligue qu'avoient fait les deux Rois, contre leur jeune Prince, envoyerent une ambassade aux Romains , & leur declarerent que le feu Roi , avoit mis Epiphane sous la protection de leur republique. Rome venoit alors de terminer la seconde guerre Punique , & ne cherchoit qu'une occasion favorable pour abaisser la puissance de Philippe qui lui donnoit de l'ombrage. Les Romains accepterent donc la tutelle , & l'ayant fait notifier aux deux Rois , leur declarerent qu'ils traiteroient en ennemis , tous ceux qui entreprendroient de nuire à leur pupile. Attale , les Athéniens , & les Rhodiens , avoient aussi imploré le secours des Romains. Emile Ambassadeur de ces derniers , fit savoir à Philippe , qu'il ne pouvoit conserver la paix avec eux , qu'en cessant d'attaquer leurs alliés. Philippe , loin de se rendre à leur priere ,

re , fit assiéger la ville d'Athènes , qui fut secourue par les Romains.

REFLEXIONS.

Les Romains font ici un rôle bien respectable. Quoi de plus glorieux pour un Prince & pour une nation , que de prendre en main la deffence des opprimés. La vertu des Romains leur attira la confiance de toutes les nations & leur valut enfin l'Empire du monde , qu'ils ne perdirent que lorsqu'ils dégénérèrent de leurs mœurs simples & vertueuses.

Traits à rapporter.

Conversation de Philippe & d'Emile.



Leçon LIX.

D. **Q**UE firent les Romains & Philippe
au commencement de cette guerre ,
l'an 3804. ?

R.

R. Ils tâcherent chacun d'attirer les Etoliens dans leur parti.

D. Y réussirent-ils ?

R. Non , les Etoliens demeurèrent neutres dans le commencement.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Les Romains ayant remporté plusieurs avantages , les Etoliens se joignirent à eux.

D. Quels alliés les Romains debauchèrent-ils à Philippe ?

R. Les Achéens , mais Philippe demeura maître de Corinthe & d'Argos.

D. Que faisoient les Athéniens contre Philippe ?

R. Ils prononçoient contre lui des décrets & des malédictions.

D. Antiochus prit-il part à cette guerre ?

R. Il étoit occupé à recouvrer ce que les Egyptiens lui avoient enlevé.

Les Etoliens se voyant recherchés des deux partis , attendirent l'événement pour se déclarer , & voyant les divers avantages que les Romains avoient remportés sur Philippe

lippe, ils se rangerent de leur côté. Le Roi de Macédoine n'oublia rien de ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine; mais le courage & la bonne fortune des Romains l'emportèrent. D'ailleurs les cruautés, la mauvaife foi, & les crimes de Philippe, lui débauchèrent ses Alliés, & grossirent le parti des Romains. Ces peuples envoyèrent des Députés à l'assemblée des Achéens qui craignant d'avoir sur les bras, les forces des Romains, & celles de Nabis tiran de Sparte, se joignirent aux premiers. Les Athéniens délivrés de la crainte de Philippe par le secours de Rome, firent éclater leur haine contre ce Prince, & donnerent décrets sur décrets pour rendre son nom odieux. C'étoit alors les seules armes qui leur restoient, Philippe en employa contre eux de plus réelles, ravageant les environs d'Athènes, & n'épargnant pas même les tombeaux, contre lesquels il exerça sa rage. Antiochus de son côté étoit occupé à reparer ses pertes; les Egyptiens ayant profité de son absence pour lui enlever la Palestine. Comme il reconnut qu'il n'avoit point de plus fidelles

sujets que les Juifs , il en fit un cas particulier , & confirma leurs privileges.

REFLEXIONS.

1. Un Prince ne peut assez travailler à se faire une bonne reputation , elle lui est souvent plus utile qu'une grosse armée. Les alliés de Philippe l'abandonnerent autant par horreur pour sa mauvaise conduite , que par la crainte des armes des Romains.

Traits à raconter.

1. *Histoire d'une bataille que gagnent les Romains par la faute des Macédoniens qui s'étoient amusé à poursuivre les fuyards.*
2. *Colère des Athéniens contre Philippe ; occasion de la guerre que ce Prince leur faisoit.*
3. *Perplexité des Achéens touchant l'alliance avec les Romains.*
4. *Menaces d'un Pere à son fils.*



Leçon LX.

D. **Q**ui commandoit les troupes Romaines en Grèce l'an 3809. ?

R. Quintius Flaminius.

D. Qu'est-ce que Philippe fit demander à ce Consul ?

R. Une entrevüe pour traiter de la paix.

D. Quel fut le succès de cette entrevüe ?

R. On envoya de part & d'autre des Ambassadeurs à Rome.

D. Cette ambassade produisit-elle la paix ?

R. Non, car on vouloit que Philippe abandonnat toute la Grèce.

R. Que fit alors Philippe ?

R. Il mit la ville d'Argos en dépôt entre les mains de Nabis, tiran de Sparte.

D. Quel usage Nabis fit-il de la confiance de Philippe ?

R. Il la trahit, fit la paix avec les Romains, & une trêve avec les Achéens.

N. 2

D. Que

D. Que fit Quintius ensuite pour fortifier son parti ?

R. Il y fit entrer les Beotiens, mais sa joye fut troublée par la mort d'Attale.

D. Faites le portrait d'Attale ?

R. Il remplit parfaitement tous les devoirs d'un Prince & d'un particulier.

Quintius ayant été continué dans le commandement de l'armée Romaine en Grèce, Philippe lui fit demander une entre vue pour traiter de la paix. Il fut aisé de voir qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour retenir les villes qu'il avoit en Grèce : il finit par s'en rapporter aux Romains & leur envoya des Ambassadeurs. On leur demanda en plein Sénat si Philippe étoit disposé à rendre les villes Grecques qu'il retenoit, & comme ils répondirent qu'ils n'avoient point d'instructions sur ce sujet, on ne voulut point les entendre ; & on laissa la liberté à Quintius de faire la paix ou la guerre. On ne pensa plus donc qu'à combattre des deux côtés, & comme la ville d'Argos étoit trop éloignée de Philippe pour la garder commodément,

dément, il la laissa entre les mains du Tyran de Sparte, qui y commit toutes sortes de cruautés. Nabjs n'avoit cette ville qu'en dépôt, au lieu de répondre à la confiance de Philippe il s'en servit pour faire une alliance avantageuse avec les Romains, mais il ne voulut jamais y comprendre les Achéens, & on eut bien de la peine à le faire consentir à leur accorder une trêve de quelques mois. Attale Roi de Pergame, qui étoit dans l'armée de Quintius, l'engagea à le suivre chés les Beotiens, & comme ils furent à l'assemblée de ce peuple, accompagnés de troupes, personne n'osa s'opposer à l'alliance qu'ils propoisoient. Attale âgé de soixante & dix ans, se laissa emporter par son zèle pour les Romains, & parla avec tant de véhémence, qu'il tomba en foiblesse. On le transporta peu après à Pergame où il mourut. Il laissa quatre fils. Eumène, Attale, Philétère & Athenée.

Philippe & les Romains ne demandant qu'à combattre, on en vint bientôt à une bataille. On y fit de part & d'autre de grandes actions ; mais enfin la victoire demeura

294 *Abregé de l'histoire ancienne.*

aux Romains , & les Etoliens contribuerent beaucoup à la leur faire remporter. La justice qu'on leur rendoit sur cet article les rendit insolens , ils pillerent le camp des vaincus sans attendre les troupes Romaines , & Quintius , que cette premiere action avoit déjà refroidi à leur égard , ne put entendre sans indignation qu'ils s'attribuoient tout l'honneur de cette journée. Il eut dû dissimuler son ressentiment , il le laissa un peu transpirer , ce qui lui aliena les Etoliens , & peu de tems après causa leur defection , du moins a-t-on lieu de le presumer ainsi.

R E F L E X I O N S.

1. Un des plus grands malheurs de la guerre , c'est qu'elle engage les plus gens de bien , à tollerer des injustices : nous en avons un exemple dans les Romains , qui ne rougissent point de s'unir à un tyran détesté des hommes , parce que cette union étoit favorable à leurs affaires.

2. Il faut en certaines occasions , dissimuler les ressentimens les plus justes , & cette pruden-

prudence est surtout nécessaire dans les personnes qui commandent : elles doivent fermer les yeux sur les petites choses , & ne pas exciter leurs inférieurs à perséverer dans leurs fautes , en les relevant mal-à-propos.

Traits à raconter.

1. *Penchant de Philippe pour la raillerie.*
2. *Eloge d'Attale Roi de Pergame.*
3. *Sages précautions de Philippe après sa défaite.*



Leçon LXI.

- D. **Q**ue fit Philippe après sa défaite ?
R. Il fit demander une entrevue à Quintius.
D. Que pretendoient les Etoliens ?
R. Que Philippe fut chassé de son Royaume.
D. Quintius suivit-il leur sentiment ?
R. Non , Philippe étant convenu de se remettre à la discretion du Senat , il lui accorda une trêve de quatre mois.

N 4

D. Que

D. Que décida le Senat par rapport à Philippe ?

R. Il lui donna la paix, & nomma dix Commissaires pour régler avec Quintius les affaires de la Grèce.

D. Que conclurent les dix Commissaires ?

R. Ils rendirent la liberté à toutes les villes Grecques.

D. Que fit encore Quintius en faveur des Grecs ?

R. Il rétablit parmi eux la concorde, & les seuls Etoliens furent mécontents.

Quintius ayant accordé à Philippe une trêve de quelques jours & une entrevue que ce Prince avoit demandée, les Etoliens qui jugeoient du Général Romain par eux-mêmes, publièrent qu'il s'étoit laissé corrompre par argent. Ces bruits injurieux ne purent obliger Quintius à changer de conduite, & dans une assemblée des alliés il représenta que les Romains n'étoient point en usage d'accabler ceux qu'ils avoient vaincus. Philippe ayant promis de s'en remettre à la décision du Senat, il lui accorda une trêve
de

de quatre mois. Les parties intéressées envoyèrent des Ambassadeurs à Rome, & le Sénat condamna Philippe à ne conserver que quelques félouques & une seule Galère, à rendre la liberté à toutes les villes Grecques, à payer une somme considérable, & une autre moins forte en forme de tribut. Il accepta ces conditions, & donna son fils Démétrius en otage, & le Sénat nomma dix Commissaires pour travailler à régler avec Quintius les affaires de la Grèce. On ne peut exprimer la joye des Grecs, lors qu'ils aprirent par la voix d'un Hérault que les Romains ne retenoient aucunes de leurs villes. Les seuls Etoliens ne partagerent point l'allégresse publique, & ne pouvoient pardonner à Quintius la paix qu'il avoit procuré au Roi de Macédoine. Cette paix étoit pourtant le chef-d'œuvre de sa prudence; il prévoyoit qu'Antiochus, à qui ses exploits venoient de faire donner le surnom de Grand, ne tarderoit pas à porter la guerre en Europe; il devoit donc, comme il le fit, se débarrasser d'un ennemi tel que Philippe, pour

donner le moyen aux Romains , de tourner toutes leurs forces , contre le Roi de Syrie.

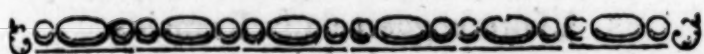
R E E L E X I O N S.

1. Une des qualités les plus nécessaires à un homme en place, c'est la fermeté. Il doit mépriser les discours malins qu'on fait sur sa conduite , comme le fit Quintius qui , sans s'embarasser des interpretations qu'on faisoit de ses actions , ne pensoit qu'à faire réussir une paix qu'il prévoyoit être nécessaire au bien de la République.

2. Cest par la clémence & la justice qu'on assure la durée d'un Empire , comme nous le voyons par l'exemple des Romains à qui ces vertus acquirent l'Empire du Monde.

Traits à raconter.

1. *Quintius rend la liberté aux Grecs ; leur reconnoissance pour ce grand homme.*



Leçon LXII.

D. **L** Les conjectures de Quintius par rapport à Antiochus se trouverent-elles justes ?

R. Oui, ce Prince fit assiéger plusieurs villes Grecques dans l'Asie Mineure, & s'étoit rendu maître d'une partie de la Thrace l'an 3808.

D. Que firent alors les Grecs d'Asie ?

R. S'étant mis sous la protection des Romains, ces derniers envoyèrent une Ambassade à Antiochus.

D. Quel fut le succès de cette Ambassade ?

R. Elle ne fit qu'irriter les parties, & l'on se prépara à la guerre des deux côtés.

D. Qui obligea Antiochus à quitter l'Europe ?

R. Un bruit qui se répandit de la mort de Ptolémée Epiphane.

D. Qui se mit sous la protection d'Antiochus ?

R. Anibal, qui encouragea le Roi de Syrie à faire la guerre aux Romains.

D. Que faisoient les Romains en Grèce l'an 3809.

R. Ils assiegerent Sparte, & forcerent Nabis de rendre la liberté à Argos, & à plusieurs autres villes.

D. Que fit Quintius avant de sortir de la Grèce ?

R. Il demanda & obtint la liberté de tous les Romains qui étoient esclaves dans la Grèce.

Ce que Quintius avoit prévu, arriva. Antiochus à qui ses succès ne permettoient plus de former que de grands desseins passa l'Hellespont, se rendit maître d'une partie de la Thrace, & fit assieger plusieurs villes Grecques dans l'Asie Mineure. Celles-ci s'adresserent aux Romains, qui embrasserent avec joye cette occasion d'arreter les progrès d'Antiochus, & lui envoyerent une Ambassade. Le Roi de Syrie trouva fort mauvais que les Romains se mêlassent de ses affaires; ainsi cette ambassade ne fit qu'aigrir les esprits.

prits. Pendant cette négociation , il courut un bruit que le Roi d'Egypte étoit mort , & Antiochus se crut maître de ce Royaume & partit sur le champ , mais il aprit en chemin que ce bruit étoit faux , voici ce qui y avoit donné lieu. Scopas l'Etolien qui étoit à la tête des troupes étrangères , la plupart de sa nation conspira contre Ptolémée Epiphane , & l'eut détrôné s'il n'eut perdu le tems en délibérations. Sa conspiration étant découverte , il fut mis à mort avec ses complices , & Ptolémée fut déclaré Majeur. Tant que ce Prince se conduisit par les conseils de son Ministre Aristomède , tout alla bien ; mais ayant fait mourir ce fidelle & habile sujet dont la vertu l'embarassoit , tout le reste de son règne ne fut plus qu'un désordre continuél.

Les Romains ayant soupçonné Nabis tyran de Sparte de quelque intelligence avec Antiochus , Quintius reçut ordre de lui faire la guerre s'il refusoit de rendre la liberté à la ville d'Argos. Toutes les villes Grecques s'empresserent de joindre leurs forces à celles des Romains. On fit le siège de Sparte,

te, & Quintius fut sur le point de s'en rendre maître : mais un des Capitaines de Nabis ayant mis le feu au quartier de la ville, où les Romains étoient entrés, il falut en sortir. On avoit parlé de paix, & Nabis réduit à l'extrémité, fut réduit à l'accepter aux premières conditions qu'on lui avoit offertes. Ces conditions diminueoient la puissance de Nabis; mais on lui laissoit la tyrannie, & on n'avoit point parlé du retour des bannis. Les Etoliens ne perdirent pas cette occasion de décrier la conduite de Quintius, mais ce dernier se justifia dans une assemblée générale des alliés, & leur fit voir qu'il eut été dangereux d'entreprendre la ruine entière du tyran, qui auroit peut-être entraîné celle de Sparte. Il avertit aussi les alliés qu'il alloit retourner à Rome, mais qu'auparavant, il feroit sortir les garnisons Romaines de quelques villes où il y en avoit encore. Il leur representa le bonheur qu'ils alloient goûter sous la protection d'un peuple qui s'étoit fait son libérateur, & les conjura de profiter de ce bienfait en vivant entre eux dans une parfaite union. Ils reçurent ces avis
comme

comme ceux d'un bon pere , & promirent à Quintius de ne s'écarter en rien , des loix pleines de sagesse qu'il leur avoit données. L'abondance de leur larmes prouva mieux l'attachement qu'ils avoient pour lui que leurs paroles , & ce jour fut celui d'un triomphe plus flatteur pour Quintius que celui qu'on lui accorda. Les esclaves Romains à qui les Grecs avoient rendus la liberté ; firent un des plus beaux ornement de ce second triomphe.

R E F L E X I O N S.

1. La vertu & les talens d'un Ministre fidelle , peuvent supléer à l'incapacité du Prince , mais il faut que ce dernier ait assez de lumieres pour connoître le besoin qu'il a d'un tel Ministre , & il est bien rare qu'un esprit borné convienne du deffaut de ses talens. J'ai oui dire que *Louis XV.* dit à Mr. le Maréchal Comte de *Saxe* en l'abordant , lors qu'il fit sa premiere campagne. *Mr. le Comte , je viens apprendre sur vous , à commander une armée.* Sa conduite repondit
à

304 *Abregé de l'histoire ancienne.*

à ses paroles , & ce trait ce me semble , suffit pour faire connoître à la postérité le jugement & le bon sens de ce Prince. Que Ptolémée eut été heureux ; s'il eut eu autant de confiance en Aristomède ; il eut évité les desordres affreux qui desolèrent ensuite son Royaume.

2. Il est de la prudence de pallier des maux dont on ne pourroit entreprendre la guérison que par des moyens trop violens , & un Prince doit imiter la conduite de Quintius , au risque de voir blamer sa conduite , comme on fit celle de ce Général.

Traits à raconter.

1. *Scopas conspire contre le Roi d'Egypte ; ce que c'étoit que Scopas.*
2. *Impiété d'un de ses complices nommé Dicearque.*
3. *Nabis fait massacrer 80 hommes de qualité dans la ville d'Argos.*
4. *Artifice de Quintius pour obliger les alliés à accorder la paix à Nabis.*

5. *Il demande aux Grecs la liberté des Romains captifs dans leur país.*



Leçon LXIII.

- D. **Q**uelle ville Nabis fut-il condamné à remettre en liberté ?
- R. La ville d'Argos que Philippe lui avoit donnée en dépôt.
- D. Qui chercha à susciter des ennemis aux Romains ?
- R. Les Etoliens qui envoyèrent des Ambassadeurs à Nabis , à Philippe & à Antiochus pour les engager à s'unir contre Rome.
- D. Lequel de ces trois Princes commença la guerre ?
- R. Nabis , qui fut battu par Philopémen.
- D. Que fit Quintius qui étoit retourné en Grèce ?
- R. Il n'oublia rien pour mettre les Etoliens dans leur fort , en leur offrant de les
fatis-

satisfaire sur les sujets de mécontentement qu'ils pouvoient avoir.

D. Comment repondirent-ils à ses avances ?

R. Avec hauteur , & ils déclarerent la guerre aux Romains.

D. Quelles résolutions prirent les Etoliens dans leur conseil secret ?

R. Il résolurent de s'emparer des villes de Démétriade, de Chalcis, & de Sparte.

D. Ces entreprises réussirent-elles ?

R. Ils s'emparerent de Démétriade.

D. Que leur arriva-t-il à Sparte ?

R. Ils tuerent Nabis , prirent la ville qu'ils perdirent aussi-tôt par leur avarice.

D. Qui profita de leur imprudence ?

R. Philopémen , qui fit entrer Sparte dans la ligue des Achéens.

D. Que fit Antiochus l'an 3813.

R. Il passa en Grèce avec peu de troupes , & fut nommé Généralissime.

Les Etoliens ne partagerent point avec les autres Grecs , la joye que leur avoit causé le rétablissement de la liberté dans la ville d'Argos , & ne penserent qu'à fusciter des ennemis

mis aux Romains. Ils sollicitèrent Nabis , Antiochus & Philippe à unir leurs forces contre ces redoutables ennemis. Ils ne réussirent point alors auprès des deux Rois , mais Nabis prit les armes , & arma quelques vaisseaux. Philopémen étoit alors Général des Achéens. Grand Capitaine sur terre , il ne connoissoit rien à la manœuvre qu'il falloit faire dans un combat naval ; il osa pourtant en risquer un où il eut du désavantage. Cet échec le corrigea de sa présomption sans l'abatre ; il attaqua Nabis par terre , & remporta une victoire complete qu'il ne dût qu'à son habileté.

Les Romains instruits des menées des Etoiliens ; renvoyerent Quintius en Grèce ; il y trouva tous les peuples bien disposés en faveur des Romains , excepté les Magnetes , à qui leur Magistrat avoit persuadé que les Romains vouloient les sacrifier à Philippe ; mais Quintius par sa prudence , ramena les esprits , & le Magistrat fut obligé de se sauver. Ensuite il fut dans l'assemblée des Etoiliens : ce n'est pas qu'il espera de les ramener à la raison ; mais il vouloit convaincre
les

les autres Grecs , de l'injustice de leur procédé. Il leur offrit vainement de les satisfaire sur les sujets de mécontentement qu'ils prétendoient avoir , ils ne l'écouterent pas , & conclurent en sa presence à faire la guerre aux Romains. Ensuite les Etoliens résolurent dans leur conseil privé de s'emparer par trahison des villes de Démétriade , de Chalcis & de Sparte. Ils prirent la première de ces villes ; la seconde , avertie de leurs desseins , se tint sur ses gardes. Quand à la ville de Sparte , il s'en rendirent maîtres & la perdirent en vingt-quatre heures. Ils avoient attiré le tyran Nabis hors de la ville , ils le massacrèrent , & tout de suite retournerent à Sparte pour s'emparer du Palais du tyran ; mais au lieu d'assembler le peuple sur le champ , pour lui faire approuver ce qu'ils avoient fait ; les Chefs s'amuserent à chercher les trésors du tyran , & leurs troupes pillèrent la ville , ce qui donna le tems aux Spartiates de prendre les armes , & de chasser les Etoliens. Philopémen plus habile profita du désordre , & engagea les Lacédémoniens à entrer dans la ligue des Achéens.

Ce

Ce
&
plein
le re
loien
T
extr
il se
enter
en G
fer a
ques
plus
bien
roles
Prin

I.
nemi
l'éga
pas à
moin
tiré l

Ce coup de maître augmenta sa reputation , & lui attira l'estime des Spartiates , qui , pleins de reconnoissance , ne purent pourtant le refoudre à recevoir les marques qu'ils vouloient lui en donner.

Thoas, un des Chefs des Etoliens, pressoit extrêmement la guerre contre les Romains ; il se rendit auprès d'Antiochus, & lui fit entendre qu'une victoire certaine l'attendoit en Grèce , ce qui engagea ce Prince à y passer avec peu de troupes : il fit de magnifiques promesses aux Etoliens ; & quoi que les plus sensés de l'assemblée connussent fort bien que l'effet ne repondroit point aux paroles , le crédit de Thoas fit donner à ce Prince la qualité de Généralissime.

REFLEXIONS.

1. N'épargnons rien pour mettre nos ennemis dans leur fort , comme fit Quintius à l'égard des Etoliens : si nous ne réussissons pas à nous les reconcilier , nous aurons du moins la satisfaction de ne nous être pas attiré leurs mauvais traitemens.

2. Apre-

310 *Abregé de l'histoire ancienne.*

2. Aprenons de l'exemple de Philopémen à ne point entreprendre des choses au dessus de nos talens ; ou du moins soyons attentifs comme lui , à profiter de nos fautes pour nous conduire plus sagement dans la suite.

Traits à raconter.

1. *Moyens dont se servit Philopémen pour n'être jamais pris au dépourvu par les ennemis.*
2. *Les Magnetes reviennent de leurs préjugés contre les Romains.*
3. *Mort du tyran Nabis.*



Leçon LXIV.

D. **P**AR où Antiochus commença-t-il la guerre en Crète, l'an 3813. ?

R. Ayant voulu prendre Chalcis , il fut contraint de se retirer honteusement.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il essaya vainement d'engager les Achéens
& les Béotiens à demeurer neutres.

D. Eut-il enfin quelque succès ?

R. Il se rendit maître de Chalcis & de l'Ile
d'Eubée , mais sans combattre.

D. Que firent les Romains avant que de
commencer la guerre ?

R. Ils tacherent de se rendre les Dieux favo-
rables par des sacrifices & des vœux.

D. Quel avis Anibal avoit-il donné à Antio-
chus avant la guerre ?

R. De porter la guerre en Italie mais les
flateurs empêcherent le Roi de sui-
vre ce conseil.

D. Que fit Antiochus après avoir pris quel-
ques villes en Theffalie ?

R. Il passa l'hyver dans les plaisirs à l'occa-
sion d'un mariage qu'il fit avec une
fille sans naissance.

D. Qui commandoit les troupes Romai-
nes ?

R. Le Consul Acilius.

D. Que fit Antiochus lors qu'il vit les en-
nemis s'approcher ?

R. Il se faisit du défilé des Thermopyles.

D. Com-

312 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Comment les Romains le chassèrent-ils de ce port ?

R. Un Officier , nommé Caton , trouva le sentier par où Xerxès avoit passé autrefois.

D. Qu'ariva-t-il à Antiochus dans cette occasion ?

R. Blessé à la bouche d'un coup de pierre , il prit la fuite , & son armée suivit son exemple.

D. Que firent les Romains après cette victoire ?

R. Ils reprirent toutes les places dont Antiochus s'étoit rendu maître , & assiégerent Naupaète.

D. Qui fit accorder une trêve aux habitans de cette ville ?

R. Quintius.

D. Que fit Philippe à la fin de cette campagne ?

R. Il envoya des Ambassadeurs pour féliciter les Romains , & on lui rendit son fils Démétrius.

Antio-

An
avec
s'abou
les co
qui ne
deffen
moins
confer
queurs
qu'ils
parloir
jouiss
point
l'amit
cune a
mains
sez de
se reti
les Ac
tres. l
se con
l'Eube
tellige
ne do
rempo
To

Antiochus s'étant aproché de Chalcis, avec son armée, permit aux Etoliens de s'aboucher avec les habitans. Les Etoliens les conjurerent de s'unir au Roi de Syrie, qui ne prenoit les armes que pour être leur deffenseur & leur rendre la liberté; qu'au moins ils devoient demeurer neutres, & se conserver la liberté de se joindre aux vainqueurs. Les deputés de la ville repondirent, qu'ils ne voyoient point à quels propos on leur parloit de protecteur & de liberté, puisqu'ils jouissoient de la derniere, & qu'ils n'étoient point opprimés, qu'ils ne refusoient point l'amitié du Roi; mais qu'ils ne feroient aucune alliance que du consentement des Romains. Comme Antiochus n'avoit point assez de troupes pour entreprendre le siège, il se retira honteusement, & tâcha d'engager les Achéens & les Béotiens à demeurer neutres. Il ne put rien gagner de ce côté-là, & se consola par la prise de Chalcis & de toute l'Eubée. Mais il ne dut ses succès qu'aux intelligences qu'il avoit dans la ville; & on ne doit pas faire grand cas d'une victoire remportée sans combat: Antiochus crut

pourtant devoir se reposer sur ses lauriers , & après avoir pris quelques villes dans la Thessalie ; il se rendit à Chalcis , où il épousa la fille de son hôte , & passa l'hiver dans les plaisirs.

Pendant qu'il perdoit ainsi son tems , les Romains se preparent à la guerre en tâchant de se rendre les Dieux propices. Philippe & les autres Alliés des Romains leurs offrirent de l'argent , des vaisseaux , des troupes & du blé. Ils n'accepterent que le blé , & encor à condition de le payer. Antiochus ayant appris que le Consul Acilius aprochoit , n'eut que le tems de s'emparer des Thermopyles. Mais il commit la même faute que les Grecs du tems de Xerxès , & le Consul ayant envoyé Caton avec un détachement pour chercher un passage , ce dernier trouva celui qui avoit servi autrefois aux Perses , & tomba sur les ennemis , lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Antiochus ayant eu les dents fracassées d'un coup de pierre , tourna bride forcée par la douleur : ses troupes le suivirent , & perirent dans les précipices , ou par le fer du vainqueur. Le Consul recon-

nut

nut
l'en
il lui
Mal
le C
com
leur
celle
entra
malgr
dens
ressa
penda
fadeur
Le
entrep
fit , e
nibal.
prouve
qu'en
ginois
de Sy
prendre

nut qu'il devoit sa victoire à Caton , & en l'envoyant annoncer cette nouvelle à Rome , il lui rendit toute la justice qu'il méritoit. Malgré la mauvaise conduite des Etoliens ; le Consul chercha à les régagner : mais comme ils ne voulurent rien écouter , il leur prit la ville d'Heraclee & assiégea celle de Naupacte. La prise de cette ville eut entraîné la perte de toute l'Etolie. Quintius malgré les insolens discours que ces imprudens avoient faits sur son compte , s'intéressa pour eux , & leur obtint une trêve , pendant laquelle ils envoyèrent des Ambassadeurs à Rome.

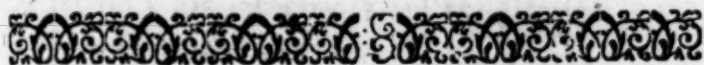
Le mauvais succès d'Antiochus dans cette entreprise , doit être attribué à la faute qu'il fit , en négligeant de suivre les conseils d'Anibal. Le Conseil de ce Prince les avoit approuvés ; mais les flatteurs lui représenterent qu'en suivant le plan d'Anibal , Ce Carthaginois auroit l'honneur du succès. Et le Roi de Syrie fut assez foible pour se laisser surprendre à cette crainte puérile.

REFLEXIONS.

1. Admirons la modestie & l'équité du Consul Romain qui ne craint point d'avouer qu'il doit sa victoire à l'un de ses Officiers, & aprenons de l'exemple d'Antiochus, qu'un Prince qui craint de partager avec son sujet l'honneur de la victoire, court risque de ne jamais réussir dans ce qu'il entreprend, faute d'écouter de bons conseils.

Traits à raconter.

1. *Conseils qu'Anibal donne à Antiochus en deux diverses occasions.*
2. *Discours injurieux des Etoliens par rapport à Quintius.*
3. *Sa réponse aux belles promesses que faisoient les Etoliens au nom d'Antiochus.*



Leçon L X V.

D. **O**U étoit Antiochus pendant qu'on battoit les Etoliens , l'an 3813 ?

R. A Ephèse où ses flatteurs lui disoient que les Romains n'oseroient l'attaquer.

D. Qui le tira de cette létargie ?

R. Anibal , & le Conseil de ce Prince decida qu'il falloit hasarder un combat naval.

D. Quel fut le succès de ce combat ?

R. Les Romains furent victorieux.

D. Qui commanda les armées Romaines , l'an 3814.

R. Deux freres nommés Scipions.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il aprit que les Romains se préparoient à passer en Asie ?

R. Il hazarda une seconde bataille sur mer , qu'il perdit.

D. Que fit Antiochus après avoir perdu cette bataille ?

R. Il retira ses troupes des villes de l'Hellespont , & les Romains qui s'en saisirent , les trouverent pleines de munitions.

D. Que fit alors Antiochus ?

R. Il fit demander la paix ; mais il trouva les conditions qu'on lui imposoit trop dures , & donna une bataille qu'il perdit.

D. Quel usage firent les Romains de leur victoire ?

R. Ils donnerent la paix à Antiochus aux conditions qu'ils lui avoient offertes d'abord.

Anibal ayant retiré Antiochus de l'assoupissement où ses flatteurs l'avoient jetté , convint avec son conseil de hazarder un combat naval : le mauvais succès de ce premier combat , ne l'empêcha pas d'en hazarder un second qui ne fut pas plus heureux. Alors la tête touna à ce Prince : il n'avoit d'autre ressource que de deffendre le passage de l'Hellespont ; mais au lieu de prendre ce parti , il fit sortir ses troupes des villes situées
sur

sur cet important passage , & ce fut avec tant de précipitation , qu'il y laissa toutes ses munitions. Par cette retraite les Romains eurent le passage libre , & étant entrés en Asie , ils s'arrêtèrent quelques tems à Ilion qu'ils regardoient comme leur berceau.

Antiochus alors se crut perdu , & voulut tenter d'obtenir la paix. Scipion l'Africain étoit resté en Asie , à cause d'une solemnité qui demandoit sa ptesence : ce fut à lui qu'Antiochus s'adressa. Son Ambassadeur voyant qu'il n'avoit pu rien obtenir dans l'assemblée , essaya de séduire Scipion par des promesses magnifiques , & sur-tout en lui offrant de lui faire rendre son fils qui étoit prisonnier d'Antiochus. Scipion assura l'Ambassadeur , que comme particulier , il promettoit à son maître une reconnoissance infinie , mais qu'il ne devoit rien attendre de lui comme homme public , & qu'il lui conseilloit comme ami de ne point combattre. Antiochus ayant appris par son Ambassadeur qu'on exigeoit pour lui accorder la paix qu'abandonnat tout ce qu'il possédoit en Asie en deça du Mont-Taurus , résolut de tout ris-

quer : mais auparavant , il renvoya le fils de Scipion à son pere. Celui-ci qui servoit dans l'armée de son frere , fit dire au Roi de Syrie , qu'il ne combattit point avant qu'il fut retourné au camp , car il étoit alors malade. Antiochus eut bien souhaité de suivre ce conseil ; mais il ne put refuser le combat. Il fut vaincu , forcé de repasser le Mont Taurus , & contraint de demander la paix une seconde fois. Scipion qui fut son Avocat , la lui fit obtenir aux mêmes conditions qui lui avoient été proposées avant sa deffaite.

Les Romains ne se dementirent point après cette victoire , & rendirent la liberté aux Grecs d'Asie , comme ils l'avoient rendue aux Grecs d'Europe.

REFLEXIONS.

On est tenté, au premier coup d'œil, d'admirer la modération des Romains ; mais elle n'étoit qu'apparente. Dans les vues de ce peuple pour la Monarchie universelle , il convenoit d'abaissier les Rois , & dans les secours que les Romains

Romains accorderent aux Grecs, leurs desseins n'étoient pas de les rendre libres : mais de diminuer la puissance de Philippe & d'Antiochus. La politique n'a que de fausses vertus; il n'appartient qu'à la religion d'en inspirer de réelles & de permanentes.

Traits à raconter.

1. *Reception que fit Philippe aux deux freres Scipions.*
2. *Fourberie des Etoliens pour obtenir la paix.*



Leçon LXVI.

D. **Q**UE firent les Romains, l'an 3815?

R. Ils accorderent la paix aux Etoliens.

D. Quel changement arriva-t-il alors à Sparte?

R. Ses murs furent demolis, le reste des loix de Licurgue furent abolies, & elle fut asservie sous la ligue Achéenne.

R.

D. Comment mourut Antiochus, l'année 3817 ?

R. Ayant pillé le Temple de Jupiter Bélus, il fut assomé par le peuple avec sa suite.

D. Quel étoit le caractère de ce Prince ?

R. Il étoit humain, libéral, & vaillant ; mais il manqua de conduite les dernières années de sa vie.

Les Etoliens effrayés de la chute d'Antiochus, se hâterent de demander la paix qu'on eut bien de la peine à leur accorder, tant on étoit rebuté de leur mauvaise foi, mais les Romains se laisserent toucher par les prières des Ambassadeurs de Rhodes & d'Athènes. Fulvius qui étoit Consul cette année, fut obligé de se transporter dans le Péloponèse pour accommoder les affaires des bannis de Sparte ; voici de quoi il s'agissoit.

Ceux qui avoient été bannis par les Tyrans de Sparte, n'avoient point été rapelés à la mort de Nabis, & s'étoient établis dans des bourgs & des châteaux d'où ils inquiétoient les

les
fur
fen
Les
Ac
céd
aut
rev
des
de
der
env
le S
Lac
big
Phi
Spa
ner
avo
con
ban
à le
apa
Dix
xan
fan

les Spartiates. Ceux-cy tomberent la nuit sur un de ces bourgs , & quoiqu'ils en eussent été chassés , on craignit la recidive. Les bannis se mirent sous la protection des Achéens , & ceux-ci demanderent aux Lacédémoniens , qu'ils eussent à leur livrer les auteurs du trouble. Une proposition si haute revolta les Spartiates , & l'on prit les armes des deux côtés. Le Consul leur commanda de mettre bas les armes , & sans rien décider , dit aux deux parties , qu'ils eussent à envoyer des Ambassadeurs à Rome. Comme le Sénat vouloit menager les Achéens & les Lacédémoniens , il rendit une reponse ambigue , que chacun interpreta à sa mode. Philopémen conduisit son armée proche de Sparte , & ayant promis qu'on ne condamneroit personne sans l'entendre ; ceux qu'on avoit demandés , sortirent de la ville accompagnés des plus illustres Citoyens. Les bannis qui s'étoient rendus à l'armée , ayant à leur tête celui à qui la couronne de Sparte appartenoit , commencerent par les insulter. Dix-sept furent tués sur le champ , & soixante & trois furent condamnés le lendemain sans avoir été entendus O 6 An-

324 *Abregé de l'histoire ancienne.*

Antiochus avoit été condamné à payer de grosses sommes , & se trouvoit fort embarrassé à les ramasser : ayant appris qu'il y avoit un trésor considerable au temple de Jupiter Bélus , il prétendit que les habitans de la province où étoit ce temple , s'étoient revoltés contre lui , il s'y transporta , & en enleva des richesses immenses. Cette impiété irrita tellement le peuple , qu'il se jetta sur Antiochus , qui fut assomé avec toute sa troupe. D'autres disent qu'il fut tué par des Officiers qu'il avoit maltraités étant ivre.

R E E L E X I O N S.

Un Prince doit sur tout veiller sur lui-même , pour ne se laisser jamais surprendre par le vin. Cette espece de debauché crapuleuse l'avilit , & l'expose à commettre de mauvaises actions , qui n'ont que trop souvent les suites les plus funestes. Mais pour ne point tomber dans ce deffaut , lorsqu'ils ont un âge meur ; ils doivent pratiquer la sobriété pendant leur jeunesse , car il n'y a presque point de retour à espérer , pour ceux
qui

qui s'accoutument aux excès du vin dans leurs premières années.

Traits à raconter.

1. *Modération d'Antiochus dans l'obéissance qu'il exigeoit de ses sujets, & son respect pour les loix.*



Leçon LXVII.

D. **Q**UI succéda à Antiochus Roi de Syrie, l'an 3817 ?

R. Séléucus Philopator qui vécut dans l'obscurité & le mépris.

D. Pourquoi celà ?

R. A cause de la misère où les Romains avoient réduit cette couronne, & des grandes sommes qu'il falloit leur payer.

D. Que se passoit-il en Egypte, l'an 3820 ?

R.

326 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Les peuples fatigués des excès de Ptolémée Epiphane , conspirèrent contre lui.

D. Comment ce Prince se tira-t-il de cet embarras ?

R. En prenant pour Ministre Polycrate , homme de cœur , & de tête.

D. Quelle conduite gardoient les Romains par raport aux Grecs & à Philippe ?

R. Ils se rendirent arbitres des affaires des premiers , & diminoient la puissance du dernier.

D. Quel effet produisit cette conduite sur l'esprit de Philippe ?

R. Elle reveilla sa haine contre les Romains , & il se prépara à leur faire la guerre.

D. Que fit-il pour gagner du tems & amuser les Romains ?

R. Il envoya son fils Démétrius à Rome.

La République des Achéens sous Philopémen , acquit une telle reputation , que les Rois s'empresserent à rechercher son alliance. Eumène Roi de Pergame leur fit offrir de grandes sommes qu'ils refuserent , parce qu'il

qu'il sembloit aux Achéens , qu'on devient esclave de ceux de qui on reçoit. Les Romains exterieurement montroient beaucoup de déférence pour cette ligue , mais ils ne perdoient aucune occasion de diminuer leur autôrité , en s'attirant la connoissance des affaires. On ne voyoit en Grèce , que commissaires romains chargés de régler les affaires ; & à Rome que des Ambassadeurs Grecs qui alloient mandier les décisions du Sénat. Quelque soin qu'aportassent les Romains pour cacher leurs vues ambitieuses ; une telle conduite étoit propre à les déceler , aussi les Achéens ne furent pas leurs dupes. Appius s'étant rendu à leur assemblée pour terminer les differens qu'ils avoient avec les Lacédémoniens ; Lycortas , président du conseil , lui remontra avec beaucoup de liberté , qu'il n'avoit pas plus de droit de se mêler de leurs affaires que les Achéens de donner des règles de conduite aux Romains. Mais qu'ils s'apercevoient que la prétendue liberté qu'on leur avoit accordée , étoit un esclavage réel. Le Commissaire Romain n'eut rien à repliquer à ce discours , mais il falut pourtant
que

que les Achéens en passassent par sa décision.

Le Roi de Macédoine n'étoit pas plus content des Romains que les Achéens. Malgré la fidélité avec laquelle il les avoit servi dans la guerre contre Antiochus ; on ne perdoit aucune occasion de le mortifier. Il avoit des differens avec Eumène Roi de Pergame , & les Romains montroient pour ce dernier une partialité choquante. Ils declarerent au Roi de Macédoine qu'il falloit qu'il évacuat quelques places qu'il avoit en Thrace , & celui-ci pour se venger , fit entrer la nuit dans une de ses villes des soldats qui massacrerent un grand nombre d'habitans. Apius chargé par les Romains des affaires de la Grèce , reprocha cette action à Philippe qui s'en excusa , & comme le Roi de Macédoine n'avoit pu s'empêcher de laisser échaper des plaintes sur les mauvais procédés qu'on avoit à son égard, il chercha le moyen de gagner du tems pour se mettre en état de se venger. Pour celà il envoya son fils Démétrius à Rome , parce qu'il savoit que les Romains aimoient ce jeune Prince qui avoit été nourri parmi eux.

R E-

REFLEXIONS.

Philippe ayant été forcé d'envoyer à Rome un nommé Cassandre , qui avoit présidé aux meurtres dont nous avons parlé , le fit empoisonner en chemin. Les gens qui se devoient au crime pour servir la passion des grands , doivent se souvenir de cet exemple. Ils sont sacrifiés tôt ou tard : le méchant hait bien-tôt le ministre de ses injustices , parce qu'il est maître de sa reputation , & pour s'affranchir de la crainte d'une indiscretion de sa part ; il ne balance point à lui ôter la vie.

Traits à raconter.

1. *Ptolémée Epiphane fait massacrer ceux qui avoient conspiré contre lui , malgré la parole qu'il avoit donnée de leur pardonner.*
2. *Discours d'Apollonius au sujet du present qu'Eumène vouloit faire aux Achéens.*
3. *Discours de Lycortas.*

Leçon



Leçon LXVIII.

D. Quelle ville dans le Péloponèse se
sépara de la ligue des Achéens l'an
3821 ?

R. La ville de Mefsène.

D. Qui causa la defection de cette ville ?

R. Un nommé Dinocrate contre lequel Phi-
lopémen marcha.

D. Qu'arriva-t-il à ce grand homme ?

R. Il fut pris & empoisonné , il avoit alors
soixante & dix ans.

D. Que firent les Achéens lorsqu'ils appri-
rent sa mort ?

R. Ils le vengerent & rendirent de grand
honneurs à ses cendres.

D. Qui trahit l'honneur de la ligue Achéen-
ne devant le Sénat Romain ?

R. Un nommé Calicrate , qui , par-là ,
gagna les bonnes grâces des Sénateurs.

D. Quelle année mourut Ptolémée Epipha-
ne ?

R.

R. L'An 3824. Ptolémée Philométor son
fils lui succéda à l'âge de six ans , &
sa mere Cléopatre eut la regence.

Dinocrate ayant engagé les messéniens à
se separer de la ligue , chercha à s'emparer
d'un poste avantageux proche de Messène.
Philopémen en ayant été averti , ne consulta
que son courage , & quoi qu'il fut malade ,
monta sur le champ à cheval , & marcha
contre Dinocrate avec un petit detachment
composé de l'élite des jeunes gens de Mégalo-
polis. Il enfonça d'abord les Messéniens ,
mais il leur vint du secours , ce qui rendit la
partie trop inégale. Philopémen fit des pro-
diges de valeur , & balançoit la victoire :
mais tout occupé à sauver les jeunes gens
qui l'avoient suivi , il tomba de son cheval ,
& fut dangereusement blessé à la tête. Les
Messéniens l'ayant pris , le conduisirent
dans leur ville : tout ce qu'il y avoit d'hon-
nêtes gens dans Messène , furent touchés de
compassion à la vue de l'état malheureux où
ce grand homme étoit réduit. Les Magi-
strats qui avoient juré sa perte , la hâterent ;
car

332 *Abregé de l'histoire ancienne.*

car ils craignoient les suites de cet attendrissement ; ainsi ils lui firent donner du poison le même jour. Le bruit de sa mort plongea dans le deuil tous les Achéens. Ils se préparoient à porter le fer & le feu chez les Athéniens : mais Lycortas qui venoit d'être élu Général de leur ligue , se laissa toucher à leurs pleurs ; & leur pardonna à condition qu'ils livreroient les auteurs du meurtre de Philopémen : ils le promirent , & ne purent l'exécuter , car les coupables se donnerent la mort.

Lorsqu'on fût à Rome que les Achéens avoient heureusement terminé la guerre contre les Messéniens , on eut beaucoup d'égard pour les Ambassadeurs de la ligue , dont on n'avoit pas paru faire grand cas jusqu'alors ; il s'agissoit de la ville de Sparte , & le Sénat remit à la prudence des Achéens le sort de cette ville. Le conseil de la ligue décida que Sparte seroit reçue parmi les villes liguées ; mais on y ajouta que les bannis qui avoient eu l'ingratitude d'accuser à Rome les Achéens leurs libérateurs , seroient bannis de nouveau. Ceux-ci obtinrent des lettres de recommandation

dati
rent
ce q
Rom
Call
ente
poin
Gre
dem
sout
obéi
re ,
liber
crets
mor
rent
plus
les f
tous
pour

I
fait-

dation du Sénat , & quand ils les présenterent au conseil , les avis furent partagés , ce qui occasionna une nouvelle Ambassade à Rome. Parmi ceux qu'on y envoya étoit Callicrate , qui trahissant son ministère , fit entendre aux Romains , qu'ils ne devoient point avoir tant de ménagement pour les Grecs ; & que le seul moyen d'établir solidement leur autorité parmi eux , étoit de soutenir le parti de ceux qui vouloient leur obéir sans réserve , & d'humilier au contraire , ceux, qui sous prétexte de conserver leur liberté , se montreroient rebelles à leurs decrets. Le discours de Callicrate fit une plaie mortelle à la ligue ; car les Romains profitèrent de ses avis , & à l'avenir , il n'y eut plus d'honneurs & de recompenses que pour les flatteurs , & l'on prit à tâche de mortifier tous ceux en qui il restoit quelque amour pour la liberté.

R E F L E X I O N S.

I. A quel degré de bassesse l'ambition ne fait-elle pas descendre ses esclaves. Callicrate
veut

veut dominer dans la ligue , & pour y parvenir , il s'avillit devant tout un Sénat qui ne le combla d'honneur , que parce qu'on pouvoit sans conséquence lui donner une autorité dont on le reconnoissoit indigne.

2. Quand les honneurs sont le prix de la trahison & de la flatterie ; le moment de la décadence d'un Empire se prépare. La conduite des Romains à l'égard de Callicrate , montra non-seulement qu'ils avoient dégénérés de leur première vertu , mais encore qu'on pouvoit regarder leur ruine comme prochaine.

Traits à rapporter.

- 1 *Circonstances de la mort de Philopémen ; ses obseques ; procès qu'on intente à ses cendres ; justice que lui rendent les Romains.*
2. *Cause de la mort de Ptolémée Epiphane.*



Leçon LXIX.

- D.** Quelle fut l'occasion d'une nouvelle Ambassade que les Romains envoyèrent à Philippe, l'an 382 ?
- R.** Les plaintes que les voisins de ce Prince portoient contre lui.
- D.** Qui accompagna ces Ambassadeurs ?
- R.** Démétrius fils de Philippe.
- D.** Philippe n'avoit-il que ce fils ?
- R.** Il en avoit un plus âgé, nommé Persée, qui étoit né d'une concubine.
- D.** Quelle faute commit le jeune Démétrius ?
- R.** Il fit trop sentir à son pere la considération que les Romains avoient pour lui.
- D.** A quoi s'occupoit Persée & ses partisans ?
- R.** A rendre Démétrius odieux à son pere.
- D.** De quoi l'accusa-t-il ?
- R.** D'avoir voulu l'assassiner, & d'être ami des Romains.

D.

336 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Comment mourut Démétrius ?

R. Calomnié par son frere , Phippe le fit empoisonner.

D. Quelle fut la conduite de Persée après la mort de Démétrius ?

R. Il méprisa la vieillesse de son pere.

D. Philippe reconnut-il l'innocence de Démétrius ?

R. Oui , & ce Prince mourut en regrettant Démétrius , & en maudissant Persée qu'il deshérit.

Les voisins de Philippe voyant que les Romains écoutoient avec plaisir les plaintes qu'on leur faisoit de ce Prince , ne cessoient de l'accuser devant le Sénat. Démétrius, qui étoit fort agréable aux Romains , excusa son Pere , on promit d'oublier en sa consideration tout le passé , & l'on renvoya ce jeune Prince avec des Ambassadeurs qui devoient solliciter le Roi à évacuer les villes de Thrace. Philippe frémit d'être forcé d'obéir à des ordres si contraires à ses intérêts ; mais il n'étoit pas encore en état de faire éclatter ses ressentimens. Il déchargea sa mauvaise humeur

meur sur ses sujets , & exerça des cruautés atroces , qui acheverent de le rendre odieux. Tous les Macédoniens formoient des vœux pour voir la fin de la vie d'un Roi si cruel , & fouhaitoient passionement de voir Démétrius sur le Trône. Ce Prince avoit de grandes qualités , mais peu d'expérience , il ne ménageoit point assez la haine que son Pere avoit contre les Romains ; il les louoit sans cesse , prenoit feu quand on les accusoit , & faisoit régulièrement sa cour à leurs Ambassadeurs. Persée son frere aîné qui étoit bâtard profita de son imprudence , & ne cessoit de faire remarquer à son Pere , l'attachement que Démétrius avoit pour les Romains , par le secours desquels il esperoit , disoit-il , de monter sur le Trône. Lors qu'il crût avoir suffisamment aigri l'esprit de son Pere ; il accusa son frere de l'avoir voulu empoisonner , & assassiner dans une fête publique. Philippe fit venir ses deux fils , auxquels il fit un discours fort touchant , pour leur faire sentir avec quelle douleur il voyoit leur haine : il permit à Persée de parler le premier , & celui-ci mêla adroitement l'attachement de son

P

fre-

338 *Abregé de l'histoire ancienne.*

frere pour les Romains avec l'accusation de l'assassinat. Démétrius fut quelque tems sans pouvoir parler , étant suffoqué par ses larmes : son discours avoit toute l'ingénuité & la clarté qu'on pouvoit attendre d'une conscience nette ; & Philippe plus incertain que jamais sur le fond de cette affaire , avertit ses enfans , qu'il jugeroit de leur innocence par leurs actions & non par leurs paroles. Il éloigna Démétrius, & Persée trouva le moyen de mettre auprès de son frere , un homme qui lui étoit dévoué. Celui-ci s'insinua dans la confiance du jeune Prince , qui lui confia le dessein qu'il avoit de fuir & de se retirer chez les Romains. Philippe en ayant été avertit par Persée , commença à soupçonner l'innocence de Démétrius, une lettre contrefaite , par laquelle il sembloit que ce malheureux Prince avoit pris quelques mesures pour s'assurer la succession aux dépends de Persée , acheva de le perdre dans l'esprit de son Pere , qui le fit empoisonner. Deux ans après Antigone qui étoit un Seigneur haï de Persée & fort attaché au Roi , lui fit connoître l'innocence de Démétrius. Philippe

eut

eut
toit
don
lui f
tant
riva
ce d

1.
du à
doit j
tir le
qu'on
souve
cordé
pas pa
Un
agir a
il s'ag
me qu
te inte
que to
à l'acc

eut bien souhaité le venger , mais Persée s'étoit mis en état de lui résister. Il se borna donc à le maudire & à ne rien épargner pour lui faire perdre le fruit de son crime en mettant Antigone sur le Trône. Sa mort qui arriva trop-tôt ne lui permit pas d'accomplir ce dessein.

R E F L E X I O N S.

1. Quelques services qu'un enfant ait rendu à son Pere , ou un sujet à son Roi ; il ne doit jamais s'en prévaloir. Celui qui fait sentir les obligations qu'on lui a , ou le besoin qu'on a de lui , devient suspect , & s'attire souvent la haine de ceux qui lui auroient accordé de la reconnoissance , s'il n'eut pas paru l'exiger comme une dette.

Un Roi plus qu'un autre homme , doit agir avec une circonspection infinie , quand il s'agit de prononcer sur le sort d'un homme qui a pour ennemi une personne puissante intéressée à le perdre. Il doit supposer alors , que tous ceux qui l'environnent sont vendus à l'accusateur , & ne doit rien obmettre pour

éclaircir une vérité qu'on s'efforce de lui cacher.

Traits à raconter.

1. *Mort tragique de Poris, de sa femme, & de ses enfans, causée par la cruauté de Philippe.*
2. *Cérémonies qui se pratiquoient lorsqu'on faisoit la revue de l'armée chez les Macédoniens.*
3. *Elle donne occasion à Persée d'exécuter ses mauvais desseins contre son frere.*
4. *Persée suppose une fausse lettre pour perdre Démétrius.*



Leçon LXX.

D. Comment mourut Séléucus Roi de Syrie ?

R. Il fut empoisonné par un de ses sujets nommé Héliodore.

D.

D. Qui lui succéda ?

R. Antiochus Epiphane.

D. Séléucus n'avoit-il point laissé de fils ?

R. Il en avoit un nommé Démétrius âgé de douze ans , qu'il avoit envoyé à Rome.

D. Quel fut le caractère de ce Prince ?

R. C'étoit un furieux , un insensé , & un impie.

R. Qui alluma la guerre entre l'Egypte & la Syrie ?

R. La demande que firent les Régens du Royaume d'Egypte , des Provinces de Célé-Syrie & de Palestine.

D. Qui exerçoit à Jérusalem la charge de Souverain Pontife l'an 3830. ?

R. Jason , qui avoit fait déposséder son frère , & qui causa des maux infinis aux Juifs.

D. Quel fut le succès de la guerre qu'Antiochus fit à son neveu le Roi d'Egypte ?

R. Après avoir remporté deux grandes victoires , il se rendit maître de Ptolé-

342 *Abregé de l'histoire ancienne.*

mée Philométor , & de son Royaume.

D. Qu'arriva-t-il à Jérusalem sur un faux bruit de la mort d'Antiochus ?

R. Jason qui en avoit été chassé , y rentra à main armée.

D. Que fit Antiochus , lorsqu'il apprit cette nouvelle ?

R. Il prit Jérusalem , y fit massacrer quatre vingt mille hommes , entra dans le Sanctuaire , & pilla le Temple.

D. Que firent les Alexandrins lorsqu'il virent Antiochus maître de leur Roi Philométor ?

R. Il mirent sur le Trône son frere Ptolémée Evergete.

D. Que fit le nouveau Roi ?

R. Il engagea les Romains à le protéger contre Antiochus qui assiegeoit Alexandrie.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il vit que le siege trainoit en longueur ?

R. Il remit Philométor en possession d'une partie de l'Egypte.

D. Quel étoit en celà son dessein ?

R.

- R. De mettre les deux freres aux mains ,
pour les accabler lorsqu'ils se seroient
affoiblis mutuellement.
- D. Les deux freres donnerent - ils dans ce
piege ?
- R. Non , s'étant reconciliés , ils convinrent
de régner ensemble.
- D. Quel parti prit alors Antiochus ?
- R. Il leva le masque & rentra en Egypte
avec une armée.
- D. Qui le força à donner la paix à ses ne-
veux ?
- R. Les Romains.

Onias Souverain Pontiphe gouvernoit les
Juifs avec beaucoup de sagesse ; mais la paix
dont ils jouissoient fut troublée par la perfidie
d'un nommé Simon. Ce méchant homme ,
outré contre le grand Prêtre qui s'op-
posoit à ses entreprises injustes , fit savoir
à Séléucus Roi de Syrie , qu'il y avoit des
trésors immenses dans le Temple de Jérusa-
lem , & qu'il pouvoit se les aproprier. Ce
Prince qui avoit un grand besoin d'argent
pour payer les sommes que les Romains

344 *Abregé de l'histoire ancienne.*

avoient exigées de son Pere , envoya à Jérusalem un nommé Héliodore ; mais Dieu châtia sevérement le Ministre de son avarice qui revint auprès de lui fort maltraité. Ce fut ce même Héliodore , qui , à son retour , fit empoisonner son maître & se rendit Souverain de son Royaume , mais il ne le conserva pas longtems. Antiochus surnommé Epiphane , frere du feu Roi , défit l'usurpateur par le secours d'Eumène Roi de Pergame , & de son frere Attale , qui mirent Antiochus sur le Trône l'an 3830. au préjudice du légitime héritier. Ce Prince reçut une somme d'argent de Jason frere du Grand Prêtre Onias , & lui donna la place de souverain Pontife , mais quelque tems après , Jason fut depossédé par un concurrent qui paya cette place plus cher que lui. l'an 3831.

Cléopatre Regente d'Egypte pour son fils Ptolémée Philométor , mourut cette année , & l'éducation du jeune Prince fut confiée à un Eunuque. Un nouveau Regent , d'accord avec cet Eunuque , demanda à Antiochus la restitution des Provinces de Célé-Syrie & de Palestine , & ce Prince qui n'avoit nul-

nulle envie de les rendre , après avoir amuse quelque tems le Regent , entra dans l'Egypte qu'il soumit en deux campagnes , à la reserve d'Alexandrie. Philométor ou fut pris, ou se remit entre les mains d'Antiochus son oncle ; qui le traita fort bien , mais qui sous pretexte de soutenir son neveu , pilla l'Egypte. Voici ce qui lui servit de pretexte. Les Alexandrins voyant leur Roi au pouvoir de son ennemi , mirent sur le trône son cadet , qu'il surnommerent Evergete , & bientôt après Cavergete.* Antiochus refusa de reconnoître ce nouveau Roi , & revint une troisieme fois en Egypte , pour remettre , disoit-il , Philométor sur le trône , mais en effet pour s'en emparer. La resistance des Alexandrins qu'il avoit assiégés , lui fit changer de batterie : Il rendit l'Egypte à Philométor , laissant les deux freres aux mains , bien resolu de les accabler , lorsqu'ils se seroient affoiblis l'un & l'autre. Philométor comprit son dessein ; ce jeune Prince avoit

P 5

fait

* *Evergete veut dire bienfaisant ; & Cavergete médisant.*

346 *Abregé de l'histoire ancienne.*

fait jusqu'alors un triste personnage ; mais ce n'étoit pas faute de courage & de talens ; ses bonnes qualités avoient été étouffées par la mauvaise éducation ; les circonstances présentes les reveillerent. il aima mieux s'accommoder avec son frere , & partager le trône avec lui , que de le voir envahir par son oncle. Antiochus n'ayant plus de pretexte leva le masque , & auroit peut-être accablé ses neveux , si les Romains ne l'eussent forcé à leur accorder une paix avantageuse.

R E F L E X I O N S.

Le plus ferme apui d'une couronne , est l'union entre le Roi & les princes de son sang. Ils doivent regarder comme des ennemis déclarés , ceux qui cherchent à les désunir , & ne doivent point craindre de sacrifier mutuellement quelque chose , pour s'entretenir dans une paix qui les rend redoutables à leurs ennemis.

Traits

Traits à raconter.

1. *Histoire d'Héliodore.*
2. *Mauvaise conduite d'Antiochus.*
3. *Persécution qu'il fait aux Juifs.*
4. *Fermeté des Ambassadeurs Romains & hauteur du Sénat.*
5. *Basse flatterie des Rois de Syrie & d'Egypte envers ce même Sénat.*



Leçon LXXI.

D. **S**UR qui Antiochus dechargea-t-il la mauvaise humeur où le mit la paix qu'il avoit été contraint de faire , l'an 3836.

R. Sur les Juifs qu'il voulut contraindre à adorer les idoles.

D. Les Juifs obéirent-ils à ce commandement ?

P 6 R.

348 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Plusieurs moururent dans les tourmens pour avoir refusé d'obeir.

D. Qui retablit les affaires des Juifs ?

R. Un nommé Judas Maccabée.

D. Que fit Antiochus lorsqu'il apris le succès de Judas ?

R. Il resolut d'exterminer les Juifs , & partit dans ce dessein.

D. Que lui arriva-t-il en chemin ?

R. Frapé de la main du Seigneur , il mourut dans des douleurs horribles.

D. Qui lui succéda ?

R. Son fils âgé de neuf ans ; il fut nommé ensuite Antiochus Eupator.

D. Qui eut la regence du Royaume ?

R. Philippe frere de lait d'Antiochus.

Antiochus outré de se voir arracher le Royaume d'Egypte au moment qu'il s'en voyoit maître , déchargea toute sa fureur sur les Juifs. Il en fit massacrer un grand nombre , fit fouiller le temple du Seigneur , & les Juifs , pour éviter de tomber dans l'idolatrie , n'eurent d'autre parti à prendre que la fuite , ou la mort. Plusieurs scelerent de leur

sang la fidélité qu'ils devoient à Dieu , un grand nombre se retirèrent dans les deserts , où ils furent contraints de vivre de racines. Judas Maccabée , à la tête de ces derniers osa attaquer les lieutenants d'Antiochus , & malgré la supériorité de leurs troupes , les battit plusieurs fois , les chassa de Jérusalem , & purifia le temple du Seigneur. Antiochus étoit alors occupé à soumettre le Roi d'Arménie son vassal , qui s'étoit revolté , & à faire payer aux Perses des tributs qu'on n'étoit plus exact à lui remettre. Il voulut piller dans ce país un temple où il y avoit de grandes richesses ; mais il fut repoussé par les habitans , & se retira la rage dans le cœur. Elle augmenta lorsqu'il aprit le mauvais succès de ses armes dans la Judée , & dès-lors il jura d'exterminer les Juifs , & partit dans ce dessein. Lorsqu'il étoit en chemin , il fut faisi d'une colique qui lui causa les plus violentes douleurs , ce qui ne ralentit point sa rage. Etant tombé de son char , il se meurtrit le corps , les vers le mangeoient tout vivant , & sa chair tomboit en pièces. Il reconnut alors la main du Seigneur , promit d'enri-

350 *Abregé de l'histoire ancienne.*

denrichir son temple , de se faire Juif , & d'aller par toute la terre pour faire connoître le nom du vrai Dieu : mais ce scélérat prioit le Seigneur de qui il ne devoit pas recevoir de miséricorde , parce que son repentir n'étoit pas sincère , & que la seule douleur lui arrachoit des promesses que son cœur démentoit. Il mourut l'an 3840.

REFLEXIONS.

1. *Il est bien terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant*, dit l'Ecriture. Reflexissez à ces paroles , grands de la terre qui abusez de votre pouvoir pour commettre impunément le crime. Vous tomberez un jour entre les mains d'un Dieu vivant. Toute votre puissance disparaîtra devant sa face , & vous connoîtrez alors qu'il n'a long-tems dissimulé vos mauvaises actions , que pour mieux justifier sa justice en vous punissant.

2. On compte beaucoup trop sur les conversions faites au moment de la mort. La conversion est le changement d'un cœur qui hait sincèrement ce qu'il a aimé , & qui aime
me

me ce qu'il a haï. Un pareil changement est-il donc l'ouvrage de quelques instans , & ceux qui restent en mourant , sont-ils bien propres à produire une si grande métamorphose ? Mais c'est en abuser , que d'attendre si tard à y recourir.

Traits à raconter.

1. *Zèle de Mathathias.*
2. *Mort d'Eléasar.*
3. *Constance héroïque de la mere des Maccabées
& de ses sept enfans.*



Leçon LXXII.

*Conclusion de la guerre de
Macédoine.*

D. QUE fit Persée aussi-tôt après la mort de son pere ?

R.

352 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Il chercha à se reconcilier avec les Achéens.

D. Qui avertit les Romains du dessein qu'avoit Persée de leur faire la guerre ?

R. Eumène.

D. Que fit Persée pour s'en venger ?

R. Il fit assassiner Eumène ; mais ce dernier en rechapa.

D. Qui commanda les troupes Romaines en Macédoine ?

R. Licinius.

D. Quel fut le premier succès de cette guerre ?

R. Persée remporta une grande victoire & demanda la paix qu'on lui refusa.

D. Qui succéda à Licinius dans le commandement ?

R. Marcius.

D. Comment se comporta Persée dans la suite de cette guerre ?

R. En Prince qui n'avoit ni valeur ni conduite.

D. Qui termina la guerre de Macédoine ?

R. Paul Emile.

Persée

Perfée , déterminé à faire la guerre aux Romains , chercha à se faire des Alliés ; & voulant se reconcilier avec les Achéens , il leur offrit de leur rendre quantité de leurs esclaves qui s'étoient refugiés dans ses états. Quelque avantageuse que fut cette proposition , les Achéens furent assez sages pour persister dans leur alliance avec les Romains. Perfée n'eut pas un meilleur succès par toute la Grèce ; on faisoit des vœux secrets pour lui , parce qu'on craignoit l'augmentation de la puissance des Romains ; mais peu de villes oferent se déclarer ouvertement en sa faveur.

Eumène instruit des menées de Perfée , fut à Rome & les decouvrit au Sénat , ce qui augmenta la haine que le Roi de Macédoine avoit contre lui : il proposa à un homme d'empoisonner Eumène , mais cet homme se sauva à Rome , & decouvrit au Sénat l'affreuse commission dont il étoit chargé. Eumène fut moins heureux dans une autre occasion. Comme il devoit passer dans un défilé , Perfée posta des gens sur les hauteurs qui roulerent de gros quartiers de pierres qui le blessèrent. Ses gens qui le crurent mort ,
prirent

prire la fuite ; mais étant revenus chercher son corps , ils le transporterent dans un lieu où il fut guéri. Ces attentats déterminèrent les Romains à faire la guerre à Persée. Licinius qui commandoit leurs troupes s'étant laissé surprendre , le Roi de Macédoine remporta une grande victoire dont il ne fut pas profiter , & demanda la paix ; mais l'adversité n'intimidoit point les Romains , & on lui fit savoir qu'il n'avoit rien à esperer , s'il ne se remettoit pas entierement aux décisions du Sénat. Cette reponse détermina Persée à continuer la guerre. Marcius qui succéda à Licinius dans le commandement , resolut de l'attaquer dans la Macédoine , malgré la difficulté des passages. La témérité du Consul ne pouvoit être justifiée que par la mauvaise conduite de Persée ; il ne s'agissoit pour perdre les Romains que de fortifier les passages , où du moins de se bien deffendre dans les villes fortes qui y aboutissoient : Persée ne fit ni l'un ni l'autre , & prit honteusement la fuite à l'aproche des Romains ; il commanda même qu'on jettât ses tresors dans la mer. La difficulté d'avoir des vivres empêcha le Consul

Consul de tirer tout l'avantage qu'il pouvoit esperer de la lâcheté de Persée , & cette campagne ne decida rien. Paul Emile qui succéda à Marcius , prit les mesures les plus sages pour finir cette guerre. Persée de son côté tâcha de se faire des alliés ; il y auroit réussi , & eut donné bien de l'inquiétude aux Romains ; mais son avarice ne lui permit pas d'acheter les secours qui lui furent offerts , & il aima mieux perdre son Royaume que ses richesses. Il fut vaincu par Paul Emile , qui joignoit une grande prudence à beaucoup de valeur , & qui trouva le moyen de rompre la Phalange Macédonienne.

REFLEXIONS.

La passion dominante d'un homme l'emporte toujours sur ce que son intérêt exige. En voyant Persée devenir fraticide pour s'assurer du trône de Macédoine , on sent qu'il étoit possédé de la soif de régner : qui croiroit que cette passion cède chez-lui à l'avarice. Travaillons sans relâche à corriger nos vices : mais , sur-tout , ne faisons aucun quartier .

356 *Abregé de l'histoire ancienne.*

quartier à celui qui nous domine , si nous ne voulons risquer notre perte totale.

Traits à raconter.

1. *Persée fait mourir ceux dont il s'étoit servi pour jeter ses tresors dan la mer.*
2. *Le mauvais conseil qu'Evandre donne à Persée , l'empêche de profiter de la victoire.*
3. *Sage discours de Paul Emile avant de partir de Rome.*
4. *Superstition de ce Général , & augure qu'il tire de la mort d'un petit chien.*
5. *Avarice de Persée.*
6. *Paul Emile arrête la valeur du jeune Scipion.*
7. *Le fils de Caton retrouve son épée qu'il avoit perdue.*
8. *Crâintes du Consul pour son fils qui fut depuis surnommé l'Africain.*



Leçon LXXIII.

D. QUE devint Persée après avoir perdu la bataille, l'an 383 ?

R. Il se sauva dans Pella avec trois personnes.

D. Restat-il dans cette place ?

R. Il se retira à Amphipolis ; & ensuite dans un temple de Castor & Pollux.

D. Ce malheureux Prince resta-t-il dans cet Asile ?

R. Trahi de tous côtés , il se remit entre les mains du Consul.

D. Quel fut le sort du royaume de Macédoine.

R. Les Romains le déclarerent libre , mais ils l'affoiblirent en le partageant.

D. Que fit ensuite Paul Emile ?

R. Après avoir visité la Grèce , il obtint le triomphe à Rome.

D. Comment ternit-il l'éclat de sa victoire ?

R. En trompant les Epirotes pour obéir au Sénat.

D.

D. Que devint Persée après avoir honoré le triomphe du Consul ?

R. On croit qu'il se laissa mourir de faim.

Persée s'étant sauvé après la déroute de ses troupes , suivi par sa cavalerie qui n'avoit pas combattu , rencontra beaucoup de fuyards. Ceux-ci , après avoir reproché leur défaite aux Cavaliers , se jetterent sur eux , & les maltraiterent , ce qui obligea cette troupe à se séparer. Persée qui craignoit d'être mis en pièce par ses propres soldats , ôta toutes les marques de sa dignité & arriva lui quatrième à Pella , car ses Officiers craignoient sa férocité que son malheur avoit augmentée. Il acheva d'aliener les esprits par la mort de deux Officiers de cette ville , qui lui avoient reproché ses fautes , & donné des conseils à contretems. Il changea plusieurs fois de retraite , & se retira enfin dans un temple de Castor & Pollux : il fit tuer en ce lieu son confident Evandre , de peur qu'il ne revelat ses crimes ; & voyant que les Romains n'épargnoient rien pour le tirer de son asile , il
don-

donna à un marchand Crétois une partie de ses trésors , & dans la nuit , sortit de son afile avec sa famille pour se rendre au vaisseau de ce marchand ; mais ce traître , pour s'emparer de ses richesses , avoit déjà pris le large , & Persée fut obligé de regagner le temple. Il n'y resta pas long-tems ; un nommé Jon , qui avoit été l'un de ses favoris , ayant livré ses enfans au Consul , Persée vint aussi se remettre entre ses mains. Le Consul lui reprocha avec douceur sa mauvaise conduite , & ensuite commanda qu'on le servit avec soin ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut mené à Rome avec sa famille , où il orna le triomphe du vainqueur.

Avant de retourner à Rome , Paul Emile visita la Grèce , & se fit admirer pour sa politesse & le bon ordre qu'il fit observer dans les fêtes qu'il donna pour célébrer sa victoire ; mais il en ternit un peu l'éclat en trompant les Epirotes qu'il avoit ordre de reduire à l'esclavage. Au reste , le Sénat rendit la liberté aux Macédoniens , leur ôta la moitié des impôts qu'ils payoient ; mais ayant divisé la Macédoine en quatre parties , qui ne de-
voient

360 *Abregé de l'histoire ancienne.*

voient plus avoir aucune liaison entre-elles ;
le peuple ne fut pas fort touché des graces
qu'on lui accordoit en l'affoiblissant.

R E F L E X I O N S.

A la vue de Persée déchu de sa grandeur ,
Paul Emile invita les jeunes Romains qui
l'environtoient à reflechir sur l'instabilité des
choses humaines : suivez le conseil de ce
grand homme , jeunes Princes. Quelque
bien affermie que votre puissance paroisse ,
vous n'êtes point à l'abri des revers. Com-
portez-vous de maniere qu'on ne puisse vous
reprocher vos malheurs ; & forcez même
vos ennemis à convenir que vous méritiez
un sort plus heureux.

Traits à raconter.

1. *Description du triomphe de Paul Emile.*
2. *Soin de ce grand homme pour l'éducation
de ses enfans.*
3. *Son entrevue avec Persée.*
4. *Ce Prince ne peut apprendre à devenir sage
par l'adversité.*
- 5.

5. *Les Romains renvoyent à Cotys Roi de Thrace, son fils qui étoit prisonnier.*



Leçon LXXIV.

- D. **Q**uel Prince vint féliciter les Romains sur leur victoire, l'an 3837 ?
- R. Attale, frere d'Eumène.
- D. Quel conseil les Romains donnerent-ils à ce Prince ?
- R. Ils l'exciterent à demander une partie du royaume de son frere.
- D. Qui l'empêcha de suivre ce mauvais conseil ?
- R. Un medecin qui avoit sa confiance.
- D. Quel autre peuple envoya des Ambassadeurs aux Romains ?
- R. Les Rhodiens à qui l'on pardonna leur attachement pour Persée.
- D. Gardat-on la même conduite envers tous les partisans de ce Prince ?
- R. Non, & les Romains persécuterent tous
- Tom. II, **Q** ceux

362 *Abregé de l'histoire ancienne.*

ceux qui n'obéissoient pas en esclaves
à leurs volontés.

D. Que firent-ils contre les Achéens ?

R. Ils en disperferent mille dans l'Italie.

D. Qui obtint leur retour au bout de 17
ans ?

R. Polybe célèbre historien , l'an 3854.

D. Quel Prince se deshonnora par ses flate-
ries auprès du Sénat ?

R. Prusias Roi de Bythinie.

D. Quel étoit le caractère de Prusias ?

R. C'étoit un vrai Sardanapale.

D. Avec quel Prince eut-il la guerre ?

R. Avec Eumène Roi de Pergame.

D. Quand mourut Eumène ; quel étoit son
caractère ?

R. Eumène qui mourut l'an 3842. fut un
des Princes les plus accomplis.

D. Qui envoya une Ambassade à Rome,
l'an 3849 ?

R. Les Athéniens & les Marseillois.

D. De quels pais les Marseillois étoient-ils
originaires ?

R. Ils venoient d'Ionie , & furent toujours
attachés aux Romains.

D.

- D. Qui succéda à Eumène ?
R. Son fils Attale encore enfant , qui eut pour tuteur Attale son oncle.
D. Avec quel Prince le Regent eut-il guerre ?
R. Avec Prusias que les Romains contraignirent de faire la paix.
D. Comment mourut Prusias ?
R. Son fils qu'il vouloit faire périr le prévint, & le fit assassiner.
D. Comment se nommoit ce fils ?
R. Nicodème , & il lui succéda.
D. Quel Prince Attale remit-il sur le trône ?
R. Ariarathe Roi de Capadoce.

Attale étant venu féliciter les Romains sur la victoire qu'ils avoient remportés en Macédoine ; les principaux Sénateurs insinuerent à ce jeune Prince , qu'il pourroit obtenir une partie du royaume de Pergame , s'il osoit la demander , parce qu'on étoit mécontent de la conduite de son frere Eumène , qui avoit été prêt de s'allier avec Persée. La tentation étoit délicate , & le jeune Prince y eut succombé sans les sages avis d'un Médecin , qui

lui fit sentir , que les Romains ne cherchoient qu'à affoiblir un Royaume qui ne s'étoit agrandi que par la bonne intelligence qui s'étoit toujours maintenue entre le Roy de Pergame & ses trois freres. Attale se rendit à ses raisons , & le Sénat qui comptoit toujours sur la demande du partage ; lui accorda tout ce qu'il demanda ; mais on revoqua ces graces lorsqu'on eut reconnu que ce Prince n'étoit pas d'humeur de nuire à son frere : on écouta même les accusations de Prusias Roi de Bythinie , qui étoit ennemi d'Eumène. Ce dernier Prince mourut , & les plus grands hommes de son tems firent son éloge. Son fils Attale étant trop jeune pour régner , son oncle qui portoit le même nom fut déclaré Regent du Royaume. Il eut à soutenir la guerre contre Prusias , & fut interesser les Romains en sa faveur , en sorte qu'ils forcèrent le Roi de Bythinie à lui accorder la paix. Ce Prince que ses mœurs rendoient méprisable , voulant laisser ses Etats à un fils qu'il avoit d'une seconde femme , envoya son aîné Nicodème à Rome , & ordonna à un de ceux qui l'accompagnoient de s'en deffaire.

Cet

Cet homme avertit le jeune Prince de la mauvaise volonté de son pere , & Nicodème la prévint par un parricide.

Ariarathe , surnommé Philopator , avoit eu une conduite bien differente. Son pere Roi de Capadoce ne put jamais le résoudre à accepter le trône dont il vouloit se demettre en sa faveur.

L'orgueil des Romains augmentoit avec leur puissance : Callicrate vendu aux Romains , accusa les principaux Achéens ses concitoyens , de chercher à diminuer leur autorité. On en enleva mille , qui sans aucune formalité furent dispersés en divers endroits d'Italie. - Ce ne fut qu'au bout de dix-sept ans , qu'ils obtinrent leur rapel , qu'on avoit demandé vainement jusqu'alors : mais il n'en restoit que trois cent.

Les Athéniens furent mieux traités des Romains , qui diminuerent une amande à laquelle ils avoient été condamnés. Les Marseillois eurent aussi recours à eux , & en obtinrent du secours contre les Liguriens ; on nommoit ainsi les peuples qui habitoit aujourd'hui la côte de Gènes.

R E F L E X I O N S.

1. Le plus fort soutient d'un Etat , d'une famille particuliere , est l'union entre le chef & les principaux membres qui la compose. Les freres sur tout ne peuvent trop veiller à bannir tout ce qui pourroit les désunir , & le chef doit imiter la conduite d'Eumène Roi de Pergame. Il n'affectoit pas sur ses freres une supériorité toujours choquante pour l'amour propre : il sembloit vouloir les associer à la Royauté , car il les consultoit , & en partageoit les soins avec eux ; C'est par cette conduite que son Royaume s'établit d'une maniere presque inébranlable.

2. Jeunes Princes imitez l'exemple d'Attale. Respectez votre frere & votre Souverain ; fermez l'oreille aux discours de ceux qui ne cherchent à vous désunir , que pour vous affoiblir & ensuite vous détruire. Ayez un ami à qui il soit permis comme au médecin d'Attale de vous faire connoître vos intérêts sur cet article , & foyez docile à suivre ses conseils.

Traits

Traits à raconter.

1. *Les Rhodiens desarment la colère des Romains.*
2. *Discours d'un Médecin à Attale.*
3. *Basse flatterie de Prusias dans le Sénat.*
4. *Bon mot de Caton, qui détermine les Sénateurs à renvoyer les Achéens dans leur país.*
5. *Origine des Marseillois; ils polissent les Gaules; sagesse de leurs loix.*
6. *Trois Philosophes, Ambassadeurs des Athéniens, inspirent l'amour de l'étude aux jeunes Romains.*



Leçon LXXV.

D. Q U'arriva-t-il en Macédoine, l'an 3852 ?

Q 4 R.

368 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Un imposteur s'en rendit maître , sous le nom d'un des fils de Persée.

D. Conserva-t-il ce Royaume ?

R. Il le perdit par sa mauvaise conduite.

D. Qu'arriva-t-il dans la Grèce ?

R. Les Romains voulurent affoiblir la ligue Achéenne en la divisant.

D. Quel effet produisit cette injustice ?

R. Les Achéens prirent les armes & furent vaincus.

D. Quelle est la principale ville qui fut détruite ?

R. Corinthe ; & l'Achaïe devint province Romaine.

D. Quelle gloire conserva Athènes après cette deffaite ?

R. Celle d'être pendant plusieurs siècles l'école de l'univers pour les sciences.

Un imposteur parut dans la Macédoine , & prétendoit être fils de Persée. - Comme la fable qu'il débitoit à cet égard , n'avoit aucun fondement raisonnable , il n'excita aucun mouvement , & ayant été conduit à Rome , on en fit si peu de cas , qu'on négligea

gligea de le garder. Il se sauva , & ayant levé une armée chez les Thraces ; il soumit la Macédoine. On envoya contre lui une armée ; mais le Romain qui la commandoit plein d'une confiance mal fondée , se laissa battre faute d'avoir été sur ses gardes. Fier de cette victoire , le nouveau Roi s'abandonna à son caractère , & commit toutes sortes de crimes. Métellus mit fin à sa tyrannie , & le fit prisonnier. Après avoir soumis la Macédoine , il tourna ses pas vers l'Achaïe. Il étoit survenu des dissensions entre les Achéens & les Lacédémoniens. Les premiers , piqués depuis long-tems contre les Romains , avoient mis à leur tête des gens qui n'étoient recommandables que par leur haine pour Rome. Ces hommes maîtres de l'assemblée , refusèrent la médiation des Romains pour la paix , & ayant appris qu'on vouloit séparer plusieurs villes de la ligue ; insultèrent les commissaires Romains qu'on avoit envoyés chez-eux. Rome , alors , étoit occupée de la guerre contre Carthage , ainsi l'on eut beaucoup de ménagement pour les Achéens ; ce qui augmenta leur insolence & leur aveuglé-

ment. L'esprit de vertige s'étoit communiqué des chefs aux peuples , & tous croyoient qu'ils n'avoient qu'à prendre les armes pour fécouer le joug des Romains. De legers avantages avancerent leur perte. Corinthe fut prise , l'an 3858. & ce fut le coup mortel pour la ligue dont on ne vit plus depuis aucun vestige. Toute la Grèce devint Province Romaine sous le nom d'Achaïe , & Athènes , comme les autres villes , subit la loi du vainqueur ; mais elle conserva encore longtemps le glorieux avantage d'être l'école de ses maîtres , qui se faisoient un honneur de venir apprendre chez-elle les sciences qui continuerent à y fleurir.

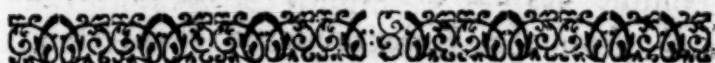
R E E L E X I O N S.

Rien de plus pernicieux pour des hommes sans merite que la prospérité ; elle les aveugle , & les fait courir à leur perte. Distinguons les succès que nous devons au hazard , d'avec ceux que nous devons à notre bonne conduite , & quels qu'ils soient , n'en prenons point droit d'être moins sur nos gardes ,
sans-

sans-quoi , ils seront les surs avantcours^{rs}
de notre ruine totale.

Traits à rapporter.

1. *Simplicité & ignorance de Mummius à l'égard des beaux Arts.*
2. *Cause de la décadence des Grecs.*



Leçon LXXVI.

*Suite de l'histoire des Royaumes de
Syrie & d'Egypte.*

D. **Q**UI régnoit en Egypte l'an 3840?

R. Deux freres , Ptolémée Phiscon , &
Ptolémée Philométor.

D. Ces Princes vivoient-ils en paix?

R. Non , & le Sénat cherchoit à entretenir
leur division.

Q 6

D.

372 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Comment finirent ces disputes ?

R. Philométor ayant vaincu son frere, lui donna une partie de ses états.

D. Philippe, à qui Antiochus Epiphane avoit laissé la regence, jouit-il de cette qualité ?

R. Non, Lycias gouverneur du jeune Roi s'en empara.

D. Comment se nommoit le jeune Roi de Syrie ?

R. Antiochus Eupator.

D. Que fit Philippe pour se venger de Lycias ?

R. Il prit le tems où les troupes étoient occupées contre les Juifs ; pour faire soulever la Syrie.

D. Que produisit cette diversion ?

R. On accorda la paix aux Juifs, & Philippe fut tué.

Deux freres, d'un caractère bien dissemblable, gouvernoient l'Egypte, l'an 3840. Physcon étoit un Prince cruel, sans valeur, & sans mœurs. Philométor plein de douceur & d'humanité, s'attiroit l'amour
des

des peuples. Ces deux freres s'étant brouillés ; Physcon eut recours aux Romains , qui sous pretexte de les réunir , s'appliquerent fortement à exciter leur haine. Ils craignoient Philométor dont les qualités & l'amour des peuples augmentoient la puissance , & méprisoient son frere ; ce fut par cette raison , qu'ils se montrerent en tout favorable à ce dernier. Philométor malgré sa douceur ne put souffrir les injustices qu'on lui faisoit ; il attaqua son frere , le vainquit , & loin de chercher à se venger , il lui rendit les états qu'il lui avoit assignés. Cette modération toucha les Romains ; ils eurent honte d'être contraire à un tel Prince ; & depuis ce tems les deux freres vécurent en bonne intelligence.

Le Royaume de Syrie n'étoit pas plus tranquille. Lyfias , gouverneur du jeune Antiochus s'étoit emparé de la regence au préjudice de Philippe , à qui Epiphane avoit remis son anneau. Le nouveau regent fit la guerre aux Juifs , qui malgré l'inégalité des forces , lui causerent de grandes pertes : Philippe enragé de l'injustice que Lyfias lui avoit

374 *Abregé de l'histoire ancienne.*

avoit faite , fit soulever la Syrie : Ce qui força le Regent à accorder la paix aux Juifs , auxquels il rendit la permission de vivre selon les loix de leurs peres.



Leçon LXXVII.

D. **Q**U'arriva-t-il en Syrie l'an 3842 ?

R. Démétrius Soter s'étant échapé de Rome arriva dans ce Royaume.

D. Qui étoit ce Démétrius ?

R. Il étoit fils de Séléucus Roi de Syrie , & prétendoit avoir droit au trône.

D. Que lui arriva-t-il en Syrie ?

R. Il fit mourir le jeune Roi , son regent , & monta sur le trône.

D. Ce nouveau Roi fut-il favorable aux Juifs ?

R. Non , Il leur fit une guerre cruelle.

D. A qui les Juifs eurent-ils recours ?

R. Aux Romains qui leur procurerent la paix.

D.

D. Comment mourut Démétrius Soter ?

R. Dans une bataille qu'il donna contre un imposteur qui se disoit fils d'Antiochus Epiphane.

D. Qui monta sur le trône de Syrie ?

R. L'imposteur Alexandre.

D. Qui détrôna ce fourbe ?

R. Démétrius Nicator fils du dernier Roi.

D. Quel autre Prince mourut en ce tems-là ?

R. Ptolémée Philométor Roi d'Egypte.

D. Quelles furent les suites de cette mort ?

R. Physcon épousa la veuve de son frere ,
& tua le fils de cette Princesse entre
ses bras.

D. Qui détrôna Démétrius ?

R. Un nommé Thryphon.

D. Que devint Démétrius ?

R. Ayant voulu faire la guerre aux Parthes ,
ils le firent prisonnier.

D. Que fit Cléopatre femme de Démétrius ?

R. Elle épousa le frere de son mari nommé
Antiochus.

D. Qu'étoit-il arrivé de remarquable chez
les Juifs ?

R. Le Souverain Sacerdoce entra dans la fa-
mille

mille des Asmonéens , & y resta
jusqu'au tems d'Hérode.

Démétrius fils de Séleucus étoit élevé à Rome , & prétendoit avoir des droits aux trône de Syrie ; il esperoit que les Romains lui aideroient à soutenir ses droits : mais ils ne cherchoient qu'à diminuer la puissance des Syriens , & un Roi enfant leur convenoit mieux qu'un homme en état de soutenir ses droits. Démétrius voyant qu'il n'étoit pas écouté , se sauva de Rome , & arriva en Syrie où l'on crut qu'il venoit appuyé des Romains. Cette opinion lui fut favorable ; les peuples se déclarerent pour lui , & les soldats lui livrerent le jeune Prince & son tuteur qu'il fit mourir. A peine fut-il sur le trône , qu'il fit la guerre aux Juifs , qui n'eurent de repos qu'après s'être mis sous la protection des Romains : Démétrius fit ce qu'il put pour faire oublier sa fuite à ces derniers ; mais quoi qu'ils eussent paru se reconcilier avec lui , ils protegerent un imposteur nommé Alexandre , qui se disoit fils d'Antiochus Epiphane , & qui aidé de plusieurs Princes , entreprit
d'en-

d'enlever la couronne à Démétrius. Ce Prince alors étoit plongé dans la débauche , il se reveilla & gagna une grande bataille dont il ne profita pas. Il étoit sur le point d'en gagner une seconde , mais s'étant abandonné à la poursuite des fuyards , la victoire passa du côté d'Alexandre , qui se fit couronner Roi de Syrie , & obtint la fille de Ptolémée Philométor , qui se nommoit Cléopâtre. Démétrius avant de donner la bataille où il fut tué , avoit confié ses fils Démétrius & Antiochus , à un ami qu'il avoit dans la Carie : Ces deux concurens qui restoient à Alexandre pour le trône de Syrie , ne l'empêchèrent pas de se plonger dans les débauches les plus infâmes , & il abandonna son autorité à un favori qui lui attira la haine des peuples. Démétrius fils du feu Roi profita de leur mécontentement , & s'étant présenté , allarma l'imposteur Alexandre. Celui-ci engagea Philométor à venir à son secours ; mais à peine ce Prince fut-il arrivé à la cour de son gendre , qu'on y conspira contre sa vie. Alexandre ayant refusé de livrer le coupable à son beau pere , Philométor conjectura avec raison

raison qu'on avoit agi par son ordre ; il lui ôta sa fille qu'il donna à Démétrius , & le retablit sur le trône , où les Syriens vouloient le placer lui-même. Alexandre fut tué comme il cherchoit à se refugier chez un Prince Arabe , auquel il avoit confié ses deux fils ; & Philométor ne lui succéda que de quelques jours , étant mort d'une blessure qu'il avoit reçue , l'an 3859. Comme ce Prince n'avoit laissé qu'un fils en bas âge ; Cléopatre , sa veuve , & qui étoit aussi sa sœur , implora le secours des Juifs contre son beau frere Physcon , qui vouloit s'emparer de toute l'Egypte. Tout se préparoit à la guerre , lorsqu'un Ambassadeur Romain conseilla à cette Princesse d'épouser Physcon à qui on laissa le trône à condition qu'il retourneroit à son neveu : mais ce Monstre tua ce jeune Prince le jour même de sa nôce , entre les bras de sa mere.

Il sembloit que les Rois de Syrie eussent fait un accord de se rendre indigne du trône aussi-tôt qu'ils y seroient parvenus. Démétrius imita la mauvaise conduite de ceux qui l'avoient précédé , & devint odieux à ses peuples.

ples. Un sujet ambitieux, nommé Tryphon, resolut de profiter de la circonstance. Il tira de son Asile un des Fils d'Alexandre, & l'opposa à Démétrius qui fut obligé de prendre la fuite; & lorsque le jeune Roi fut sur le trône, Tryphon le fit périr, & s'y mit en sa place. Démétrius n'osant l'attaquer, resolut de soumettre les peuples qui étoient à l'orient de son Royaume, & sur-tout les Parthes. Il y fut fait prisonnier, & bien traité du vainqueur qui lui donna sa fille en mariage : mais qui ne lui permit pas de rentrer dans ses Etats. La Princesse Cléopatre femme de Démétrius fut outrée lorsqu'elle aprit le nouveau mariage de son mari, & pour se venger, elle épousa Antiochus frere de Démétrius; & ce Prince qui fut sur-nommé le chasseur, ayant vaincu Tryphon remonta sur le trône de Syrie.

R E F L E X I O N S.

C'est sur-tout à l'égard des Rois qu'on peut dire que les sottises des Peres sont perdues pour leurs enfans. Il semble que le souverain

380 *Abregé de l'histoire ancienne.*

verain pouvoir aveugle ceux qui le possèdent. Ils ferment les yeux sur les précipices qui environnent le trône , & semblent n'y monter que pour satisfaire leurs passions. Un Prince sage évitera ces écueils où échouerent les Rois de Syrie. Devenu sage par l'exemple des mauvais Rois que l'histoire lui presente ; il n'oubliera jamais que les soutiens du trône sont l'application, la sobriété, la justice & l'amour des peuples.

Traits à raconter.

1. *Les Juifs bâtissent un temple en Egypte.*
2. *Mort de Judas & de son frere Jonathas.*



Leçon LXXVIII.

D. **Q**U'arriva-t-il à Alexandrie l'an 3868 ?

R. La plus grande partie des citoyens l'abandonnerent , pour éviter la cruauté du Roi.

D.

D. Quelle année mourut Attale Roi de Pergame ?

R. Il mourut l'an 3866.

D. Qui régna après lui ?

R. Son neveu Attale , qui fut un monstre de cruauté & d'extravagance.

D. Que fit ce Prince en mourant ?

R. Il laissa ses biens & son royaume aux Romains.

D. Que fit Antiochus le chasseur , l'an 3869 ?

R. Il assiégea Jérusalem , & ne voulant pas faire périr les Juifs , leur accorda la paix.

D. Comment mourut ce Prince ?

R. Dans une guerre qu'il fit aux Parthes.

D. Qui monta sur le trône après ce Prince ?

R. Son frere Démétrius qui avoit été prisonnier chez les Parthes.

D. Quel avantage les Juifs tirèrent-ils de cet évènement ?

R. Ils secouerent le joug des Rois de Syrie.

D. Que fit Physcon l'an 3874 ?

R. Il chassa sa sœur Cléopatre qu'il avoit épousée , & se maria avec la fille de cette Princesse.

D.

382 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que fit Cléopatre pour se venger ?

R. Elle se mit à la tête des Egyptiens revoltés , & Physcon qui s'étoit sauvé lui fit la guerre.

D. Quel en fut le succès ?

R. Cléopatre ayant perdu une bataille se retira auprès de sa fille qui étoit reine de Syrie.

D. Que devint Démétrius Roi de Syrie ?

R. Il fut tué & détrôné par un imposteur que Physcon avoit suscité contre lui.

D. Cet imposteur posséda-t-il toute la Syrie ?

R. Cléopatre la fille en conserva une partie.

D. Quel étoit le caractère de cette Princesse ?

R. C'étoit un monstre ; elle causa la mort de deux de ses maris , tua un de ses fils de sa main , & voulut empoisonner l'autre , mais il lui fit prendre le poison qu'elle lui avoit préparé.

D. Comment se nommoit ce fils qui fut Roy de Syrie ?

R. Antiochus Grypus.

D. En quelle année mourut Physcon ?

R. L'an 3887.

Les

Les cruautés de Physcon obligerent un grand nombre d'Alexandrins à quitter l'Egypte , & comme parmi eux il y avoit beaucoup de gens sçavans, ils furent reveiller en Grèce le goût des Sciences qui commençoit à s'y affoiblir.

Attale Roi de Pergame étant mort ; son neveu monta sur le trône qu'il deshonnora par ses cruautés & ses extravagances , quoique son oncle n'eut rien épargné pour en faire un grand Prince. Heureusement son regne fut court ; il laissa son royaume par testament au peuple Romain , & par-là ce Royaume devint province romaine.

Antiochus le chasseur assiégea Jérusalem , & eut pu détruire cette ville ; il se contenta d'exiger , pour lui accorder la paix , des conditions fort onéreuses ; mais pendant les troubles qui agiterent la Syrie après la mort d'Antiochus , Hircan qui étoit grand Prêtre s'appuyant de l'autorité des Romains , se fit relever des conditions de ce traité & augmenta considérablement sa puissance , par la prise de Samarie. Les Romains même le déclarerent entierement affranchi de la puissance des Rois de Syrie. Après

Après avoir terminé la guerre des Juifs , le Roi de Syrie la porta chez les Parthes , & eut d'abord de grands succès , malgré le luxe éfrené qu'on voyoit parmi ses troupes ; mais les ayant séparées pendant l'hiver , elles furent attaquées , & il fut tué. Le Roi des Parthes pour faire une diversion , avoit relâché Démétrius frere d'Antiochus , qu'il retenoit depuis long-tems prisonnier dans ses états , & auquel il avoit fait épouser sa fille Rhodogune. Ce Prince remonta tranquillement sur le trône de Syrie : ayant mécontenté Physcon ; ce Prince suscita contre lui le fils d'un frippier , qui se disoit fils d'Alexandre ; cet imposteur gagna une grande bataille , & Démétrius se refugia vers Cléopatre sa femme qui étoit à Ptolémaïde : mais cette Princesse ne pouvant lui pardonner son mariage avec Rhodogune , lui ferma les portes de la ville ; il fut donc obligé de se retirer à Tyr , où il fut tué. Cette Princesse veuve des deux freres , s'accorda avec l'usurpateur qui se nommoit Zébina , & conserva une partie du royaume. S'étant aperçu que Séléucus qu'elle avoit eu de Démétrius songeoit à monter sur

le

le t
& f
que
Ro
mai
étan
la m
tenc
Sa m
& il
prese
L
fin l
oblig
cé. l
frere
cesse
noit l
sacra
envoy
ayant
chez f
To

le trône de son pere , elle le tua de sa main , & fit venir son cadet Antiochus qui n'avoit que vingt-ans , pour en faire un phantôme de Roi , à l'ombre duquel elle gouverneroit : mais ce Prince , qu'on surnomma Grypus,* étant devenu maître de toute la Syrie après la mort de Zébina qu'il avoit vaincu , prétendit être en état de gouverner tout seul. Sa mechante mere resolut de l'empoisonner , & il la força de prendre le poison qu'elle lui presentoit.

Les cruautés de Physcon , obligerent enfin les peuples à se revolter. Le tyran fut obligé de fuir , & n'en devint que plus féroce. Il avoit chassé Cléopatre veuve de son frere , pour épouser la fille de cette Princesse , & il jugea que cette femme entretenoit la haine des peuples contre lui ; il massacra un fils qu'il avoit eu d'elle , & le lui envoya ; fit mourir un autre de ses fils , & ayant soumis les rebelles, força Cléopatre à fuir chez sa fille dont nous venons de rapporter la

Tom. II.

R

mort

* *Ce mot signifie un Nés Aquilain.*

386 *Abregé de l'histoire ancienne.*

mort, & qui vivoit encore alors. Enfin
Physon, après avoir fait frémir la nature
par ses cruautés & ses crimes, mourut de-
testé de tous ceux qui l'avoient connu.

REFLEXIONS.

Nous voyons, par l'histoire des Rois de
Syrie, combien les vices des Princes rendent
leur Trône chancelant. Nous aprenons aussi
que l'ambition chez les femmes produit les
effets les plus funestes ; elles ne sont pas fai-
tes pour commander, & lorsqu'elles ont la
manie de vouloir être souveraines ; il n'est
point d'exces où elles ne puissent se porter.

Traits à raconter.

1. *Antiochus le chasseur reproche à ses cour-
tisans leur silence sur son amour exces-
sif pour la chasse.*
2. *Physon envoie à Cléopatre son fils qu'il
avoit massacré.*
3. *Grossueur excessive de ce Prince ; il reçoit
la visite de Scipion, fait massacrer les
Alexandrins.*

4. *Cléopâtre sa fille veut empoisonner son fils.*



Leçon LXXIX.

D. **Q**U I succéda à Phylcon ?

R. Deux de ses fils , Lathyre & Alexandre.

D. Où régna Lathyre ?

R. Dans l'Egypte.

D. Et Alexandre ?

R. Dans l'île de Cypre.

D. Que fit Cléopâtre avant de faire couronner Lathyre à Memphis ?

R. Elle l'obligea de répudier sa sœur Cléopâtre qu'il aimoit beaucoup , & d'épouser une autre de ses sœurs nommé Séléne.

D. Qui fit la guerre à Antiochus Grypus ?

R. Un de ses freres nommé Antiochus Cizique.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Grypus fut vainqueur.

R 2 D.

388 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que devint Cléopatre la jeune ?

R. Tryphene sa sœur , femme de Grypus ,
la fit mourir.

D. La cruauté de cette barbare sœur demeura-t-elle impunie ?

R. Non , Cizique victorieux à son tour ,
la fit périr.

D. Comment finit cette guerre ?

R. Les deux freres partagerent le Royaume
de Syrie.

D. Que devint Latyre ?

R. Sa mere mit son frere Alexandre sur le
trône d'Egypte , & obligea Lathyre
à se contenter de celui de Cypre.

D. A qui ce nouveau Roi de Cypre fit-il
la guerre ?

R. A Alexandre Roi des Juifs , qui fut se-
couru par Cléopatre reine d'Egypte.

D. Quand & comment mourut Grypus , un
des Rois de Syrie ?

R. Il fut assassiné l'an 3907.

D. Combien laissa-t-il de fils ?

R. Cinq ; Séléucus l'aîné lui succéda.

D. Le Cizique survécut-il long-tems à son
frere ?

R.

R. Non , il fut tué en faisant la guerre à son neveu Séléucus.

D. Séléucus a-t-il eu un long règne ?

R. Non , il périt en fuyant devant le fils de Cizique , qui se nommoit Eusèbe.

D. Qui succéda à Séléucus ?

R. Philippe son frere , qui eut la guerre avec les trois freres qui lui restoient.

D. Que firent les Syriens pour se débarasser de ces guerres ?

R. Ils mirent sur le trône Tygrane Roi d'Arménie , qui y resta dix-huit ans.

D. Que devint Sélène , femme d'Eusèbe , après la mort de son mari ?

R. Elle conserva une partie du Royaume , & y éleva deux fils.

D. Que devint Cléopatre Reine d'Egypte ?

R. Son fils Alexandre sachant qu'elle vouloit le faire périr la prévint.

D. Que firent les Alexandrins lorsqu'ils furent que leur Roi avoit fait mourir sa mere ?

R. Ils le chasserent , & rapellerent son frere Lathyre.

D. Qui succéda à Lathyre ?

R. Bérénice sa fille , elle épousa le fils d'Alexandre qui la fit mourir.

D. Qu'arriva-t-il l'an du monde 3928 ?

R. Le Roi Nicodème ayant laissé son Royaume aux Romains , la Bithynie devint province Romaine.

Phyfcus laiffa deux fils légitimes & un bâtard auquel il donna la Cirénaïque. Il laiffa l'Egypte à fa femme Cléopatre , qui étoit fa nièce & fille de la femme de fon frere , qu'il avoit repudiée , & permit à cette Princeffe de placer fur ce trône , celui de fes deux fils qu'elle jugeroit le plus capable de le gouverner. Elle eut bien fouhaité difpofer de cette couronne en faveur d'Alexandre fon cadet ; mais les Egyptiens , s'obftinerent à vouloir l'aîné qui s'apelloit Lathyre. Sa mere exigea de ce Prince , qu'il repudia fa fœur Cléopatre qu'il aimoit beaucoup , pour époufer une autre de fes fœurs nommée Sélene. Lathyre ne régna pas long-tems en Egypte ; fa mere prétendoit qu'il ne devoit fe gouverner que par fes avis , & voyant qu'il prenoit la liberté de s'en écarter , elle trouva moyen de

le

le rendre odieux aux peuples , en sorte qu'il fut obligé de se retirer en Cypre où il régna , pendant que son frere Alexandre devint Roi d'Egypte. Elle avoit ôté à Lathyre sa femme Sélène : elle la donna à Grypus Roy de Syrie , à condition qu'il feroit la guerre à Latyre. Une conduite si barbare revolta contre elle son cadet Alexandre ; le trône perdit à ses yeux tous les charmes , lorsqu'il pensa qu'il falloit le partager avec cette mere dénaturée , il y renonça , & les peuples eurent bien de la peine à lui persuader d'y remonter. Il eut été plus heureux pour lui de persister dans cette resolution ; il se seroit épargné un parricide. Sa mere s'étant aperçue qu'il vouloit l'éloigner du gouvernement , prit des mesures pour le faire périr : Alexandre en fut averti , & oubliant qu'elle étoit sa mere , il la fit mourir. Aussi-tôt qu'on eut connoissance de son crime , il devint l'horreur de tous ses sujets qui le chasserent , & rapellerent Lathyre , qui mourut tranquille sur le trône. Il laissa une fille nommée Bérénice , que les Egyptiens mirent sur le trône ; mais au bout de six mois , le fils d'A-

lexandre qui portoit le même nom que son pere , prétendit que le Royaume d'Egypte lui appartenoit , & comme on ne vouloit point dans ce païs s'attirer la colere des Romains qui protegeoient Alexandre , on engagea Bérénice à épouser son cousin , qui la fit mourir quelque tems après , parce qu'elle n'étoit pas à son gré.

Le Royaume de Syrie n'étoit pas plus tranquille que celui d'Egypte. Grypus avoit un frere de mere nommé Antiochus le Cizique , qui prétendit au trône , & les deux freres se firent une guerre cruelle. Elle ne finit pas avec leur vie , leurs enfans la perpétuerent , & les Syriens ne voyant point de remedes à leur maux ; apellerent au trône Tygrane roy d'Arménie qui les gouverna ou par lui , ou par un Lieutenant pendant dix-huit ans.

Les Alexandrins fatigués du règne d'Alexandre , apellerent au trône Ptolémée Aulete bâtard de Latyre. Alexandre se retira à Tyr , & avant de mourir , fit le peuple Romain son héritier. Ptolémée frere d'Aulete , malgré le testament de son frere , monta sur le trône de Cypre , & l'eut peut-être

étr
po
qu
dép

1.

2.

3.



D.

R.

être conservé sans son avarice qui lui attira pour ennemi un des principaux Romains , qui fit valoir les dispositions du feu Roi , & le dépouilla de son Royaume.

Traits à raconter.

1. *Mort funeste de Cléopâtre la jeune , que sa propre sœur fit mourir.*
2. *Cruauté barbare de Lathyrè lorsqu'il fit la guerre aux Juifs.*
3. *Hircan Roi de Judée se brouille avec les Pharisiens ; pourquoi ; ce que c'étoit que les Pharisiens & les Saducéens.*



Leçon LXXX.

D. **Q**UE fit Ptolémée Aulete pour s'affermir sur le trône d'Egypte ?

R. Il donna dix-huit millions à César & à Pompée pour être déclaré ami des Romains.

D.

394 *Abregé de l'histoire ancienne.*

D. Que fit-il pour trouver cette somme ?

R. Il redoubla les impôts , & les Egyptiens s'étant revoltés , il fut obligé de fuir.

D. Qui le remit sur le trône ?

R. Les Romains.

D. Quelle fut la conduite de ce Prince ?

R. Il se deshonnora par sa mauvaise conduite & sa cruauté.

D. A qui laissa-t-il la tutelle de ses enfans quand il mourut ?

R. Aux Romains , l'an 3953.

D. Qui devoit lui succéder ?

R. Son fils Ptolémée qui devoit épouser sa sœur.

D. Nommez cette Princeesse ?

R. Ce fut la fameuse Cleopatre.

Alexandre , comme nous l'avons dit , avoit été chassé du trône d'Egypte où l'on avoit placé son frere Aulete : celui-ci , voyant que son frere en mourant avoit fait les Romains ses héritiers , entreprit de gagner leurs bonnes graces. Il y parvint moyennant de grandes sommes qu'il donna à César & à

Pompe.

Pompée ; mais comme il fut obligé d'augmenter les impots pour trouver cette somme, les Egyptiens se revolterent, & Aulete prit la fuite. On le crut mort, & Bérénice sa fille fut déclarée Reine. Aulete fut implorer le secours des Romains malgré les sages conseils de Caton ; il avoit de grandes protections dans le Sénat, mais le mépris qu'il s'attira par sa mauvaise conduite, gâta ses affaires : il engagea pourtant Gabinius Proconsul de la Syrie, à épouser sa querelle. Marc Antoine, qui étoit dans l'armée de Gabinius, se distingua beaucoup quoiqu'il fut encore jeune, & Aulete lui dut son retablissement. L'adversité n'avoit point corrigé ce Prince, & il acheva de se rendre méprisable & odieux par la mort de sa fille Bérénice, & par son ingratitude envers un Romain qui lui avoit prêté de grandes sommes. Il laissa le trône à son fils qui devoit épouser sa sœur selon la coutume ; mais comme ils étoient encore jeunes, il les laissa sous la tutelle des Romains.

Traits à raconter.

1. *Entrevue de Caton & d'Aulete.*
2. *Un Romain est massacré en Egypte pour avoir tué un chat.*
3. *Ingratitude d'Aulete.*



Leçon LXXXI.

D. P Tolémée épousa-t-il sa sœur Cléopâtre selon la coutume ?

R. Non, ses Ministres l'en empêcherent parce qu'ils craignoient l'habileté de cette Princesse.

D. Que fit Cléopâtre pour se venger de son frere ?

R. Elle leva des troupes & lui fit la guerre.

D. Qu'arriva-t-il pendant cette guerre ?

R. Ptolémée fit tuer Pompée qui s'étoit réfugié en Egypte après sa deffaite.

D.

D. Qui devint le protecteur de Cléopatre contre son frere ?

R. Cesar , qui força Ptolémée à partager le royaume avec sa sœur.

D. Ptolémée se soumit-il à cette décision ?

R. En aparence ; mais ses Ministres firent la guerre à César.

D. Quelle fut la fin de cette guerre ?

R. Ptolémée fut noié , & Cléopatre resta seule Reine d'Egyptre où elle devoit régner avec son autre frere.

D. Comment Cléopatre avoit-elle acheté la protection de César.

R. En se deshonorant elle-même ; elle en eut un fils nommé Césaire ?

D. Que fit Cléopatre lorsque son frere fut en âge de partager le trône avec elle ?

R. Elle le fit mourir.

D. Qui succéda à César dans les bonnes graces de Cléopatre ?

R. Marc Antoine , qui ensuite l'épousa.

D. Faites le portrait de Cléopatre ?

R. C'étoit la plus belle , la plus spirituelle , la plus magnifique , & la plus méchante de toutes les femmes.

398 *Abregé de l'histoire ancienne.*

. De tous ses crimes , quel est celui qui paroît le plus criant ?

R. C'est d'avoir sacrifié Antoine au desir de régner.

D. Comment mourut Cléopatre ?

R. Elle se fit piquer par un Aspic , & l'Egypte devint Province Romaine , l'an 3974.

Les Ministres du jeune Ptolémée , n'épargnerent rien pour empêcher ce Prince d'épouser sa sœur Cléopatre ; ils craignoient l'habileté de cette Princesse , en faveur de laquelle la nature s'embloit s'être épuisée. Cléopatre n'étoit pas d'humeur à souffrir tranquillement l'injustice qu'on lui faisoit ; elle leva des troupes , & déclara la guerre à son frere. Ce fut dans ces circonstances , que le grand Pompée après avoir été vaincu par César , fut chercher une retraite en Egypte. Il avoit toujours protégé Aulete qui lui devoit son retablissement sur le trône , & il se flattoit que le fils reconnoitroit ce service : mais les indignes Ministres de ce jeune Prince lui firent craindre d'irriter César s'il protegeoit

tegeoit son ennemi : on feignit d'être touché de l'état de Pompée , & celui que le Roi lui députa , lui dit qu'il seroit aussi respecté en Egypte que parmi les siens. Pompée sentoît tout le péril qu'il couroit , mais rien ne lui paroissant plus terrible que de tomber entre les mains de César , Il embrassa Cornélie son épouse qui fondoit en larmes , & étant entré dans un petit vaisseau , il y fut poignardé à la vue des siens qui ne purent le secourir. César aborda en Egypte peu après , & croyoit y trouver Pompée ; on lui presenta sa tête à la vue de laquelle il jetta des larmes , regrettant de ne pouvoir pardonner à cet illustre ennemi. César , qui étoit Consul , prétendit avoir droit de decider le different du frere & de la sœur , puisque les Romains étoient tuteurs de ces Princes. Cléopatre qui connoissoit le foible de son juge , se fit porter chez lui , & en lui sacrifiant sa vertu , trouva le moyen de se le rendre favorable. Cesar decida qu'elle regneroit en Egypte conjointement avec son frere ; mais les Ministres du Roi revolterent le peuple ; & César fut plusieurs fois en danger d'être forcé dans

le quartier où il s'étoit fortifié. Sa bonne conduite lui donna le moyen d'attendre les secours qu'il avoit mandés , & la mort de Ptolémée termina cette guerre. César eut un fils de Cléopatre , & la déclara Reine d'Egypte , mais comme les peuples avoient peine à plier sous le joug d'une femme , on lui associa son frere encore enfant. Elle le souffrit tant qu'il fut assez jeune pour ne lui point faire d'ombrage , & ensuite elle le fit mourir.

Après la mort de César , Antoine manda Cléopatre , pour lui faire rendre compte de la conduite de ses Lieutenants dont il étoit mécontent. Cléopatre sure du pouvoir de ses charmes , n'aborda point Antoine en suppliante ; & rien ne peut être comparé à l'état pompeux dans lequel elle parut devant son juge. Elle le subjuga , Antoine n'eut plus d'autre ambition que celle de lui plaire , & elle lui fit oublier au milieu des plaisirs & des fêtes , qu'Auguste étoit son concurrent à l'Empire du monde. Il faudroit un volume entier pour rapporter tous les artifices dont Cléopatre se servit pour retenir Antoine dans
ses

ses chaînes. Cependant lorsqu'elle le vit prêt à combattre contre Auguste, elle chercha à s'assurer une ressource en cas qu'il fut vaincu, & fit promettre à César qu'elle trahiroit Antoine, s'il vouloit laisser le Royaume d'Egypte à elle & à ses enfans. Antoine eut beau être averti des trahisons de Cléopatre, son amour l'aveugla, & il ne reconnut la vérité, qu'au moment où les troupes Egyptiennes l'abandonnerent. Cléopatre ayant fait publier qu'elle s'étoit tuée, Antoine oubliant sa trahison, se perça de son épée, & ne consentit à se laisser panser, que lorsqu'il aprit qu'elle vivoit encore. Il mourut entre les bras de cette Princesse qui employa toutes sortes d'artifices pour toucher le cœur d'Auguste, lorsqu'il se fut rendu maître de sa destinée; mais elle échoua cette fois, & voyant que le vainqueur la destinoit à faire la gloire de son triomphe, elle se fit piquer d'un aspic. Le Royaume d'Egypte finit à la mort de cette Princesse, & c'est où nous terminerons cette histoire des successeurs d'Alexandre, en y ajoutant un abrégé très succinct de l'histoire du premier royaume d'Egypte, de
celle

celles des Carthaginois , & de celle des Syracusains depuis leur victoire sur les Athéniens.

REFLEXIONS.

I. L'amour est , dit-on , la foiblesse des grandes ames ; mais combien en est-il dont la trempe soit assez forte , pour n'être point amolie par cette dangereuse passion. Un Prince ne sauroit être trop en garde contre elle : tout l'y entraîne. On s'offre à ses desirs , la coutume & l'exemple l'autorisent ; C'est une foiblesse dont l'usage lui permet de ne point rougir. Mettons à part les motifs de religion , il en reste mille autres qui doivent engager un Prince , un Grand à se défendre de l'amour.

Les personnes qui s'efforcent de plaire à un Prince , ont ordinairement le cœur faux. Elles feignent une passion qu'elles ne ressentent pas , & cachent sous le nom d'amour , ou une ambition démesurée , ou une avarice sordide. Combien est-il à craindre qu'elles ne communiquent aux Grands , leur façon de penser : Que d'injustices , que de fausses dé-

mar-

marches leur feront-elles faire. Antoine donne une belle leçon aux Rois sur ce sujet. Il étoit infiniment supérieur à Auguste pour les qualités personnelles ; jusqu'au moment fatal où il vit Cléopâtre , il fit tout espérer de sa conduite. Sa passion pour cette Princesse fait évanouir toutes ces belles apparences. Il foule aux pieds pour elles les devoirs les plus sacrés : il s'endort dans le sein de la volupté , & se rend le lâche ministre des crimes de cette Reine ambitieuse. La trahison de Cléopâtre ne peut le guerir de son funeste amour qui lui coute l'empire , l'honneur , & la vie. Apprenez par cet exemple à garder votre cœur , jeunes Princes ; fermez soigneusement les oreilles aux discours des lâches courtisans qui cherchent à vous faire succomber à une tentation si délicate. Un Roi cesse de l'être , ou du moins n'est pas sur de l'être long-tems , lorsqu'il ouvre son cœur à l'amour , puisqu'il devient l'esclave de celle qu'il aime , & qu'une passion qu'il ne regardoit d'abord que comme un amusement , devient une chaîne si forte , qu'il faut un miracle pour la rompre.

Traits à raconter.

1. *Mort de Pompée.*
2. *Cléopatre va trouver César.*
3. *Magnificence de Cléopatre lorsqu'elle fut trouver Antoine.*
4. *Elle dépense un million dans un repas.*
5. *Elle mortifie la vanité d'Antoine au sujet de la pêche.*
6. *Artifice de Cléopatre pour retenir Antoine dans ses fers. Somptuosité de ses repas.*
7. *Belle conduite d'Octavie femme d'Antoine.*
8. *Cléopatre fait voir à César combien les précautions qu'il prenoit contre elles étoient vaines.*
9. *Cléopatre essaye vainement d'attendrir Auguste.*
10. *Mort d'Antoine.*
11. *Cléopatre se fait piquer d'un aspic.*
12. *Antoine saccage le temple d'une Déesse dont la statue étoit d'or massif.*
13. *Fausses histoires qu'on debite à ce sujet.*
14. *Lâches proposition d'Antoine à Auguste après avoir été vaincu.*

Leçon



Leçon LXXXII.

*Abregé de l'histoire de Syracuse depuis
le tems où Timoléon lui rendit la
liberté l'an du monde 3658.*

D. **Q**UI s'empara de la tyrannie à Sy-
racuse, l'an 3685?

R. Agathocle qui régna environs 48. ans.

D. Quelle année Hiéron II. commença-t-il
à y régner ?

R. L'an 3729. elle avoit toujours été dans
le trouble jusqu'à ce tems.

D. Combien le règne de ce Prince a t'il
duré ; quelle fut sa conduite ?

R. Pendant soixante ans que régna ce Prin-
ce , Syracuse jouit d'une paix pro-
fonde.

D. A quoi ce Prince s'appliqua-t-il particu-
lièrement ?

R.

406 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. A faire fleurir l'Agriculture.

D. Quel fut le chef-d'œuvre de sa prudence ?

R. D'avoir gardé fidelement l'alliance des Romains.

D. Quel est le savant Géometre qui vivoit du tems de Hiéron.

R. Le fameux Archimède.

D. Qui succéda à Hiéron ?

R. Son fils Hiéronime qui ne régna qu'un an.

D. Quelle fut la fin de ce Prince ?

R. Sa mauvaise conduite le fit hair de ses sujets qui l'assassinerent.

D. Que se passa-t-il après sa mort ?

R. Les Syracusains s'unirent aux Carthaginois contre les Romains.

D. Que firent alors ces derniers ?

R. Ils assiègerent Syracuse.

D. Cette entreprise réussit-elle facilement ?

R. Non les Romains aecablés par les machines d'Archimède furent sur le point d'abandonner le Siège.

D. Quelle fut la fin de cette guerre ?

R.

R. Syracuse fut prise¹, & devint province Romaine.

Les soldats mercénaires qui étoient à la solde des Syracusains , ayant élu Hiéron de leur propre autorité pour commander la république ; il eut besoin d'employer tous ses amis , pour être reçu dans la ville ; mais la sagesse de son administration lui ayant gagné l'affection de tous ses citoyens , ils confirmèrent son election. Ces soldats mercénaires étoient sans affection pour Syracuse qu'ils remplissoient de divisions ; Hiéron animé d'un faux zèle pour sa patrie , crut qu'il lui étoit permis de s'en deffaire , & sous pretexte de les mener contre les Mamertins , * il les abandonna au fer de l'ennemi. Après avoir remporté une grande victoire sur ces derniers , il fut déclaré Roi pour le bonheur de Syracuse , qui pendant son long règne jouit d'une profonde paix. Il donna tous ses

* C'étoit une nation originaire d'Italie , qui s'étoit emparée de Messine.

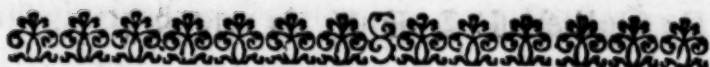
soins à faire fleurir l'agriculture, & rendit un service signalé à sa patrie, en engageant Archimède son parent à mettre en pratique les belles connoissances qu'il avoit puisées dans l'étude de la Géometrie. Hiéron est remarquable sur-tout, par son attachement pour les Romains; leur mauvais succès dans la guerre que leur fit Anibal, ne put ébranler sa fidélité, & il les secourut avec magnificence. Son fils Hiéronime ou plutôt les tuteurs de ce jeune Prince, n'imiterent pas la sage conduite d'Hiéron, & s'étant unis aux Carthaginois, ils attirèrent sur Syracuse une guerre sanglante qui ne finit que par la prise de Syracuse. Cette ville résista long-tems aux Romains, & ils souffrirent de grandes pertes en l'attaquant. Un seul homme leur causa ces pertes, & ce fut Archimède, par le moyen des machines qu'il avoit inventées. La prise de Syracuse entraîna la conquête de toute la Sicile qui devint province Romaine l'an 3791.

R E E L E X I O N S.

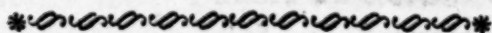
Si Hiéron n'avoit pas eu quelque connoissance des Méchaniques , il n'eut point engagé Archimède à travailler à ces belles machines qui retarderent si long tems la prise de Syracuse. Il seroit ridicule à un Prince de s'instruire à fond des hautes sciences , mais il les doit connoître assez , pour encourager ceux qui y excellent , & les mettre en œuvre.

Traits à rapporter.

1. *Magnifiques presents que Hiéron fait aux Romains.*
2. *Description de la Galère qu'Hiéron fit construire.*
3. *Cruauté dont on usa envers la famille d'Hiéron.*
4. *Un Soldat romain donne le moyen à son Général d'escalader Syracuse.*
5. *Mort d'Archimède.*
6. *Cicéron decouvre son tombeau.*



A B R E G E'
D E
L'HISTOIRE D'EGYPTE.



Leçon I.

Description de l'Egypte.

D. **E**N quelle partie du monde se trouve l'Egypte ?

R. Dans l'Afrique.

D. Comment divisoit-on l'Egypte ?

R. En trois parties , la haute Egypte au midi , la basse Egypte , & celle du milieu.

D. Quelles étoient les villes capitales de ces trois parties ?

R.

R. Thèbes , Memphis , & Alexandrie.

D. Quelle est la nature du terroir en Egypte ?

R. Les debordemens du Nil le rendent très-fertile.

D. Quelles sont les merveilles de l'Egypte du milieu ?

R. Les Obélisques , les Pyramides , le Labyrinthe , le lac Moeris , & les Cataractes du Nil.

L'Egypte est borné à l'Est , par la mer rouge , & l'Isthme de Suès. Au midi par l'Ethiopie. A l'Ouest par la Lybie. Et au Nord par la mer Méditerranée. Ce país dans une assez petite étendue , renfermoit un grand nombre de villes , & une multitude prodigieuse d'habitans ; ce qui provenoit de la bonté de son air. Il ne pleut presque jamais en Egypte , mais la Providence a pourvu à ce deffaut. Le Nil qui traverse ce país après être sorti d'Ethiopie , se déborde chaque année , & laisse sur la terre un Limon qui l'engraisse , & ne laisse au Laboureur que le soin de semer après avoir legerement remué

la terre. La cause de ce débordement étoit ignorée autrefois ; mais on ne doute point aujourd'hui qu'il ne soit causé par les pluies qui tombent régulièrement en Ethiopie dans certaines saisons. Thèbes capitale de la haute Egypte , autrement nommée Thébaïde , avoit cent portes , & on dit qu'elle pouvoit faire sortir par chacune de ses portes, dix milles combattans. On a trouvé , de nos jours , dans la Thébaïde , des ruines d'un palais qui efface ce qu'on peut imaginer de plus beau par son étendue , son architecture , sa peinture , & sa structure. L'Egypte pouvoit être appellée le païs des merveilles ; & par ce qui en reste aujourd'hui , on ne peut pousser ses conjectures assez loin. Les Pyramides surtout , attirent l'attention des voyageurs : mais ce qui surprend tout le monde , c'est qu'on ignore absolument le nom de celui qui les a fait bâtir.

REFLEXIONS.

Peut-on méconnoître une providence , en voyant la sagesse des œuvres du Seigneur. Ce déborde-

débordement d'un fleuve dont le limon porte avec lui la fécondité , dans un lieu privé de la pluye , est-il donc l'effet du hazard , & pour le croire , ne faut-il pas renoncer aux lumieres de la raison.

Il faut expliquer aux écolieres les differentes merveilles d'Egypte que nous avons nommées.

Traits à raconter.

1. *Fable des obseques du Phenix dans le temple du Soleil à Héliopolis.*
2. *Artifice de Sostrate architecte du Phare de Messine , pour mettre son nom sur l'ouvrage.*



Leçon I I.

Des mœurs & coutumes des Egyptiens.

D. **Q**uelles étoient les Loix d'Egypte par rapport aux Rois ?

R.

414 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Nul ne pouvoit les aprocher qu'il n'eut de la naissance , de l'éducation , & d's bonnes mœurs.

D. Dispoient-ils de leur tems ?

R. Leurs occupations étoient réglées par la loi , ainsi que la qualité & la quantité de leurs alimens.

D. Quels crimes étoient punis de mort chez les Egyptiens ?

R. L'homicide qu'on avoit fait , ou qu'on avoit pu empêcher ; le mensonge aux juges , & le parjure.

D. Sur quels gages empruntoit-on en Egypte ?

R. Sur le corps de son pere.

D. Les Egyptiens cultivoient-ils les Sciences ?

R. Oui , & l'Egyte étoit l'école de toutes les nations.

D. Quel étoit leur religion ?

R. Ils adoroient les animaux les plus vils.

D. Qui avoit-il de particulier dans les funérailles ?

R. On ne pouvoit louer publiquement que ceux qui avoient été jugés.

D. Quelles loix observoit-on en Egypte au sujet des Médecins.

R.

R. S'ils s'écartoient des règles ordinaires , ils repondoient de la vie de leurs malades.

D. Etoit-il permis aux Egyptiens de choisir leur profession ?

R. Non , chacun devoit suivre celle de son pere.

L'Egypte , comme plusieurs autres païs , eut dans les commencemens les loix les plus sages ; mais il s'en faut de beaucoup , qu'elles ayent toujours été observées ; elles retarderent seulement le règne du luxe , mais peu-à-peu on négligea de les observer. Ce qui soutint les loix pendant un tems considerable , fut le desir qu'ont les hommes de laisser après leur mort un nom estimé. Ceux qui prétendoient à cet honneur , auoient un grand soin de ne rien faire qui put les en priver ; car en Egypte on jugeoit les hommes après leur mort , & les Rois n'étoient point exempts de ce jugement.

Nul peuple n'a poussé l'idolatrie aussi loin que les Egyptiens ; ils adoroient les plus vils animaux aussi bien que des légumes. On a prétendu les justifier sur cet article , en disant

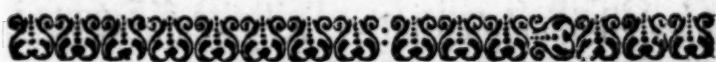
sant qu'ils ne regardoient ces choses que comme les simboles de la divinité ; celà pouvoit être vrai pour les prêtres & les savants ; mais le peuples adoroit de bonne foi le chat, le crocodile , &c. Les Prêtres ayant rendu la religion énigmatique , & gardant un profond silence sur ces mystères.

On prétendoit, en Egypte , que rien n'étoit plus propre à perfectionner les arts , que la loi qui forçoit les enfans à embrasser la profession de leurs peres : cette nécessité pouvoit aussi produire un effet tout contraire en étouffant les talens naturels ; souvent le fils d'un grand peintre , qui fut devenu un habile Géometre , devient un barbouilleur , si on veut , malgré son goût , le fixer à la peinture ; j'en dis autant des autres professions.

Nul ne pouvoit être oisif en Egypte ; chacun devoit déclarer aux magistrats de quel travail il tiroit sa subsistance , & si on accusoit faux , on étoit puni de mort. L'homicide étoit aussi puni de la même peine , & on regardoit comme homicides , non seulement ceux qui avoient tué un homme ; mais aus-

. si

si ceux qui n'avoient pas empêché le meurtre , si celà avoit été en leur pouvoir ; & même ceux qui n'avoient pas dénoncés le meurtrier.



Leçon III.

D. **E**N Combien de parties doit-on diviser l'histoire d'Egypte ?

R. En trois qui comprennent l'espace de 2158 ans.

D. Où commence le premier ?

R. A Ménis, ou Mesraim , & il finit à la Conquête d'Egypte par Cambyse.

D. Où finit le second ?

R. A la mort d'Alexandre le Grand.

D. Et le troisieme ?

R. A la mort de Cléopatre.

D. Quel Roi regarde-t-on comme le plus sage , parmi ceux qui ont gouverné l'Egypte ?

R.

418 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Sestoris, qui fut aussi un grand conquérant.

D. D'où étoit Cécrops fondateur d'Athènes?

R. Il étoit Egyptien, & mena une colonie d'Egyptiens dans l'Attique.

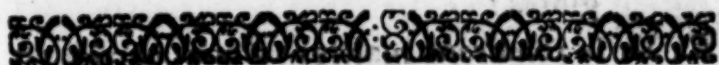
D. Qu'est-ce qui a écrit l'histoire d'Egypte?

R. Hérodote & Diodore de Sicile.

N O T A.

Rien de plus obscur & de plus incertain, que l'histoire des premiers Rois d'Egypte, & les bornes que j'ai prescrites à cet abregé, ne me permettent pas de m'y arrêter. Je me borne à avertir mes lecteurs, qu'Hérodote en écrivant cette Histoire, a suivi son goût pour le merveilleux, & qu'il adopte aveuglement toutes les fables que débitoient les Prêtres Egyptiens. J'ai cru qu'il suffisoit pour les jeunes personnes, d'être instruites des mœurs des Egyptiens, & qu'il falloit laisser aux maîtresses le soin de leur raconter les actions les plus frappantes des Rois d'Egypte dans le premier âge de ce Royaume.

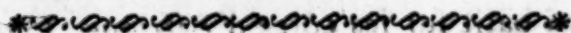
ABRE-



ABREGE DE L'HISTOIRE

D E S

CARTHAGINOIS.



Leçon I.

D. Quelle année à peu près Carthage fut-elle fondée , & par qui ?

R. L'an 3858. Didon bâtit cette ville.

D. Qui étoit Didon ?

R. C'étoit la femme de Sichée , & la sœur de Pigmalion Roi de Tyr , elle se sauva en Affrique pour éviter la cruauté de son frere.

D. A quelles conditions les Affricains lui donnerent-ils le terrain où elle bâtit Carthage ?

R. A condition que cette nouvelle ville leur payeroit un tribut. **D.**

D. Quelles furent les conquêtes des Carthaginois ?

R. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Affrique , de la Sardaigne , des îles Baléares , de presque toute l'Espagne , & d'une partie de la Sicile.

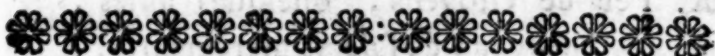
Carthage , qui dans la suite disputa l'empire du monde à Rome , étoit une ville que Didon bâtit sur les côtes d'Affrique. Pigmalion frere de cette Princesse , ayant fait périr Sichée son beau frere pour s'emparer de ses trefors , Didon trompa son avarice , & se refugia en Affrique avec un grand nombre de Tyriens , qui fuyoient la cruauté de leur Roi ; elle obtint des Affricains un terrain où elle bâtit Carthage , & promit de leur payer un tribut.

Didon voyant le Roi de Gétuliens déterminé à lui faire la guerre si elle refusoit de l'épouser , se donna la mort plutôt que de manquer à la foi qu'elle avoit jurée à Sichée. Après la mort de cette Princesse , les Carthaginois chercherent à secouer le joug du tribut qu'ils s'étoient engagés à payer ; mais

ils n'y réussirent qu'après avoir remporté de grands avantages sur les Maures & les Numides. Ils s'emparèrent ensuite de plusieurs Iles dans la Méditerranée; nous parlerons de leurs conquêtes, après avoir décrit leurs mœurs.

Traits à raconter.

1. *Comment fut terminé le différent qu'eurent les villes de Carthage & de Cirène au sujet de leurs limites.*
2. *Comment les habitans des Iles Baléares devenoient d'excellens frondeurs.*



Leçon II.

D. Quels Dieux adoroient les Carthaginois ?

R. La Lune, sous le nom d'Uranie, & Saturne sous le nom de Moloc.

D. Comment nommoit-on les Magistrats à Carthage ?

T R.

422 *Abregé de l'histoire ancienne.*

R. Suffetes, leur autorité ne deroit qu'un an.

D. Qui decidoit les affaires lorsque le Sénat n'étoit pas d'accord ?

R. Le Peuple.

D. Qu'est-ce qui moderoit l'autorité du Sénat & du Peuple ?

R. Un conseil, composé de cent quatre personnes.

D. Quelles étoient les principales sources des richesses des Carthaginois ?

R. Le commerce & les mines d'or qu'ils trouverent en Espagne.

D. Qui composoit les armées des Carthaginois ?

R. Peu de citoyens, quelques alliés, & beaucoup de soldats mercénaires.

D. Quel étoit le caractère des Carthaginois ?

R. L'amour du gain les rendoit fourbes & rusés.

D. Quelle étoit leur conduite par rapport à leurs Généraux ?

R. Ils les rendoient responsables des mauvais succès de leurs armes.

Les Carthaginois croyoient honorer Saturne en lui sacrifiant des victimes humaines, les meres étouffant tous les sentimens naturels , voyoient leurs enfans dévorés par le feu , sans verser une larme , & l'on ne peut lire sans horreur , jusqu'à quel excès est allé leur superstition sur cet article. Ce peuple , absolument adonné au commerce , négligeoit les sciences qui eussent sans doute adouci leurs mœurs ; & banni leurs barbares sacrifices. Ils n'avoient point de réputation à perdre du côté de la probité , & pour désigner un trompeur , on disoit qu'il avoit une conscience Carthaginoise. C'étoit par une suite de leur férocité , qu'ils rendoient leurs Généraux responsables du mauvais succès de leurs armes , & la mort étoit le salaire ordinaire de ceux qui avoient été malheureux. Ils enveloppoient aussi , fort souvent , la famille innocente d'un coupable , dans le chatiment du chef.

Les richesses de Carthage avoient leur source dans le commerce , & cette ville , sur cet article , ne le cedit point à celle de Tyr d'où elle tiroit son origine. Parmi les
vices

vices des Carthaginois ; on ne peut s'empêcher d'admirer l'attachement qu'ils conserverent pour cette ville , & la générosité avec laquelle ils traitesent les femmes & les enfans de Tyr qu'on leur avoit donné en dépôt , pendant qu'Alexandre assiégeoit cette ville.

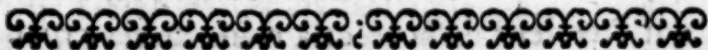
Les Carthaginois étoient commerçans par inclination , & guerriers par force. La nécessité de se deffendre de leurs voisins , l'ambition d'augmenter leur puissance , leur mettoient quelquefois les armes à la main ; mais ils les quittoient bientôt. Un petit nombre de citoyens étoient guerriers par état , & le reste de leurs troupes étoient composées de celles que leur fournissoient leurs alliés ou tributaires , & de soldats mercénaires , en sorte qu'ils ne pouvoient pas compter beaucoup sur des troupes que le seul intérêt terminoit en leur faveur.

On a beaucoup admiré le gouvernement de Carthage chez les anciens , mais il n'ont point donné de détail sur cet article , & le peu qu'on en fait se connoit par des faits. Il n'y avoit rien de plus parfait , par exemple ,
que

que la loi qui renvoyoit au peuple les affaires sur lesquels le Sénat ne pouvoit s'accorder , ce qui étoit un moyen sûr de conserver l'union dans cette compagnie , qui n'aimoit pas à voir le peuple maître des affaires.

Traits à raconter.

Cruels sacrifices fait à Saturne dans les calamités publiques.



Leçon I I I.

D. **Q**uel fut un des plus grands ennemis des Carthaginois en Sicile ?

R. Agathocle tyran de Syracuse.

D. Que fit Agothocle lorsqu'il se vit assiéger dans Syracuse , par les Carthaginois ?

R. Il porta la guerre en Affrique.

D. Que fit Agathocle pour mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre ?

R.

R. Il les engagea à brûler leur flotte.

D. Quel fut le succès de cette guerre ?

R. Agathocle remporta d'abord de grandes victoires ; mais étant repassé en Sicile , les Carthaginois reprirent le dessus.

Un des événemens les plus singuliers dans l'histoire des Carthaginois , est la descente d'Agathocle dans l'Afrique. Ce Tyran de Syracuse étoit assiégé dans cette dernière ville , & n'espérant aucun secours de ses alliés , qui l'avoient en horreur à cause de ses cruautés , il prit l'étrange résolution de passer en Afrique. Il ne s'ouvrit à personne de son dessein , & ayant encouragé les Syracusains à se défendre pendant le tems où il leur ménageoit une puissante diversion , il partit pour l'Afrique , sans que ses propres soldats eussent soupçonné son dessein. Etant abordé heureusement , il leur dit , qu'il avoit consacré ses vaisseaux à Cères & à Proserpine , & qu'il alloit les brûler pour s'acquitter de son vœu. La multitude entraînée par son exemple , s'empressa à brûler la flotte ; mais lorsqu'ils

qu'ils

qu'ils eurent repris leur sang froid , ils virent avec frayeur , qu'ils s'étoient privés de la seule ressource qui leur restoit pour s'en retourner en Sicile s'ils étoient vaincus. Agathocle ne leur laissa pas le tems de s'abandonner au decouragement , il les mena contre une ville voisine de Carthage , & leur en ayant abandonné le pillage ; ils ne penserent plus à leurs vaisseaux , & leur chef s'étant rendu maître d'un grand nombre de places , le siège de Syracuse fut abandonnée pour venir secourir Carthage. Agathocle crut ses affaires en assez bon état en Affrique pour repasser en Sicile , mais il aprit des nouvelles qui l'obligerent de retourner promptement vers son armée ; il n'étoit plus tems , les Affricains lui avoient tournés le dos , & il fut réduit à sauver sa vie en abandonnant ses enfans & ses soldats. Il perit à son retour en Sicile.

Nous parlerons des guerres de Carthage avec Rome dans l'histoire des Romains.

Fin de la seconde Partie.



Fin de la seconde Partie.

